

Francis LIZON

MÉDECINES MYSTIQUES



des médecines non médicales


Mosaïque
EDITIONS

AVERTISSEMENT

Ce livre en téléchargement est un fac-similé de l'édition papier. Il est donc normal d'y trouver des pages blanches en verso, notamment en fin de chapitre.

Attention : une erreur de pagination est survenue à la page 183, mais le livre est bien complet.

MEDECINES
MYSTIQUES

DANS LA MÊME COLLECTION

Alain Sendat :
L'Âme Énergétique
Ed. Mosaique 1997.

Crédits photographiques : F. Lizon, Gérald Bouf et X (D.R.)
Illustrations: collection de l'auteur
Dessin : François Gardette, Birdie
Maquette de la couverture : Nathalie Pérus, Moka.

© Mosaique 1999
Tous droits de traduction, reproduction
et adaptation réservés pour tous pays.

ISBN 2-90950 7-07-6

Francis Lizon

MEDECINES MYSTIQUES

Collection
*Les Chemins de
Cohérence*
dirigée par
Jean-Christophe Cauchy



B.P. 310 - F 42314 Roanne Cedex

Remerciements

À tous mes maîtres à penser religieux et laïcs,
À tous mes patients,
Et à tous mes élèves,
qui m'ont fait progresser
dans l'art de Soigner
Le Corps, l'Ame et l'Esprit.

Exorde

« Créateur ineffable, qui des trésors de votre sagesse avez élu trois hiérarchies d'anges et les avez établies dans un ordre admirable au-dessus des cieux, et qui avez disposé avec tant de beauté les parties de l'univers : vous que l'on appelle la vraie fontaine de lumière et de sagesse, et le principe suréminent, daignez verser sur les ténèbres de mon intelligence un rayon de votre clarté, écartant loin de moi les doubles ténèbres où je suis né, le péché et l'ignorance.

Vous qui rendez diserte la langue des petits enfants, façonnez ma parole et versez sur mes lèvres la grâce de votre bénédiction. Donnez-moi la pénétration de l'intelligence, la faculté de me souvenir, la méthode et la facilité de l'étude, la profondeur dans l'interprétation et une grâce abondante d'expression. Fortifiez le début (de mon étude), dirigez-en le cours, parfaites-en l'issue : vous qui êtes vrai Dieu et vrai homme, et qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Amen. »

Saint Thomas d'Aquin

INTRODUCTION

Le surgissement échevelé des médecines « différentes », manifesté par la floraison des cabinets, de ce que je regroupe dans le nom générique de naturothérapeutes, recouvre bien des diversités. De même la publication de nombreux livres et revues spécialisés, la tenue de maints congrès, conférences, stages de formation, l'ouverture de boutiques où l'on vend des produits alimentaires « naturels », « bio », et des remèdes réputés non « chimiques », montrent à l'évidence que nous assistons à un phénomène social de fond, que les voix « autorisées » des dignitaires de la médecine officielle n'arrivent pas à juguler, voire anéantir.

Le trait commun à ces médecines diverses qui s'appellent Homéopathie, Acupuncture, Ostéopathie, Étiopathie, Anthroposophie, Steinérisme, Programmation neurolinguistique, Reiki, Sophrologie, Ayurvédisme, Instinctothérapie, Hydrothérapie de Knaup, Bioénergétique, etc., c'est un parfum de *mystère*. Médecines mystérieuses, donc mystiques. En effet à la racine du mot mystique, il y a mystère.

Voici les définitions du dictionnaire Robert :

Mystère : Rite, culte, savoir réservé à des initiés. Culte secret voir

Ésotérisme : religions à mystères... Mystères grecs (orphisme, d'Eleusis), orientaux (d'Isis, de Cybèle, de Mythra).

- Religion chrétienne : Dogme révélé inaccessible à la raison (mystère de la Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption).

- Signification courante : chose cachée, secrète, inaccessible à la raison humaine. Ce qui est inconnu et plus ou moins sacré. Chose étonnante. Ce qui est obscur volontairement ou involontairement. Faire silence sur quelque chose, voire cacher quelque chose. Question difficile ou ardue.

- Théâtre : au Moyen Âge, genre théâtral mettant en scène des sujets religieux.

- Miracle, Diablerie.

Mystique : Relatif au mystère, à une croyance cachée, supérieure à la raison, dans le domaine religieux (exemple : corps mystique

du Christ, l'Agneau mystique).

- Qui concerne les pratiques, les croyances ou les dispositions psychologiques propres au mysticisme.

- Personne prédisposée au mysticisme, absolue, exaltée, intuitive. Adonnée à une foi religieuse intense.

Les grands mystiques chrétiens.

Mysticisme : Ensemble des croyances et des pratiques se donnant pour objet une union intime de l'homme et du principe de l'être (divinité). Mysticisme chrétien, islamiste, bouddhiste, Foi Dévotion fervente à caractère mystique, intuitif.

- Irrationalisme. Intuitionnisme.

Qu'est-ce, par ailleurs, qu'une médecine? Voici de nouveau ce qu'en dit le Robert :

Médecine : Un médicament, un remède (prendre une médecine)

- Une science qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé.

- Technique médicale particulière : homéopathie, allopathie...

Muni de ces données nécessaires, il me semble pouvoir préciser mon propos : une médecine mystique est une pratique qui a pour objet la conservation et le rétablissement de la santé en utilisant des moyens qualifiés d'irrationnels à caractères souvent sacrés et donc religieux. Certaines personnes se considérant comme athées, remplacent le caractère sacré par le secret.

D'autres encore, voulant présenter un vernis scientifique à l'air du temps, refusent et le sacré et le secret. Je pense en particulier au courant homéopathique majoritaire en occident que l'on peut qualifier d'expérimentaliste et qui rêve de reconnaissance officielle. Ce faisant, ces personnes ne sont certes plus mystiques ; mais elles risquent de ne plus être médecins, car si l'on ôte à l'homéopathie son côté « irrationnel » et donc son mode d'emploi spiritualiste, elle n'est plus efficace. En effet le médecin homéopathe qui rejette l'usage de l'intuition ne trouve plus, **habituellement**, le bon remède. Alors il assaisonne sa prescription de remèdes allopathiques, ou la noie dans une pluralité de remèdes, certes homéopathiques par le mode de fabrication, mais non homéopathiques dans la démarche intellectuelle. C'est ce qu'un de mes bons amis, appelle la « cafouillothérapie ».

Lorsque j'examine toute la panoplie des médecines « différentes », je ne puis qu'être frappé par l'invasion des mystiques orientales, et par l'absence de mystique occidentale, c'est-à-dire chrétienne. Il y a là, (osons le mot) un mystère!

En effet, comment prétendre adapter à notre culture occidentale les croyances, tournures d'esprit, si particulières à l'orient, sans les dénaturer et donc les rendre inefficaces, ou d'efficacité limitée ou temporaire?

C'est que la santé n'est pas qu'affaire de médecine. Elle est affaire, aussi, de coutumes alimentaires, de milieux de vie. Si l'on se réfère, par exemple à la médecine chinoise basée sur le TAO, les seules aiguilles d'acupuncture ne suffisent pas. Il faut y associer l'alimentation, la pharmacopée, la gymnastique, la mystique chinoise pour guérir durablement. Et encore, comment oublier nos grands « guérisseurs » que furent Jésus-Christ et presque tous les saints, qui ne se sont jamais référés aux pratiques extrême-orientales, mais à la Foi en la vertu toute puissante de Yavé, puis de Jésus? Ils avaient leurs mystères, mais non maintenus secrets : le christianisme est un exotérisme. Sa médecine est donc à la portée de tous les croyants. Mais il faut une Foi, donc une vertu « irrationnelle ».

Les temps ne sont pas si éloignés où les médecins occidentaux travaillaient encore selon la doctrine des éléments naturels (Eau, Feu, Terre, Air). Mais, depuis la Renaissance, ils avaient perdu ce qui faisait l'efficacité de l'ancienne médecine : la Foi. Aussi les « Lumières » prérévolutionnaires ont-elles balayé cette médecine d'un « Autre Âge », non sans raisons circonstanciées. Mais avec l'eau du bain, elles ont jeté le bébé, et maintenant nous nous trouvons souvent devant un baquet vide que la médecine moderne remplit avec des machines. Mais, plus d'eau et plus de bébé!

Le lecteur averti peut, à juste titre, me demander où sont donc codifiées ces recettes, ces techniques médicales occidentales traditionnelles? Personne n'en parle! Je réponds à ceci : ouvrez la Bible, l'Ancien Testament (surtout les livres de Samuel et des Rois avec les exploits médicaux d'Élie et Élisée); ouvrez le Nouveau Testament qui regorge des miracles de Jésus et des Apôtres;

ouvrez les hagiographies (vie des saints), et vous trouverez ce que vous cherchez. Étudiez particulièrement sainte Hildegarde, cette immense mystique du XII^e siècle, l'égale de saint Bernard sur bien des points.

Étudiez aussi les médecins grecs d'Esculape, Hippocrate (V^e siècle av. JC), Galien II^e siècle apr. JC, les médecins romains (Celse I^{er} siècle apr. JC), arabes (Avicenne XI^e siècle), et Paracelse (XVI^e siècle). Mais avec prudence. Sans oublier le bienheureux Raymond Lulle (XIII^e siècle) qui s'est aventuré dans une alchimie de bon aloi, mais avec une grosse retenue car le terrain est miné.

Il y a aussi la médecine druidique. Il y avait certes une médecine païenne, recourant aux puissances surnaturelles où le divin était mélangé au démoniaque. Certains sites sont réputés druidiques. Lorsqu'on s'y promène on s'y sent très bien... ou très mal. Les druides ont probablement utilisé, dans des rituels, les vertus des pierres levées paléo ou néolithiques que l'on peut encore utiliser de nos jours avec succès, si l'on en connaît le mode d'emploi. Ils avaient également recours aux plantes, et aux animaux (réels ou mythiques). Certaines figurations botaniques et animales sur les chapiteaux romans nous le donnent à penser. Quoi qu'il en soit, nous serons toujours limités dans nos appréciations sur le druidisme car il n'existe pas de textes druidiques; le druidisme a été baptisé et donc récupéré dans ce qu'il avait de non diabolique, dès l'époque de saint Martin (IV^e siècle). On dit que saint Bernard (XI^e siècle) connaissait bien cette tradition.

Je me propose de vous donner des aperçus sur quelques-unes de ces médecines. Mais je ne développerai que les occidentales à caractère sacré, druidique (?) et surtout chrétien, en liaison avec des lieux ou objets à haut taux vibratoire. Pour cela un détour prolongé par la radiesthésie médicale sera nécessaire; car ces médecines mystiques sont toutes à base de ressenti corporel ouvrant sur l'intuition (le champ d'union) et le raisonnement analogique. Sans ressenti il n'y a pas de bon praticien mystique. Enfin sainte Hildegarde de Bingen aura un traitement privilégié. Et nous terminerons par les thérapeutiques exorcistes.

AVERTISSEMENT JURIDIQUE

Cet avertissement s'adresse aux thérapeutes de toute qualification.

Nous sommes dans des sociétés de droit. Ce qui veut dire que tout le monde ne peut pas faire n'importe quoi. Très bien. En principe on devrait avoir le droit de faire ce que l'on sait faire. Ce savoir est, en nos sociétés, sanctionné par un diplôme, le plus souvent garant d'un niveau de connaissances mais non d'un savoir faire. C'est évidemment regrettable, mais c'est ainsi. Je crois bon de bien préciser qui peut soigner, quand et quoi. Il s'agit du cadre légal, français, et de l'évolution de la jurisprudence dans les perspectives européennes. Ce sont là des avis et des conseils qui ne vous dispenseront pas de votre jugement personnel. Je ne suis pas, au demeurant, juriste.

Rappelez-vous toujours que la médecine est le champ clos où s'exercent la susceptibilité et la jalousie des mandarins. Même les médecins ou les vétérinaires habilités à exercer leur art dans leur domaine réglementé ne sont plus que « théoriquement » libres de traiter avec les méthodes de leur choix. Pratiquement, leur exercice doit être « en harmonie et dans le sillage des connaissances scientifiques du moment ». D'où l'obligation de recyclage permanent maintenant imposé aux médecins et bientôt aux vétérinaires.

Si vous n'êtes ni médecin, ni vétérinaire, ni dentiste, et surtout pas inscrit à ces ordres, vous n'avez pas le droit de soigner, et surtout pas celui de vous exposer à des incidents cliniques. VOUS FEREZ DONC UN BILAN ÉNERGÉTIQUE ET NON PAS UN BILAN MÉDICAL.

Qui peut soigner ?

Le Bilan médical suppose le Diplôme et l'inscription à l'Ordre des médecins ou des vétérinaires. C'est un bilan clinique, non instrumental, par « le seul usage des sens » (Larousse) complété par des examens complémentaires biologiques, biochi-

miques, radiologiques, psychologiques etc. et par la communication de documents confidentiels. Ce livre s'adresse à tous ; que vous soyez inscrit ou non à un ordre, guérisseur, magnétiseur, ou simple malade, ou futur malade... Exercez votre sens critique ! Le médecin, le vétérinaire ou le dentiste, **doivent** faire ce bilan médical en plus du bilan énergétique pour être en règle avec leur profession et surtout avec leur compagnie d'assurances en responsabilité professionnelle.

On peut donc se poser dès maintenant les questions suivantes :

1. Si on est inscrit à un ordre professionnel peut-on exercer paisiblement les médecines mystiques ou énergétiques à titre principal sans être poursuivi ?

2. Vaut-il mieux se faire radier des Ordres, en sachant bien alors que vous ne pourrez plus jouer au médecin, c'est-à-dire :

a) ne plus poser de diagnostic **même clinique élémentaire** nosologique, comme de dire : «vous avez une rhino-pharyngite aiguë», «vous souffrez d'une grossesse nerveuse», «vous présentez un cancer évolutif du foie».

b) Prescrire des remèdes, même non toxiques, mais tout au plus coucher sur le papier quelques conseils diététiques et de milieu de vie.

c) Toucher au bistouri ni aux vaccins.

d) Ne pas donner d'avis sur les traitements officiels.

Sachant cela, personne ne pourra vous empêcher de recevoir des personnes ou des animaux pour des examens et des soins énergétiques. Ainsi pour les rhino-pharyngites aiguës, vous rééquilibrerez un sujet qui a du « Feu dans le Métal », pour la grossesse nerveuse ce sera de la « Terre dans la Terre » et pour le cancer du foie évolutif vous évoquerez le « Feu dans le Bois ». Ce genre de discours auquel vous serez initié dans cet ouvrage, et dont vous verrez l'efficacité (j'allais dire thérapeutique, mais en ai-je le droit ?), revigorante, ne fait pas sérieux dans la bouche d'un praticien « ordonné ».

À mon avis, il faut se dire que le «thérapeute» non médecin fait un autre métier, d'où doivent être bannis les mots de :

maladie
 médecine
 thérapie
 ordonnance
 médicaments
 remèdes
 piqûres
 opérations chirurgicales
 tout terme ayant un suffixe ou un préfixe « pathe »

Même le remède homéopathique sera banni de la prescription, si sa souche est inscrite à un tableau pharmacologique. Il en est ainsi de Phosphorus, Arsenicum, Lachesis, Opium etc., même s'il est reconnu qu'il n'y a rien dans un remède homéopathique!

Mais alors si, étant médecin, vous prescrivez une substance réputée neutralisée par sa dilution, bien qu'inscrite à un tableau de toxiques, ne pourrez-vous pas vous faire poursuivre pour charlatanisme ¹? On n'en sort plus. Voilà à quoi mène l'exès de réglementation.

Pour bien rappeler les limites, citons le Code de la Santé publique (article L 372) : « toute personne qui prend part habituellement ou par direction suivie, même en présence d'un médecin, à l'établissement d'un **diagnostic** ou au **traitement** de maladies ou d'affections chirurgicales, congénitales ou acquises réelles ou supposées, par actes personnels, consultations verbales ou écrites ou par tous autres procédés quels qu'ils soient, ou pratique l'un des actes professionnels prévus par l'arrêté du 6 janvier 1962 sans être titulaire du doctorat en médecine » est considérée comme pratiquant illégalement la médecine (relevé dans Esculape N° 1 mai-juin 96).

Une avocate, Maître Isabelle Robard, a écrit un livre intitulé « la Santé Hors la loi » (Édition de l'Ancre) dans lequel elle étudie tous ces problèmes liés à l'exercice illégal de la médecine. Elle relève les deux mots majeurs : Diagnostic et Traitement. *Le diagnostic* : c'est celui d'une **maladie** nosologiquement étiquetée.

1 - Cela s'appelle, en langage ordinal : «pratique de thérapeutiques insuffisamment éprouvées», ou tout simplement «médecines fallacieuses».

Le dictionnaire et la jurisprudence sont d'accord là-dessus. *Le traitement ou la thérapeutique* : c'est celui, là encore, d'une maladie ou d'une affection chirurgicale ou congénitale définie.

Voici également des précisions jurisprudentielles sur l'ostéopathie (de nombreux procès sont diligentés à l'encontre des **ostéopathes** non médecins). L'arrêté du 6 janvier 1962 établit la liste des actes qui ne peuvent être pratiqués que par un médecin. Il n'autorise ainsi la pratique de « **toute mobilisation forcée des articulations** et toute réduction de déplacement osseux, ainsi que toutes manipulations vertébrales et, d'une façon générale, tous traitements dits d'ostéopathie, de spondylothérapie ou vertébrothérapie et de chiropraxie... » qu'aux seuls docteurs en médecine. Or, en fait, aucune définition juridique de l'ostéopathie n'est fournie alors que cette discipline n'est pas une spécialité médicale. Les tribunaux ont donc relaxé très fréquemment pour pratique ostéopathique en effectuant une distinction **entre manipulation douce et manipulation forcée**, distinction opérée par l'Académie Nationale de Médecine à deux reprises en 1987 et en 1995. Concernant le titre d'ostéopathe, le Tribunal de Grenoble (25 octobre 1993) avait jugé que : « [...] dès lors que l'ostéopathie n'est pas une spécialité médicale, l'utilisation de l'appellation d'ostéopathe ne suffit pas, par elle-même, à caractériser l'exercice illégal de la médecine ».

N'entrerait donc pas dans la thérapeutique des maladies, l'ostéopathie dès lors qu'elle n'utilise pas des techniques forcées. Ce qui est dit de l'ostéopathie doit pouvoir être étendu à toute prescription de remède non pondéral, donc réputé doux. Toute médecine douce vise à débloquer des structures par la mise en œuvre d'énergies naturelles non toxiques et non brutales.

Ce que nous faisons c'est un rééquilibrage énergétique des organismes dont nous avons diagnostiqué non pas les maladies, mais les dérèglements... énergétiques. Et c'est tout, et cela nous suffit. Pour le reste, il faut savoir s'en remettre au praticien dûment diplômé et inscrit. Je pense que notre meilleur titre pourrait être : « **Bioénergéticien** ». À ma connaissance il n'y a encore aucun diplôme officiel de cette activité. Nous sommes en train d'élaborer une nouvelle profession, ce qui est conforme à la vie en société qui jamais ne doit rester figée, mais être créative.

Cette longue digression a été nécessaire pour vous éviter des ennuis d'ordre civil ou pénal, et surtout pour bien évaluer votre champ d'action. Il faut donc établir le BILAN ÉNERGÉTIQUE du sujet, homme ou animal, qui vous est présenté. Et ensuite vous pouvez donner des soins... non médicaux, mais énergétiques.

Pour terminer ce petit parcours juridique, voici un projet datant de 1993, et représenté en 1997, concocté par Paul Lannoye, docteur en sciences, député européen, présenté au Parlement Européen. Les deux commissions pressenties (juridique et santé) ont émis un projet positif avant le vote en Assemblée en 1997. Ce vote eut lieu le 29 mai 1997 et les grandes lignes du projet ont été acceptées. Mais ce n'est qu'une première étape avant la liberté car il faut associer cette dernière à la compétence des praticiens. Ces votes ne s'imposent pas encore aux nations. Le projet indique notamment en préambule :

« Considérant l'importance de permettre la liberté d'accès des patients à la thérapeutique dont ils espèrent le résultat le plus positif pour leur santé tout en leur apportant toute garantie d'innocuité... »

« Considérant qu'une législation européenne en matière de statut et d'exercice des médecines non conventionnelles constitue une garantie pour les patients; considérant par ailleurs qu'une telle législation devrait se baser sur les modèles juridiques nationaux où la liberté d'exercice est la plus grande, chaque discipline devant être à même d'organiser la profession au niveau européen (code de déontologie et registre de la profession)... »

« Considérant le fait qu'une législation en matière de compléments alimentaires, compte tenu de l'état actuel de la législation, contribuerait à protéger le consommateur sans restreindre sa liberté de prescrire l'usage de tels produits... »

Ce projet prévoit notamment :

- une harmonisation de la formation précisant que « la garantie de qualité qui doit être donnée aux patients passe par une formation des praticiens qui soit de haut niveau » ;
- que soit garantie la liberté d'établissement et de prestations de services ainsi que le libre accès aux produits thérapeutiques nécessaires à l'exercice de ces médecines ;
- que soit favorisé le développement de programmes de re-

cherches par le dégage­ment de crédits ;

- que soit instaurée une législa­tion du complément alimentaire ;

- que soit décidé un moratoire visant à faire cesser les poursuites à l'encontre des praticiens ;

- que soit prévu un recours en carence contre le Conseil devant la Cour de Justice en cas de non intervention ;

- que soit présenté un livre vert en vue d'une réforme des régimes de santé et sécurité sociale qui partirait d'une reconnaissance de fait du pluralisme médical (commentaire de Maître Isabelle Robard, avocate spécialiste des problèmes juridiques de santé, « Esculape » mai-juin 97).

INVITATOIRE

VENEZ!

Avant que ne sonne la septième trompette,
Venez!

Pourquoi vous assotir dans cette fausse requête
Où l'axiome d'aujourd'hui
Est l'erreur de demain,
Où l'oukase « scientifique » n'est qu'un pain sans levain,
Sans fond leur vertigineux puits,
Fausses leurs clés qu'ils nous donnent comme passes
Et qui, vous le savez, nous acculent aux impasses

Vous commencez à voir que la nouvelle médecine
N'est pas davantage qu'une science comptable
Qui aligne des chiffres et nous pousse à la ruine,
Alors que l'on voit bien qu'elle est bien incapable
De comprendre et guérir le moindre coryza,
Toutes les dermatoses et l'affreux rhumatisme,
Et cependant cruelle avec tous ces parias
Que, mes amis, nous sommes, face à son dogmatisme.

Ah, venez palper l'eau, une certaine source,
De la France profonde, en cette Haute Ardèche,
Où tous les Éléments, accordés dans leur course,
Détruisent les faux dogmes, les ruinant d'une brèche.

Et encore, accourez, notre belle jeunesse,
Montez dans ce fayard, qui dans ses frondaisons,
Saura vous enseigner, avec quelle allégresse,
Le bel art médical et toutes ses raisons.

Et puis, venez aussi palper toutes ces pierres
Étonnamment taillées à la mesure de l'homme ;
Elles savent démasquer les faux-semblants d'hier,

Les erreurs de toujours, et retrouver le Dogme,
L'absolue certitude, Vérité éternelle
Déposée en toute chose, immense consolation
Que le Dieu Tout-Puissant d'une main paternelle
Imprime en notre cœur, provoquant l'Oraison.

Francis LIZON
(11 sept 1995).

Glose : ce poème est à lire... comme un poème ; c'est-à-dire qu'il ne doit pas être nécessairement pris à la lettre, surtout dans ses critiques des techniques médicales modernes. Ces techniques ont du bon, mais elles ne sont qu'accessoires. Le médecin doit toujours s'étonner du cantique des créatures, et aussi de leur désarroi. Allez demander cela à une machine !

On nous dit : regardez les merveilles de la science moderne, les antibiotiques et les vaccinations ! C'est oublier que la pénicilline a été découverte par hasard, et que le principe des vaccinations n'est que l'application générale de la nature (voyez Jenner)... On peut demander un peu de modestie aux savants à bonnet pointu.

Aux jeunes gens enthousiastes, je dois cependant dire ceci : ne délaissez pas, tout à trac, vos techniques scientifiques d'école car vous seriez subitement dans le vide et rapidement découragés. Laissez faire le temps et l'étude de la nature, et l'expérience. Laissez aller la lente assimilation et les métabolismes si mêlés de la pensée et de l'amour, qui progressivement, vous dévoileront comment dépasser ces techniques médicales démesurément enflées de nos jours. Mettez-les à leur place, accessoire, pour vous consacrer au principe de l'allant médical, qui est la glorification du Créateur à travers le rétablissement possible de ses créatures, un moment désorbitées de leur ordre, et donc souffrantes.

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Au-delà de ses préambules, cet ouvrage est subdivisé en deux grandes parties, la seconde en représentant l'axe central puisqu'elle est spécifiquement dédiée aux *Médecines Mystiques*.

La première partie est, quant à elle, consacrée à des considérations plus générales de méthodologie et de techniques. Il s'agit là, en quelque sorte, d'une véritable propédeutique.

Ce choix est délibéré. Il est apparu en effet impossible et dommageable de ne pas inclure ce préliminaire, au volume conséquent, par égard aux lecteurs non avertis ou ne possédant pas l'essentiel des données exposées. La compréhension de l'exposé central de l'ouvrage est grandement éclairée par la connaissance des techniques utilisées par l'auteur et des principes fondant ses mesures « énergétiques ». En outre, si certains procédés et repères demeurent très « classiques », d'autres en revanche se révèlent tout à fait originaux et novateurs.

Bien sûr, cette « mise en situation » peut n'être abordée qu'en surface par le lecteur averti, ou n'être seulement intégrée que dans un second temps de lecture ou de relecture.

C'est pourquoi nous avons décidé de recourir à un procédé clair de distinction de cet ensemble précis en utilisant des caractères d'impression plus petits.

Comme chacun pourra le constater, ce contraste révèle ainsi immédiatement la qualité « périphérique » de l'information traitée, par comparaison avec le texte « principal », sans pour autant nuire à la lecture elle-même.

I/ LE RESENTI CORPOREL

« Devant les phénomènes
de la nature
il faut observer, étudier
et ne s'étonner de rien »
Leibnitz

« Éprouvez toutes choses.
Retenez ce qui est bon »
Saint Paul,
Épître aux Thessaloniens I-5, 21

Avertissement :

Ce chapitre préliminaire est indispensable pour qui veut pratiquer. Le lecteur qui ne veut que se cultiver pourra simplement le survoler. Il faut cependant avouer que ses lumières permettent une meilleure compréhension du sujet central de cet ouvrage. Les deux exemples cliniques suivants pourront vous le démontrer.

Le premier exemple concerne une femme de trente-deux ans qui est tombée en dépression depuis la venue au monde de son deuxième enfant. Elle n'a qu'une envie, c'est de dormir. L'accouchement avait été difficile, mais n'avait nécessité aucune intervention chirurgicale et les suites purement obstétricales, avaient été bonnes. Les médecins gynécologues, neurologues et psychiatres avaient qualifié cette maladie de « dépression post-partum » et avaient prescrit les inévitables psychotropes qui, à l'usage, aggravaient le cas de cette femme en la rendant dépendante et malheureuse de ne plus avoir le goût de s'occuper de son enfant. On pouvait dire que la malade était laissée à son sort par la médecine devenue à l'évidence incompétente. C'est alors que cette femme vint me voir : au simple regard à distance de sa silhouette, après établissement entre elle et moi de ce que j'appelle un « champ d'union », je sentis tout de suite qu'elle était enfermée dans une bulle énergétique

la coupant de ses communications cosmiques et telluriques, ce qui est la caractéristique énergétique de la dépression. Son corps physique était en torsion, un peu comme une serpillière, le bassin tourné à droite et les épaules à gauche. En regardant plus attentivement et toujours à distance, je constatai que, dans ce bassin, le pubis était cisailé, la pointe du coccyx déviée et le disque lombaire pincé d'un côté et comprimé entre la cinquième vertèbre lombaire et le sacrum. Au niveau de la jonction cervico-dorsale je remarquai des déséquilibres vertébraux de compensation et, plus haut, à la tête, d'importantes anomalies des os et membranes méningées du crâne. Les médecins ne pouvaient pas voir cela. En effet ces déplacements sont imperceptibles ou peu significatifs sur les radios et les scanners. Quant aux analyses biologiques, elles ne reflètent pas de tels blocages.

La nécessité et la poursuite du bien commun faisant loi, il fallait bien que dans ce cas comme dans les milliers de cas où, chaque jour, la médecine ne voit rien sur un sujet qui, pourtant, se dit malade, d'autres personnes douées d'une vision différente des troubles de santé (une vision que nous qualifions « d'énergétique » et récusée par la science comme inexistante) interviennent pour comprendre et rééquilibrer. C'est ce que je fis.

L'accouchement de cette femme avait été long et difficile. Elle s'était probablement tordu le coccyx et le pubis par des contractions désordonnées et était restée dans cet état depuis l'accouchement. Par le jeu physiologique des membranes conjonctives faisant la liaison, via la colonne vertébrale, avec le crâne, le cerveau s'était trouvé enfermé en compression et torsion par les tensions différentielles des membranes méningées crâniennes (Faux et Tente) imposant des fixations antiphysiologiques des os de la base et de la calotte de ce crâne. Ce malheureux cerveau, partiellement asphyxié en certaines de ses parties, ne pouvait plus fonctionner normalement et poussait la malade à se "mettre en veilleuse"! La justesse de cette analyse a été confirmée par le retour à la santé mentale de la patiente. Les désordres ont été corrigés par des gestes précis de ma part et une gymnastique motivée et concomitante de la patiente. Cela a pris quatre minutes. Elle s'est immédiatement sentie « Autre », plus légère et comme dégagée d'un brouillard. Les jours suivants ont confirmé la guérison.

En fait, j'avais avant tout établi un diagnostic à distance par le ressenti en mon corps des désordres corporels de l'autre : ce fut la phase intuitive. Puis j'ai analysé les conséquences possibles de ces désordres : ce fut la phase analytique. Enfin, j'ai rééquilibré par des moyens simples et doux : toucher léger et gymnastique guidés par le

ressenti. Tout cela est purement naturel, mais « non scientifique et donc non médical ».

Mon second exemple concerne un enfant de trois ans, qualifié « d'infernal » par sa mère. « Il m'épuise et j'en ai marre, » avoue-t-elle en finissant par jeter, entre deux sanglots : « je ne peux plus le voir ». En effet cet enfant apparemment en bonne santé physique et mentale, ne dormait pas et avait parfois des crises de méchanceté. En outre, son regard avait quelque chose d'inquiétant, d'anormal. Là encore, la médecine se révéla (et se prononça) incompétente, jetant la maman dans le désespoir. Ce regard aux éclats métalliques et ces comportements de méchanceté attirèrent immédiatement mon attention sur un problème extra naturel : une éventuelle infestation démoniaque. Après avoir établi mon champ d'union, je constatai que l'aura de cet enfant était déformée en son bras gauche et dessinait une forme énergétique invisible bien que « palpable à distance » évoquant un serpent dont la tête était fixée au-dessus du crâne de cette malheureuse victime. L'examen physique montrait une déviation des os de la main et du bas de la colonne. Ajoutez à cela une atmosphère tendue dans la salle de consultation.

Voilà donc encore, un cas non médical. Mais, cette fois-ci, les moyens purement naturels, même énergétiques, sont inefficaces. Il faut recourir à des procédés surnaturels. Ce que je fis avec simplement un peu de sel (béni et exorcisé) et une prière « de délivrance » recommandée aux simples laïcs. Immédiatement le serpent disparut, les torsions physiques du bras et du cou également, l'atmosphère de la pièce se détendit, et l'enfant respira profondément puis sourit.

Il faut être alerté de l'existence de ces cas paranormaux et ensuite faire une enquête pour en connaître l'origine afin d'éviter les récidives. La guérison s'obtient sans même toucher : un simple rituel chrétien suffit.

Le lecteur doit penser que de tels diagnostics sont hors de sa portée. Qu'il se détrompe car cela s'apprend. Voilà dix ans que j'enseigne cela, chaque année, à une vingtaine d'élèves dont beaucoup, ayant persévéré, sont devenus de bons praticiens. Mettons-nous maintenant à l'école de l'acquisition du ressenti corporel, clef indispensable pour aborder ce genre de soins.

A/ DÉFINITIONS ET CONCEPTS

On pourrait d'abord dire que le ressenti corporel (ou radiesthésie) est « l'art du sourcier ». Il était jadis l'usuel moyen de rechercher l'eau et les minerais. Au XVII^e siècle, les rois de France ont eu à leur service des radiesthésistes chargés de rechercher minerais et métaux précieux. Beaucoup de missionnaires ou de simples curés de campagne se servaient de cette faculté soit pour trouver de l'eau, soit pour soigner.

On peut définir le **ressenti** comme un sens interne estimatif, celui que saint Thomas d'Aquin appelle « l'Estimative ». Ce sens fait apprécier au sujet l'utilité ou la nocivité d'une chose connue, par les sens externes (les cinq sens), ou encore l'existence et donc l'utilité ou la nocivité de choses inconnues et inaccessibles aux sens externes. Tout le monde possède ce sens, plus ou moins développé. Il représente une sorte d'instinct dirigé. Le praticien sait ce qu'il cherche (cerveau gauche) et, pour trouver ce qu'il cherche, il branche le radar (cerveau droit). Il y a échange permanent entre les puissances dans les deux hémisphères. Cette « Estimative » se manifeste par un mouvement corporel extérieurement perceptible par un tiers. Il peut s'agir de (discrètes) girations du corps ou des doigts, ou d'un signal interne de contradiction, de freinage ou au contraire de libération, venant troubler notre conscience cénesthésique habituelle. C'est le sens utilisé par les radiesthésistes.

Plus précisément, c'est l'art de rechercher (et trouver) les corps cachés ou ordinairement invisibles, par la captation sensorielle de leurs émanances. Cette captation sensorielle est habituellement manifestée par des mouvements involontaires d'une baguette ou d'un pendule que le radiesthésiste tient en main(s). « C'est essentiellement la préhension globale, directe, des phénomènes impliqués dans la vie et la nature en général... Le radiesthésiste aborde seul la nature et accède directement à la connaissance » (PAGOT)... par la sensation.

À dessein, je n'ai pas relevé la définition habituelle « Science de la captation sensorielle des radiations » car, de radiations, il n'y a que le mot, ou, tout au moins, rien qui corresponde aux définitions scientifiques habituelles qui recouvrent ce mot. Ce n'est pas une énergie classique car elle ne s'épuise pas, et ne diminue pas avec la distance, par exemple. C'est « quelque chose » qu'on capte à l'aide de son sens du toucher (extéroception) relayé par le sens proprioceptif et qui est caractéristique de l'objet qui l'émet, **car il y a émission**. Tout émet.

Pour s'y retrouver, il faut régler la réception de ces émissions

par une disposition particulière du corps humain : **l'orientation mentale**. Cela fonctionne un peu comme pour un poste de T.S.F : on se cale sur l'émetteur en se mettant en phase, donc en analogie, en similitude, avec celui-ci. C'est ainsi que se fait le tri : le praticien se met en état de réception en ne retenant qu'une idée ou qu'une image pour détecter l'équivalent réel en tel lieu exploré.

L'orientation mentale est la limitation volontaire de la perception universelle à une chose ou un sujet déterminé. Les ostéopathes « sensitifs » sont rompus à cet exercice. Ils se mettent en état de pré-endormissement pour tirer un rideau sur tout ce qui les entoure afin de bien se mettre en présence des structures de l'organisme. Il faut une grande liberté intérieure, un détachement par rapport à son propre corps, ses propres appétits, mais aussi une grande humilité. Il ne faut surtout pas imposer sa volonté, ses idées préconçues : il faut se plier au réel car c'est lui qui commande. Il faut abandonner toute volonté de puissance, sinon on tombe bien vite dans le charlatanisme avec ses erreurs. Nous ne sommes pas des gourous !

Une fois l'orientation mentale réalisée, on observe l'apparition d'un **mouvement**. Pour être interprété, il doit être codifié, a posteriori. Ordinairement, un mouvement bénéfique se ressent par une giration du pendule (et donc du corps) vers la droite et une inspiration thoracique ; on considère que le mouvement de rotation du pendule vers la droite, est le signe d'un accord, d'une **syntonisation** entre l'émetteur et le récepteur. C'est une convention : c'est la **convention mentale**. À l'inverse, la rotation à gauche manifesterait ordinairement une antinomie, un désaccord, une toxicité parfois accompagnée d'une douleur ou d'un frisson ou d'un « vide » organique. Le simple battement quant à lui indique l'indifférence. Cette convention est la plus répandue parce que la plus accordée à l'ensemble des radiesthésistes ; elle est internationale. Mais il y a des exceptions : chez les gauchers, par exemple. La convention mentale se vérifie donc par un **langage** : le langage pendulaire (ou de la baguette ; en l'occurrence, il ne s'agit pas de giration mais de rotation dans un plan horizontal ou vertical autour d'un axe).

Revenons à la notion de syntonisation (qui manifeste une **analogie**) : c'est un phénomène universel. L'analogie a toujours été la base de toutes les sciences, dans toutes les civilisations. La médecine chinoise, l'écriture égyptienne, les sciences religieuses (*Paraboles du Christ*). L'homéopathie exploitent l'analogie.

Quant aux stigmatisés mystiques, ils sont dans une telle analo-

gie avec le Christ qu'ils voient se reproduire sur eux les plaies de la Passion, illustrant les paroles de saint Paul : « ce n'est plus moi qui vit, mais c'est le Christ qui vit en moi ».

En acoustique, il y a une excellente démonstration de la résonance : mettez deux guitares identiquement accordées à deux ou trois mètres de distance. Pincez la corde de l'une d'elles. Immédiatement (ou presque) vous entendrez sur la deuxième guitare le même son en sortir et vous verrez la même corde vibrer mais moins fort : il n'y a pas reproduction à l'identique mais analogie. Si on se met dans cet état de réceptivité, ne serait-ce que dans l'ordre universel naturel qui est à l'image de l'organisation de l'Être de Dieu, tout désaccord dans cette nature nous sera accessible par des mouvements de notre corps que nous codifierons. D'où l'importance capitale de bannir de soi tout désordre, si on veut que son diagnostic ne soit pas parasité. Inutile de dire que cet idéal n'est jamais atteint : on s'efforce d'y tendre. Ce n'est pas par hasard si de grands radiesthésistes ont souvent été de saints prêtres, souvent des missionnaires. Toutefois, les diaboliques peuvent aussi réussir... (au moins un certain temps car les démons sont des singes de Dieu...) A vous de choisir ! Nous sommes loin de la technique, mais nous avons accédé à la racine du problème. Je n'insiste pas : vous allez, avec votre propre bagage, réfléchir là-dessus.

C'est la forme, en ce qui concerne l'émetteur qui le caractérise. La **forme** peut être visible ou invisible, mais toujours matérielle, même si très subtile ou éthérique. Notre corps, matériel toujours, ne peut sentir que de la matière. Même le spirituel ne nous est accessible que par un point d'accroche matériel, fût-il le plus subtil ou le moins densifié possible. La forme est la configuration, l'organisation de quelque chose (objet palpable, configuration des couronnes d'électrons de leurs atomes (classification de Mendeleiev). Mais il y a plus subtil que la forme des atomes. Il y a la forme de la mémoire des objets ; elle est à la base de l'action des remèdes homéopathiques, de l'action des anciens occupants des demeures non « nettoyées ». Il y a enfin, et là on ne peut pas aller plus loin, la forme philosophique scolastique qui est un principe substantiel (donc non matériel mais qui sous-tend ou est sous-jacent à la matière) ; il donne ses attributs à l'être et en détermine la nature spécifique. C'est ce qui fait que la forme humaine n'est pas celle du chien, que celle de Paul n'est pas celle de Jacques... bien que tous soient faits de mêmes matériaux atomiques.

Nous voici donc en possession de la notion de Forme. On a beaucoup parlé des Ondes de Formes. C'est se hasarder et singer la

science physique : « onde » est très précis et il y a, chez nous, plus que la physique ondulatoire. Il vaut mieux parler d'Émissions dues aux Formes.

Toute forme émet. Les formes géométriques statiques, mais aussi les formes dynamiques (sons, sentiments, souffle vital, fascias corporels...), les couleurs... et même la matière brute « en tas » (l'eau, les aliments...). Elle émet une reproduction cinétique d'elle-même, répétée à l'infini et en un nombre infini de « clichés ». C'est de la télévision ou du cinéma. Le récepteur peut reproduire cette forme, soit au pendule muni d'un stylet, soit tout simplement avec un crayon à dessin (mouvement spontané de la main). L'œuvre d'art, dans son geste natif, c'est cela : l'artiste se soumet à l'inspiration. Il ne fait, au départ, que se placer en orientation mentale face à un paysage, à une personne, ou à rien de visible. Dans tous les cas, le véritable artiste montre une face cachée du réel. Il découvre. Il ne crée pas *ex nihilo*. C'est comme cela que l'on peut comprendre l'art moderne désarticulé : c'est la reproduction de notre Pauvre Univers violenté dans ses formes naturelles. Je n'ignore pas qu'il y en a bien qui inventent ou qui ne font qu'intellectualiser ou divaguer sur des concepts abstraits : ce ne sont pas des artistes. Pour être artiste, il faut surtout vivre avec son cerveau droit après l'avoir ouvert à l'action de Dieu (naturelle ou surnaturelle). Rien ne se fait sans cette ouverture. Ensuite, il faut aller de temps en temps faire un tour du côté du cerveau gauche pour voir si le compte en banque suit, si les papiers de sécurité sociale ou du fisc sont remplis, etc.

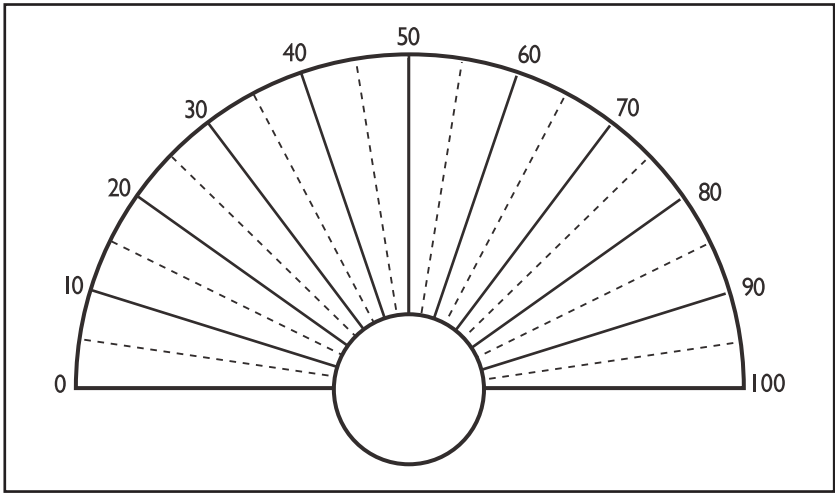
B/LES INSTRUMENTS

Le corps humain

Le corps humain (corps physique, psychique ou spirituel) doit être en bon état car il est le récepteur et le résonateur. On essaiera de vérifier simplement son état physique avant de travailler. Dès lors que l'on est exercé, le corps humain suffit sans autre instrument : c'est lui qui tourne. Le sens proprioceptif offre au radiesthésiste son propre mouvement.

Les pendules

Ce sont les instruments nécessaires aux débutants. Ils ne sont que le prolongement du bras et de la main qui les tient, car c'est le corps qui tourne ou qui bat. Ils amplifient la résonance du corps à un message capté.



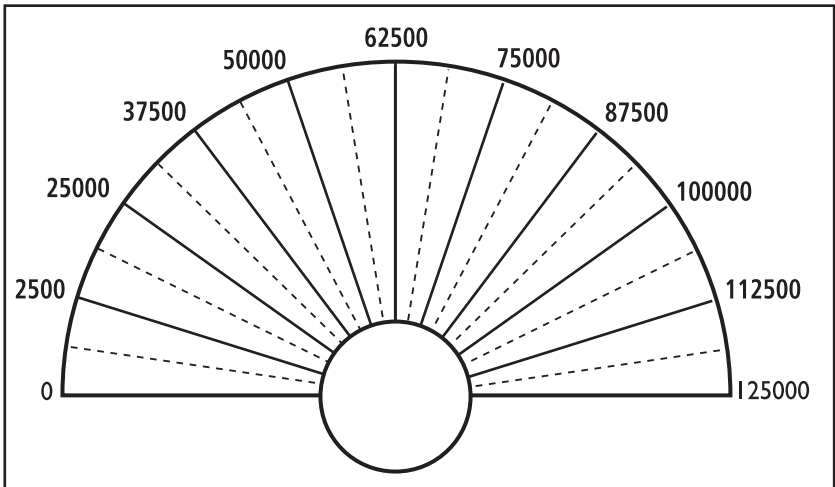
Echelle Bovis.

Est réputé pendule tout corps régulier suspendu à un fil.

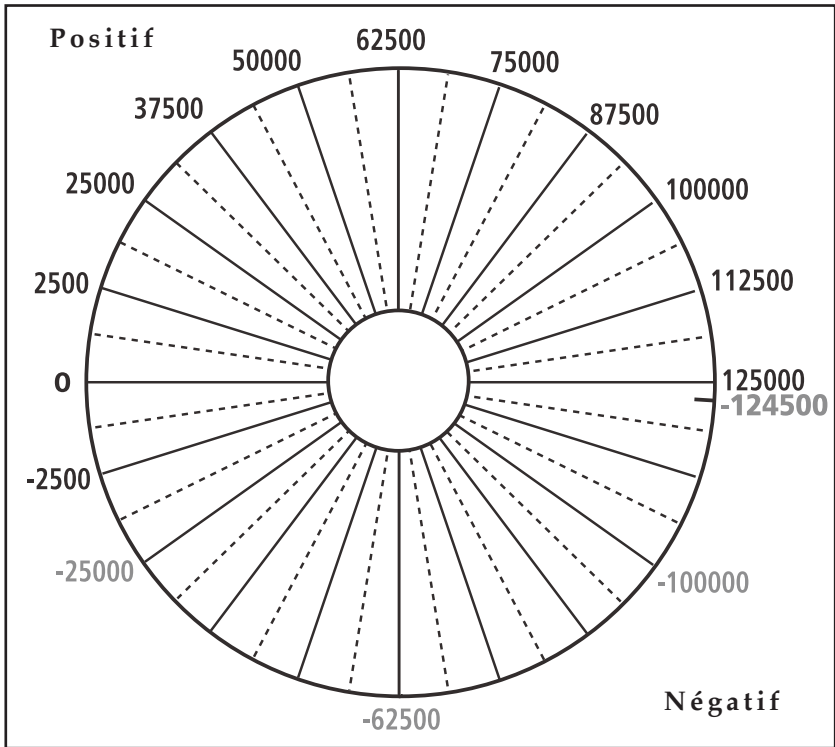
Je n'insiste pas sur ce sujet car l'objet du présent travail n'est pas de traiter de radiesthésie générale en détail. Je ne parlerai pas des baguettes, plutôt réservées au travail d'extérieur, bien que certains radiesthésistes médicaux s'en servent parfois.

Les cadrans

Ce sont des supports de mesures que parcourt le pendule jusqu'à l'indication de la syntonisation ou résonance. L'unité de gradua-



Echelle Bovis (échelle simple).



Echelle Bovis modifiée Lizon (échelle double).

Son originalité est de tester en positif ou en négatif jusqu'à la graduation maximale de + 125000 qui est celle du Saint Suaire.

Le négatif ne va qu'à -124500.

tion est variable. Ordinairement on adopte la référence centésimale de 0 à 100. Les graduations sont égales ou inégales. Dans ce dernier cas, on peut imaginer une dilatation d'un secteur statistiquement plus sensible. Une variante (Lizon) : elle va de 0 à 125 000 unités.

L'échelle Bovis modifiée Lizon (échelle double)

Son originalité est de tester en Positif ou en Négatif jusqu'à la graduation maximale de + 125.000 qui est celle du Saint Suaire. Le négatif ne va que jusqu'à 124.500.

La règle Argus

Avec les cadrans, la mesure est purement conventionnelle. Ainsi, plus la réaction de syntonisation se fait vers la droite (vers le maximum), plus la chose mesurée est considérée comme pure, forte, bonne. Avec les couleurs il s'agit de détecter une réalité physique échappant donc à la convention. En effet, les couleurs sont celles issues

de la décomposition de la lumière. Celle-ci est le reflet du réel, l'analogie de tous les aspects biologiquement compatibles avec la vie normale. Ainsi mesurer les couleurs, c'est mesurer le réel. Les propriétés des couleurs ont été exploitées par maints radiesthésistes. Il y a, par exemple, la règle LESOURD, la règle ARGUS. C'est cette dernière que je vais vous présenter (*réglette à syntoniser Argus*); voici le libellé de son principe :

« *La réglette à syntoniser ARGUS est composée de deux séries de couleurs aboutissant à la couleur verte, point de rencontre de deux mondes colorés : le monde des rouges et le monde des bleus. Les couleurs sont respectivement : le violet, le bleu, le turquoise, le magenta, le rouge, le rouge orangé, le jaune. Les couleurs sont celles du spectre observé à travers un prisme. Elles correspondent à des longueurs justes sur la règle ARGUS (et LESOURD) : rouge 20, orangé 40, jaune 60, vert 80, turquoise 100, bleu 120, violet 140, magenta 200. La réglette a deux polarités; lorsqu'on laisse tourner son pendule au-dessus des plateaux côté bleu, il tournera en positif; doucement, on se dirige vers l'autre plateau, la rotation va se transformer en battements perpendiculaires à la règle, entre les deux verts puis il s'inversera pour tourner en négatif sur le côté rouge. Ce phénomène est identique à celui que l'on obtient sur une aiguille aimantée. Nous savons que deux corps placés à une certaine distance l'un de l'autre (mettons trente centimètres de distance) créent un courant qui va de l'un à l'autre. Ce courant s'inverse en un point équidistant des deux corps. Ce courant n'a lieu que s'il y a accord entre les deux matières en présence. Si les deux corps n'ont qu'un accord partiel, le courant se trouvera interrompu en son centre de façon symétrique. La distance du point où le courant sera interrompu sera proportionnelle à l'intensité de l'accord réalisé entre les deux corps. Ce principe a été utilisé par de nombreux radiesthésistes depuis de très longues années. Le matériel que nous présentons est une extension de ce principe. Les couleurs servent à la fois de guide et de mesure. Le choix et l'ordre des couleurs sont analogiques avec le phénomène de syntonie décrit plus haut. Ce principe permet d'augmenter considérablement les possibilités que l'on obtient avec un simple dessin gradué.* » Son mode opératoire s'énonce ainsi :

« **1/**Plaçons un témoin humain sur l'un des plateaux (*photo, cheveux, etc. ou la main de la personne*). Il va s'établir, par rapport aux couleurs, un courant donnant un indice de santé générale : exemple, le chiffre 6 (le bleu et le rouge orangé, car le courant s'établit à partir des deux plateaux symétriquement des deux côtés).

2/Présentons, sur le plateau opposé, des plaquettes témoins d'organes (*poumon, rate, pancréas, etc.*). Le courant s'établit normalement jusqu'au vert où le pendule s'inverse; nous concluons que ces organes sont sains. Présentons

maintenant l'organe « foie ». Un vide s'établit au centre, l'onde s'interrompt, de part et d'autre du chiffre ; nous concluons que l'organe est perturbé. Le chiffre 6 indique la gravité. Plus il est faible, plus la perturbation est grande.

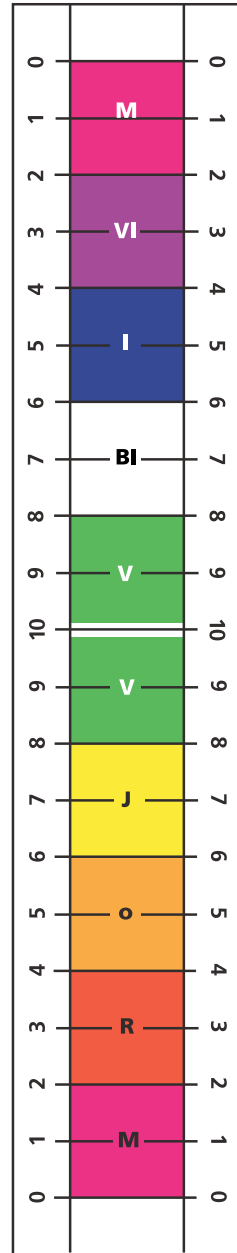
3/Présentons, à la place des organes, des témoins maladies (peste, choléra, tuberculose, etc.). Aucun courant ne s'établit entre les plateaux. Nous concluons qu'il n'y a pas d'imprégnation de ces microbes, aucune affinité ne s'étant manifestée. Nous plaçons le témoin « staphylocoques » ; on relève, de part et d'autre, une onde jusqu'au chiffre 4 ; nous concluons à une imprégnation de ce microbe d'importance 4/10. Avec le témoin « grippe », en revanche, l'intensité sera maximum puisque l'onde monte jusqu'à 10. Le sujet a certainement une belle grippe en activité.

4/Remplaçons les témoins « maladie » par des médicaments. Nous avons vu que notre sujet a un chiffre général, par exemple 6. Les meilleurs médicaments seront ceux qui amèneront les courants à 10. Ceux qui laisseront l'onde à 6 seront neutres. Et ceux qui abaisseront les courants à 4, 3 ou 0, seront plus ou moins nocifs.

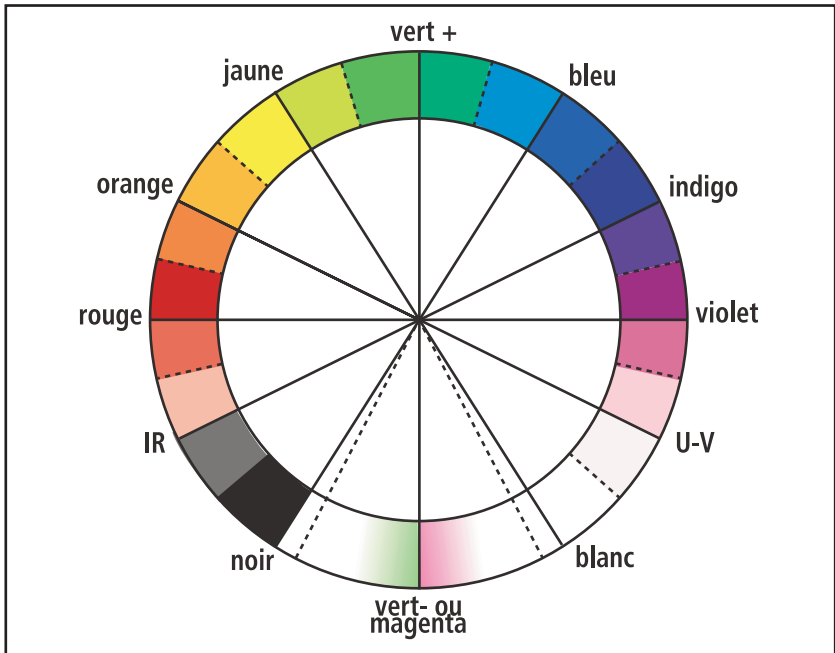
5/Même chose pour une recherche d'affinité de minéraux ou d'autres substances. La recherche alimentaire peut se faire suivant ce principe. Les aliments à éviter étant ceux qui abaissent le courant initial ; les aliments à rechercher étant ceux qui augmentent le courant initial ; et les neutres, ceux qui laissent le chiffre du témoin examiné stationnaire. Une bonne pratique de cette réglette à syntoniser permet soit une recherche directe, soit un contrôle de détections (faites par d'autres méthodes). En tout cas, elle étend le champ d'action du radiesthésiste par des résultats chiffrés.

- Cette règle est linéaire ou recourbée sur elle-même en un cercle.

- Sur la reproduction ci-jointe de la règle (voir page précédente), suivez les chiffres et collez sur les plages plus ou moins foncées, les couleurs, dans l'ordre de



Echelle Argus.



Cercle des couleurs non différenciées, adaptation de la règle Argus.

l'arc en ciel en partant du violet (de 2 à 4 en bas)... vers le vert (8 à 10, deux fois) jusqu'au rouge du haut entre 4 et 2. Les plages de 0 à 2 sont occupées par le magenta.

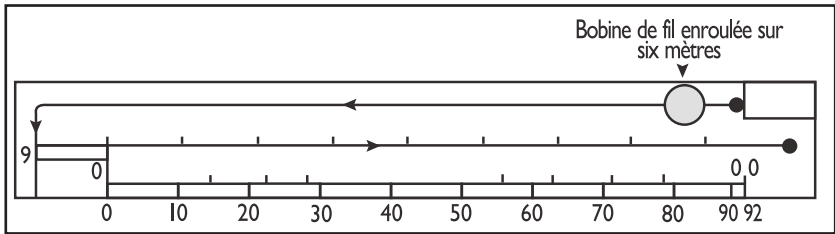
Nous indiquons, dans le mode opératoire, nos propres réactions ; il n'est pas exclu d'avoir d'autres réactions. »

Règle Lesourd Turenne

Graduations linéaires de 0 à 160 cm... enroulée ensuite à huit mètres. Étalonnage de tout ce qu'on veut. Orientation Nord Sud (160 au Sud). Surtout utilisée en radiesthésie médicale. Depuis 1932, M. TURENNE avait découvert et écrit que la cellule humaine, comme la cellule animale, bien portante, avait huit mètres de longueur d'onde, et que toute maladie, étant une augmentation de fréquence vibratoire, diminuait cette longueur d'onde. Que tout remède favorable tendait à rapprocher la longueur d'onde de huit mètres. La guérison totale donne huit mètres. Pour ne pas avoir besoin de parcourir la longueur de huit mètres, il a créé une règle d'un mètre environ de longueur.

Règle de Turenne

Description : « Dans le voisinage du 0, une bobine permet d'enrouler sans croisement six mètres environ du fil qui se continue en deux lignes pa-



rallèles pour aboutir à huit mètres. Une graduation indique les fractions de sept à huit mètres, entre lesquelles on rencontre le plus souvent l'onde secondaire indiquant la longueur d'onde de la personne. »

Fonctionnement : « L'utilisation de cette règle est assez fiable sur un plan de santé générale. Mais l'utilisation précise est fastidieuse. Nous avons d'autres moyens d'investigations plus performants (voir la suite). Il est donc peu utile, dans le cadre de cet ouvrage de détailler le mode d'utilisation de cette règle. »

Le commentaire rapide de ces deux dernières règles nous a amené à parler de médecine. Examinons donc de façon plus précise l'utilisation de la radiesthésie en Médecine. On peut dire que c'est dans ce domaine que la radiesthésie donne toute son étonnante mesure. On ne peut que déplorer l'ostracisme persistant de « l'établissement médical » vis-à-vis de cette technique. Dans les années trente, un confrère pouvait en effet déjà écrire : « L'un des domaines où la radiesthésie pourrait être utilisée avec d'incroyables résultats, où elle pourrait représenter une véritable révolution, c'est la médecine. Et c'est le domaine le mieux clos, le plus surveillé, le plus réglementé ». (Dr Vétérinaire Camille FAVRE à Sion, Suisse, Cité par l'abbé MERMET). La police de la pensée qui sévit de nos jours avec de plus en plus de virulence, (pas seulement en médecine) avait déjà été bien ressentie avant la guerre. Essayons de soulever le couvercle !

C/ LES MÉTHODES DE DIAGNOSTIC

Chaque « germe » ou « miasme » a sa vibration propre. Chaque tissu a sa vibration propre (onde de forme). Chaque sentiment, chaque état de santé a sa vibration propre aux divers niveaux. Il faut donc trouver des techniques radiesthésiques pratiques et sûres pour évaluer ces vibrations et, par là, le diagnostic. Chaque technique de traitement vise à faire ressentir les vibrations de tel tissu, telle fonction, tel niveau vers son maximum, le plus proche de 100 %. On distingue ainsi deux compartiments dans le diagnostic : celui de la « maladie » ou des troubles de santé, et le diagnostic des remèdes ou techniques de traitement. On pourrait aussi ajouter un chapitre sur le traitement direct ra-

diesthésique (ou radionique). Mais il ne constituerait qu'une annexe du présent livre et n'y figure pas.

1) Diagnostic des troubles de santé

Il existe d'innombrables méthodes de diagnostic. En voici quelques-unes, exposées très brièvement, avant d'en examiner deux ou trois de façon approfondie.

a) Examen direct sur la personne au regard des organes

On promène son index au-dessus du corps et, par convention mentale, on interprète la réaction du pendule : sens de la giration, degré d'intensité, battements... C'est ainsi que l'on peut diagnostiquer « en direct », des points d'acupuncture à piquer. Cet examen peut être fait à partir d'une photographie.

b) Examen indirect sur la personne par orientation mentale

On dirige l'index sur la paume et, ensuite, on fonctionne par le mental sans changer de place (on fait la même chose avec des témoins et des planches anatomiques).

c) Recherche de la cause matérielle : microbes, calculs, virus...

Il faut disposer d'une valise de témoins de ces causes et les mettre en balance avec le sujet ou son témoin.

d) Méthode LESOURD, TURENNE

cf. la brève étude supra.

e) Méthode des couleurs naturelles visibles

Explication : cf. supra (Règle Argus).

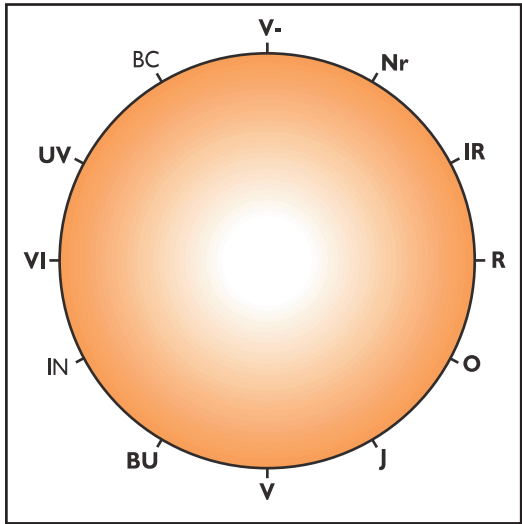
f) Méthode des couleurs de DE BELIZAL

Nous tenons ici une méthode assez complexe, mais fiable, que j'utilise pour recouper mes autres résultats. Sa terminologie est étonnante car largement fautive ; ce qui n'empêche pas que la méthode reflète le réel avec grande sûreté. Son abord intellectuel est cependant difficile.

Voici un exposé de cette méthode que je me suis efforcé de rendre la plus claire possible (du moins, je l'espère).

Messieurs DE BELIZAL et CHAUMERY ont découvert puis perfectionné, entre 1935 et 1970, le processus de décomposition du spectre solaire dans la sphère. Sur l'équateur de la sphère on détecte à l'aide de

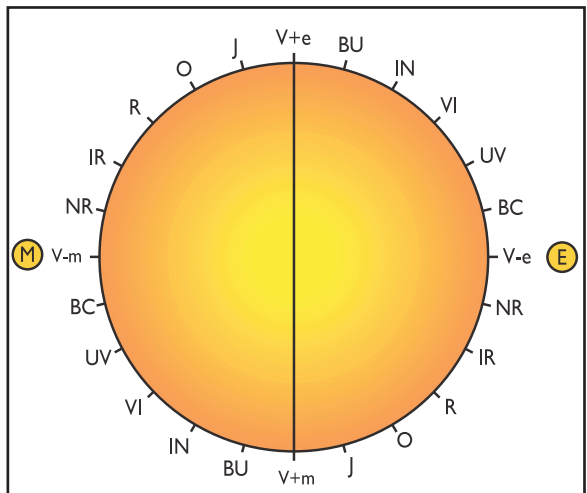
pendules diversement colorés toute l'étendue des analogues de ces couleurs, régulièrement réparties. La palette de ces « couleurs » dépasse celle de l'arc-en-ciel car, outre l'U.V. et l'I.R., elle comprend le Blanc et le Noir et, faisant la jonction entre ces dernières, une « couleur » de raison appelée, par ces auteurs, le Vert négatif (V-) (c'est le secteur des ondes Radio et des rayons X et γ).



Spectre brut des couleurs non différenciées sur un équateur de sphère.

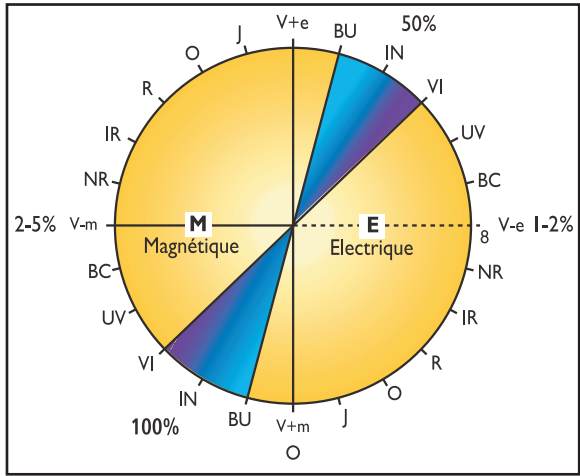
Nous sommes donc en présence d'un spectre qui contient plus de vibrations que celles compatibles avec la vie habituelle. Au moins pour le Vert négatif. Les choses se compliquent quand l'on constate que ce même spectre peut se manifester selon deux phases différentes d'après le mode d'émission. CHAUMERY et DE BÉLIZAL caractérisaient deux phases : il y aurait une phase «électrique» (E) et une phase «magnétique» (M). Ce n'est pas le lieu, ici, d'approfondir le processus de cette découverte. Ce qui nous intéresse ce sont les applications. Dans la nature on trouve aussi bien du Magnétique que de l'Électrique. Il faut savoir que certaines «couleurs» (ou analogues des couleurs) électriques sont souvent néfastes pour la santé.

Spectre brut des couleurs différenciées sur un équateur de sphère.



Afin de saisir d'un seul coup d'œil (au pendule) les proportions respectives de couleur Magnétique ou Électrique sur un sujet, un aliment ou un environnement, DE LA FOYE a imaginé, après expériences autour d'un tronc d'arbre, de placer les spectres Magnétiques et Électriques sur un même équateur.

Chaque phase est donc contractée sur une demi-circonférence. Le Magnétique est à l'ouest et l'Électrique à l'est. Ce spectre s'appelle le spectre différencié.



Spectre de la vie animale normale sur un équateur de sphère.

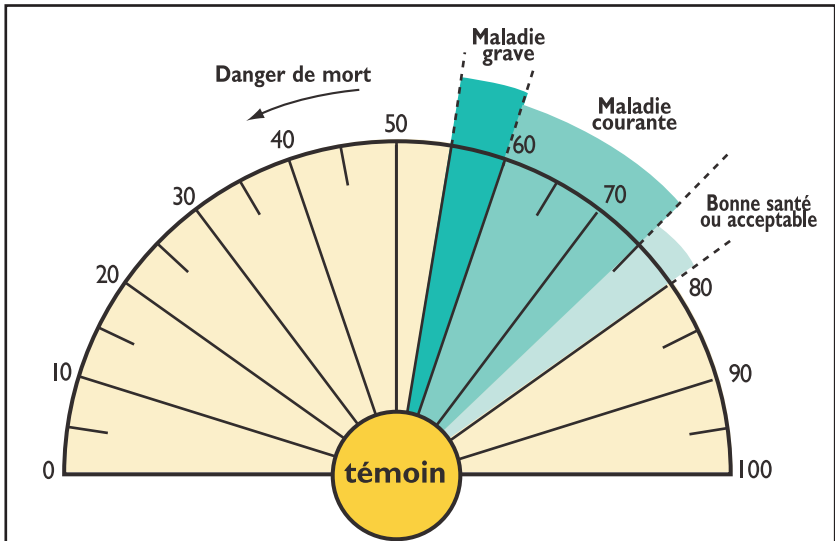
Répartition des couleurs :

- V+E = vert positif électrique ; BU = bleu ;*
- IN = Indigo ; VI = violet ; UV = ultraviolet ;*
- BC = Blanc ; V-E = vert négatif électrique ;*
- NR = noir ; IR = infrarouge ; R = rouge ;*
- O = orange ; J = jaune ;*
- V+M = vert positif magnétique ;*
- V-M = vert négatif magnétique.*

Au pendule, on peut différencier le E

du M. Le E fait tourner le pendule dans le sens horaire, et le M dans le sens antihoraire (sens de rotation variable avec le praticien). L'intérêt de cette découverte est prodigieux; si l'on met à proximité de ce spectre un objet quelconque (une forme en fait, car un dessin suffit) le pendule indiquera, par ses réactions, la « phase » dans laquelle émet cette forme ainsi que sa « couleur ». Cette forme peut être vivante, ou un médicament, un aliment. Il faut savoir qu'un individu malade émet (ou rejette) des vibrations (des couleurs) caractéristiques de sa maladie. Le sujet en bonne santé également. Dans ce cas, on observe la répartition suivante : Violet, Indigo, Bleu dans les deux phases (Électrique et Magnétique). L'indice de santé est d'ailleurs donné par le taux de ces couleurs. Soit, dans les conditions de santé parfaite : 100 %, en M et 50 % en E. De plus, on trouve 1 % à 5 % de V-M (Vert négatif Magnétique).

L'équilibre Violet Bleu Indigo (M et E) doit être respecté. Dès que le Magnétique baisse il y a maladie ou danger. L'apparition de tou-



Rapporteur étalon de santé.

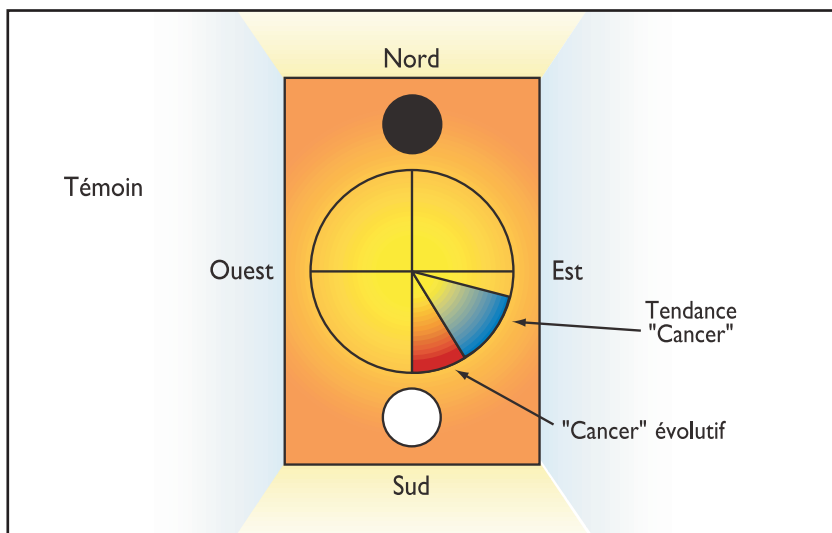
te autre couleur M ou E est la signature d'un désordre parfois grave. Cependant on s'accorde à dire qu'il n'y a jamais 0 de V-E. Ce V-E est, ordinairement, chez le sujet bien portant, à 1 ou 2 %. Sur le Christ du Saint Suaire : V-E = 0 (car parfait).

g) Méthodes des rapporteurs, Cadrans

Ces méthodes, conventionnelles, sont simples et fiables. Voici l'utilisation sur le rapporteur de 0 à 100 : on considère que la santé normale se situe entre 75 et 80 (c'est une moyenne, variable de cinq points selon la personne). La maladie curable, plus ou moins grave, va de 75 à 55-60. En dessous, il y a grand danger de mourir. Le témoin se place dans le cercle sous le 50. Le pendule est « promené » sur la circonférence de 0 à 100. Il démarre en tournant en sens horaire ou antihoraire (cela n'a pas d'importance). Le lieu de syntonisation est celui où le pendule inverse sa giration : où il bat. Ce cadran, rapporteur est celui dont je me sers en permanence pour déterminer une valeur quantitative.

Une utilisation particulière du cadran est étonnamment fidèle pour le **diagnostic du « cancer² »** : le témoin (doigt, salive, photo, sang, poil...) est placé sur la croix, vers l'Ouest. Le pendule démarre au Nord

2) En énergétique le terme « cancer » ne recouvre pas exactement le sens que lui donne la médecine, mais indique un signe de dérèglement fonctionnel cellulaire réagissant également dans la couleur Vert Négatif/E ou Magenta E.



Cadran «cancer».

et sur la circonférence passant par l'Est, gagne le Sud. Chez le sujet en bonne santé l'inversion de giration se produit au passage de l'Est. Au-delà, il y a tendance « cancéreuse » ou « cancer » (secteur quadrillé) Ce diagnostic de cancer est à faire confirmer par la médecine classique.

Divers auteurs se sont ingénies à perfectionner cette méthode du cadran (CHOUTEAU, Abbé BOULY, Frère BENOIT PADEY, BOVIS, Abbé MERMET, KERSAINT...)

h) La coquille Saint Jacques : l'Énergomètre (LIZON)

h1- Examen de ses propriétés : rapports avec l'Énergétique traditionnelle chinoise

C'est tout à fait fortuitement que j'ai découvert ce nouveau type d'analyseur gratuit, que le Bon Dieu offre à profusion à qui veut bien se pencher pour le ramasser : *Pecten jacobeus*, de son vrai nom. Il s'agit non pas, évidemment, de la chair de ce mollusque bivalve, mais de sa valve la plus creuse.

Je fus mis sur la voie par une géobiologue, Sidonie SAND, qui était venue faire, lors d'un séminaire que j'animais au printemps 1991, une démonstration sur les étonnantes possibilités de correction géobiologique de l'habitat d'un cousin de la coquille Saint Jacques, le *Chlamys nobilis*. De son discours, il ressortait que c'était la forme du coquillage et non pas sa substance qui importait, puisque des photos, des

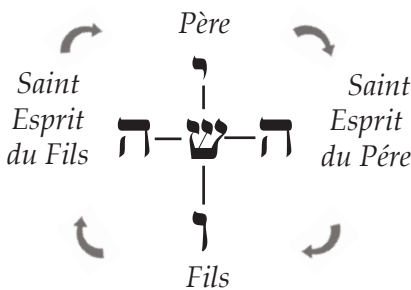
dessins, des découpes métalliques faisaient le même travail que l'original. Ce chlamys ressemblait à *Pecten jacobus* dont la belle symétrie me plaisait, non plus pour en tirer des propriétés rééquilibrantes, qu'elle a aussi, mais pour en connaître la structure élémentaire. En effet, partant du principe traditionnel de toutes les civilisations que toutes les créatures sont réductibles aux éléments qui la constituent, je me mis à analyser la Coquille Saint Jacques, en référence aux cinq Éléments chinois, le Bois, le Feu, l'Eau, la Terre et le Métal.

Il convient ici de développer quelque peu cette théorie des Éléments naturels, base de toutes les philosophies de la nature de toutes les civilisations. Sainte Hildegarde, à laquelle nous consacrerons dans cet ouvrage un long chapitre, base toute sa vision du monde sur ces Éléments. Ce n'est guère qu'au XVIII^e siècle que l'occident a perdu de vue (à son grand dam, selon moi) cette conception élémentaire de l'Univers, image de l'Être de Dieu. Dans la nature animée ou inanimée, tout se classe en yin ou en yang, de façon que nous allons voir maintenant :

Les cinq éléments.

En Occident, nous évoquons généralement quatre éléments : l'Eau, l'Air, le Feu, la Terre. En hébreu, on retrouve les quatre lettres ה ו י א (iod, Hé, wav, Hé) formant le nom de IAVE. Toute la nature dérive de ces quatre éléments en germe.

Tout s'est développé progressivement. Puis il y a eu l'élément du milieu (ש Shin) : la quintessence (la création, l'homme symbolisé par JÉSUS) : IAVE + ש = ה ו ש י א IESHA ou JÉSUS. Ce Shin est au milieu des quatre éléments.



Pour les Hindous, il y a cinq éléments : l'Éther, l'Eau, le Feu, l'Air, la Terre.

Les Chinois ont classé tous les constituants visibles et invisibles de l'univers en cinq classes plus ou moins yang ou yin qui entretiennent entre elles un commerce très actif codifié par des règles de mouvement très précises. Les cinq éléments

chefs de file sont donc : le Bois, le Feu, la Terre, l'Air et l'Eau. On ne sait pas bien pourquoi les Chinois ont choisi ces Éléments-là : c'est une donnée de leur doctrine.

Le Bois et le Feu sont de nature yang tandis que le Métal et

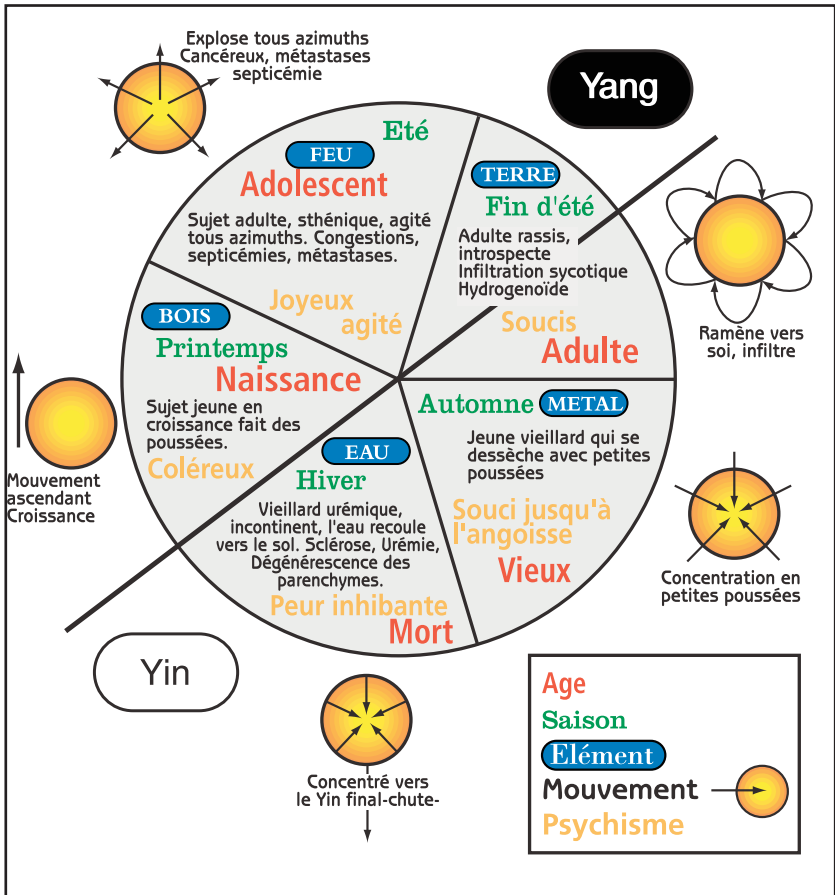
MÉDECINES MYSTIQUES

	BOIS	FEU	TERRE	MÉTAL	EAU
	printemps	été	fin d'été	automne	hiver
<i>Climat</i>	vent	chaleur	humidité	sécheresse	froid
<i>Couleur</i>	vert	rouge	jaune	blanc	noir
<i>vivande</i>	mouton	poulet	boeuf	cheval	porc
<i>Céréales</i>	blé	riz	maïs	avoine	pois lentilles
<i>Goût</i>	acide	amer	sucré	piquant	salé
<i>Organe</i>	foie	cœur	rate	poumon	rein
<i>pancréas</i>	gonades				
<i>Entrailles</i>	vésicule biliaire	intestin grêle	estomac	gros intestin	vessie
<i>Tissu</i>	muscles	sang vaisseaux nerfs	conjonctif péricoste lait	peau muqueuses	os
<i>Sens</i>	yeux vue	langue parole	bouche goût	nez odorat peau toucher	oreille
<i>Sentiment</i>	colère	gaieté	souci	tristesse	peur
<i>Age</i>	naissance	adolescence	adulte	vieillesse	mort
<i>Loge énergétique</i>	F/VB	C/IG MC/TR	RP/E	P/GI	R/V

l'Eau sont de nature yin. La Terre, quant à elle, procède des deux natures. Par analogie, chaque Élément « regroupe » un ensemble d'objets un peu comme le contenu d'un tiroir : dans le tiroir Bois, il y a le printemps, le vent, le vert... ; dans le tiroir Métal, il y a l'automne, la sécheresse, etc. Pour nous praticiens, il y a surtout ce qu'on appelle les organes, les entrailles et les loges énergétiques, entités que nous développerons plus loin. Mais dès maintenant il est bon d'avoir compris que le Bois c'est aussi le printemps et qu'au printemps, il y aura davantage de crises de foie ; de même nous comprenons déjà pourquoi l'été c'est aussi le cœur, et que les cardiaques ont beaucoup de mal à supporter la chaleur etc. Cette méthode de classement, analogique, n'est pas logique, tel que nous entendons ce terme en occident.

Les constituants des cinq familles ne sont pas des objets inanimés mais ressemblent plutôt à des petits soldats vivants. En effet, ils ne sont pas figés éternellement au garde à vous dans les rangs ! Ils bougent avec leur mouvement propre (ce qui se confond avec leurs fonctions énergétiques). Ils sont en rang derrière leur chef de file, mais ils donnent aussi la main à leurs voisins immédiats.

Tout cela dans un ordre harmonieux prévu par le règlement que constituent les lois physiologiques des cinq mouvements des cinq éléments. En cas d'indiscipline de l'un des constituants des groupes, un désordre survient... selon les lois pathologiques des mouvements (un peu comme en médecine occidentale, lors d'inflammation par exemple : il y a bien désordre, et l'organisme répond selon des lois de

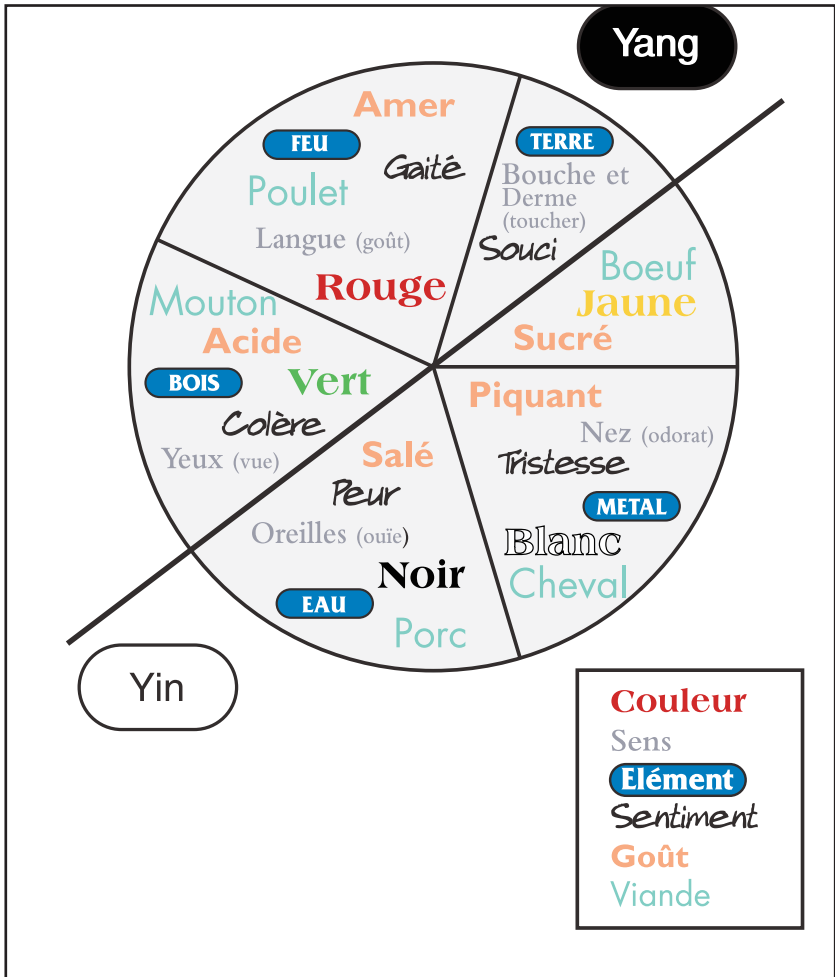


Les cinq éléments et quelques uns de leurs aspects.

défense bien connues, mais différemment explicitées). En conséquence, tout mouvement de l'un quelconque des éléments d'une des cinq classes ne se conçoit pas sans retentissements sur un ou plusieurs éléments des autres classes (retentissements bien codifiés par la doctrine).

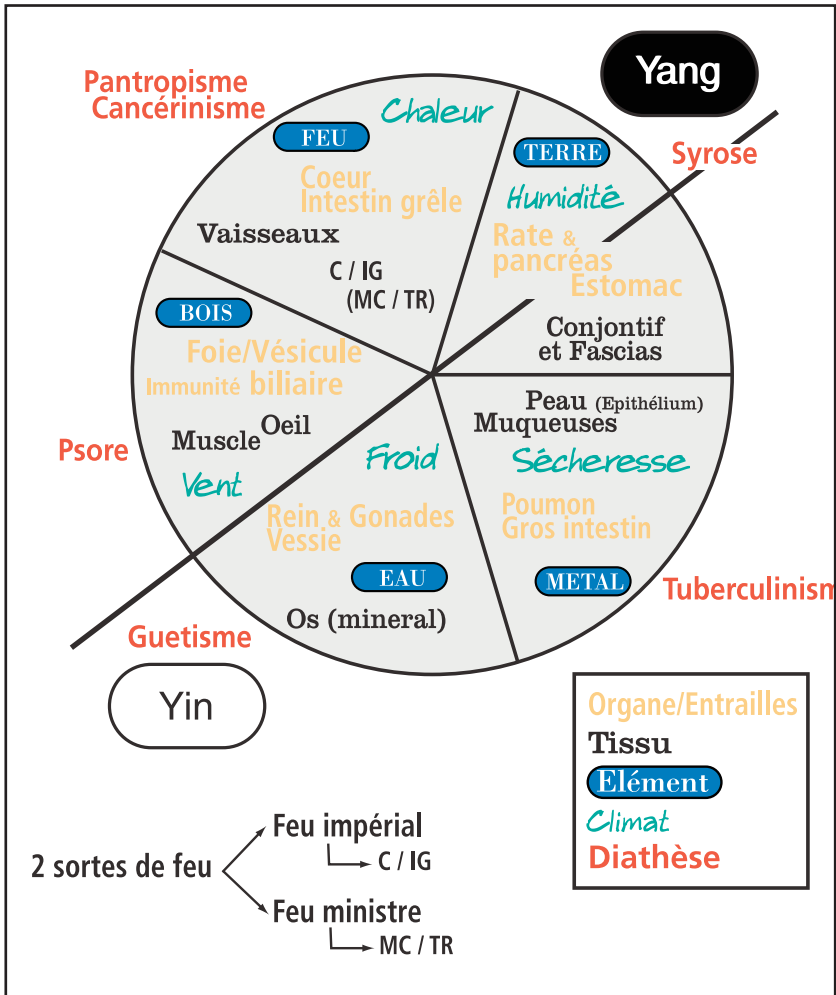
Voici, schématiquement, ce que sont ces différents mouvements (mouvements propres des Éléments).

- **Élément Bois** : mouvement d'ascension de l'énergie (c'est la sève au printemps, la vie qui grandit à la naissance, le foie qui crée l'énergie du corps qui va monter au cœur pour sa répartition par voie sanguine et au muscle, c'est le mouton qui bondit...). Maladie brutale, éruption, grippe.



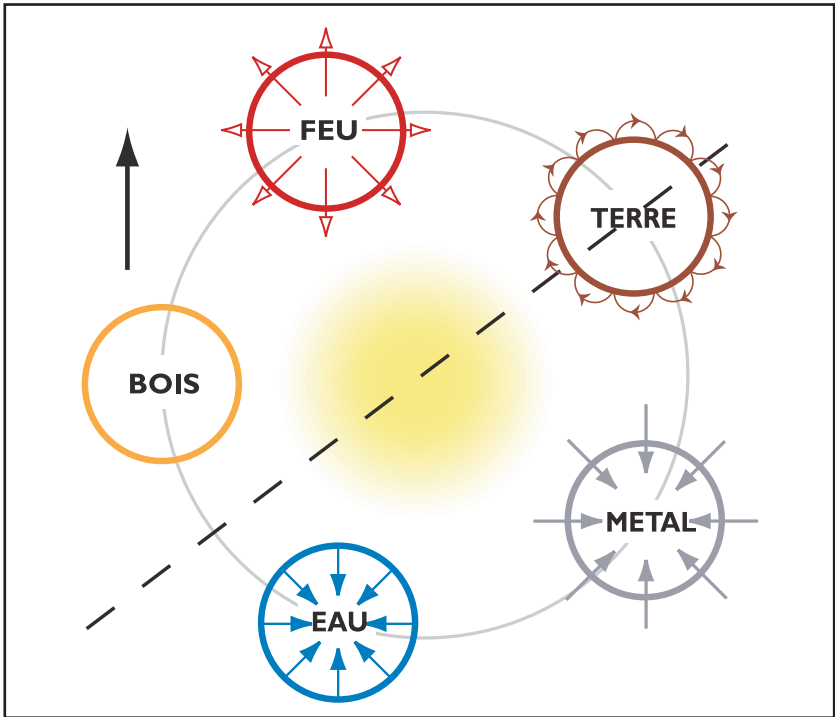
- Élément Feu : mouvement d'expansion globale, en tous azimuts, de l'énergie (c'est la chaleur rayonnante de l'été, l'adolescence avec sa fougue indisciplinée, la circulation du sang dans tous les vaisseaux, c'est le rouge visible de loin et très rayonnant, la parole ou l'expression de l'individu à la cantonade ou l'aboïement du chien généreusement distribué à tous les horizons, c'est le vol de l'oiseau...). Congestion, exportation tous azimuts de l'information, septicémie, maladie en phase aiguë, métastase.

- Élément Terre : mouvement d'infiltration de l'énergie en profondeur au sein des tissus (en vue de la fructification, c'est-à-dire de la métabolisation); c'est aussi le comportement réfléchi et parfois soucieux de



l'adulte, l'odeur douceâtre du lait au goût un peu sucré, fruit du métabolisme intime de l'énergie au sein de la glande mammaire. Mouvement diffus de pénétration (climat humide), tissu glandulaire, conjonctif, sclérose, tumeur bénigne, grossesse nerveuse).

- **Élément Métal** : mouvement de collecte, de drainage, en vue d'une réserve (cueillette des fruits à l'automne, assèchement des tissus vers les émonctoires, chute des feuilles avec décélération de la sève ; c'est le recroquevillement sur soi dans la mélancolie, le début de la vieillesse avec ses rides...). Il est multacentripète modéré. Rhumatisme articulaire disséminé, sclérose un peu partout, maladie de peau, gros intestin qui des-



Les cinq éléments naturels : leurs « mouvements ».

sèche le bol fécal, rides.

- Élément Eau : mouvement quasi-immobile avec concentration maximale de la matière (c'est la mort avec le retour à la poussière en vue de renaissances, c'est l'eau qui retourne à la mer, c'est le noir de la nuit, de l'hiver boréal, c'est l'odeur pourrie du cadavre, qui va servir d'engrais pour le renouvellement du cycle dans son nouveau cycle qui recommencera avec le mouvement BOIS...). Il est foncièrement centripète. Attirance vers le yin, sclérose totale ou ulcération, mouvement vers le bas, l'individu se courbe, se voûte, mais aussi mouvement profond, secret de régénération par la fonction sexuelle.

Je sais que ce discours peut paraître étrange : il faut y entrer si on veut comprendre quelque chose à la médecine chinoise. En dehors des cinq mouvements, il n'y en a pas d'autres dans la nature. Il faut donc les reconnaître dans la physiologie et donc dans la pathologie. Ces mouvements propres s'effectuent selon deux rythmes bien précis : un rythme annuel selon les saisons (ainsi le mouvement Bois s'effectue au printemps, le Feu en été...) et un rythme journalier selon cinq périodes



Le Saint-Suaire de Turin

d'environ cinq heures chacune (ainsi le mouvement Bois s'effectue au réveil, le Feu dans la matinée jusqu'à 15 heures, etc.). Ces deux rythmes sont intriqués.

Pour en revenir à la coquille Saint Jacques, je me rendis très vi-



Le Saint-Suaire de Turin (recto).

te compte que sa structure géométrique était prodigieuse et qu'elle se comportait comme un prisme à décomposer le réel en ses cinq Éléments.

h2) Analyse de la coquille Saint Jacques

La méthode utilisée a comme soubassement le principe d'*analogie*, manifesté par les techniques radiesthésiques, selon des mouvements non équivoques du corps et donc de la main, prolongée ou non d'un pendule. La réaction radiesthésique est aussi fiable que celle d'un thermomètre dès lors qu'on opère toujours dans les mêmes conditions et qu'on n'est pas distrait. La référence doctrinale fut celle des cinq Éléments chinois parce que quatre-vingts documents anciens, authentiques, nous sont restés... ce qui n'est pas le cas pour les autres doctrines, la grecque par exemple.

Le fondement de la réalité c'est l'Être de Dieu. Rien n'existe en dehors du Créateur. Le nom de ce dernier est composé de cinq lettres :

YAVEH (hébreu),

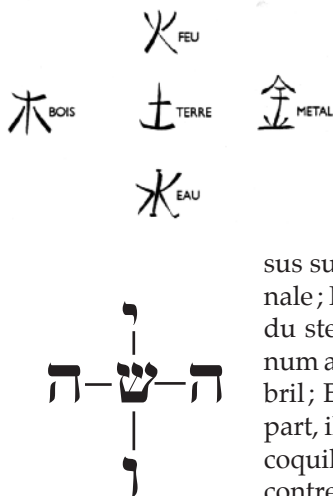
ICTUS (grec),

JÉSUS (latin).

Il était tentant de chercher un instrument naturel simple, capable de révéler la composition élémentaire des créatures en référence à ces cinq lettres de Dieu. D'entrée de jeu, j'affirme que cette révélation de la composition du nom de Jésus n'est qu'une *analogie*. Ce n'est pas une *similitude*. Ce n'est pas l'Être de Dieu qui s'est éclaté dans la Création. En un mot : ce n'est pas du panthéisme. Cet ouvrage traite des Médecines Mystiques Occidentales s'insérant dans une civilisation qui est restée étrangère - malgré de multiples assauts extérieurs - au panthéisme qui est d'abord une idée orientale (Moyen Orient et plus spécialement la Grande Mésopotamie). La référence chinoise n'est « chinoise » que de nom. Elle est universelle dans sa conception Élémentaire et analogique. La philosophie chinoise naturelle des cinq Éléments est la même que la philosophie grecque naturelle des quatre Éléments. L'incompatibilité vient de la philosophie du Tao chinois (niveau métaphysique). Je n'insiste pas car nous serions très vite attirés dans de grands développements, non pas hors sujet, mais fastidieux.

L'un des instruments naturels susceptible de répondre à cette attente est, pour moi, *Pecten jacobus*. L'étoile de mer à cinq branches est également utilisable, (nous verrons plus loin, de quelle façon).

Si l'on prend comme **référence les idéogrammes chinois des cinq Éléments**, on se rend compte (en effectuant le test de ressenti cor-



corporel, par syntonisation radiesthésique) qu'ils possèdent d'importantes correspondances. D'une part, ils s'apparentent **aux cinq étages de la face de Jésus sur le Saint Suaire de Turin** (Bois : yeux, Feu : sommet du crâne, Terre : bouche ; Métal : nez ; Eau : mandibule) ainsi qu'aux cinq étages du corps de Jésus sur ce même Suaire (Bois : fossette sus sternale ; Feu : jonction de manubrium avec le corps du sternum ; Métal : jonction du corps du sternum avec son appendice xyphoïde ; Terre : nombril ; Eau : rebord supérieur du pubis). D'autre part, il correspond à cinq zones bien typées de la coquille ; ces zones apparaissent sur le dessin ci-contre.

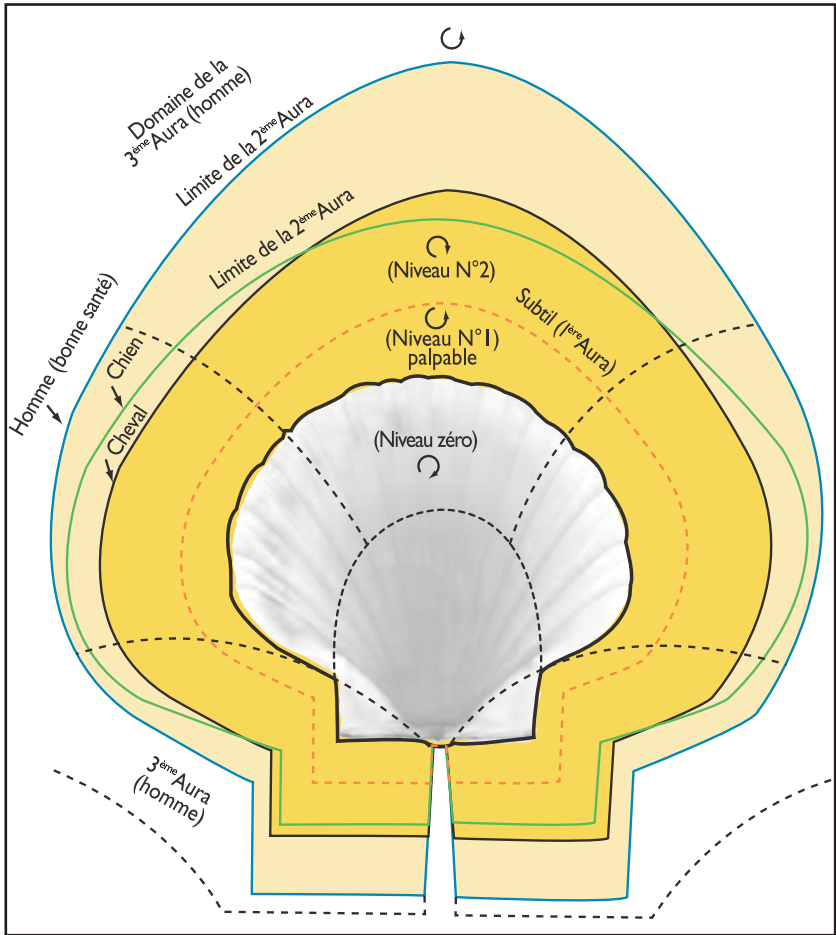
• Les divers niveaux, couches ou zones ou auras de la coquille

Les zones matérialisées sur la coquille en secteurs élémentaires Bois, Feu, Métal, Terre et Eau sont ressenties bien au-delà du bord matériel le plus périphérique de la coquille, mais avec une inversion du mouvement pendulaire ou corporel. En outre, ces zones ne sont pas planes mais volumiques. Plus la main ou le pendule s'éloignent de ce bord de la coquille, plus on ressent la complexité du rayonnement de cette forme. Cette complexité est manifestée par des inversions de mouvement rotatif, puis des paliers dans ce mouvement qui conduisent à déterminer sept niveaux, si on prend l'homme comme témoin d'analyse.

Quatre mots fondamentaux entrent en résonance avec ces auras ; ils sont repris de la Kabbale hébraïque. Cette reprise n'induit pas que je cautionne la Kabbale qui provient d'une interprétation privée de l'Ancien Testament ; mais, ici, ces mots correspondent à une réalité, objectivable par le ressenti physique. Voici ces quatre mots, en relation avec la tripartition classique :

Pour la couche physique (corpus), nous trouvons א א ר ה **Aa-retz** (visible) et ה י ה י ה ל **Nephesh** (invisible, éthérique). Pour la couche vitale (âme physique ou Animus), nous avons ה ו ר **Rouah**. Enfin, pour la couche spirituelle (âme spirituelle ou spiritus ou Animus), nous possédons **Nechanah**.

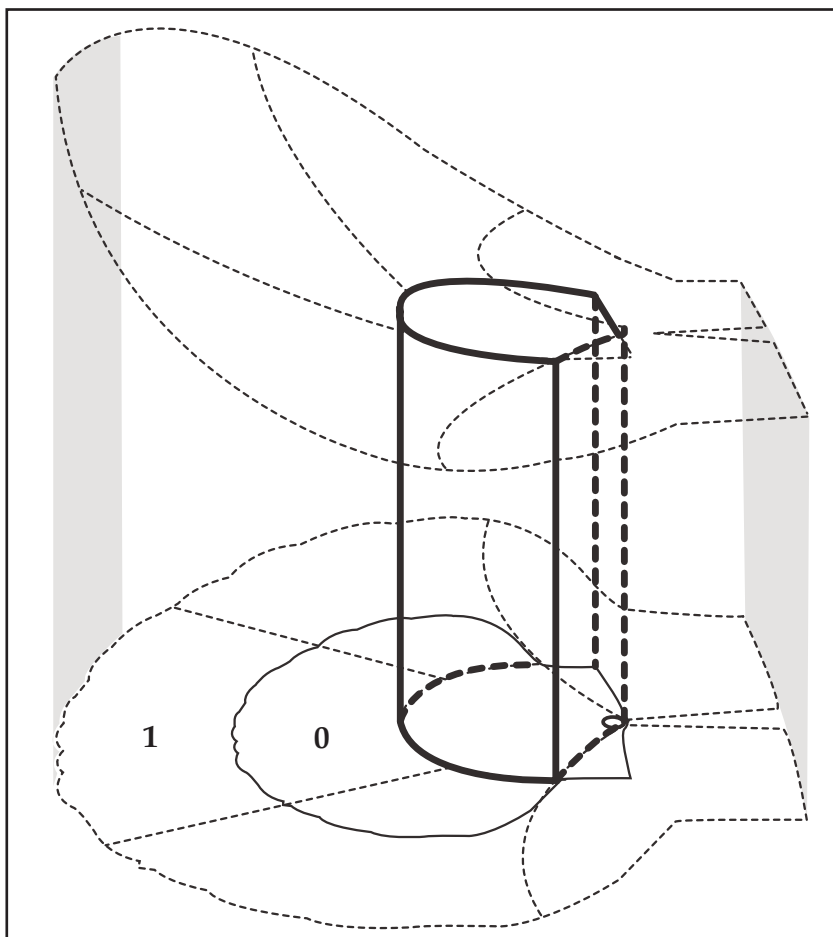
Diverses traditions ont plus ou moins compliqué cette triparti-



Les auras de la coquille Saint Jacques.

veaux ou zones énergétiques lorsque l'on considère la forme du Pecten comme prisme à décomposer le réel en ses cinq Éléments. Il apparaît qu'au sein de chaque Élément la décomposition se poursuit d'une manière très fine; en effet, c'est une véritable **cartographie anatomique** qui est révélée. Cette cartographie est fonction de la physique; aussi n'apparaît-elle que dans la zone palpable n° 0 et la zone n° 1 (cf. numérotation des zones ou couches ou niveaux).

Pour plus de clarté, seules ont été figurées les « tranches de melon » de la couche n° 1, dans les Éléments Bois, Feu, Métal et Eau. L'Élément Terre est encasté au milieu des autres; il faut se le représenter dans l'espace, comme une cheminée ou un réceptacle de graines de



*Spectre des auras de la coquille Saint Jacques : Schéma volumétrique
Niveau N°0 (physique visible) et niveau
N°1 (physique éthérique «invisible»).*

« melon » ; c'est pourquoi, toujours par souci de clarté, la représentation des organes et tissus y a été faite sur la zone (ou couche) 0.

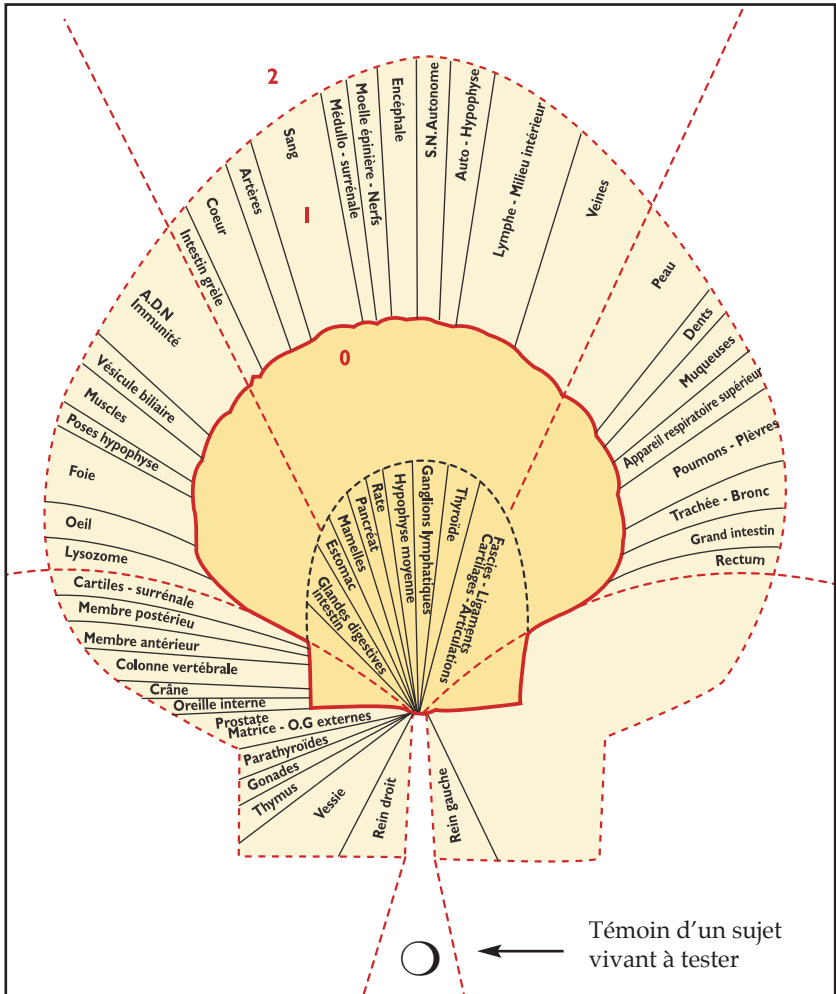
Cette répartition ne se poursuit plus dans la zone n° 2 car elle n'est plus physique.

Si l'on fait des tests radiesthésiques sur la circulation méridienne à la surface de la peau des mammifères, on s'aperçoit que la zone n° 1 correspond bien à cette circulation méridienne superficielle. L'étude des clichés d'électrographie KIRLIAN est tout-à-fait révélatrice à cet égard car les anomalies de la photo de la couche n° 1 corres-

MÉDECINES MYSTIQUES

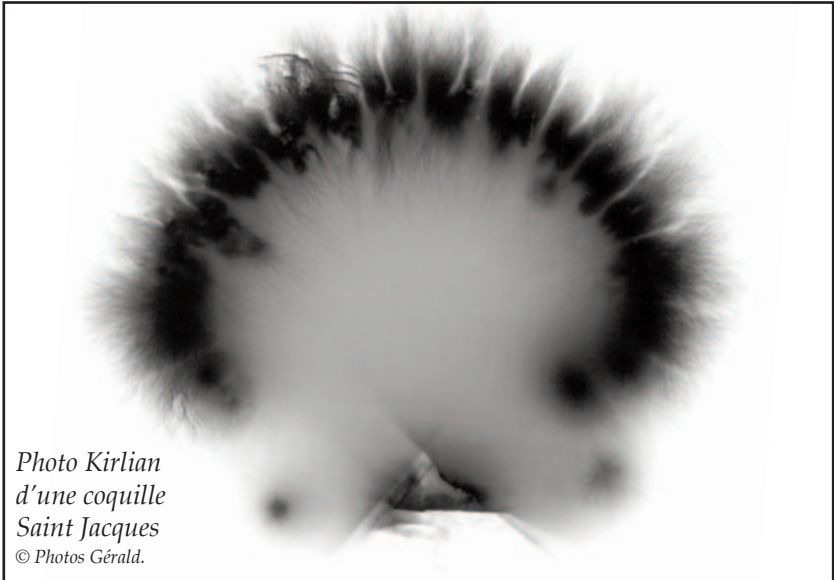
Tradition	Druïdisme 3 Flans 5 Corps	Orient-Inde 5 Flans 7 Corps	Égypte 3 Flans 8 Corps	Classement selon Étienne Guillé 7 Flans	Judéo- chrétien 3 Flans
I	Plan physique	Plan physique	Plan physique	Plan physique	Corps Corpus Aretz Soma
	Corps physique «Korb» Corps mental l'ombre «Richtu»	Corps physique Double éthérique	Corps physique Kaïtâ - Intelligence organique Shout - ou ombre de nature tellurique KA - ou double de nature magnétique éthérique	Plan éthérique	
II	Plan astral	Plan astral	Plan astral	Plan astral	Âme Anima Rouah Psyché
	Corps astral «Ducvis» Corps psychique «Éne»	Corps astral Plan mental	Le Ba Âme oiseau Le Sakou Le Khou	Plan mental	
		Corps mental			
III		Corps causal		Plan causal	Esprit Spiritus
		Plan de l'intuition			
		Âme spirituelle			
	Plan spirituel	Plan spirituel	Plan spirituel	Plan spirituel	Nechanah
Corps causal «Spered»	Esprit divin	Esprit divin relié à l'Incréé	Plan divin	Nous	

Minéraux - Animaux - Végétaux
↑
↓
Homme



Coquille Saint Jacques : répartition des divers organes ou tissus d'un sujet vivant, selon les Éléments naturels.

pondent aux anomalies cliniques constatées par les acupuncteurs dans la circulation méridienne. Toutefois, les méridiens circulent évidemment aussi dans la chair physique (couche 0). La couche n° 2, où ne figurent plus les représentations énergétiques de tissus et d'organes, est le siège (ou le reflet) de l'activité physique et vitale. Cette activité correspond au *Mouvement énergétique* de l'individu. Lorsqu'un sujet tombe malade, c'est d'abord cette couche qui est perturbée. La dégradation des organes, qui sont la cible des maladies, ne vient qu'après.



L'existence d'auras autour des corps est attestée depuis des siècles. L'iconographie chrétienne est très riche en particulier l'art byzantin et romain. Les auréoles qui figurent autour des têtes sont de natures très différentes ; chez l'homme saint, il s'agit de disques lumineux, très vifs. Au XVII^e siècle, on continuait à représenter le Christ avec ses auras. Sur la représentation d'une Vierge (N.D. de Guadalupe), on peut



ainsi voir deux des trois couches péricorporelles autour de la tête ; la troisième couche n'est pas figurée car il s'agit de l'Esprit immatériel qui quitte le corps dès la mort. La deuxième aura subsiste quelque temps après la mort (2 à 3 jours) ; c'est certainement l'une des raisons pour lesquelles le Christ est ressuscité le troisième jour. Comme pour attester l'existence de la troisième aura, spirituelle, saint Paul nous assure, qu'après sa conversion, il fut transporté jusqu'au « troisième ciel », ne sachant si c'était « en son corps ou sans son corps ». (Deuxième Épître aux Corinthiens). Sur ces

représentations, on peut constater jusqu'à cinq paliers ; après le palier le plus périphérique (n° 7), il n'y a plus de matière : seulement de l'Esprit !

Au-delà du corps physique anatomique, il existe, chez l'homme, sept étages énergétiques ; ceux-ci possèdent des noms différents selon les traditions. Pour nommer les étages de la couche n° 3, je me suis référé à la tradition philosophique occidentale thomiste ; leur répartition n'engage cependant que moi. Il s'agit donc de : l'imagination, la raison-conscience, l'intelligence-intuition, la volonté et la mémoire. En justification de cette affirmation, et en dehors des traités de philosophie scolastique, je citerai un passage des *commentaires* de saint François de Sales (XVI-XVII^e siècle) à propos des stigmates de saint François



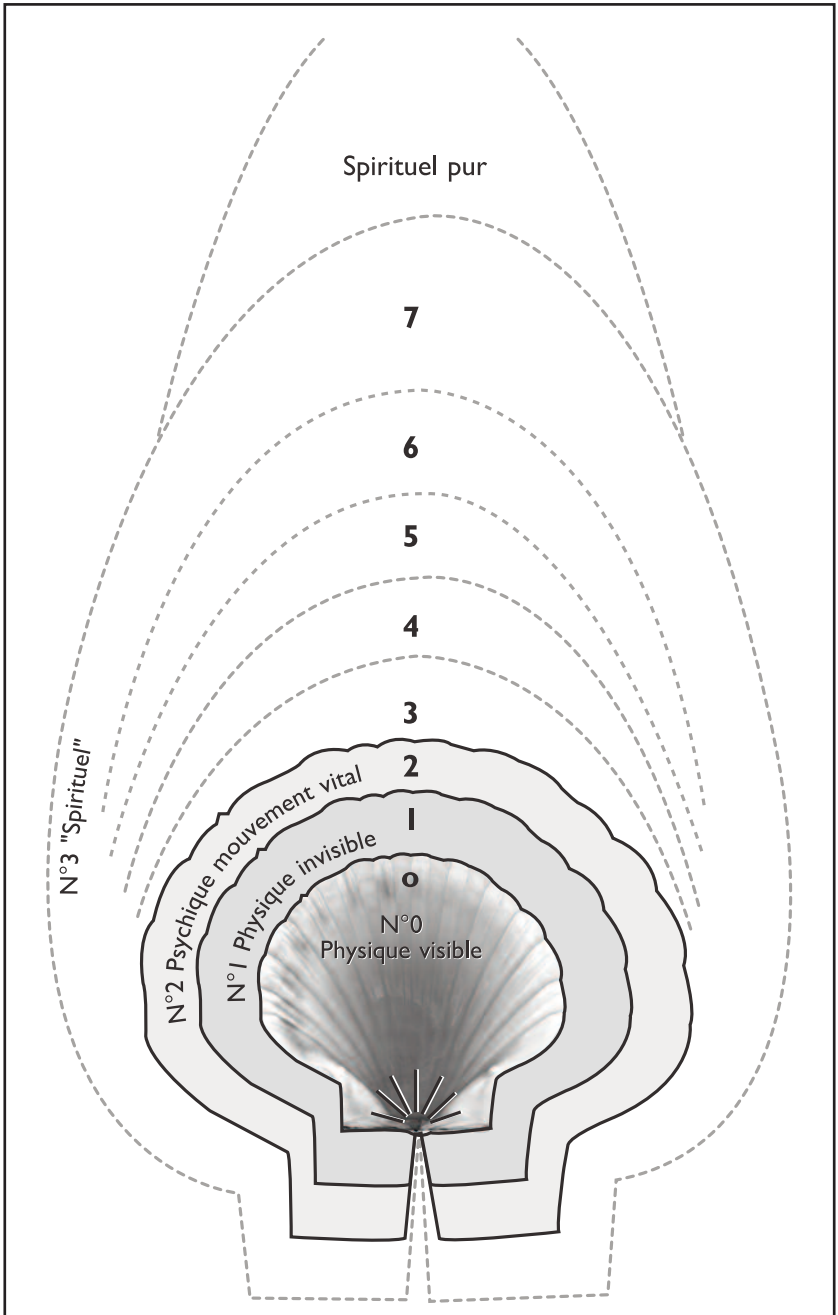
N.D. de Guadalupe

d'Assise : « Sa *mémoire* était toute pénétrée de la pensée de ce divin amour. [...] Son *inspiration* était fortement appliquée à se représenter les blessures. [...] Son *entendement* [*intelligence, intuition*] était rempli des espèces infiniment vives que son imagination lui en fournissait. [...] Son amour employait toutes les forces de sa *volonté* [...] ». Cela correspond aux étages 3, 5, 6 et 7 de la couche n° 3 ; le quatrième est toujours implicite car c'est le propre de l'homme (conscience-raison).

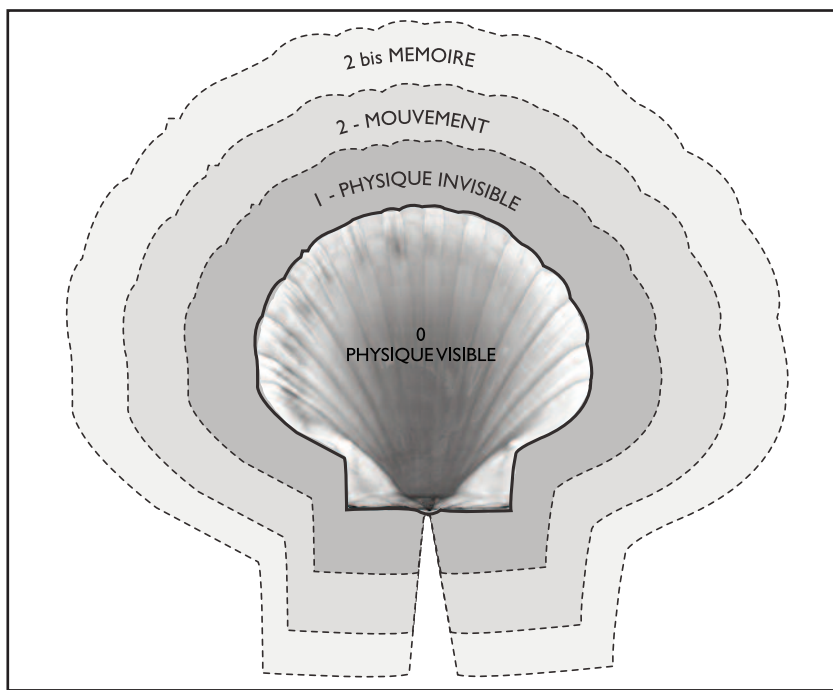
Ce sont les principales puissances de l'âme humaine naturelle immortelle. Au-delà du n° 7 se trouve le secteur spirituel, variable selon les individus, animé non par la nature mais par la Grâce : c'est le domaine du spirituel (**Foi -Espérance, Charité**). On retrouve cet ensemble de couches autour de l'image du Christ sur le Saint Suaire déposé à Turin. On m'a souvent demandé pourquoi je m'y référais toujours. L'explication est simple et repose sur les principes suivants :

1/ Parce que le Saint Suaire est authentique, malgré les allégations contraires. Son authenticité a été affirmée et prouvée entre autres savants par A. A. Upinski, savant épistémologue, et orchestrateur des divers symposiums qui se sont déroulés sur le sujet ces dernières années. ³

2/ Parce que l'homme du Saint Suaire (Jésus) est parfait, indépendam-



Auras et paliers (Homme).



Les niveaux énergétiques au complet chez l'animal.

ment de toute question de Foi que l'on ne saurait imposer. En effet, les tests radiesthésiques que l'on peut pratiquer sur cette silhouette sont tous à 100 % de leurs possibilités.

3/Parce que cette image du Christ répond à cette citation de l'Évangile : « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute la Création, parce qu'en Lui ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les Trônes, soit les Seigneuries, soit les Principautés, soit les Pouvoirs [NDLA : ce sont diverses sortes d'anges]. Toutes choses ont été créées par Lui et pour Lui, et Il est avant tout, et toutes choses subsistent en Lui » (Épître de St Paul aux Colossiens, 1, 15, 17).

Dès lors, il m'était logique de trouver en ce Jésus du Saint Suaire l'étalon idéal. C'est là tout le secret de ma démarche.

• La coquille Saint Jacques et les couleurs (cf. page 61).

Nous quittons les cinq Éléments. La coquille s'observe mainte-

3) cf. son livre L'Enigme du Linceul». Ed. Fayard. 1998.

nant le dos vers le ciel ; ceci est capital (pour les Éléments elle montrait son ventre concave vers le ciel)!

Nous retrouvons les deux distributions de couleurs : le prisme classique non différencié (arc-en-ciel) dans la première aura, et la division en deux phases distinctes (Magnétique et Électrique) dans la deuxième aura. Toutefois, la symétrie des couleurs M et E n'est pas en opposition diagonale, mais en symétrie de miroir par rapport à un axe qui passerait par le milieu du pied et le milieu de la circonférence de la couronne. De ce fait, on constate une majoration quasi absolue du vert dans la première aura... Cette proportion diminue avec la maladie. Dans l'aura n° 2 (différenciée en M et E), le Magenta (équivalent du Vert négatif de DE BELIZAL) est très peu présent.

h3) Coquille Saint Jacques : Modes d'emploi

• Diagnostic de la « maladie ⁴ » par l'Élément

Les animaux possèdent un palier périphérique (couche n° 2 bis), lieu de la mémoire tissulaire. Le niveau n° 3, chez l'homme, intéresse également la santé (surtout les paliers 6 et 7). Pour l'heure, nous laissons cependant de côté l'analyse médicale de ces niveaux 3 ou 2 bis et notre attention va se porter essentiellement sur les couches (ou niveaux) 0, 1 et 2. La coquille va nous éclairer fortement sur l'état de santé du corps physique (dans ses deux aspects : palpable et subtil) et du corps psychique (l'état du corps spirituel est également indiqué par la coquille).

Deux procédés permettent de diagnostiquer l'état des couches énergétiques :

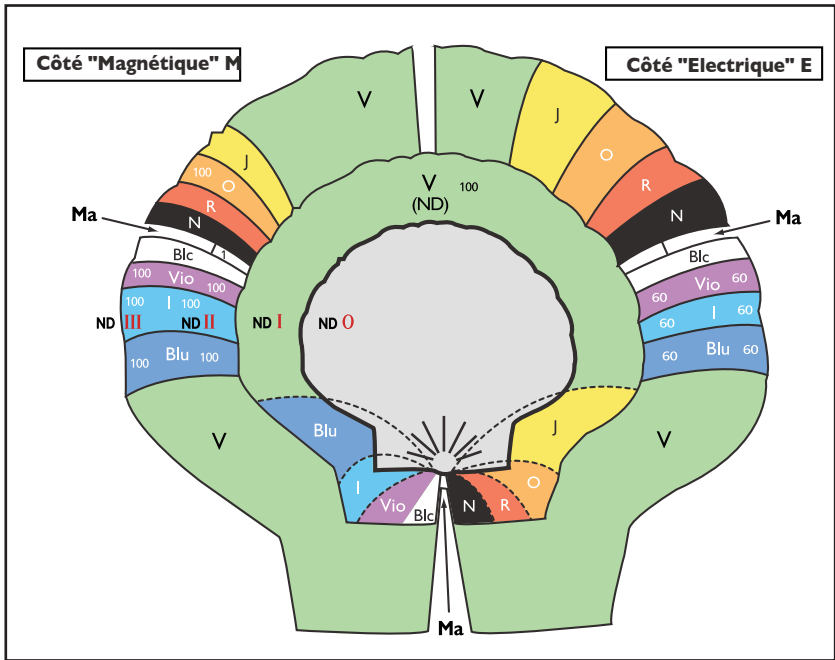
- Première façon :

On promène son pendule aux interfaces, c'est-à-dire aux limites entre les diverses couches. Sur un individu en bonne santé, le pendule suit docilement, par ses oscillations, le contour figurant sur le schéma (trait gras).

On cherche d'abord le dessin entre le niveau 3 et 2, puis 2 et 1 (trait gras pointillé).

S'il y a maladie, le pendule dessinera des « ulcères », des creux, dans la couche examinée. Ces « ulcères » intéressent un ou deux secteurs (tranches radiées figurations d'organes) d'un ou deux Éléments.

4) En énergétique, une « maladie », c'est un mouvement pathologique matérialisé par la couche 2, dans une cible physique matérialisée par les couches 1 et surtout 0.



*Les couleurs différenciées et non différenciées «triées»
par la coquille Saint Jacques.*

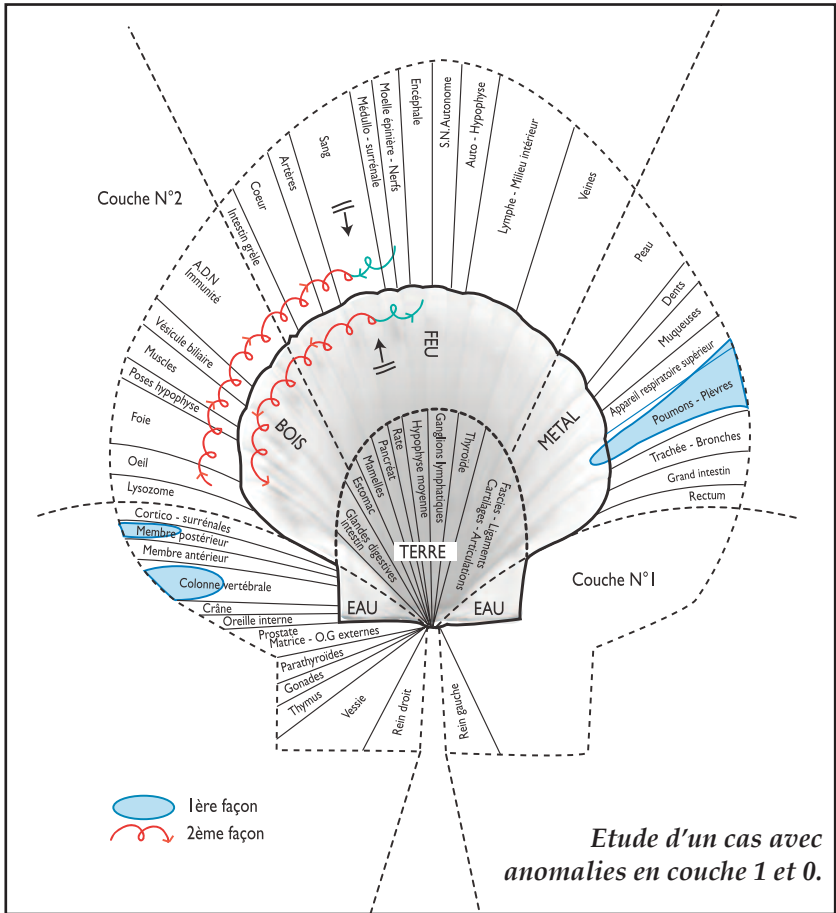
Au centre : la coquille matérielle qui présente ici sa face bombée.

Aura rapprochée : spectre non différencié.

Aura périphérique : spectre différencié (Magnétique-Electrique).

Voici un exemple : le pendule a entamé la couche n° 1 dans l'Eau, à l'aplomb des secteurs colonne vertébrale et membre postérieur mais aussi les niveaux n° 1 et 0 dans le Métal, à l'aplomb des poumons. Cela veut dire qu'il y a un désordre de circulation énergétique dans la colonne vertébrale et les membres postérieurs (probablement des blocages ostéopathiques), et aussi des troubles anatomiques importants au niveau du poumon.

On peut faire la même opération avec la Terre, mais il faut s'astreindre à un peu de gymnastique cérébrale : il faut se représenter cet Élément dans l'espace (comme une sorte de colonne centrale verticale) car l'interface 0/1 se trouve à quelques centimètres au-dessus du plan de la feuille de papier. Le tout est affaire de projection mentale. Le pendule se trouve sur le trait interrompu séparant la Terre des autres Éléments et, par projection, le praticien décide d'opérer sur tel niveau. Le pendule dessine fidèlement les éventuelles anomalies de niveaux eux-



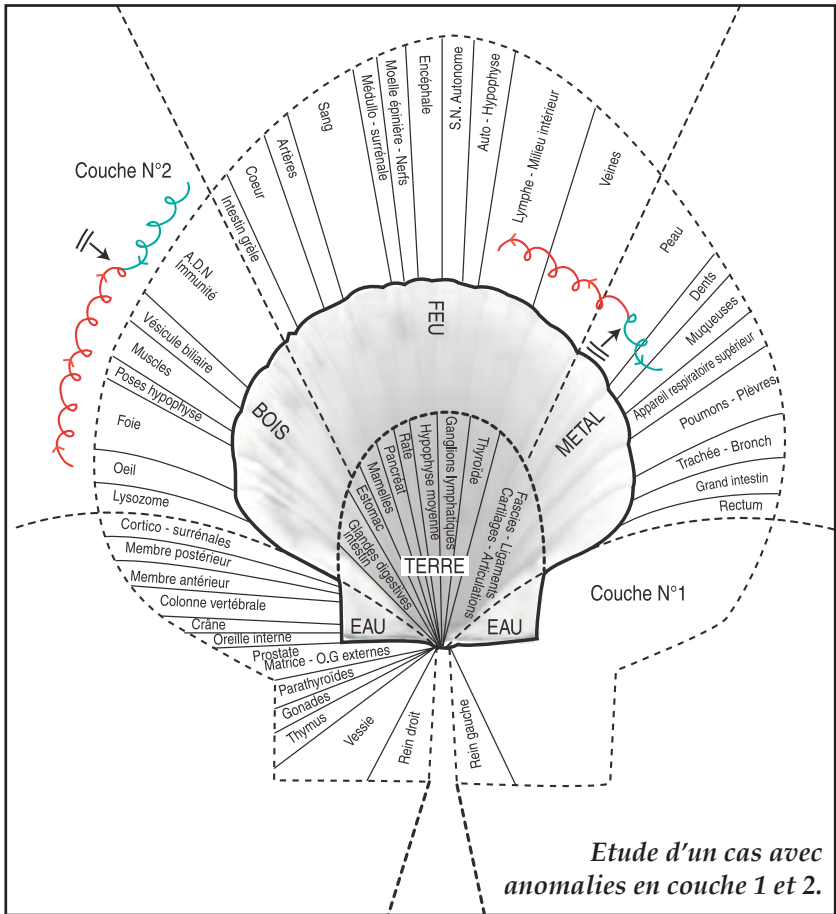
Coquille Saint Jacques :

exemple de recherche pendulaire de l'état de santé des tissus ou organes.

mêmes.

- Deuxième façon

On promène son pendule, non plus aux interfaces, mais dans les niveaux. Il tourne conformément à la polarité de ceux-ci (sens horaire pour le 0, et antihoraire pour le 1) aussi longtemps que ce niveau reste normal. Dès qu'il y a une anomalie, le mouvement du pendule est inversé. On commence toujours par le Bois. Voici un exemple : le pendule a inversé son sens dans le niveau 0, en regard du sang, de même qu'au niveau 1 ; il s'agit donc d'une maladie sanguine grave. On pro-



mène ensuite son pendule dans le niveau 2, afin de diagnostiquer une anomalie de Mouvement (de réglage fonctionnel), ainsi que de « climat » (ces notions de « Mouvement » et de « Climat » relèvent de la physiologie de Médecine Traditionnelle Chinoise). Prenons un exemple : le pendule qui, normalement, tourne dans le sens horaire s'est inversé dans l'Élément Bois. C'est, en général un rush, une crise brutale du sujet malade. Pour savoir où, il faut descendre de niveau. Descendons ! Le pendule s'inverse, par exemple, dans la peau au niveau 1. Cela signe une éruption brutale sur la peau. On aurait pu avoir une inversion dans l'Élément Eau, niveau 2, et dans la moelle épinière, en niveau 1 et 0. Cela aurait signifié une affection dégénérative grave de la moelle, etc.

Ces deux façons de procéder brossent immédiatement (il faut deux minutes !) le tableau clinique avec son type d'évolution (Mouve-

ment) et les tissus atteints, cibles de la maladie. Pour adopter un langage contracté et évocateur on dira, si l'on reprend les deux exemples ci-dessous : il y a du Bois dans le Métal (peau) et de l'Eau dans le Feu (moelle épinière).

Il y a donc de l'Eau dans le Feu ! Fort bien ! Mais à quel degré ? La quantification des désordres observés est une autre nécessité. La profondeur des « ulcères » énergétiques rénaux observés avec la première façon de pratiquer, nous renseigne déjà : en effet, plus l'ulcère est profond, plus la maladie est grave. Mais nous pouvons recourir à un procédé tout à fait simple et performant pour quantifier les désordres, grâce au cadran-rapporteur centésimal : on place le témoin au milieu de la base du cadran et on attend l'inversion du sens du mouvement pendulaire, recherchée à la circonférence. La santé normale se trouve à 75-80 (variable selon la sensibilité du praticien). En pratique, on procédera donc ainsi : d'abord, on cherche le taux global puis le taux couche par couche ; ensuite, on prend en convention chaque Élément, l'un après l'autre ; enfin, on cherche le taux de chacune des couches énergétiques au sein de chaque élément. Deux exemples permettront d'illustrer clairement cette démarche.

Premier exemple : grippe brutale

Étude générale :

niveau 0	80
niveau 1	72
niveau 2	70

Ces résultats indiquent que les tissus ne sont pas encore atteints en profondeur (niveau 0). Seuls le Mouvement et la circulation méridienne (niveaux 1 & 2) sont touchés.

Étude élémentaire :

BOIS

niveau 0	80
niveau 1	70
niveau 2	60

FEU

toutes couches	80
----------------	----

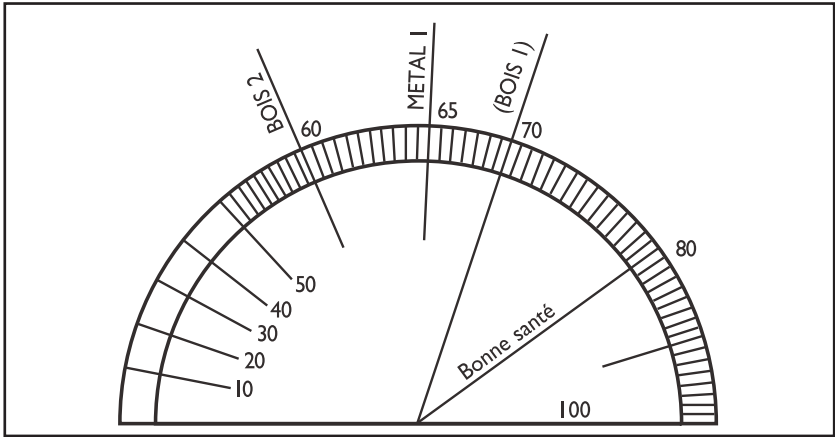
MÉTAL

niveau 0	80
niveau 1	65
niveau 2	80

TERRE et EAU

toutes couches 80

La conclusion est simple : il y a du Bois dans le Métal (Élément où on a relevé des anomalies : 60 et 65), un déficit de 20 points de mouvement Bois et de 15 points de la circulation méridienne physique Métal (par rapport à 80, taux de pleine santé). Dans le Bois, l'atteinte du niveau 2 a débordé sur le niveau 1 (70). Si l'on cherche dans quel tissu se trouve cette atteinte, on trouvera probablement les muscles (contractures).



Exemple de la grippe brutale.

Deuxième exemple : sujet rhumatisant

Étude générale :

niveau 0	65
niveau 1	68
niveau 2	70

Étude élémentaire :

BOIS :

niveau 0	75
niveau 1	75
niveau 2	80

FEU :

niveau 0, 1, 2,	78
-----------------	----

MÉTAL :

niveau 0, 1, 2	80
----------------	----

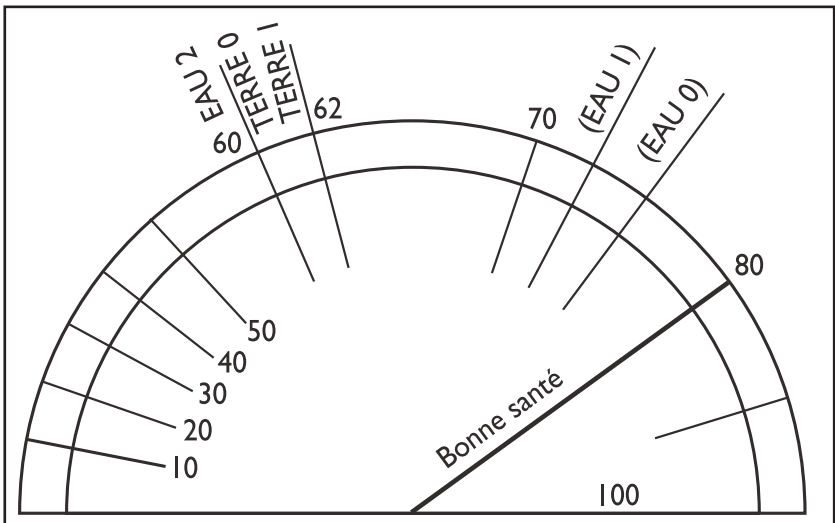
TERRE :

niveau 0	60
niveau 1	62

MÉDECINES MYSTIQUES

niveau 2	75
EAU :	
niveau 0	74
niveau 1	72
niveau 2	60

Il ressort de ces chiffres que les trois couches sont atteintes. Ce sont le Mouvement Eau (60) et la Cible Terre (niveau 0 à 60 et 1 à 62) qui sont touchés. Il y a donc de l'Eau dans la Terre. En termes médicaux, on peut dire que le vieillissement atteint le tissu conjonctif. L'examen affiné sur les secteurs de la coquille pourra nous indiquer qu'il s'agit, par exemple, des cartilages, des capsules et des ligaments articulaires (Élément Terre, couche 0 à 1) sur le membre postérieur et la colonne vertébrale (Élément Eau, niveau 0 et 1). Le rapporteur nous fournit des indications complémentaires.



Exemple du sujet rhumatisant.

D'une façon générale, le traitement concernera d'abord les désordres du niveau 2, car c'est le Mouvement de la Maladie qu'il faut casser (nous verrons plus loin comment traiter).

Coquille Saint Jacques et four à micro-ondes.

Un incident très récent, en mars 99 va me permettre de meubler davantage cette étude sur la coquille Saint Jacques. Pour illustrer

ce livre, il fut demandé à un photographe, spécialiste de la photo Kirlian (voir page 56) de nous dresser une électrophotographie d'une coquille Saint Jacques. Or il fut dans l'impossibilité de faire ce travail. En effet, il avait tout simplement utilisé une coquille provenant d'un traiteur, qui avait été plusieurs fois stérilisée et micro-ondée. Et à sa grande stupeur, il n'apparaissait absolument rien sur les photos. Les radiations du four lui avaient fait perdre ses qualités de forme à séparer les Éléments naturels. Fort de ces informations, je décidais d'étudier la question de plus près.

Ma voisine possédant un four à micro-ondes et moi une coquille, je procédai aux expériences que voici:

1) Je vérifiai que ma coquille (vide) avait toutes ses propriétés que vous connaissez bien maintenant (voir pages 40 et suivantes).

2) Afin d'éviter son éclatement dans le four, j'y versai un peu d'eau comme dans une soucoupe, et contrôlai que cette présence d'eau ne modifiait en rien ses propriétés, puis je la plaçai dans le four.

3) Après quarante secondes d'exposition aux ondes, je la retirai et vidai l'eau chaude et ne pus constater que:

a) ses qualités de discrimination des Éléments naturels et des catégories thérapeutiques avaient disparu;

b) le taux et la qualité des couleurs (de Bélizal : cf page 36) avaient beaucoup changé. Voici quels étaient ces changements:

- disparition presque totale des couleurs magnétiques (M), sauf le magenta placé à 5;

- majoration énorme des couleurs électriques (E) : le Magenta E se trouvait placé à 45, alors que sa stabilité est entre 1 à 3; le Blanc E était à 25 pour une normalité habituelle de 1; les Bleu, Indigo et Violet E plafonnaient à 85/90 par rapport à leurs taux vitaux de 50 à 60.

Nous arrivons là dans l'horreur, car ces caractéristiques sont celles des maladies modernes les plus redoutables : cancer, allergies graves, dysimmunités (genre Sida), dégénérescences de tissus nobles (scléroses diverses). Mieux ou pire encore, placée devant la croix du Soufre (cf. page 254), la coquille micro ondulée réagissait positivement, et soumise au test du cercle Bovis-Lizon (cf. page 31), elle marquait à -100 000 ! Nous avons à l'évidence, à faire à une créature infernale. Je ne pus m'empêcher de me demander combien de machines du genre «four à micro-ondes», notre merveilleuse société était affublée... Il faudrait, pour tirer d'autres conclusions, faire des expériences sur les aliments irradiés afin de connaître exactement leur degré de nocivité.

Le taux des couleurs non différenciées (ND) avait également beaucoup changé : le vert ND chutait du taux normal de 70/80 à 25, le

jaune grimpaient de 1 à 20, l'Orange à 30 et le Rouge et le Noir à 70/80, le Magenta atteignait la côte de 65 pour 1! Ce ne sont là, encore que des taux que l'on trouve en cas de maladies graves.

4) Poussant mes investigations du côté des puissances infernales, je testai la coquille micro-ondulée au secteur «Exorcismes» de la coquille saine (cf. page 91). J'y trouvai un signal de ressenti positif. Placé devant le rapporteur de diagnostic des diverses thérapeutiques du paranormal (cf. page 254), je trouvai «formologie». parmi toutes les formes exorcistes proposées je diagnostiquai le Chrisme. Ayant collé un chrisme sur le ventre de la coquille infernale, je constatai que tous les caractères nocifs disparaissaient sur le champ.

5) Je fis vérifier toutes ces constatations en double aveugle par une consœur : elle ne put que confirmer!

Considérations sur le taux vibratoire

Le taux vibratoire utilisé dans ce chapitre est centésimal. Chacun peut se servir d'autres échelles étalonnées à sa convenance (à la façon « BOVIS » par exemple). Mais le principe est toujours le même : on prend un étalon idéal, et on teste le sujet par rapport à cet idéal.

Je n'ai jamais trouvé de définition pour le terme « **taux vibratoire** ». En voici une que j'ai imaginée et qui me paraît approcher de la vérité. Mais toute autre suggestion sera la bienvenue. « Le **taux vibratoire** d'une substance, d'un lieu, d'un sujet ou même d'une idée ou d'un sentiment, c'est leurs propriétés qui les situent à une place bien précise sur une échelle de valeur conventionnelle (mais en référence à un étalon objectif), mesurée par une technique proprioceptive kinesthésique dite « radiesthésique » exploitant le « Sens Interne Estimatif ». Si cet endroit relevé sur cette échelle est bas, on dira que le taux vibratoire est bas, ou médiocre. S'il est près de son maximum, on dira que le taux est élevé. »

« Le **taux vibratoire vital** » est celui qui est compatible avec la vie, pour une substance ou un lieu extérieur donné. C'est aussi celui qui mesure la vie d'un sujet donné. On peut ainsi considérer que l'arsenic d'une très haute pureté est pourvu d'un très haut taux vibratoire. Mais assurément, cela ne lui donnera pas pour autant une bonne compatibilité avec la vie ! De même, certains lieux sont affectés d'un très haut taux vibratoire géobiologique, mais souvent incompatible avec la vie humaine ou animale habituelle : ils sont appelés « hauts lieux ». Quelques exemples illustreront facilement ces notions de taux vibratoire.

1/ Voici deux athlètes vrais jumeaux ayant subi le même entraînement. Ils sont supposés être de la même composition chimique et psycholo-

gique; or, l'un est « en forme » et l'autre est fatigué. Le premier a un taux vibratoire vital élevé et l'autre médiocre.

2/Voici deux substances chimiques identiques, aux yeux de la science officielle. Et pourtant, l'une peut vibrer très haut et l'autre bien plus bas.

3/On pourrait faire les mêmes constatations avec deux yaourts, deux médicaments homéopathiques de même substance et de même dilution, mais provenant de laboratoires différents, avec deux plantes de même espèce et de même variété, mais l'une cueillie ici, et l'autre là...

De fait, il ne suffit pas qu'un sujet ait toutes les conditions physiques mesurables idéales (paramètres biologiques) pour être en bonne santé vibratoire. Et il ne suffit pas qu'une substance ait une composition chimique reconnue bonne et biologiquement labellisée pour assurer la pleine santé du sujet qui en usera. L'exemple de l'eau de ville dite « potable » est, de ce point de vue, éloquent, car elle est rarement d'un haut taux vibratoire vital. Et ce n'est pas parce que l'on aura bâti sa maison en un endroit reconnu excellent par les architectes et les urbanistes non avertis de ces notions de taux vibratoires, que l'on pourra y vivre correctement.

• Diagnostic de la maladie par la couleur

On recherche d'abord le taux (sur 100) des diverses couleurs dans la 1ère *Aura Non Différenciée* (N-D); les valeurs normales sont les suivantes :

Blc, Vio, I, Blu :	0 ou 1 (sur100)
V :	85
J, O, R, N :	0 ou 1

Ensuite, on détermine le taux des diverses couleurs dans la 2e *Aura Différenciée* (M ou E); les valeurs normales sont les suivantes :

* en Magnétique (M)

V :	0 ou 1
Blu à Vio :	85 à 75
Blc, Ma, N, R, O, J, V :	0 ou 1

* en Électrique (E)

V, J, O, R, N, Ma, Blc :	0 ou 1
Vio, I, Blu :	50 à 65
V :	0 ou 1

• Examen approfondi du Niveau N° 3

Il faut se référer au chapitre suivant traitant des **PCV** (*Puits de Communication Vitaux*) (cf. page 83) et des **NEC** (*Niveau Énergétique Corporel*), afin de bien les localiser. (cf. page 80)

On promène la main sur chaque NEC (0, 1, 2 et 3) en respectant

le mouvement de giration propre à chacun de ces niveaux (dextrogyre au 0 et 2, lévogyre en 1 et 3), et en s'arrêtant à chaque PCV principal et secondaire, en face dorsale et en face ventrale. Dès qu'il y a anomalie des PCV, et donc de l'Élément, la main inverse son mouvement et le praticien ressent en lui-même soit un léger malaise ou une torsion de son propre corps, parfois à l'endroit de son propre PCV.

Une autre façon de ressentir ces anomalies consiste à rechercher dans l'espace l'interface entre le niveau 2 et 1 (dix centimètres environ du corps), puis entre 2 et 3 (vingt centimètres du corps). Sur l'individu, la couche spatiale représentant le niveau 1 est de la même épaisseur partout. En cas de trouble, elle se gonfle lors d'inflammation ou de stase énergétique chaude (blocage ostéopathique le plus souvent), ou bien elle s'effondre en un grand cratère, lors d'insuffisance de circulation énergétique. En regard d'un blocage énergétique, cette main dérape sur le côté en plongeant vers le corps, ou en s'élevant dans l'espace selon les cas.

On peut ainsi décrire le spectre énergétique d'un sujet dans l'espace. Chez l'homme on examine les divers paliers du Niveau 3, ce qui peut nous conduire à trente centimètres du sujet.

• Détail de l'examen du Niveau N° 3 (Âme naturelle immortelle)

Il faut se référer aux schémas précédents issus de l'examen à l'estimative (sens interne) de la coquille Saint Jacques. Le travail habituel s'effectue sur trois niveaux : niveau 0 (physique somatique, lieu du corps vulgaire), niveau 1 (physique éthérique, lieu des méridiens MTM), niveau 2 (« Psy », « Vital », lieu des mouvements énergétique physiologiques et psychiques). L'existence du niveau 3 avait juste été mentionnée. Les niveaux 0 et 1 représentent également le corps physique mortel; le niveau 2, l'âme naturelle mortelle. Ce sont les maux communs à l'homme et aux animaux (et plantes?). Le niveau 3, lieu de l'âme naturelle immortelle, et les niveaux supérieurs, lieux de l'âme surnaturelle immortelle, sont propres à l'homme. Ces deux âmes forment l'Esprit. On trouve dans la Bible des éléments à l'appui de ces distinctions : « Tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton Esprit » (Mathieu. 22, 37). « Je prie avec l'esprit mais aussi avec l'intelligence » (Saint Paul 1 Cor, 14, 15).

Rappelons enfin avec force que ces différents niveaux ne sont pas des corps : nous n'avons qu'un corps. Ce sont des lieux périphériques où on peut saisir des catégories énergétiques diverses, toutes centrées au cœur (ou au nombril) somatique. Il n'existe pas chez les animaux. Tout au plus peut-on constater, chez les animaux, à la limite ex-

terne du niveau n° 2, une petite bande n° 2 bis, dite d'imagination, mémoire inconsciente, de même sens giratoire que le niveau n° 2. La mémoire est en effet le champ de contact entre l'individu et le milieu extérieur. Sans mémoire, il n'y a pas de vie de relation : c'est l'autisme.

Chez l'homme, le niveau n° 3 est très développé, c'est celui de l'âme immortelle. Il se subdivise en cinq couches qui, dans la littérature spécialisée, portent des noms curieux, incompréhensibles pour nous occidentaux : c'est alors le domaine gratuit de l'ésotérisme multi-religieux. On voit en effet apparaître des couches « atmique, christique, brahma, atlante, adamah, bouddhique... etc. » tout à fait bizarres et en tout cas hétérogènes à notre culture. Je n'ai encore rencontré personne qui ait pu me fixer sur le contenu objectif de ces couches ! Ce qui ne veut pas dire qu'elles n'existent pas...

Ce troisième niveau, de rotation inverse de celui de niveau n° 2, se subdivise en cinq plans ou couches, tous de même sens giratoire, mais séparés par des paliers où cesse le ressenti. Pour rester en cohérence avec notre civilisation chrétienne occidentale, je pense (comme je l'ai déjà signalé page 57) pouvoir attribuer à ces diverses couches des noms précis. En effet, ces couches représentent les diverses puissances de l'âme naturelle immortelle. Elles sont numérotées de 3 à 7 ; l'ensemble de ce niveau n° 3 transcende les Éléments naturels : il y a plus ni Bois, ni Feu... Il forme le domaine de la conscience. Enfin au-delà de la couche n° 7 se trouvent 3 zones accessibles au ressenti, mais non évaluablement objectivement, car ce sont les supports vibratoires des dons surnaturels qui ne se greffent habituellement que sur une âme naturelle de qualité. On peut très bien évaluer Imagination, Raison, Intelligence, Intuition, Volonté et Mémoire qui sont les puissances de l'âme naturelle humaine, souvent sujettes à déficience ou à viciation. On peut dire que ces puissances de l'âme sont toutes au service de la raison, privilège de l'homme. Mais ces puissances ne se suffisent pas à elles-mêmes : elles sont au service des trois grandes vertus dites théologiques la Foi, l'Espérance et la Charité... que l'on peut ressentir, mais pas juger... ni guérir par nos moyens naturels. Seule la grâce attachée aux divers actes de la religion peut le faire. Nous ne sommes alors plus en médecine.

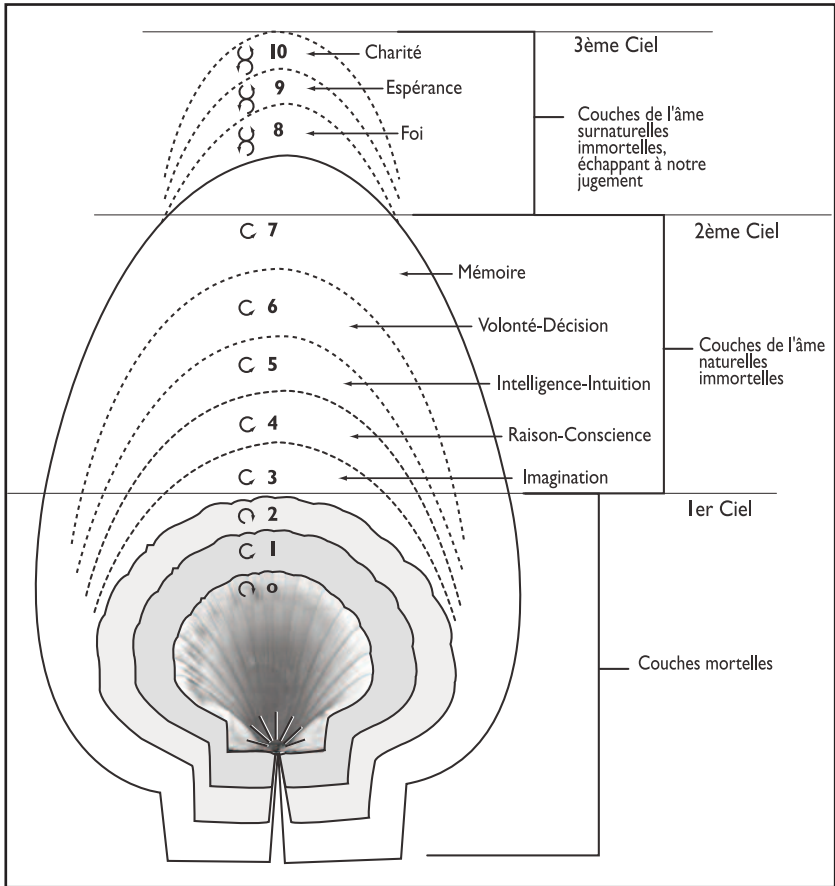
Les défaillances de ces couches 3 à 7 sont très fréquentes et détruisent le jugement. Les plus fréquentes sur des sujets intelligents et raisonnables sont celles de la **volonté** (6) et de la conscience (4).

Le niveau **mémoire** est à la périphérie, non parce qu'il serait plus noble que les autres, mais parce qu'il se situe à l'interface entre l'individu et le monde extérieur naturel et surnaturel, où tout s'inscrit. Ce niveau périphérique intéresse au plus haut point l'ostéopathe car il

peut agir directement sur la mémoire par les mains. Il faut auparavant bien considérer ce qu'est la mémoire. « La mémoire humaine a pour objet des états de conscience personnels anciens, tandis que l'imagination a pour objet les images sensibles, non pas tant qu'elles ont été, à telle époque de mon passé, mes images (ce serait le rôle de la mémoire), mais en elles-mêmes et pour elles-mêmes » (Jolivet, cours de Philosophie. Vitte. Lyon). C'est un souvenir laissé dans les organites cellulaires (centriole et nucléole) à la suite d'impressions intellectuelles, sensibles ou sensorielles et qui peut être ramené à la conscience. Les tissus ont emmagasiné les impressions et ont répondu en conséquence. Le tissu fascial est le plus répandu dans l'organisme et en constitue la cuirasse de protection : c'est lui qui emmagasine toutes les informations à partir de ses organites sensoriels. Si cette information est dolosive, il s'immobilise, ou tout au moins ralentit son mouvement. Comme tous les fascias sont solidaires entre eux, l'agression de l'un réagit sur tous : le tissu fascial entre en lésion, se polymérise et tient séquestrée, « chélatée », l'information et donc le trouble. Pour lever cette information il faudra remonter jusqu'à la cause... qui peut être éloignée dans le temps. La sensation à mémoriser est transmise dans tous les cas par le système nerveux périphérique non seulement aux fascias, mais aussi au système nerveux central où elle laisse des traces et fait naître des concepts toujours renouvelés, selon la compétence propre des neurones centraux. Là encore les sensations pathologiques, (stress, douleurs, habitudes vicieuses, réflexes conditionnés aberrants...) vont occuper et encombrer le terrain et donner naissance à une mémoire très focalisée et restreinte.

De même l'absence d'attention, d'observation, d'effort de discrimination aboutira, par un processus inverse à l'absence de sensation, ou à un brouillage de sensations confuses et peu intenses, à l'absence de mémorisation. Dans ce cas l'ostéopathe n'agira pas par déchélation d'informations vicieuses, en redonnant au mouvement facial toute sa puissance, mais en redonnant au « core-link » (axe sacro-crânien) toute sa liberté et donc au cerveau son massage rythmique salutaire. La mémoire se développera... si le tissu nerveux n'a pas été définitivement détruit ou anémié par des années de mobilité restreinte... et si la volonté prend le relais.

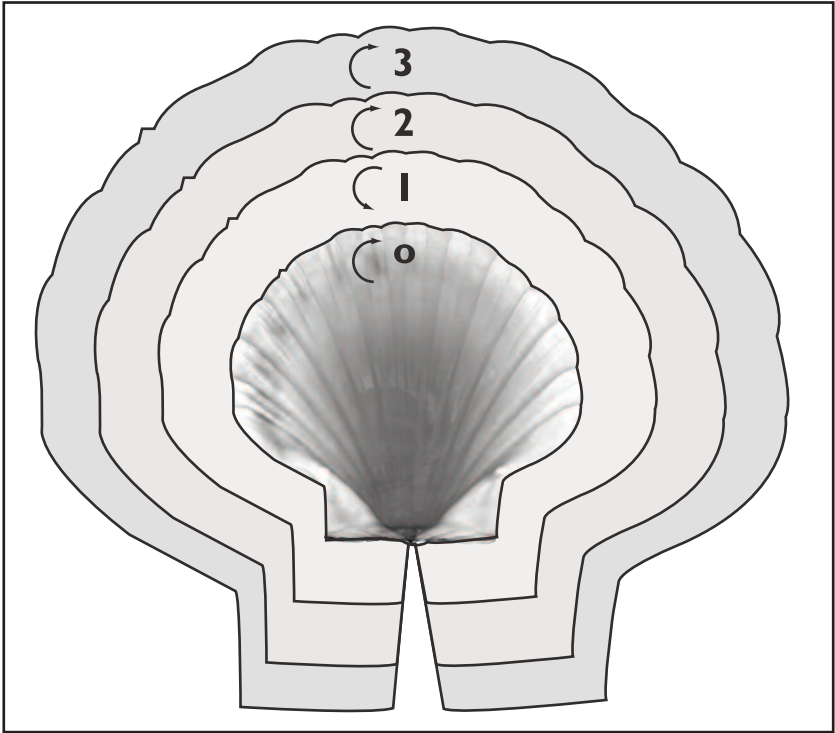
Chez les animaux cette couche « mémoire » se situe à la périphérie du niveau extra corporel n° 2. Mais elle est inconsciente et à ce titre se mêle à l'imagination. On peut alors parler d'une « imagination-mémoire, faculté d'emmagasinement des phénomènes extérieurs reçus par les sens (couleurs, formes, sons, résistance, chaleurs, douleurs,



Les niveaux énergétiques au complet chez l'homme.

stress...) et emmagasinés dans les fascias par les contraintes sympathiques de la sensation. À la différence de l'homme il n'y a pas conscience de ces états anciens.

Disons quelques mots sur les autres puissances de l'âme humaine! L'**imagination**, on appelle imagination la faculté de conserver, de reproduire et de combiner les images des choses sensibles (dans le présent). L'objet de l'imagination c'est donc ce qui a été reçu par les sens. On dit que c'est la folle du logis. En effet, elle a tendance à s'hypertrophier et en se coupant du réel, à tourner pour elle seule. C'est le niveau ordinaire de la tentation diabolique qui finit par annihiler les autres puissances. Le serpent du paradis terrestre ne s'y est pas pris autrement avec Ève : miroitement des illusions. Elle est rarement en in-



*Les niveaux énergétiques
et leurs sens de girations pendulaires ou corporels.*

suffisance. Elle se trouve par ailleurs l'une des servantes de la mémoire.

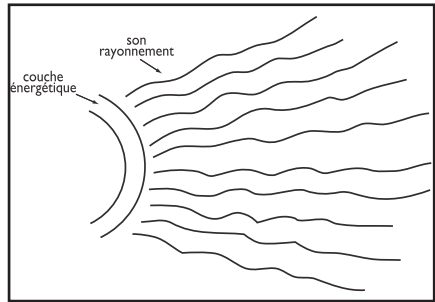
L'**intelligence** et l'**intuition** sont les deux grandes facultés d'accès au réel. Elles font naître les concepts après impact des sensations et les organisent en un corps raisonnable par les deux moyens que sont l'analyse logique et l'analogie. Elles fonctionnent normalement quand elles se moulent au réel, à l'image de l'Être divin. Elles fonctionnent à vide quand elles adoptent un référentiel inventé (idéologies). Les idéologies, toutes échafaudées par l'orgueil humain, conduisent tôt ou tard l'individu ou les sociétés à la catastrophe. Les idéologies les plus perverses se sentent très bien à la main sur la couche correspondante : elles feront sentir leur influence maléfique sur le corps psychique ou physique.

Cet ensemble de cinq couches du niveau 3 fonctionne comme un ensemble. Son centre c'est la **raison**, qui différencie l'homme des

animaux, siège de la **conscience** : capacité de réflexion. La raison a à sa disposition l'imagination, l'intelligence, l'intuition, la volonté, la mémoire et quelques autres attributs psychiques annexes. Mais pour fonctionner correctement il lui faut un support solide : les niveaux 0, 1 et 2, et une aspiration, un but, une orientation vers le destin de l'être qui est Dieu : c'est le rôle des niveaux supérieurs : Foi, Espérance et Charité. Voilà comment notre civilisation chrétienne occidentale envisage les structures des êtres.

Un trouble de l'une des couches se traduira par un sens de giration corporel inversé et désagréable au praticien. Celui-ci teste la couche à son niveau nettement extra-corporel. On considère en effet que, en moyenne, le Niveau 1 a quinze centimètres d'épaisseur, le Niveau 2 a vingt centimètres, et que chaque couche du Niveau 3 mesure neuf centimètres, sauf la mémoire qui mesure quatorze centimètres. Ici il faut que je donne une précision

importante sur l'aura générale extra-corporelle. L'aura générale s'étend sur plusieurs mètres. Comment cela est-il compatible avec des couches de niveau de dix à vingt centimètres ? Cela s'explique par la distinction qu'il faut faire entre le niveau lui-même et son rayonnement. Un peu comme il faut distinguer le soleil



de ses rayons. On peut estimer la distance de ces rayonnements ainsi : chaque couche de niveaux multiplie par 10 son influence par le rayonnement... si elle est normale. Ainsi la couche 1 rayonne à un mètre cinquante, la 2 à deux mètres, la 3 à un mètre, la 4 à un mètre, la 7 à un mètre cinquante. Ce qui fait qu'un organisme fait sentir son rayonnement et donc sa présence jusqu'à neuf à dix mètres.

On peut donc, en cas de faiblesse d'énergie de l'une des couches, ressentir un décalage d'attribution dû à la faiblesse de son rayonnement : par exemple si la couche 6 est dévitalisée, son rayonnement ne se fera sentir qu'entre celui de la couche 3 et la 4 ou entre celui de la 4 et la 5. Ce qui ressemble alors à une inversion de la couche est en fait un décalage de niveau de rayonnement ! Il faut donc toujours avoir présent à l'esprit la qualification des diverses couches pour savoir qui fait... ou ne fait pas quoi.

• Considération sur le troisième Ciel

« S'il faut se glorifier, quoique cela ne convienne pas, je vien-

drai maintenant aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais en Jésus-Christ un homme qui fut ravi, il y a quatorze ans ; si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je n'en sais rien. Dieu le sait ; qui fut ravi, dis-je, jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme, si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait ; que cet homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis, et qu'il entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter » Saint-Paul (2^e Cor 12, 2 à 4).

Saint Paul nous fait part de son expérience de ce que beaucoup appellent de façon incompréhensible par un occidental, de « voyage en Astral ». Il s'agit probablement de « désenboitement corporel provisoire avec persistance d'une sortie de cordon ombilical reliant au corps physique pour aller vers la région la plus subtile qui nous soit accessible, celle de l'Esprit surnaturel où règnent Foi, Espérance et Charité. Il faut tout de suite remarquer que saint Paul n'a pas cherché ce voyage : il lui fut imposé par Dieu. Ce n'est pas le genre de chose à rechercher car ce n'est pas un fruit de la nature, mais de la grâce. Si d'aventure on recherche une telle expérience, hors nature, c'est qu'il s'agit d'une suggestion démoniaque. Les sujets qui s'y adonnent sont en général plus ou moins détraqués.

i) L'aura du Christ détaillée

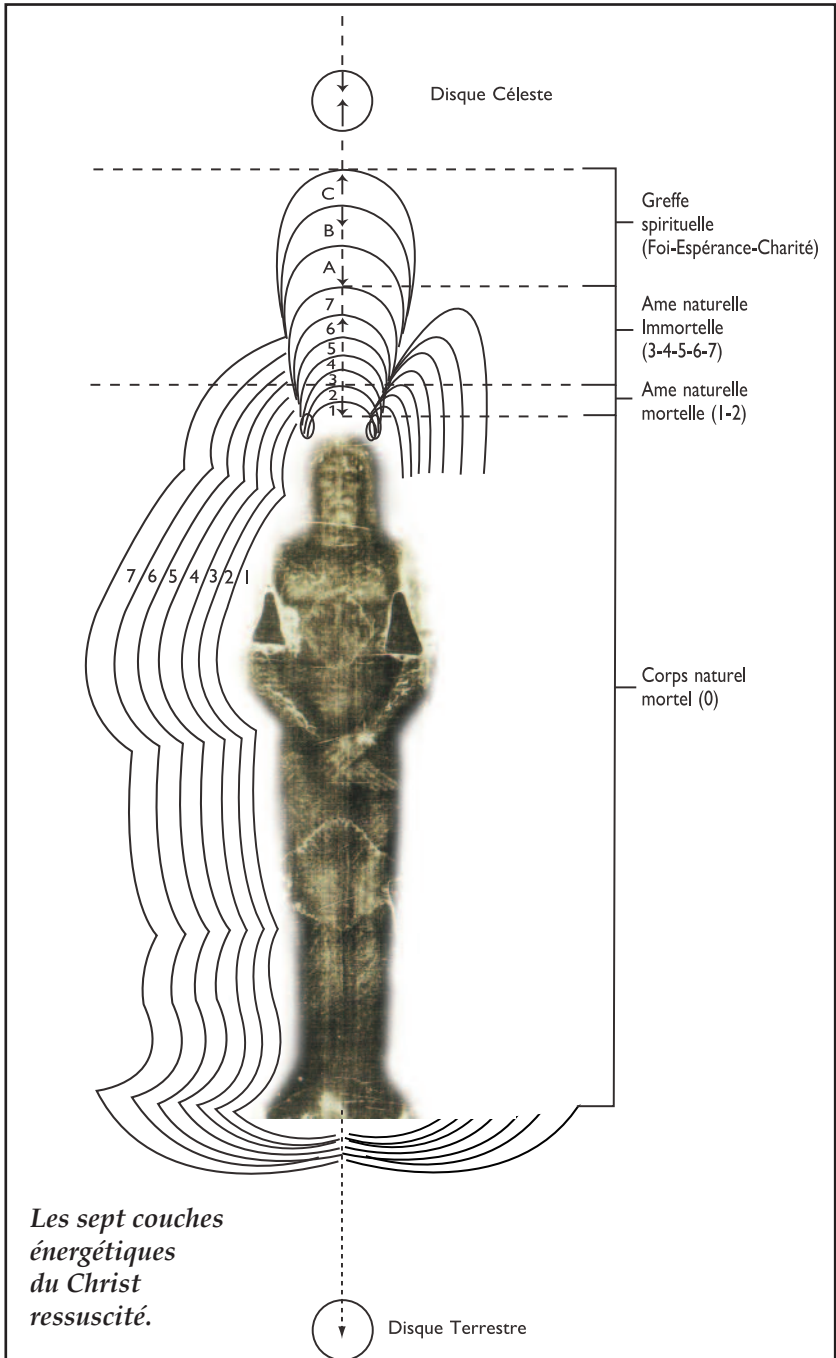
Il n'est pas inutile de revenir ici, pour détailler, sur l'aura (ou les auras) du Christ ressuscité (Saint Suaire), car le médecin doit le tenir pour modèle.

i1) Commentaire sur les auras de l'homme du Saint Suaire

Le Christ ressuscité restaure, dans sa nature humaine, le corps adamique (sa nature divine restant sauve par ailleurs). Il s'agit donc d'un homme parfait ; c'est notre référence idéale dans toutes nos opérations d'évaluation de santé.

L'image du Saint Suaire nous apporte deux informations globales. La première représente un être « calé » entre deux disques ; l'un céleste (cosmique) et l'autre terrestre (tellurique). La seconde indique des auras de deux types ; une aura « pancorporelle » (: qui entoure tout le corps) et une aura « coronale », (: qui n'entoure que la couronne céphalique, le scalp).

Les auras « pancorporelles », numérotés de 1 à 7, entourent tête, tronc et membres. À la jonction de la couronne, ces auras forment une boucle dont la signification est donnée ci-après dans l'étude des couleurs. La largeur de ces auras est, au total, approximativement égale à celle du corps. Elles représentent, avec le corps somatique (0), la na-



ture.

En toute rigueur, les auras coronales A B et C ne sont pas de l'ordre de la nature, mais de la grâce. Ce sont les « accroches » physiques très subtiles du surnaturel qui ne demandent qu'à se greffer sur la nature, si le sujet le désire, pour vivre de la liberté de Dieu.

i2) Utilisation de ce spectre

Il s'agit d'abord d'une contemplation amoureuse (ce qui suppose au moins la Foi, que je « localise » à la couronne A).

Ensuite, on teste le sujet à traiter en le comparant aux différentes couches ou auras.

0 : Santé du corps somatique solide

1 : Santé du corps somatique éthérique (méridiens chinois)

2 : Santé du psychisme et des mouvements énergétiques

3 : Imagination

4 : Conscience

5 : Intelligence, Intuition

6 : Volonté

7 : Mémoire

Il peut être sacrilège de « se servir » de ce spectre du Christ, plutôt que de le servir. En effet guérir la créature c'est servir la gloire du créateur (l'une des définitions de la gloire est *l'Auréole lumineuse entourant le corps du Christ, ou Mandorle*). Si on est capable de se servir de cette Mandorle, il suffit donc de comparer les diverses couches du sujet malade à celles du Christ. Le diagnostic du NEC malade se réalise alors très rapidement. Ensuite on cherche le PCV intéressé (cf. chapitre sur le plan des églises) et on obtiendra la marche à suivre des Éléments (voir, pages suivantes, des précisions sur les PCV et les NEC).

Les deux disques doivent être équidistants du corps, à sa verticale. Le premier acte thérapeutique consiste à recaler ces deux disques afin d'harmoniser le sujet dans sa relation Terre-Ciel cosmo-tellurique. Ce n'est qu'une fois cet acte effectué, que l'on passe à la correction des PCV dans leurs niveaux malades (0 à 7). La correction de l'aura spirituelle (couronnes A, B, C) quoique la plus importante puisqu'il y va de la vie éternelle, n'est pas directement du rôle du thérapeute laïc. Il peut cependant donner des conseils et adresser la personne aux prêtres si celle-ci en manifeste, si peu que ce soit, le désir. Ainsi l'homme sera guéri, en son corps, son âme et son esprit.

i3) Couleurs des auras (couleurs non différenciées : celles de l'arc-en-ciel)

Elles sont différentes selon que l'on considère la tête ou le res-

te du corps. Ce sont les boucles situées à la limite de la couronne, qui font la transition. Ces boucles montrent, mélangées ou dégradées, toutes les couleurs du blanc au vert en passant par le violet et les bleus.

Tête

- Les couches 0, 1 sont violettes
- La couche 2 est bleue, les couches 3 à 7 sont vertes.
- La couronne A est violette
- La couronne B est bleue
- La couronne C est blanche
- Le disque céleste est jaune, orange (or)

Corps

Les sept couches prennent les couleurs des divers étages du tronc symbolisé par les divers PCV, soit toute la gamme de l'arc en ciel l'indigo, violet aux yeux jusqu'au rouge du bassin et des jambes. Le disque terrestre est magenta. Chez les malades les couleurs changent.

i4) Leçons à tirer de l'examen de ces auras pour la médecine

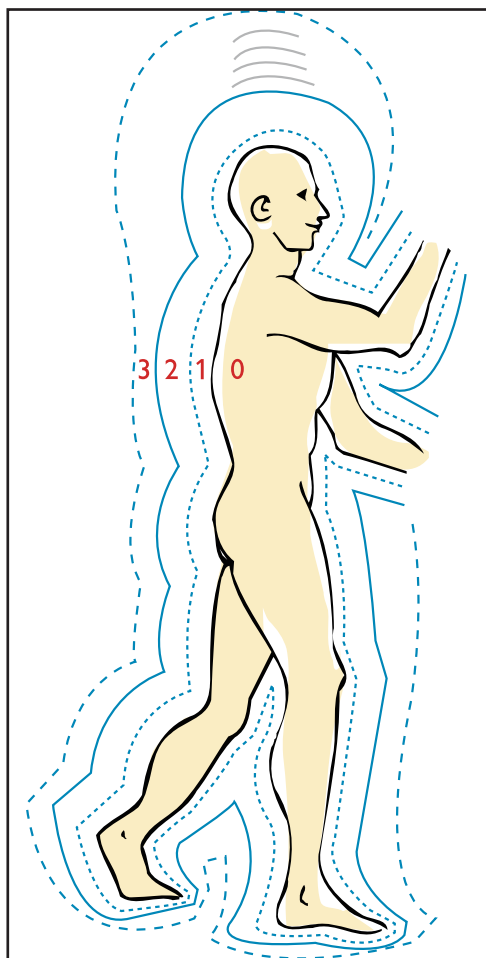
La maladie physique, psychique ou spirituelle va les déformer. Ainsi, par analogie comme avec la technique du ressenti corporel, le praticien pourra constater les anomalies suivantes :

- Décalage haut-bas (Terre, Ciel). Ce décalage haut-bas peut aller très loin, jusqu'à « déshabitation » de plusieurs couches subtiles parties dans les airs (improprement appelé le *voyage en Astral*). Cette déshabitation peut être accidentelle, maladive (dépression, folies...) mais aussi volontaire. Dans ce cas elle est très dangereuse car il n'y a aucune garantie de retour!

- Torsion de l'ensemble de l'aura.

- Amincissement dans telle ou telle couche, ressenti par une inversion du sens giratoire de la main du thérapeute, ou par un freinage, une gêne, une contradiction ressentie dans son corps.

La localisation de ces anomalies se fait soit directement sur le sujet, soit sur la silhouette du Christ. Dans le premier cas, le praticien dessine dans l'espace avec ses deux mains mises en opposition de chaque côté du corps, la silhouette subtile du sujet, en jugeant de ses anomalies d'après le modèle du Christ qu'il a dans la tête ou sous les yeux. Dans le second cas, le plus rapide à mon sens, il place une main sur le sujet et l'autre teste la silhouette du Christ en la balayant du doigt tout en notant les anomalies. La localisation de ces anomalies se fait en juxtaposant leur niveau d'apparition avec, soit les PCV, soit les diverses articulations ou organes. Ainsi d'un seul coup d'œil on diagnostique le niveau de blocage et son lieu corporel somatique (s'il existe). Enfin,



Auras humaines

L'épaisseur des couches 1 et 2 varie entre dix et quinze cm. Plus l'énergie est subtile (niveau 2 et 3), plus la couche est épaisse ... sur les gens normaux. La couche 3 divisée en cinq sous-couches est plus large. La sous-couche la plus externe est le siège de la mémoire inconsciente et consciente.

pour ceux qui voient les auras, ou qui les dessinent à main levée, peuvent apparaître dans la couche « mémoire » (parfois très dilatée) des formes extrêmement variables (objets, animaux, symboles) manifestant la persistance incongrue d'épisodes mal digérés de la vie passée du sujet examiné.

j) Les niveaux d'énergie corporels (N.E.C.)

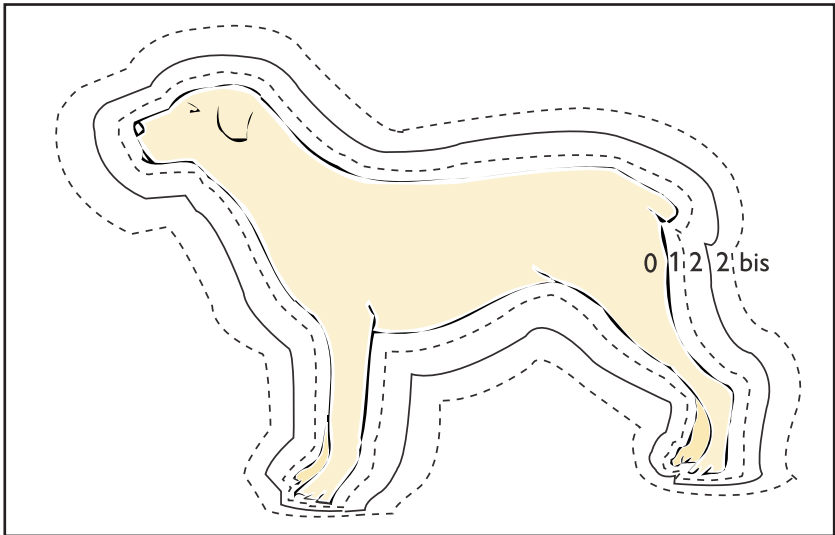
Nous abordons un sujet d'anatomie et de physiologie énergétique qui nous fera comprendre le scénario des maladies.

Tout corps vivant est organisé en poupées gigognes dont seules la plus petite serait visible et palpable par Monsieur tout le monde (voir aussi page 77).

Ainsi les organismes vivants ne s'arrêtent pas à leur peau. De même qu'un lac est constitué d'eau visible limitée par sa surface et d'eau invisible qui est la vapeur d'eau. Au-dessus du lac, c'est encore l'eau du lac, mais gazéifiée.

On peut même assurer qu'à l'extérieur de la peau, ou de l'écorce d'un être vivant, il y a la vapeur de ce corps : c'est l'aura.

Cette vapeur (éther) n'est pas simple : elle se répertorie en couches diversement polarisées.



Auras du chien

Chez le chien (et les autres animaux) il n'y a pas de couche 3, mais une subdivision de la couche 2 appelée 2 bis qui est le siège de la mémoire (inconsciente)

Récapitulons encore une fois, car cela est capital : en ce qui concerne l'homme, tout le monde est d'accord pour répertorier trois couches ou niveaux à l'extérieur du corps somatique... et deux seulement chez les animaux.

Divers noms ont été donnés à ces niveaux (à ces « corps » disent certains d'une façon impropre, car un sujet est un individu qui n'a qu'un corps ; même l'âme qui pourtant se sépare du corps somatique mort ne saurait faire figure d'un autre corps

car le cadavre n'est plus un corps. L'âme, c'est ce qui reste du corps total). Pour couper court à toute querelle de mots je m'en tiens à une terminologie neutre :

- Niveau 0 : « corps » physique somatique « visible.
- Niveau 1 : « corps »



Léonard Fujita (1886-1968).

« Le chat au grelot » eau forte in 4° en large éprouvée sur chine appliquée, signée et datée 1929,19x31 cm. Attestation d'authenticité de Mme Buisson.

physique éthérique « invisible ».

- Niveau 2 : « corps » psychique (âme mortelle)

- Niveau 3 : « corps » spirituel (âme immortelle) : divisée en cinq couches.

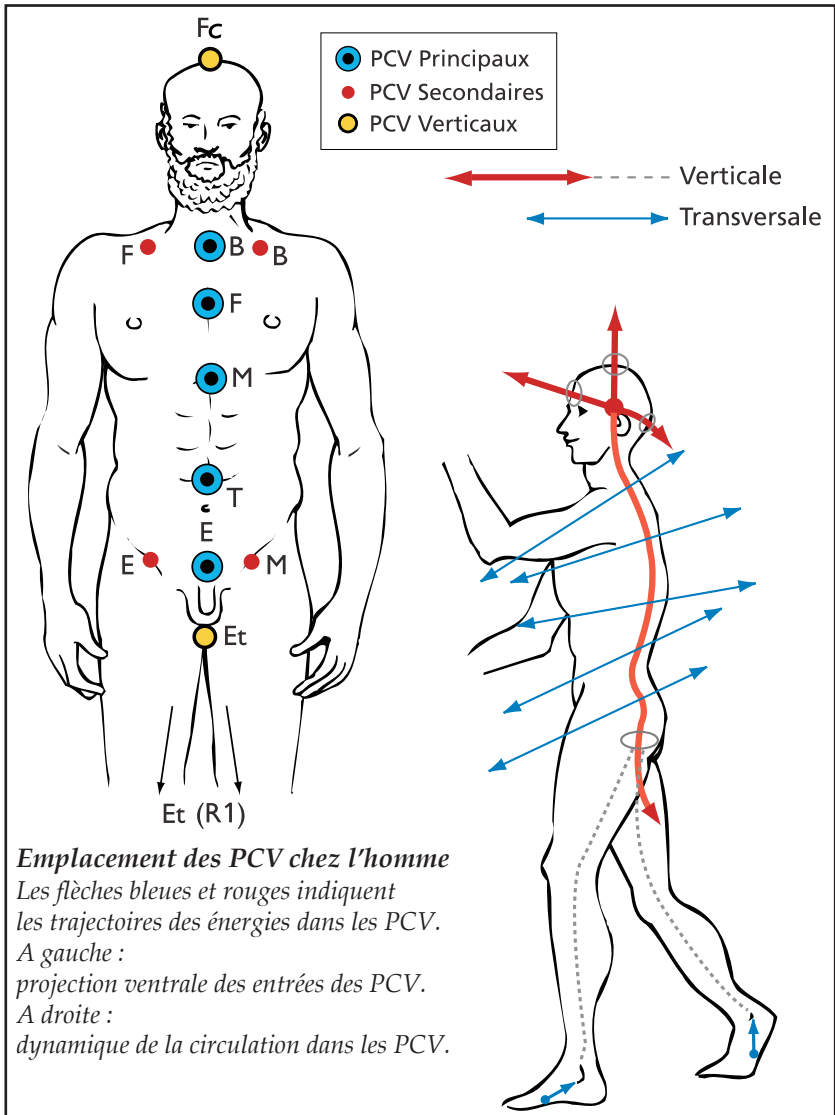
L'épaisseur des couches 1 & 2 varie entre dix et quinze centimètres. Plus l'énergie est subtile (niveau 2 et 3), plus la couche est épaisse... sur les gens normaux. La couche 3 divisée en cinq sous-couches est plus large. La sous-couche la plus externe est le siège de la mémoire inconsciente et consciente.

Chez le chien (et les autres animaux) il n'y a pas de couche 3, mais une subdivision de la couche 2 appelée 2 bis qui est le siège de la mémoire (inconsciente).

k) Les points de communication vitaux (PCV)

Ce sont à la fois des puits ou des cheminées. Les premiers se relient à la surface du corps dans le plan médian dorsal et ventral des axes. Les secondes traversent le corps et émergent aux points ci-dessus évoqués, se continuant dans l'espace sur une distance variant de trente centimètres à plusieurs mètres ; elles laissent passer un flux énergétique tourbillonnant. Cette dénomination de PCV m'est personnelle. Elle n'existe pas en médecine traditionnelle chinoise. Mais elle n'est pas venue de rien.

Depuis des années, certains amis férus de médecine hindoue, tibétaine me serinaient les oreilles avec les « chakras ». Comme je n'étais pas attiré naturellement (ni surnaturellement) par les civilisations indo-bouddhistes si étrangères à notre mentalité occidentale chrétienne, je laissai de côté les chakras... sans les oublier. Là-dessus, une amie me lança sur les séphiroths hébraïques. Ces séphiroths ou « arbre de vie », sont des structures énergétiques cabalistiques (ou récupérées par les cabalistes). N'étant pas non plus attiré par la cabale je traînai les pieds... sans oublier ce fameux arbre de vie. Force me fut de faire des rapprochements avec les points Iu-Mo chinois et surtout avec les sensations tout à fait dénuées d'équivoque que reçoit la main qui « caresse » le corps du sujet à dix ou quinze cm de la peau, se traduisant chez le praticien par des signaux cinétiques parfois violents, dont j'ai exposé les caractéristiques dans les paragraphes précédents. Ces signaux se perçoivent surtout dans le plan sagittal du corps, depuis le vertex jusqu'au périnée, selon une organisation parfaitement symétrique, haut-bas, devant-derrrière chez l'homme, ou avant arrière et dessus-dessous chez l'animal. De toute évidence, je ne pouvais que conclure qu'il y avait du palpable dans ces notions de chakra et de séphiroth. Cependant, lors-



qu'on étudie des ouvrages sur l'utilisation de ces structures traditionnelles, on ne s'en sort pas, car il n'y a plus de fil directeur dans les indications thérapeutiques. Nous retombons dans le fourre-tout des recettes, en général décevantes. Fidèle à ma méthode des cinq éléments, je me mis à faire des comparaisons, des mesures analogiques. C'est ainsi que j'ai fait cette découverte des P.C.V.

Chez l'homme, il existe deux systématisations d'intégration. L'une est verticale « cosmo-tellurique », l'autre est transversale « élémentaire ».

k1. La systématisation d'intégration verticale

Elle suit l'axe parachrédien. En bas (PCV/Eau Tellurique), on trouve le point de sortie Roe-Inn (VC 1); l'axe passe par le périnée, entre l'anus et le système génital externe pour tomber dans le sol (R 1) (chez l'homme et l'animal) et par le bout de la queue (chez l'animal). En haut (PCV/Feu Cosmique), il se divise en trois branches, au niveau de l'épiphyse (le troisième œil); l'une, antérieure, sort entre les sourcils (Inn Trang chinois), la seconde, supérieure, sort au Pae Roe (VG 20), et la troisième, postérieure, sort à la nuque au Fong Fou (VG 16) [VC : *Vaisseau conception chinois*. VG : *Vaisseau gouverneur chinois*].

k2. La systématisation élémentaire dorso-ventrale

Elle se décompose en cinq axes; chacun est marqué de l'Énergie d'un Élément. Ainsi, de haut en bas, nous trouvons :

. **l'axe du BOIS (PCV/B)** : sortie devant dans la fourchette sus-sternale (VC 22) et derrière (dos), entre l'apophyse épineuse de C 7 et de Th 1 (VG 14) [*Th : vertèbre thoracique*].

. **l'axe du FEU (PCV/F)** : sortie devant sur le corps sternal (VC 18) au niveau du troisième espace intercostal, et derrière entre les apophyses épineuses de Th 3 et Th 4.

. **l'axe du MÉTAL (PCV/M)** : sortie devant à la jonction de l'appendice xyphoïde et du corps sternal (VC 16) et derrière entre les apophyses épineuses de Th 7 et Th 8 (VG 9).

. **l'axe de la TERRE (PCV/T)** : sortie devant au nombril (VC 8), et derrière entre les apophyses épineuses de Th 12 et L 1 (VG hors nomenclature) [*L : vertèbre lombaire*].

. **l'axe de l'EAU (PCV/E)** : sortie devant sur le rebord supérieur de la symphyse pubienne (VC 2), et derrière entre L 5 et S 1 (VG hors nomenclature) [*S : vertèbre sacrée*].

À ces puits principaux, il convient d'en ajouter 4 autres, secondaires, correspondant aux Éléments Bois, Feu, Métal et Eau, répartis aux racines des membres : à l'angle inférieur du triangle deltopectoral gauche pour le PCV/B, et droit pour le PCV/F; dans le triangle de Scarpa (aine) sur les vaisseaux fémoraux gauches pour le PCV/M et droit pour le PCV/E.

k3)Diagnostic coénesthésique (ressenti corporel) des sites des PCV

C'est là une notion capitale, quoique délicate à saisir car, à elle

seule, elle peut vous simplifier la vie de clinicien de façon incroyable. Bien assimilée, cette technique vous donne des résultats aussi fiables que celle des thermomètres lorsqu'il s'agit de la lecture de la température. La main du praticien se tient à huit, dix centimètres au-dessus de la peau et passe à petite vitesse de haut en bas (ou d'avant en arrière s'il s'agit d'un animal) à l'aplomb du crâne, du rachis, de l'entrejambe, de la ligne blanche, du sternum, de sous le cou puis de la face. En croisant le trajet des PCV, surtout s'il a bien référencé en lui la notion d'Éléments (chinois), le corps du praticien ainsi que celui du patient va ressentir des phénomènes **cinétiques** spécifiques.

• PCV des deux pôles cosmo-telluriques

FEU supérieur (tête)

• frontal : le haut de la face est tiré en avant horizontalement comme si l'on voulait regarder de plus près sans que le reste du corps n'accompagne ce mouvement.

• vertex (« cent réunions ») : le corps se sent attiré vers le ciel en se grandissant.

• nuque : attraction vers l'arrière en creusant la courbure nucale.

EAU inférieure (périnée) : attraction vers le sol avec sensation d'enfoncement.

• PCV Élémentaires du tronc

• Bois : gonflement de la gorge comme un pigeon qui se rengorge ; enfoncement du cou dans la poitrine et effacement de la courbure cervico-dorsale ; bascule en arrière de la nuque in fine.

• Feu : gonflement violent du haut de la poitrine avec recul des épaules et forte inspiration. Parfois il y a craquement de l'articulation sterno-claviculaire.

• Métal : propulsion du diaphragme vers l'abdomen, inspiration violente avec écartement maximal des basses côtes.

• Terre : le nombril semble attiré avec les intestins vers les lombes. Effacement de la courbure lombaire.

• Eau : la colonne se tasse, le bassin bascule vers l'avant avec élévation du pubis. Les genoux fléchissent. Sensation de s'enfoncer dans le sol.

Le point du périnée VC 1 est aussi celui où sortent les trois principaux Merveilleux Vaisseaux : Jenn Mo, Tou Mo et Chrong Mo, vaisseaux de transport de l'énergie ancestrale, primitive, sexuelle, très yin et donc très terrestre. Chrong Mo présente une branche de mise à la terre par le méridien de la Rate, Pancréas (RP 4).

Le système élémentaire transversal assure les rapports, les in-



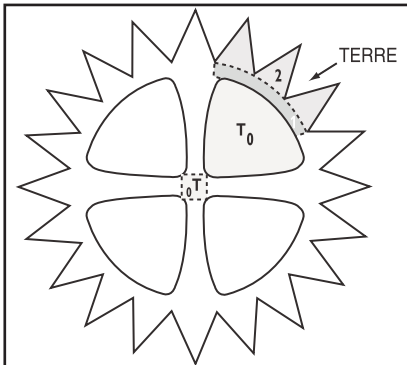
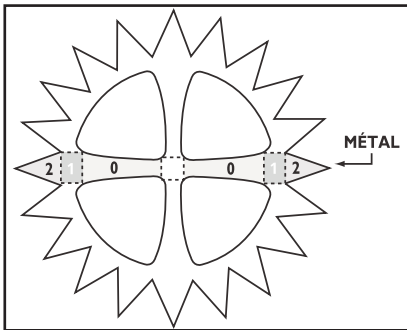
*Croix hospitalière
des Beaumes*

le rouge ; au Feu cosmique, le violet ; à l'Eau tellurique, le magenta. On peut guérir avec ces couleurs.

tercommunications entre le corps du sujet et les énergies de même nature de l'environnement.

C'est par eux que le thérapeute passe pour faire des transferts énergétiques analogiques selon le principe des vases communicants. Il suffit d'ouvrir le robinet qui est le point clé et d'établir un champ d'union entre le sujet et l'objet ou l'être guérisseur.

À chaque PCV correspond une couleur. Au Bois, le bleu ; au Feu, le turquoise ; au Métal, le vert ; à la Terre, l'orange ; à l'Eau,



La terre se trouve à la croisée des deux barres au niveau 0, dans le cadran supérieur droit (0), la circonférence (1) et les rayons (2)

1) Diagnostic par la croix hospitalière de Beaumes

Le nom de cette croix provient du château de Beaumes, situé en Haute Ardèche. C'était un ensemble dépendant d'une commanderie de moines Hospitaliers, consacrés au traitement et au repos des dits moines guerriers et soignants en Terre Sainte, lors des croisades. La croix originale est taillée dans la pierre, sur le mur de la maison d'entrée. Elle mesure environ 20 cm de diamètre.

L'analyse de cette figure y fait apparaître tous les Éléments chinois (Bois, Feu, Terre, Métal et Eau) ainsi que leurs trois échelons énergétiques. Leur répartition, sur cette croix Hospitalière, est rayonnante ; les rayons figurent la couche 2 ; l'espace circulaire (entre les cadrans et les rayons) figure la couche 1 ; quant aux cadrans eux-mêmes, ils figurent la couche 0.

Un rôle particulier est dévolu au

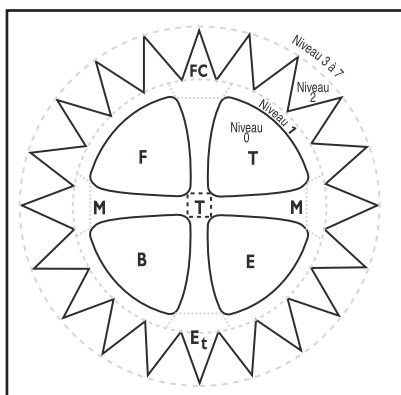
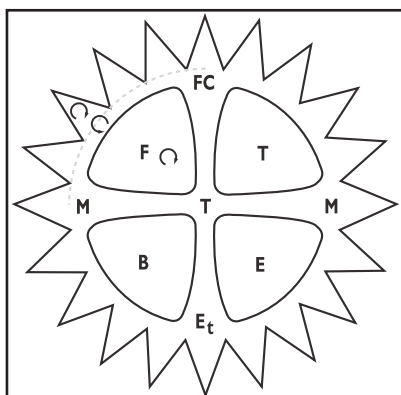
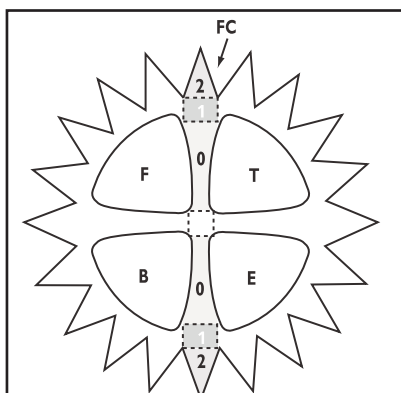
Métal et à la Terre. Le premier se situe sur la barre transversale de la croix, comme une sorte de diaphragme respiratoire. La seconde se trouve à la croisée des deux barres au niveau 0, dans le cadran supérieur droit au niveau 0, dans la circonférence au niveau 1 et dans les rayons au niveau 2.

Les autres éléments s'organisent selon le modèle de la Terre à l'exception du carré central de la croix.

L'axe cosmo-tellurique (Feu Cosmique (Fc) et Eau Tellurique (Et) correspond à la hanche verticale de la croix ; les trois niveaux de ses deux « Éléments » y sont également représentés.

On utilise cette croix en plaçant l'échantillon à tester sur le côté, à proximité des rayons. On teste les trois niveaux en respectant le sens de giration (de la main ou du corps ou du pendule) suggérés (cf. illustration). S'il y a une anomalie dans un Élément et à tel ou tel niveau, le sens de giration s'inversera. On peut être encore plus expéditif : il suffit de parcourir de l'index chaque élément en chacun de ses niveaux et la main « plombera » lorsqu'elle découvrira une anomalie. Pour tester les mémoires, on s'écarte largement de la pointe des rayons (Niveau 3).

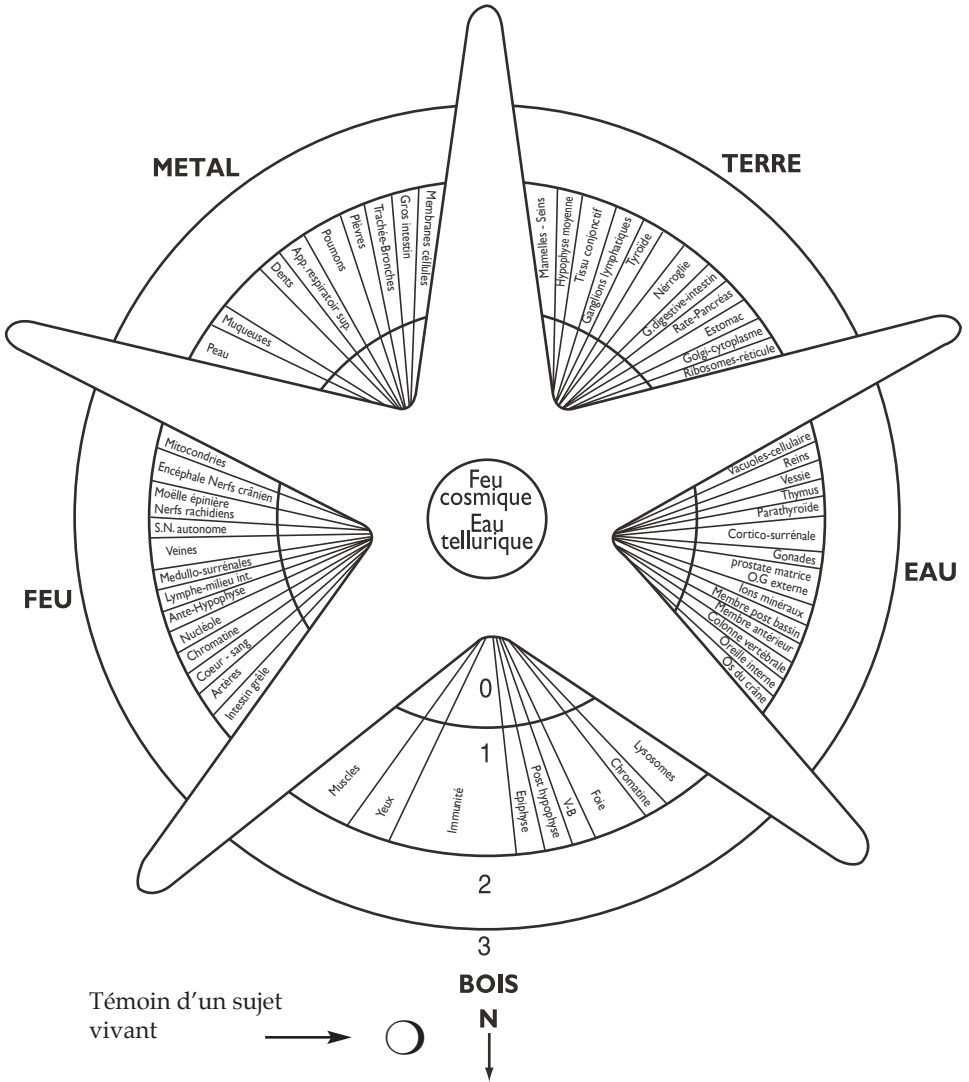
La Croix de Beaumes peut être utilisée pour recouper les indications de la coquille Saint Jacques.



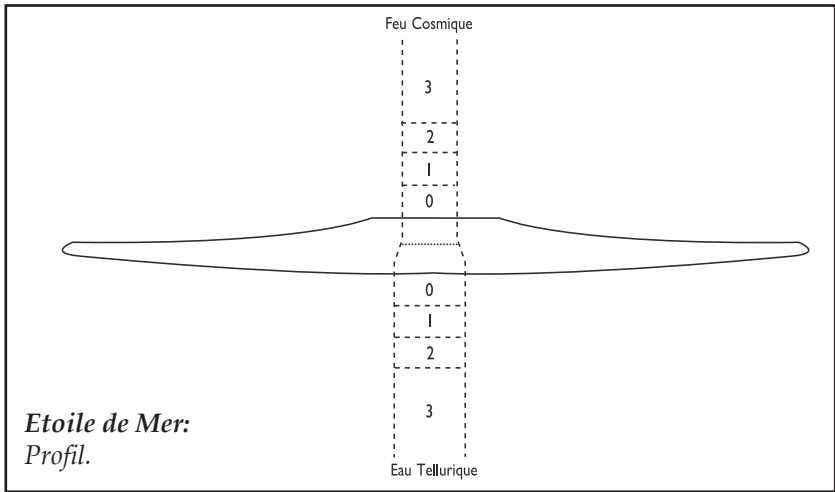
Croix de Beaumes :
Répartition des Éléments
et des niveaux.

m) Diagnostique par l'étoile de mer
Cette forme d'étoile à cinq bran-

MÉDECINES MYSTIQUES



ches, en même temps que ce nom d'étoile de mer (« Stella maris », l'un des noms allégoriques de la Sainte Vierge) m'avait toujours intrigué. À maintes reprises j'avais essayé de tester les branches de cet animal marin, sans ressentir grand-chose. Et puis un jour (c'était en janvier 1997) j'eus l'idée, ou l'inspiration, de tester les espaces interbranchiaux... Et les sensations arrivèrent, bien ordonnées, cohérentes... élémentaires. Tout y était en effet : la place des cinq éléments, les niveaux énergé-



tiques, le sens des girations, et l'impact du Feu cosmique et de l'Eau tellurique.

Cette forme est très pratique car elle met à plat tous les Éléments dans des structures claires et symétriques et sans aucun empiétement. C'est un progrès pédagogique par rapport à la coquille Saint Jacques et la Croix de Beaumes. On peut s'en servir avantageusement pour le diagnostic clinique (et non pour des remèdes, où la coquille Saint Jacques reste inégalée), en concurrence, et pour se recouper, avec les autres formes ou systèmes. Il faut orienter le secteur Bois au Nord, et alors tout se met en place ; il faut présenter le témoin en face de ce secteur Bois, dans le niveau 3. La succession des Éléments est la suivante : Bois, Feu, Métal, Terre, Eau. Le Feu cosmique et l'Eau tellurique siègent au centre ; tandis que le premier est dirigé vers le ciel, le second progresse vers la terre (sous la table) ; leurs niveaux (0, 1, 2 et 3) restent également perceptibles. Dans le niveau 1, on retrouve les tissus, organes, et même les organites intracellulaires.

La méthode de diagnostic est inchangée : le praticien ressent l'Élément, le niveau et l'organe lorsque le doigt, le pendule, ou les yeux passent sur la structure défaillante.

n) Diagnostic manuel mystique

Il consiste, en face des malades, à laisser aller son corps et ses mains vers les lieux en lésion. Le praticien ne dirige plus les opérations : il les a confiées à son ange gardien, après une brève prière au Nom de Jésus. Cette méthode est incontestablement efficace. Elle surprend l'*homo matérialicus* de cette fin de XX^e siècle et ferait tomber en pâmoison

nos chers mandarins de la pensée médicale unique. Néanmoins, plusieurs raisons invitent à la prudence quant à cette « marche au radar ».

Tout d'abord parce que le praticien peut se laisser abuser par le guide à qui, il s'est confié (un mauvais ange, plutôt qu'un bon).

Ensuite parce que le praticien, se laissant aller à la paresse intellectuelle, peut redevenir un empirique.

Enfin, et beaucoup plus prosaïquement, parce que le patient n'est pas toujours réceptif à ce genre de pratiques ; il risque de crier « au fou » !

Quelle que soit la méthode utilisée, un ou plusieurs recouplements ne sont pas superflus. En effet, on ne saurait jamais être trop prudent.

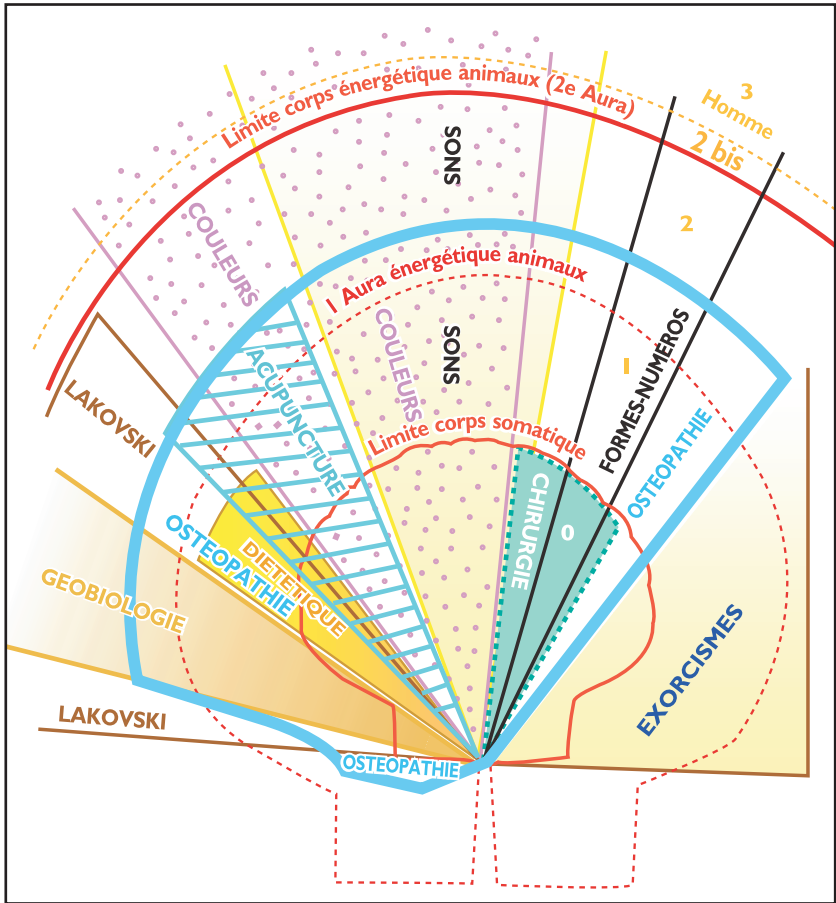
o) Diapulsion fluidique

Ayant appliqué une main au regard d'une lésion physique (blocage ostéo-articulaire) ou énergétique (PCV), et la seconde en diagonale (de l'autre côté du corps), on envoie une impulsion énergétique brève de la première vers la seconde. Si le passage est libre : la vague arrive très rapidement et amplement. S'il est encombré par des tensions fasciales, des stagnations de liquides ou d'énergies, la vague n'arrive pas, ou seulement atténuée, tourbillonnante, tendue, ou déplacée. En face de telles lésions et pour les traiter, les mains restent à leur place et s'appliquent au contact intime des structures à suivre le *MRP* (*Mouvement Respiratoire Primaire*, sorte de flux et de reflux, qui est à la base de l'ostéopathie sensitive) jusqu'à sa résolution, contrôlée par un test de diapulsion positif. Les ostéopathes crâniens appellent cette technique le « V-Spread ».

2/ Diagnostic des thérapeutiques

Le principe est simple : la bonne thérapeutique sera celle qui fera remonter le taux du malade vers 80, à tous les niveaux sur le rapporteur. Il faut commencer par chercher ce qui améliore le taux du niveau 2 (Mouvement), car il y a de fortes chances pour que cela entraîne immédiatement l'amélioration des deux autres niveaux, inférieurs (chez l'homme il ne faudra pas oublier l'exploration du Niveau 3). S'il existe des lésions anatomiques graves, il faudra évidemment un traitement spécialement adapté à la couche 0.

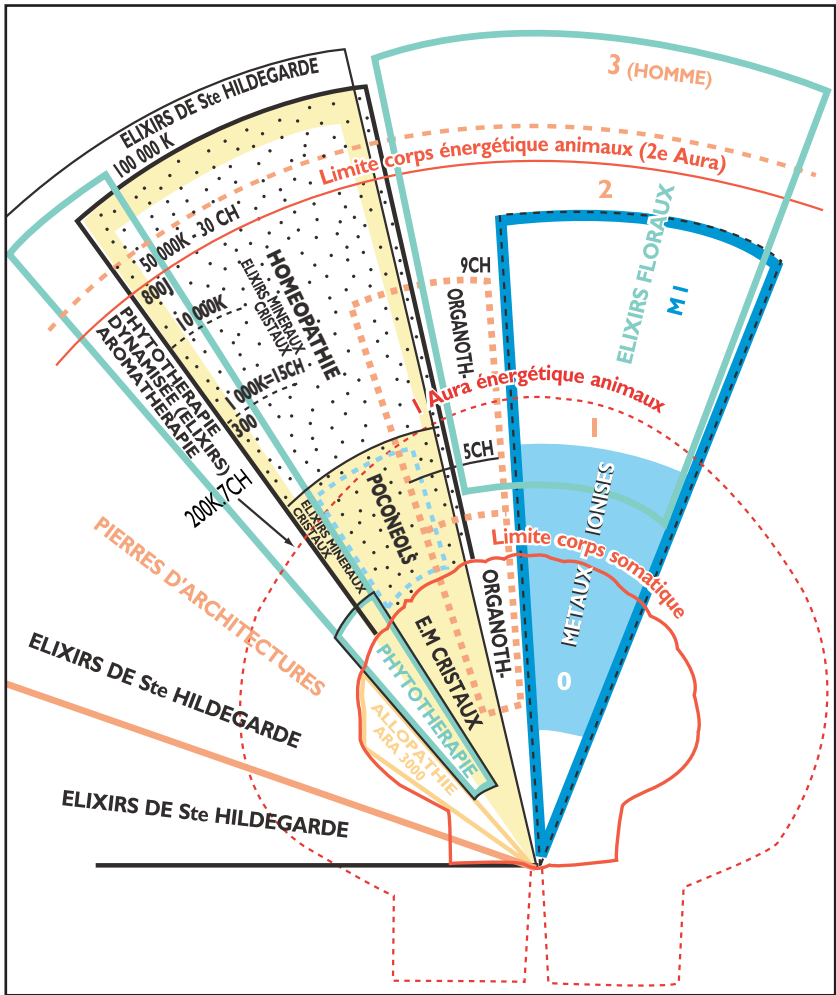
Là encore, *Pecten Jacobeus* va venir à notre secours. Cette forme va jouer, ici, le rôle de prisme, non plus pour séparer les Éléments mais pour séparer les façons de soigner. Nous obtenons des « tranches de ca-



Thérapeutiques non médicamenteuses

menbert », se chevauchant parfois, qui se répartiront sur toute la palette de la coquille (cf. illustration). On constate globalement que les thérapeutiques sont spécialisées selon les niveaux ou les couches énergétiques (la figuration des interfaces des couches, sur les illustrations, rend bien compte de ce phénomène).

En ce qui concerne les **thérapeutiques non médicamenteuses**, on peut faire plusieurs commentaires. L'ostéopathie se taille la part du roi; la géobiologie (diagnostic et élimination des nuisances de l'environnement) est la méthode qui « monte » le plus en couche N° 2, bien que sa fréquence d'indication soit relativement limitée; les couleurs grimpent très haut; l'appareil de Lakovski⁵ s'avère très utile dans les niveaux 0, 1 et 2; une place est faite aux exorcismes car certaines mala-



Thérapeutiques médicamenteuses

dies (surtout nerveuses) ne régressent que par eux ; la diététique occupe une part non négligeable en 0 et 1, de même que les formes, numéros et sons musicaux pour tous les niveaux (le chant grégorien vibre jusque dans les auras A, B, C de la tête).

Les **thérapeutiques médicamenteuses** n'échappent pas à de telles remarques. L'allopathie trouve sa place (réduite) exclusivement dans le physique palpable (niveau 0) ; les pierres d'architectures (tym-

5) appareil de pulsion électromagnétique.

pans d'église, piliers, chapiteaux, menhirs, et les élixirs de sainte Hildegarde) ont une place très importante à tous les niveaux ; si la phytothérapie par les simples apparaît d'indication limitée, elle l'est un peu moins que l'allopathie (elle empiète sur le physique subtil, l'aura niveau 1) ; les élixirs minéraux se voient attribuer une part énorme, en largeur et en hauteur, en couvrant les niveaux 0, 1, 2, 3 ; de même que les Huiles essentielles et la Phytothérapie dynamisée (élixirs). L'homéopathie couvre, selon les dilutions, les niveaux 1, 2 et 3 (la Teinture Mère se trouve à l'interface 0/1 ; la 5 CH au milieu du niveau n° 1 ; la 7 CH (200 K) à l'interface 1/2 ; la 30 CH (50 000 K), à la limite 2/3 ; chez l'homme, il faut une dilution de 100 000 K) ; l'organothérapie est bien représentée : selon la dilution (du 1/20e à la 9 CH) elle couvre une grande partie des niveaux 0 et 2 ainsi que tout le niveau 1 ; les métaux ionisés se montrent puissants : ils couvrent tout le niveau 0, le 1 et la moitié du 2 ; les élixirs floraux, très subtils, ne démarrent qu'à la deuxième moitié du niveau N° 1 mais grimpent très haut, à l'interface 2/3 chez l'homme.

Il apparaît immédiatement que le genre de thérapeutique adapté varie avec le niveau soigné. Ainsi, l'ostéopathie ne saurait prétendre à elle seule traiter les troubles psychiques de haute valorisation ; pas plus que l'acupuncture. Mais quelle fréquence d'indications ! La chirurgie et l'allopathie se trouvent confirmées dans leur sphère de niveau 0, où elles sont souvent précieuses lorsque le tissu est touché. Les affections très ancrées dans le psychisme, le comportement, l'hérédité, très dépendantes du climat et des ambiances, se traiteront par une homéopathie à forte dilution, par les élixirs floraux ou minéraux, par les couleurs et les sons, ou par les élixirs de sainte Hildegarde. Les affections courantes d'atteintes externes et assez superficielles (les plus fréquentes) se traiteront très bien par les Poconéols et l'homéopathie peu diluée, voire par la phytothérapie.

Enfin, il y a des thérapeutiques « bonnes à tout faire » : l'organothérapie, les métaux ionisés, les pierres d'architecture et les couleurs. Les élixirs minéraux (qui recourent à l'activité des cristaux) sont, quant à eux, tellement étonnants que mon jugement actuel à leur endroit n'est encore que partiel. Il faudra y revenir : les cristaux montent très haut dans le Niveau 3.

Le protocole reste simple. Après avoir testé les faiblesses de santé du sujet, à l'aide des formes aux cinq Éléments et du cadran, on place l'échantillon lui correspondant au pied de la coquille spécialisée dans les thérapeutiques. On n'oubliera pas de tester les deux zones

« verticales » que sont l'Eau Tellurique et le Feu Cosmique.

La première recherche concernera les thérapies non médicamenteuses. La démarche est toujours la même. On installe le pendule dans la giration de l'Élément défectueux et on recherche, dans chacune des couches répertoriées comme présentant un taux vibratoire de santé insuffisant, la catégorie thérapeutique qui va inverser la giration et, donc, la rétablir dans son sens normal de bonne santé. Dans notre convention mentale, nous aurons toujours comme référence à atteindre le taux de 80. Ainsi le pendule ne s'inverse que si la thérapeutique questionnée est susceptible de faire atteindre ce chiffre sur le rapporteur.

Développer ce chapitre, sur les remèdes médicamenteux, dépasserait de beaucoup le cadre de cet ouvrage. Cela est fait dans des cours plus spécialement destinés aux professionnels.

3/ Quelques causes d'erreur

Erreurs venant du pendule

Un pendule trop lourd ou trop léger générera des erreurs par excès ou par défaut. La longueur du pendule est à surveiller : pratiquement, elle doit être de trois ou quatre centimètres. Les pendules spécifiques (colorés, dedeux métaux, figurant des dessins ou des sculptures...) ne réagissent pas toujours dans le sens recherché. Chacun doit réaliser une orientation mentale solide incluant ces particularités.

Au mieux, on a tout intérêt à se priver très rapidement des services du pendule, le ressenti de son propre corps étant beaucoup plus fiable.

Erreurs venant de l'organisme humain

Les deux pieds doivent être posés sur le sol. L'orientation optimale du corps (le regard) par rapport aux points cardinaux varie avec chacun. Il faut bien connaître sa réactivité personnelle face à ce problème pour obtenir le maximum de sensibilité; personnellement, il faut que je me place face à l'Est pour être au mieux de mes possibilités.

Il faut bien connaître son « sens d'harmonie », c'est-à-dire le sens dans lequel le pendule ou le corps dit « oui ». Ce sens n'est pas une convention arbitraire. Chacun possède le sien. Pour le déterminer, il faut se tester sur des choses ou des idées ou des sentiments incontestables; par exemple, sur sa jambe droite en pensant bien à cette jambe droite : le pendule donnera un sens d'harmonie qui sera différent de celui donné en pensant à sa jambe gauche tout en testant toujours la jam-

be droite. Il est possible de se tester sur une personne avec laquelle on est particulièrement en sympathie, ou avec un aliment qui nous convient parfaitement.

Le défaut d'entraînement, le surmenage, la maladie, mais aussi les distractions comme le fait d'avoir oublié d'établir un champ d'union, sont autant de sources d'erreurs supplémentaires.

Erreurs venant de l'environnement

Toute modification des dispositions du lieu et du mobilier de travail doit respecter la géobiologie de l'environnement (vérifier la localisation des zones nocives du sol, le voisinage d'appareils électriques ou ionisants, comme une télévision, un four à micro-ondes, un appareil à Rayons X, la présence de tableaux muraux, le contenu de la bibliothèque...).

Le travail par temps orageux est cause d'erreurs.

L'inversion du rythme habituel de travail (jour/nuit) entraîne des perturbations.

L'intervention intempestive de tiers plus ou moins bien intentionnés est fortement déconseillée. Le radiesthésiste est très sensible aux pièges psychologiques ou moraux car, lorsqu'il travaille, il est totalement ouvert. La protection de telles intrusions parasites... peut se réaliser par le secours habituel de son ange gardien! Mais le mieux est de travailler en l'absence de tiers.

Il faut se méfier des photos : on peut ainsi tester la santé d'un mort! Or, un mort récent réagit sur le vivant, durant trois jours, sur les niveaux 1 et 2 (sans compter la N° 3 qui ne meurt pas). De plus, la photo restitue, sauf convention mentale préalable et préventive, l'état de santé du jour de la prise du cliché. Mais le procédé est très pratique... pour le client, et fiable si on le travaille beaucoup.

Erreurs dues aux leurres physiques

Les images d'objets font réagir comme les objets eux-mêmes : c'est l'analogie. Cela est très pratique pour le praticien qui peut ainsi tester le corps entier sur les doigts, la colonne ou l'iris. Mais, il est des circonstances où ce pouvoir des images est fâcheux : c'est celui des listes de noms alignés sur plusieurs lignes successives : un mot a son image en croix, donc à proximité du mot voisin sur sa propre ligne ou sur les lignes sus ou sous jacentes. Lorsque l'on a un doute sur la validité d'un nom de remède trouvé au pendule dans une nomenclature, il est prudent de tester les quatre points cardinaux de la croix en pensant vraiment au remède, ou mieux en l'ayant sous la main. Si on travaille sur

une image, (fausse) la syntonisation ne se produit pas. Le mot sur lequel se trouve l'image et qui a une forme écrite pourtant différente de la réalité détectée, ne domine pas cette image si la convention a décidé de ne réagir que sur le remède indiqué par la maladie.

Divers

Vouloir faire dire au pendule quelque chose de préconçu (autosuggestion), c'est oublier que le radiesthésiste ne veut rien ! Il n'est qu'un metteur en scène qui s'efface devant les acteurs.

En cas de doute, un recouplement par diverses méthodes représente une bonne solution.

Erreurs liées à des causes mystiques

En cas de diagnostic bizarre, non concordant, qu'il s'agisse du remède ou de la maladie, il faut penser à un brouillage par les démons. Il y a toujours un côté insolite à de telles situations.

Pour s'en prémunir, on effectue d'abord, trois signes de croix, puis une aspersion d'eau bénite et exorcisée ou un saupoudrage de sel béni et exorcisé. Si cela ne suffit pas, il faut avoir recours aux prières de délivrances (ou petits exorcismes) (cf. supra).

Après ce fastidieux, mais nécessaire, chapitre initial, mettons-nous en route pour le mystère.

II/ LES MÉDECINES MYSTIQUES

AVERTISSEMENT

Ce grand chapitre du présent livre ne peut que beaucoup surprendre l'homme moderne largement impliqué et même englouti dans la civilisation matérialiste. Son horizon médical n'est que matérialiste. Il n'y a pourtant pas si longtemps, et cela a duré des millénaires, le médecin travaillait avec le prêtre... ou le sorcier. Évoquer ce temps-là est devenu incongru, idéologiquement, économiquement, scientifiquement et, pour tout dire, humainement « incorrect ».

Il faut briser le tabou officiel, car on sent bien que l'homme cherche autre chose que la pâtée unique que la télévision, l'école et les pouvoirs économiques et politiques lui servent tous les jours. Cet homme n'hésite plus à consulter des médecines « différentes » car il voit bien qu'au-delà des apparences il est mal soigné. Il retrouve aussi les « vertus » du fondamental religieux. Il n'hésite même plus à se perdre dans les sectes, c'est-à-dire dans ce que la mystique a de plus frelaté. Oui, il y a des médecines mystiques, c'est-à-dire mystérieuses pour l'homme de science. Il en est de dangereuses, de franchement mauvaises et d'excellentes. Ce sont des faits.

Les sujets de thérapie mystique qui vont suivre sont abordés à la lumière de la doctrine qui a fait notre Occident et dont l'effacement est en train de le ruiner : la doctrine de Jésus-Christ. Nos saints étaient guérisseurs !

Le mot mystique vient de mystérieux, c'est-à-dire de quelque chose d'inaccessible ou de peu accessible à la raison. Une mystique n'a, en soi, aucune connotation morale de bien ou de mal. C'est une doctrine le plus souvent reliée à la divinité ou, du moins, au spirituel. Mais la question morale, il faut se la poser, ne serait-ce que pour vivre en société. C'est ainsi que l'on peut affirmer qu'il y a de bonnes mystiques (à suivre) ou de mauvaises mystiques (à fuir). Cela suppose donc un référentiel, un étalon. Causes premières et fins dernières, nul ne peut y échapper.

per (même s'il se bouche le nez, les yeux et les oreilles). Bref, il faut savoir « pour qui et pour quoi on roule ».

Diverses civilisations qui nous ont précédés soignaient volontiers avec des procédés mystérieux. Le prêtre et le médecin étaient souvent la même personne. Et, même maintenant avec l'allopathie, sommes-nous bien certains que nous avons éliminé le mystère? Ne l'avons-nous pas plutôt codifié rationnellement dans son domaine matériel le plus grossier, celui des poids et mesures instrumentaux? Mais quel savant pourra dire pourquoi tel antibiotique agit sur tel microbe et non pas sur tel autre? Pourquoi les métaux sont-ils nécessaires aux chromosomes, pourquoi le saccharose est-il sucré et pas l'amidon? etc. Ces civilisations passées nous ont laissé des traces, des monuments, des écrits, illustrant leur façon de penser et de soigner. Pour elles, les soins du corps n'allaient pas sans ceux de l'âme. En occident (et ce fut le seul endroit où on le fit) on n'a commencé à envisager une ségrégation corps-âme, qu'à la Renaissance. C'est récent à l'échelle des siècles! Et on voit maintenant que cette démarche mène dans un cul-de-sac.

Cette notion de mystère peut être approfondie avec le secours de la doctrine chrétienne. Nous n'entendons pas l'expliquer, puisqu'il est, par définition, inexplicable; mais nous pouvons le mettre en situation. Le mystère, c'est celui qui relie la créature à son nécessaire Créateur. C'est la religion. Chez l'homme elle est la reine des vertus morales, c'est-à-dire la reine de nos habitudes de vie et de nos façons de penser.

Une créature bien née est celle qui — sans cesse, et même sans y penser — rend hommage à son Créateur. Ainsi, le thérapeute dans ses rapports avec son patient ne doit jamais quitter cet habitus.

Les premières créatures — dont les hommes — vivaient dans cette relation paradisiaque de reconnaissance de suzeraineté de Dieu sur elles. Hélas l'homme, par orgueil, chuta, car ayant été créé libre et responsable il pouvait, s'il le voulait, chuter en brisant son cordon ombilical de religion. La maladie (et la mort) entra alors dans toute la nature créée (désastres météorologiques, fléaux épidémiques, dégénérescence des espèces,

désordres dans les organismes vivants). Mais Dieu tendit à l'homme (responsable de cette faute pour toute sa descendance) une perche : la Rédemption, par la naissance de Jésus-incarnation du Verbe (ou deuxième personne divine).

Cette rédemption est un rachat et donc une réparation. Tout homme est tenu de réparer sauf à descendre davantage dans le désordre. Ainsi le thérapeute a pour mission de réparer les corps et les âmes naturels. Rôle éminent, juste au-dessous des prêtres, dont la mission est de soigner la troisième dimension de l'homme (son esprit immortel). Énorme responsabilité qui ne souffre pas de faux aiguillages. Cette mission de réparer les corps et âmes naturels (des hommes, des animaux et des végétaux) peut se faire de deux façons :

- de façon naturelle en exploitant les ressources de l'environnement et de l'industrie, mais aussi en recourant à la prière naturelle par le cordon de religion. Cette façon naturelle est parfois mystique déjà, car non expliquée (l'homéopathie par exemple).
- de façon surnaturelle en ayant recours à des moyens purement mystiques, par les suffrages des saints et des anges qui ont pour mission de donner à ceux qui le demandent les grâces de guérison obtenues par le sacrifice de Jésus sur la croix. Cela s'obtient par la prière surnaturelle.

Ordinairement, le chrétien use de ces deux façons, étroitement imbriquées dans son esprit. Mais le non-baptisé ou l'agnostique ou l'adepte de bonne foi de religions étrangères à notre civilisation, dispose exclusivement de la prière naturelle comme recours légitime. Si cependant il lui arrive d'avoir recours à des rites surnaturels, il tombe inmanquablement, parfois à son insu, dans la magie ou la sorcellerie. Nous développerons cet aspect redoutable des choses en fin d'ouvrage.

Pour l'heure nous nous placerons dans le cadre, normal pour un occidental, du baptisé qui vient soigner son prochain, homme ou animal, par les moyens légitimes mystiques, naturels et surnaturels.

Enfin on peut s'interroger sur ce qui doit animer le thérapeute ; pourquoi soigner ? Car ce n'est pas directement pour le bien de la créature. Mais, plus fondamentalement, pour la gloire

du créateur. Soigner son prochain constitue ainsi un hommage rendu à Dieu. Nous sommes, ici, loin des prestations purement humanitaires et à peu près stériles des modernes hommes politiques du «Charity business». Nous sommes dans la tradition des saints fondateurs d'Œuvres hospitalières ou simplement charitables, qui avec très peu de moyens, ont réussi à soulever des montagnes. Ils guérissaient sans antibiotiques, sans anti-inflammatoires ou hormones, ce qui ne veut pas dire que ces substances, bien mises à leur place, sont inutiles. Ces héros de notre civilisation ont tout simplement mis en application ces paroles du Christ, avant son Ascension : « Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et recevra le baptême sera sauvé; celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui suivront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon Nom, ils enlèveront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il sera sans effet sur eux; ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris ».

Dans l'examen, à suivre, de quelques-unes de ces médecines mystérieuses, les moins connues feront l'objet d'un traitement plus détaillé. Les médecines mystiques «naturelles» se distinguent des médecines mystiques «surnaturelles» sans que, pour autant, rien ne soit entièrement naturel ou entièrement surnaturel. La nature étant malade (déchue) depuis la Faute Originelle, les secours surnaturels sont nécessaires à son maintien. Quant à l'action surnaturelle, elle ne peut se manifester qu'avec un support naturel (pierre, eau, son, écrit...)

A/ LES MÉDECINES MYSTIQUES « NATURELLES »

L'Homéopathie

Voici comment, Samuel HAHNEMANN, son fondateur, définit l'homéopathie : « *Chaque maladie ne peut être anéantie de la manière la plus certaine, rapide et durable, que par un remède qui, parmi tous, est le plus capable de produire dans l'état de santé de l'homme (ou de l'animal), la totalité des symptômes de cette maladie dans leur plus grande ressemblance* (Organon, 1810) ». Ce remède doit être « amené à un degré infinitésimal de dilution » ajoute Hahnemann, car cette « infinitésimalité de la dilution permet de développer à un

point incroyable les forces potentielles de la substance médicinale encore plongée, à l'état brut, dans une apparente inertie ». Nous avons là les deux grandes bases de la thérapeutique homéopathique : la **Similitude** et l'**Infinitésimalité**.

• **La Loi de Similitude**

Hippocrate, le grand médecin grec de l'époque de Périclès, avait déjà formulé ce principe : « *Les mêmes choses qui ont provoqué le mal le guérissent* ». Le mérite d'Hahnemann est d'avoir établi les conditions dans lesquelles cette guérison du mal par le mal est possible. En effet, la substance efficace est celle qui, à doses toxiques, est capable de produire les symptômes chez un individu sain. De ce constat provient la notion de similitude, différente de celle d'identité. Car, pour que ce remède agisse, cette seule condition ne suffit pas. L'infinitésimalité est également nécessaire.

• **La Loi d'Infinitésimalité**

Amener les substances médicinales à un degré infinitésimal de dilution répond à un besoin évident d'éviter une intoxication artificielle par le remède, mais aussi à une nécessité d'efficacité. Ainsi, pour Hahnemann, « *les dilutions infinitésimales permettent de développer à un point incroyable les forces potentielles des substances médicinales encore plongées, à l'état brut, dans une apparente inertie* ».

Le travail de l'homéopathe consiste donc à faire **coïncider** un **tableau clinique** (celui du malade) avec un **tableau toxicologique** (celui d'une substance spécifique). Ces tableaux sont répertoriés dans des ouvrages que l'on appelle *Matières médicales*. Une fois la superposition établie (Loi de similitude), il reste à déterminer la dilution du remède et son rythme d'administration.

En général, les remèdes sont fabriqués selon un procédé qui fournit des dilutions dites «centésimales hahnemaniennes» (CH). La technique théorique est simple : on dilue d'abord une goutte de la substance brute dans quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool faible; de ce premier mélange, on prélève une goutte

que l'on va diluer dans quatre-vingt-dix-neuf gouttes d'alcool ; on obtient un second mélange auquel on peut faire subir la même opération de dilution ; et cela ainsi de suite. Une dilution dite 4 CH signifie qu'elle a été obtenue après avoir pratiqué quatre fois cette opération de laboratoire. On imagine aisément le peu de substance initiale qui reste dans le remède dilué !

Il existe d'autres formules : les dilutions décimales (X ou DH). La dilution d'une goutte de substance se fait alors dans seulement neuf gouttes d'alcool. En outre, chaque opération de dilution est suivie d'une succussion (secousses) qui entraîne une véritable dynamisation du remède. Cette dernière manipulation est capitale pour accroître le taux vibratoire.

Une autre méthode, bien particulière, mérite d'être citée. Il s'agit des dilutions dites de Korsakof ; dans ce cas, on ne procède pas par dilutions centésimales, mais par rinçages successifs de flacons. La mention des dilutions sur les préparations se fait en faisant précéder la lettre K d'un chiffre ou d'un nombre : 50 K, 200 K, 1 000 K, etc. Plus le nombre est grand, moins il y a de produit d'origine, et plus le remède est actif.

Toutes sortes de substances naturelles peuvent servir à la fabrication de remèdes homéopathiques : des sels minéraux, des plantes, des serpents, des insectes, des déchets organiques, des métaux... Même des produits artificiels comme certaines molécules compliquées de médicaments allopathiques peuvent être utilisées. Ces remèdes se classent selon quatre grandes familles : tuberculinique, sycotique, luétique ou psorique. Le détail de cette classification n'entrant pas dans l'objet de cet ouvrage, les lecteurs non avertis devront se tourner vers des références spécialisées.

Pour bien utiliser ces remèdes, il est nécessaire de connaître leurs présentations. Il en existe plusieurs. Les granules sont leur forme la plus connue : des petites boules blanches grosses comme un plomb de chasse n° 6, légèrement sucrées et qu'il faut prendre par deux ou trois à la fois en les laissant fondre sur la langue (difficile chez les animaux !). On trouve également

des gouttes, légèrement alcoolisées. Ou, encore, des poudres (très pratiques pour les chats), des ampoules injectables, des suppositoires, des pommades... Tous ces remèdes se prennent en dehors des repas, en une à quatre fois par jour pour les 4 ou 5 CH, et à intervalles plus espacés pour les 7, 9, 15 ou 30 CH. Il arrive que l'on n'administre les 30 CH qu'une seule fois par mois!

Avec ces remèdes, si aucun changement (amélioration ou parfois aggravation passagère) ne s'est manifesté après un à deux jours pour un cas aigu et cinq à six jours pour un cas chronique, il faut abandonner la substance choisie car elle ne correspond pas au remède du malade ou bien changer sa dilution. Si, après une amélioration nette, tout progrès cesse, un changement de remède s'impose encore. En cas d'aggravation, la prise du remède doit immédiatement cesser... et il convient alors d'attendre; si le remède est en cause, l'aggravation ne dure pas au-delà de vingt-quatre à quarante-huit heures; dans le cas contraire, c'est la maladie qui continue.

L'Organothérapie

Le principe de l'organothérapie est simple et facilement accessible : l'insuffisance du foie, par exemple, se soigne par la prise d'un remède à base de foie et dilué selon les procédés homéopathiques; tout comme l'insuffisance du cœur se traite par le cœur dilué; ou l'excès de la thyroïde se soigne par la thyroïde diluée... mais pas aux mêmes dilutions que l'insuffisance. La difficulté de cette médecine réside dans le diagnostic des organes déficients et, surtout, de la cause de cette déficience : soigner le cœur par des dilutions de cœur ne suffit pas, car cet organe a une commande nerveuse complexe; ainsi, dans les affections du rythme cardiaque, c'est le système nerveux qu'il faudra soigner!

Ces remèdes se présentent le plus souvent sous forme de suppositoires, parfois sous forme d'ampoules buvables ou injectables; pour les animaux difficiles, on notera l'existence d'une poudre lactosée et de granules que l'on peut ajouter à la nourriture. Le rythme traditionnel est d'une prise tous les quatre jours. J'utilise le plus souvent les dilutions de 9 ou 15 CH.

L'Acupuncture

Vieille médecine orientale chinoise, l'acupuncture est désormais bien connue en occident. Elle consiste essentiellement en l'implantation d'aiguilles sur des points privilégiés du corps. Chaque maladie réclame la puncture de points particuliers. On peut remplacer les aiguilles, parfois douloureuses, par des irradiations au rayon Laser par la pression de l'extrémité des doigts, par l'injection intradermique d'eau, par la manipulation ostéopathique, ou par des rayonnements de couleurs.

L'acupuncture vise à rétablir la circulation de l'Énergie dans le corps, car, pour les Chinois, tout est énergie (ce que ne nie plus la science moderne). Cette circulation est perturbée soit par engorgement, soit par insuffisance. L'acupuncteur joue le rôle d'un aiguilleur ès Énergie en recourant à des règles assez compliquées reposant sur une base doctrinale simple : la loi des cinq Éléments. La réflexion sur l'acupuncture peut mener à l'ostéopathie.

Bien pratiquée, et avec souvent de nombreuses séances, cette médecine donne fréquemment de bons résultats, notamment avec les maladies fonctionnelles. Elle n'est évidemment pas polluante et ne propage aucune maladie si le médecin stérilise ses aiguilles ou, mieux encore, se sert d'aiguilles à usage unique.

L'Ostéopathie (Médecine manuelle)

Il faut remonter aux anciens Égyptiens pour trouver les premières traces de relations de médecine ostéopathique, ou au moins de médecine manuelle au sens large. Il s'agissait surtout de massages, de reboutages, et aussi d'autre chose qui a pu paraître mystérieux, mais que l'on peut expliquer maintenant. Voici des écrits, retrouvés sur des tombes de Hatnub en Égypte : « *J'étais un prêtre de Sekhmet, puissant et habile dans son art. Je posais ma main sur le malade et je comprenais (sa maladie). J'étais habile à examiner avec mes mains...* ». Ils sont signés : Aha Nekhet, médecin de l'homme et des animaux. C'est là, décrite 2000 à 3000 ans avant l'invention officielle de l'ostéopathie, la méthode si élégante et rapide du diagnostic manuel. Fabuleux ! Sutherland, l'inventeur moderne de l'ostéopathie crânio-sacrée ignorait tout de ce texte égyptien que je crois être le premier à rapporter à la-

dite ostéopathie. Après les égyptiens, toutes les civilisations ont pratiqué l'art du reboutage et du massage, mais pas celui du prêtre, médecin et vétérinaire Aha Nekhet!

Ce n'est qu'à la fin du siècle dernier que, chacun de leur côté, deux hommes de génie, Palmer et Still ont redécouvert l'importance de l'axe vertébral dans l'économie de la santé générale de l'organisme. C'étaient deux Américains. Ils créèrent des écoles qui très rapidement eurent beaucoup de succès... mais aussi beaucoup de difficultés avec la médecine officielle qui déjà n'entendait pas qu'on pût être efficace en dehors de ses temples! Les temps n'ont pas changé quand l'on constate la superbe bouderie que la Faculté oppose encore aux évidences de l'Ostéopathie moderne. C'est dommage, car les moyens d'étude et de promotion sont de leur côté... En fait c'est surtout Still, qui était médecin alors que Palmer ne l'était pas, qui marqua de son sceau cette nouvelle médecine. D'empirique qu'elle était devenue au cours des siècles, elle se dota alors d'une doctrine scientifique. Dans les années vingt, un médecin, américain encore, le Docteur W.G. Sutherland, déjà nommé, fit une géniale découverte : il s'aperçut que les os du crâne bougeaient! Et ils bougeaient à la façon d'un poumon; en effet, il constata que le crâne pris latéralement dans les mains se « gonflait » puis se « dégonflait » rythmiquement, dix à douze fois par minute. Cette respiration du crâne se transmettait au bas du dos, c'est-à-dire au sacrum! Sutherland avait trouvé un nouveau mécanisme dans le corps humain; il l'appela *Mécanisme Respiratoire Primaire* ou **MRP**. Adaptant cette découverte à l'Ostéopathie de Still, il donna naissance à ce qu'on appelle l'**Ostéopathie Crânio-sacrée**. Plus tard ce concept de MRP déboucha sur l'**Ostéopathie Fasciale**, généralisation du concept crânio-sacré.

Ce n'est guère qu'après les années cinquante que l'Ostéopathie franchit l'océan pour s'installer en Europe... sans la bénédiction de la Faculté. Et, ce qui devait arriver arriva. Les patients constatant que l'ostéopathie faisait merveille pour bien des troubles mal soignés par la médecine classique, créèrent un marché des soins ostéopathiques... que les médecins n'ont pas su prendre. Ces médecins, rivés dans leurs certitudes, trouvèrent plus malins qu'eux : les kinésithérapeutes qui, par profession

ayant le contact des corps étaient prédisposés à l'exercice de l'ostéopathie. Ils travaillèrent la question et ouvrirent des cabinets florissants. Quelques médecins, probablement plus intelligents que leurs maîtres, apprirent aussi l'ostéopathie ; mais ce qui aurait dû être la règle n'est toujours qu'une exception : la plupart des ostéopathes de France ne sont pas médecins... ce qui ne gêne pas outre mesure leurs patients, car ces praticiens connaissent, en général, leurs limites et renvoient chez le médecin ce qui dépasse leurs compétences. Une sorte de *modus vivendi* s'est ainsi créée en France, en marge de la loi devenue inapplicable. Toutes ces critiques faites au corps médical officiel ne retirent rien au mérite des médecins praticiens qui, par ailleurs font honnêtement leur travail qu'ils ont appris en Faculté. Ce que je critique c'est que dans ces mêmes facultés on ne leur a pas appris l'ostéopathie.

Il en existe trois grandes sortes... avec des «sous-marques» que je passerai sous silence car le lecteur n'y comprendrait pas grand-chose.

Les **Rebouteux** (ou rhabilleurs) replacent les abouts articulaires déboîtés ou «remettent des nerfs ». Ils n'ont aucune préention scientifique ; ils interviennent le plus souvent en première instance, avec parfois beaucoup d'habileté. Il arrive qu'ils se trompent et qu'il soit, par la suite, difficile de passer derrière eux, les lésions tissulaires étant plus ou moins fixées.

Les **Chiropracteurs** s'avèrent plus scientifiques car ils ont appris leur métier dans des écoles réputées. Leur principale préoccupation c'est de «remettre les vertèbres et les articulations en place», lors de toutes sortes de douleurs des membres et de la colonne vertébrale. Ils ont une grande dextérité et ne répugnent pas à faire un grand usage d'appareils d'élongation. Sauf exception, ils ne s'intéressent pas à la médecine interne.

Les **Ostéopathes**, au sens strict, ont des compétences médicales beaucoup plus étendues car ils traitent non seulement «les douleurs» de rhumatismes ou d'accidents, mais aussi maints troubles d'organes internes et même psychiques. Ils font bel et bien de la médecine, d'où leur situation délicate avec la loi actuelle dont l'aménagement est à l'étude.

Je rappelle que les non-médecins ou les non-vétérinaires

n'ont pas le droit de manipuler en force... en France tout au moins. Les techniques dites de «magnétisation» entrent dans le cadre de la médecine manuelle. Elles sont, par définition, non violentes. La main, par ses émissions énergétiques appliquées soit directement sur le corps, soit à sa périphérie, rééquilibre tous les circuits énergétiques qui, lors de troubles de santé, sont ou obstrués, ou insuffisants, ou hypertrophiés.

La Minéralothérapie — L'Oligo-Métallothérapie

Cette médecine utilise des sels organiques de métaux divers, dosés en infimes quantités et sous forme de solutions aqueuses. Ces infimes quantités d'éléments métalliques sont capables de jouer dans l'organisme le rôle de déclencheur de réactions chimiques : ce sont des catalyseurs. On les utilise sous forme d'ampoules buvables ou injectables (Oligosols, Granions). Ces présentations sont très pratiques d'emploi chez les animaux, car les remèdes qu'elles contiennent ont très peu de goût. Les indications de ces oligo-éléments concernent essentiellement les maladies chroniques.

On les emploie rarement seuls. Une nouvelle conception de cette oligothérapie repose sur l'usage de métaux ionisés, très actifs, présentés sous forme de microgranules.

La Lithothérapie

On retrouve là vieille tradition rurale : se traiter avec des cailloux. Aux noms souvent très poétiques (azurite, jaspé vert, obsidienne, tourmaline...), ces cailloux étaient utilisés tels quels (en les portant dans la poche) ou bien en potion (on buvait du jus de cailloux ayant macéré dans une bouteille d'eau de source).

Le principe d'action des pierres reposerait sur la déchélation (ou désincarcération) d'oligo-éléments métalliques ou métalloïdiques. En effet, ceux-ci, bien que présents en quantité suffisante dans certains organismes malades, restent passifs car prisonniers (chélatés) de structures chimiques vicieuses. Des solutions très diluées de certaines pierres, présentant une grande analogie chimique avec ces structures chimiques, peuvent libérer les oligo-éléments. Nous retrouvons ici les deux grands principes hahnemanniens d'analogie et de dilution.

Les remèdes à base de cailloux se donnent en ampoules buvables en D 8 (huitième décimale), par prises quotidiennes. Les animaux acceptent bien cette thérapeutique. En théorie, les indications de cette sorte de minéralothérapie sont nombreuses chez l'homme, mais les résultats chez les animaux sont encore à discuter. En l'état actuel de nos connaissances, cette thérapie ne saurait en aucun cas tenir le premier rang.

L'élixir-thérapie de plantes

C'est une forme de phytothérapie très particulière qui s'apparente à l'homéopathie, car la part de substances physiques dans le remède est extrêmement petite, voire inexistante. L'information de la plante, le plus souvent de la fleur, qui a imprégné l'eau de source, en est le support. Le protocole de préparation des élixirs est très précis : il tient compte de différents facteurs : heure de la cueillette, lieu, taux vibratoire du lieu, rituel. Les plus connus de ces élixirs sont ceux du docteur Bach. On peut les trouver dans les pharmacies bien fournies en produits de biothérapie et dans les maisons de diététique naturelle. Leurs indications sont neuf fois sur dix psychiques, comportementales. Elles existent sous forme de gouttes que l'on donne trois à quatre fois par jour.

L'élixir-thérapie de cristaux

C'est le parallèle minéral de l'élixir-thérapie de plantes. Les cristaux sont mis à macérer dans de l'eau de source très peu minéralisée (à forte résistivité) et, à la suite d'un protocole très précis de fabrication, l'information de ces cristaux passe aux molécules d'eau. Par ce biais, on retrouve la médecine antique et plus spécialement celle de sainte Hildegarde de Bingen, au XII^e siècle. Cette médecine est très puissante, voire brutale pour certains cristaux comme le rubis ou le diamant. Elle s'administre en gouttes trois à quatre fois par jour.

L'Aromathérapie

Elle présente le gros avantage de fournir, sous une forme extraordinairement concentrée, le mélange des principes les plus actifs de certaines plantes aromatiques.

Toutes les plantes ne fournissent pas ces huiles essentielles qui sont la base des essences aromatiques : elles poussent le plus souvent dans les pays méditerranéens ou tropicaux secs. Sassafras, lavande, bergamote, santal, patchouli, ylang-ylang... voici quelques noms dont la seule évocation vous remplit déjà de leur parfum ensoleillé et vous donne envie de les utiliser pour vous soigner. Les conifères de toutes sortes fournissent également un bon nombre d'essences aromatiques.

Ces produits sont tellement actifs qu'il suffit souvent d'en absorber trois ou quatre gouttes une à deux fois par jour pour obtenir un effet thérapeutique. Ils présentent cependant un inconvénient : les animaux (les chats en particulier) acceptent difficilement ce genre de remèdes ; pour y pallier, quelques laboratoires préparent certains de ces remèdes sous forme de capsules fermées, plus facile à administrer. Par ailleurs, un procédé permet désormais de diminuer l'odeur de ces essences en les enfermant sous forme de poudre dans des gélules, ou dans des microgranules.

On peut aussi simplement les respirer.

L'aromathérapie possède deux fonctions. La première est allopathique (comme la phytothérapie, qui n'a pas sa place dans cet ouvrage) : les essences soignent par leurs propriétés physiques, chimiques de substances répertoriées, telle ou telle maladie. La seconde est mystique, lorsqu'elle traite le psychisme, l'âme et l'esprit. Certaines essences ont même la réputation de faire fuir les mauvais esprits (l'encens en particulier, les cyprès dans les cimetières...). C'est à ce titre mystique que j'en parle ici.

La Médecine de l'habitat (la Géobiologie)

C'est le traitement, ou mieux encore, la prévention des maladies des habitants d'une maison (ou d'un appartement... ou d'une étable), par une conception judicieuse de son implantation et du choix des matériaux qui la composent, ou par une correction de ses nuisances. Cela revient à trouver les bonnes orientations, le bon environnement (loin des lignes à haute tension, par exemple), à détecter les ondes nocives du sol (sources, anciens cimetières ou fumiers, failles géologiques) pour ne pas construire son habitat au dessus, et à éviter les mauvais matériaux comme

le béton, les carcasses métalliques, les isolants synthétiques (polystyrène, par exemple). Le choix du moyen de chauffage n'est non pas non plus indifférent à la santé : le bois vaut mieux que l'électricité, la radiation est préférable à la convection. De nombreux ouvrages modernes traitent de la question.

B/ LES MÉDECINES OCCIDENTALES À CARACTÈRE SURNATUREL

1) Les Hauts lieux vibratoires

Ce sont des lieux privilégiés, présentant un haut taux vibratoire que l'on peut évaluer en unités « Bovis » par exemple. Mais attention ! Il y a des hauts lieux positifs et des hauts lieux négatifs. C'est une question que Blanche Mertz, par exemple, dans son livre bien documenté *Hauts lieux cosmo-telluriques* ne se pose pas, à tort ! Il faut tester sur le cercle de 0000 à 126000 Bovis-Lizon (cf. page 31) pour savoir de quel côté de la barrière on se trouve. Le ressenti corporel par rapport au Saint Suaire du Christ permet également de se déterminer. Attention : le négatif ne doit pas se confondre avec le tellurique ! Les hauts lieux négatifs, devenus de fait des bas lieux, sont maléfiqes.

Ces lieux privilégiés (qu'ils soient négatifs ou positifs) se trouvent partout dans le monde, mais plus spécialement sur les lieux d'anciennes civilisations. La France en regorge. Ce sont les sites mégalithiques non bouleversés, les temples de toutes religions traditionnelles, les églises, les lieux de pèlerinage, des calvaires, des statues. Sur beaucoup de lieux se trouvent des rochers, des sources, des arbres doués de propriétés curatives peu ordinaires. Ces propriétés sont-elles antérieures aux regroupements humains en prières, ou au contraire ont-elles été acquises à cause des champs vibratoires de ces prières de masse s'inscrivant dans les cristaux naturels du lieu ? Il me semble difficile de trancher, car l'origine de l'humanité priante est bien lointaine...

Si vous êtes amenés à visiter une église ancienne, je vous recommande d'effectuer le test suivant.

Tout d'abord, activez les vibrations de l'église par un champ d'union (prière) éventuellement renforcé par un cierge que vous allumerez. Entrez d'abord à une heure sans culte, et no-

tez le taux vibratoire en un endroit donné. Recommencez cette démarche au beau milieu du déroulement du culte (spécialement à l'élévation de l'hostie); vous constaterez de forts changements : le taux aura beaucoup monté... ou beaucoup baissé pour parfois se négativer!

En effet, la valeur du taux vibratoire peut atteindre jusqu'à 120 000, si l'office a été célébré selon le rituel traditionnel dit de Saint Pie V (occurrence devenue rarissime). Le taux se sera négativé (- 100 000) si le rituel est l'un de ceux, très nombreux, qui sévissent dans la religion néo-catholique depuis 1969 (application des dispositions liturgiques du deuxième concile du Vatican). C'est effrayant mais c'est ainsi, et il vaut mieux le savoir. Ces affirmations abruptes vont choquer bien des chrétiens de bonne foi, mais tel est mon constat et j'avoue avoir terriblement hésité avant de me décider à le confier. Au demeurant, ces constatations navrantes basées sur le ressenti corporel, ne sont que la confirmation des études théologiques les plus intellectuellement rigoureuses faites par des personnes de tradition catholique a priori peu enclines à faire confiance à la radiesthésie. L'intuition vient donc conforter la raison.

Je vous suggère également ce second test. Participez à un pèlerinage traditionnel (il y en a très peu) à Lourdes, à La Salette, à Fatima ou ailleurs et testez les vibrations à l'heure des processions ferventes avec flambeaux et chants. Faites la même chose avec un pèlerinage diocésain banal, « néocatholique », dans les mêmes circonstances de déambulation. Faites encore un test lors d'un défilé contestataire et vociférant un jour de grève politique à saveur révolutionnaire. Dans le premier cas vous noterez un taux vibratoire de 100 000 et plus. Dans le deuxième cas le taux apparaîtra de -80 000 à -120 000. C'est terrifiant, et il vaut mieux être prévenu. Il faut donc choisir les lieux et les moments.

Le moment idéal est celui où vous êtes presque seul (ou dans un groupe homogène). En effet, un groupe allogène ou hétérogène peut perturber un taux vibratoire. Ainsi un groupe de japonais shintoïstes dans un haut lieu occidental fait baisser le taux d'une vallée ou d'une église... et laisse des traces dans les pierres (cet effet s'observe de façon saisissante à Notre-Dame de

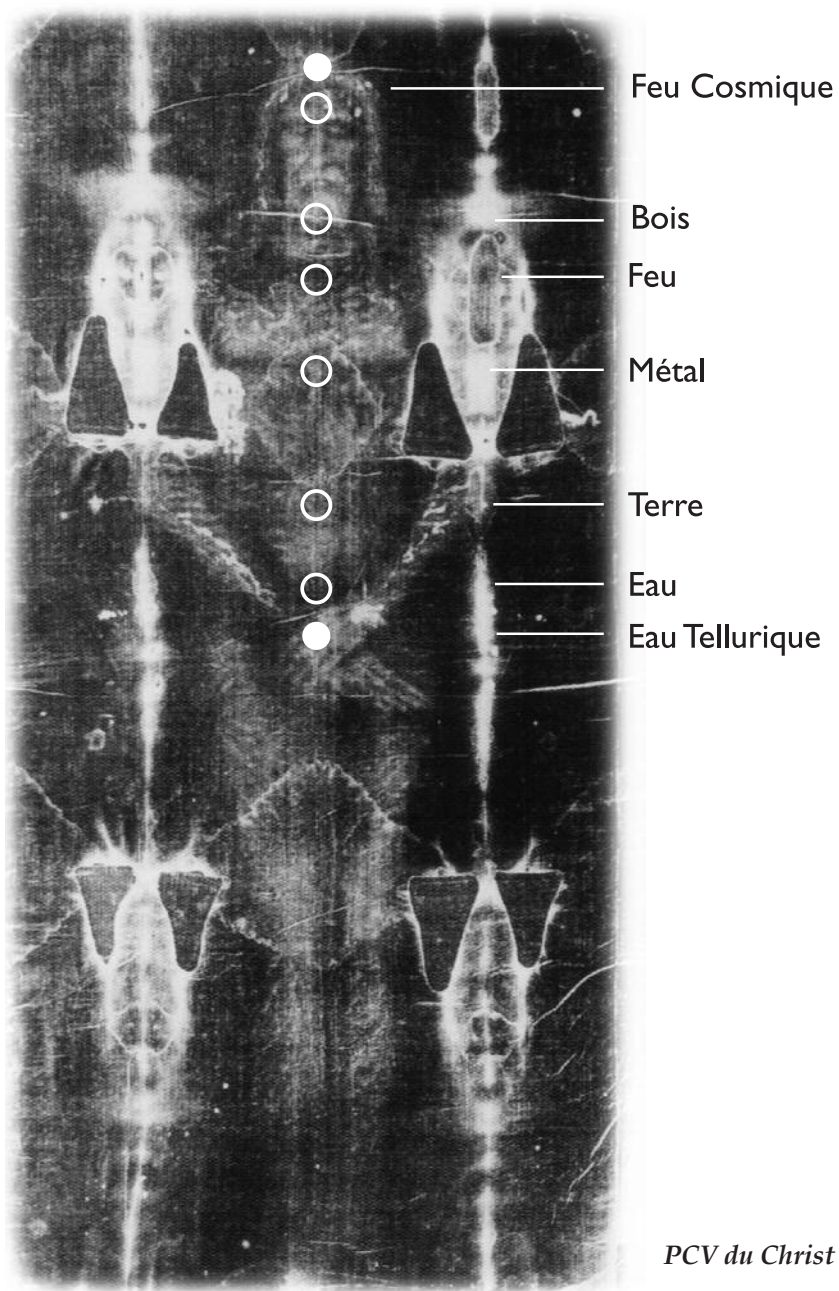
Paris en saison touristique). Je n'ai d'ailleurs aucune aversion particulière pour les Japonais. Ici le choc des mentalités religieuses crée des incompatibilités énergétiques ... si votre étalon de référence est le Saint-Suaire de Turin.

Testez toujours un lieu ! S'il est négatif sauvez-vous... ou traitez-le, si c'est dans vos cordes. Ce n'est qu'après, que vous pourrez le juger en toute objectivité.

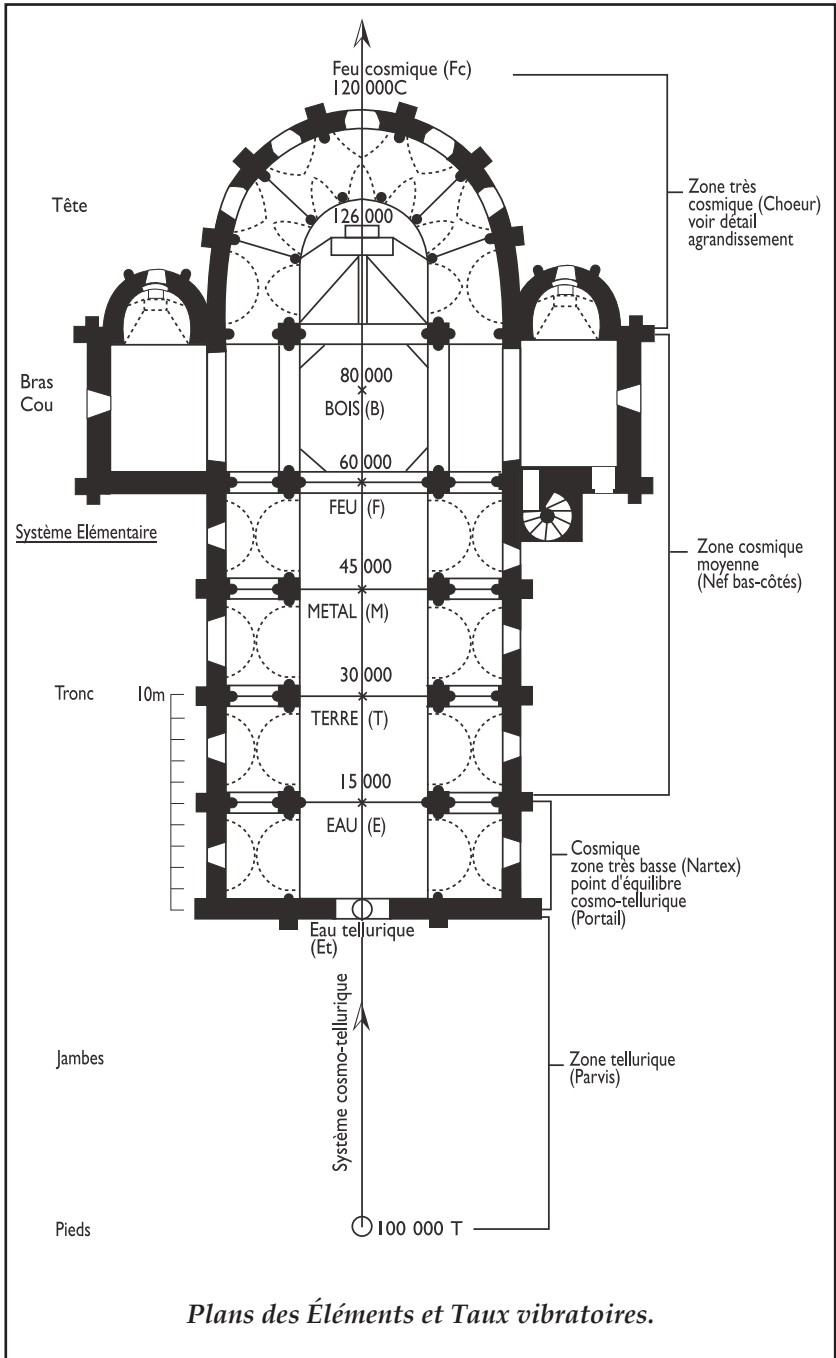
a) Les églises ou temples

« Le mot temple vient de *templum* (latin), *temenos* (grec) issus d'une racine signifiant : couper, séparer. C'est une première définition que l'on peut donner du Temple : ce qui sépare le sacré d'avec le profane. Sa situation est déterminée par l'espace sacré qui est un point d'équilibre entre le monde d'en haut et celui d'en bas. Sa forme est modelée par le rituel qui se déroule, qui, conjoint aux propriétés de l'espace sacré, donne des structures invisibles dont la matérialisation effectuée par l'artiste donne naissance à la structure visible dite architecturale. On voit donc que le temple n'a pas forcément d'existence matérielle : l'espace et le rite déterminent le Temple. Car n'oublions pas que le rite définit, (entre autres choses), un espace sacré auquel il se relie. Le Temple est le reflet du microcosme et du macrocosme, image du monde, point privilégié où l'homme véritable, mis en conditions de façon correcte, s'élève au-dessus de ses conditionnements et peut ainsi se régénérer. L'homme est à l'image de la Divinité. Et le corps de l'homme est le Temple de l'Esprit. C'est pourquoi, l'édifice sacré sera construit en relation avec les proportions même du corps humain. L'espace et le temps tels que nous les percevons habituellement sont régénérés par le Temple et les cycles liturgiques mis en valeur par les rituels. Ils sont concentrés en un point : l'espace du monde est contenu dans le Temple et le rituel arrête le déroulement linéaire du temps. Par ce point, le fidèle trouve une porte ouverte par laquelle la Présence, la Grâce ou la gloire de la Divinité peuvent se manifester à celui qui pénètre dans l'édifice » (Hugues Berton, Serest).

« Quand, en dehors de l'amour de la beauté de la maison de Dieu, la beauté des pierres aux multiples couleurs m'arrache aux soucis extérieurs et qu'une honorable méditation me conduit à réfléchir, en transposant ce qui est matériel à ce qui est immatériel, sur la diversité



PCV du Christ



des vertus sacrées, alors, je crois me voir, en quelque sorte, dans une étrange région de l'univers qui n'existe tout à fait ni dans la boue de la terre ni dans la pureté du ciel et je crois pouvoir, par la grâce de Dieu, être transporté de ce monde inférieur d'une manière anagogique⁶» (Suger, vers 1140).

Les édifices les plus constants dans leur qualité vibratoire sont les églises romanes et gothiques non modernisées par des curés agités ou par les Monuments Historiques ignorants du sacré. Cependant des églises édifiées ultérieurement peuvent être d'un très haut niveau vibratoire. À Romans (Drôme), la grande chapelle du couvent ne date que du XVII^e siècle et sert actuellement de salle d'exposition au musée de la chaussure (sa vocation culturelle avait été détournée à la Révolution, avec l'expulsion des sœurs qui y résidaient); or, elle a conservé tous ses caractères vibratoires positifs.

Une autre chapelle, bien que construite dans les années 1980, fréquentée par des croyants traditionalistes et desservie par un vieux prêtre non recyclé, présente de hautes vibrations, même vide de fidèles. La plupart des églises construites au XIX^e siècle, tout comme les temples protestants depuis le XVII^e siècle, ne rayonnent pas différemment d'un lieu banal (12000 Bovis). Enfin les tabernacles « modernes » sont souvent très négatifs : la lampe rouge qui les signale est plutôt un signal de détresse que d'appel à l'adoration.

Le plan général d'une église complète comprend un narthex, une nef, des bas-côtés, des transepts, un chœur, une crypte, et un déambulatoire. Dans la plupart des églises actuelles, l'autel a été avancé et retourné... ce qui représente une erreur énergétique mais aussi religieuse. Le poète Paul Claudel, peu de temps avant sa mort, parlait «*d'autels à l'envers* ». Ces autels, de divins sont devenus des tables de cantine «*cum populo* ». L'autel doit donc être placé à l'endroit et au fond du chœur.

La répartition des couleurs, comme celle des Éléments, caractérise une créature. Les Éléments sont la structure de la créature faite à l'image du créateur, et la couleur est l'ambiance

6) Anagogie : Interprétation par laquelle on s'élève dans les choses sacrées, du sens littéral au sens spirituel.

de la créature faite à l'image de la gloire du créateur.

Pour étudier la répartition des Éléments naturels et des Taux vibratoires dans une église, j'ai choisi celle de Saint-Saturnin en Auvergne; c'est du roman pur avec un tabernacle encore bien habité (1998).

Commentaire du plan :

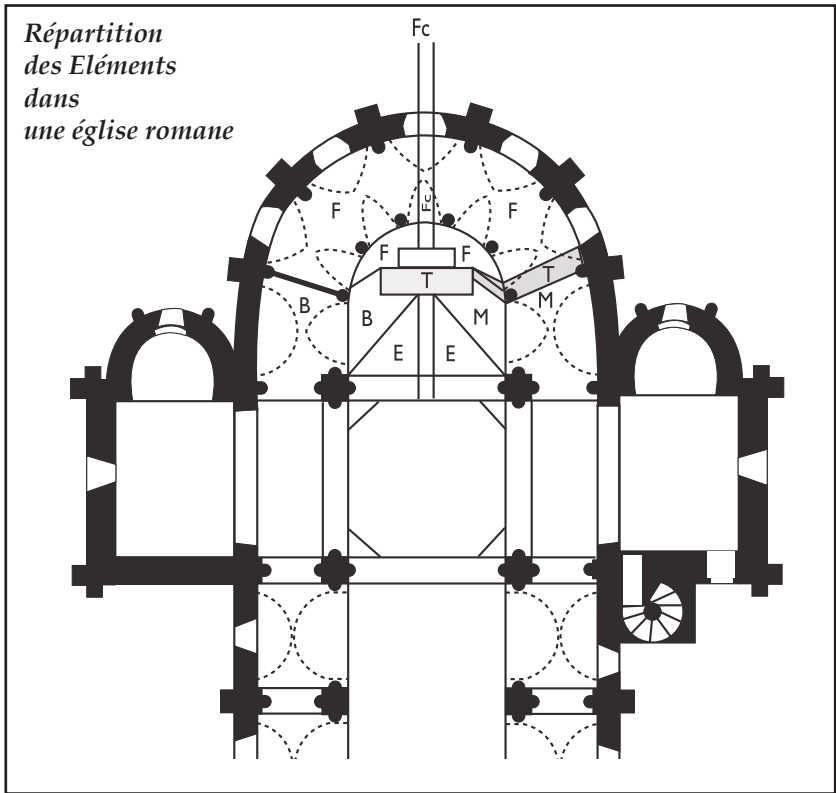
Les Éléments se répartissent comme sur le corps humain selon les PCV⁷ C'est le plan du Christ en croix. Aux pieds (parvis), on trouve le point clé de l'Eau Tellurique (R1, en acupuncture). Le sommet de l'abside (chœur) est assimilable au sommet du crâne; on y trouve le point clé du Feu Cosmique (20VG, en acupuncture). Entre les deux, siège le portail, ou point zéro (assimilable au VC1 / périnée), et puis les cinq PCV⁸, Eau, Terre, Métal, Feu, rythmés par les piliers. Le PCV Bois se trouve à la croisée des transepts et de la nef (cou). Après l'ascension de deux ou trois marches, vient ensuite le chœur qui récapitule les éléments, comme la coquille Saint Jacques. Les taux vibratoires vont de 12 000 (parvis) à 126 000 (tabernacle), plus haut point si toutefois il contient bien le corps du Christ dans l'hostie consacrée. Entre les deux, s'échelonnent différents taux, croissant selon l'étagement des PCV. Les taux maximums à chaque PCV se trouvent dans l'allée centrale à l'aplomb du milieu de la voûte.

Lorsque l'église n'est pas complète, ce plan général élémentaire et vibratoire reste le même. Ainsi peut-il n'y avoir qu'une nef et un chœur, sans déambulatoire. Les piliers sont alors encastrés dans les murs : ils rythment toujours les éléments et les taux énergétiques.

Lorsque le tabernacle n'est pas sur l'autel central (ce qui est le cas dans les églises qui ont suivi la réforme liturgique du dernier Concile), celui-ci n'est plus le point énergétique maximum de l'édifice. Dans le meilleur des cas (rarissime) ce point a suivi le Saint Sacrement dans son exil en un recoin de l'édifice... voire à la sacristie.

Dans les grandes cathédrales, il faut chercher le taber-

7) PCV : voir étude page 82



nacle permanent dans une chapelle latérale, souvent de grandes dimensions. La lampe rouge vous guidera. Mais le plus souvent, ce tabernacle, revu et corrigé, n'est plus qu'un lieu vide ou maléficié qu'il vous sera facile de tester, ne serait-ce que par le malaise qui vous prendra soit au ventre soit à la tête dès que vous en approcherez... Le lieu maximum de l'édifice sera alors le point le plus à l'est de l'abside. Mais, si le tabernacle, mal famé, se trouve dans le chœur, alors ce point haut devient un point bas.

L'atmosphère d'un lieu peut se mesurer sur ce que les géobiologues appellent le rapport Cosmotellurique (C/T); dans un habitat normal, ce rapport vaut 2. Le Cosmique est l'énergie qui vient du Ciel, le Tellurique est celle qui vient de la Terre. L'homme est traversé en permanence par cet axe vertical dont le mouvement doit rester libre; de plus, la qualité et la quantité des

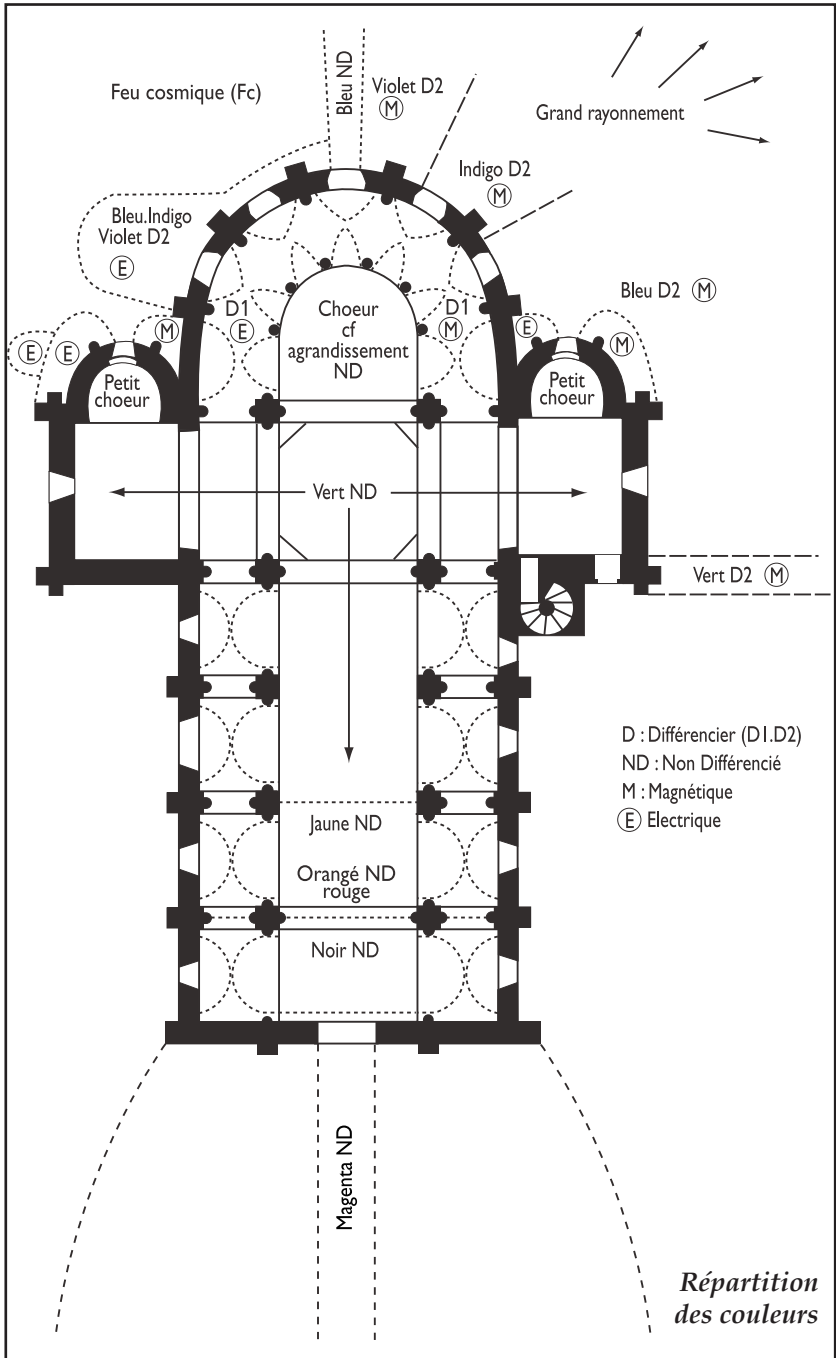
énergies qui le parcourent doivent être optimales pour qu'il vive dans de bonnes conditions.

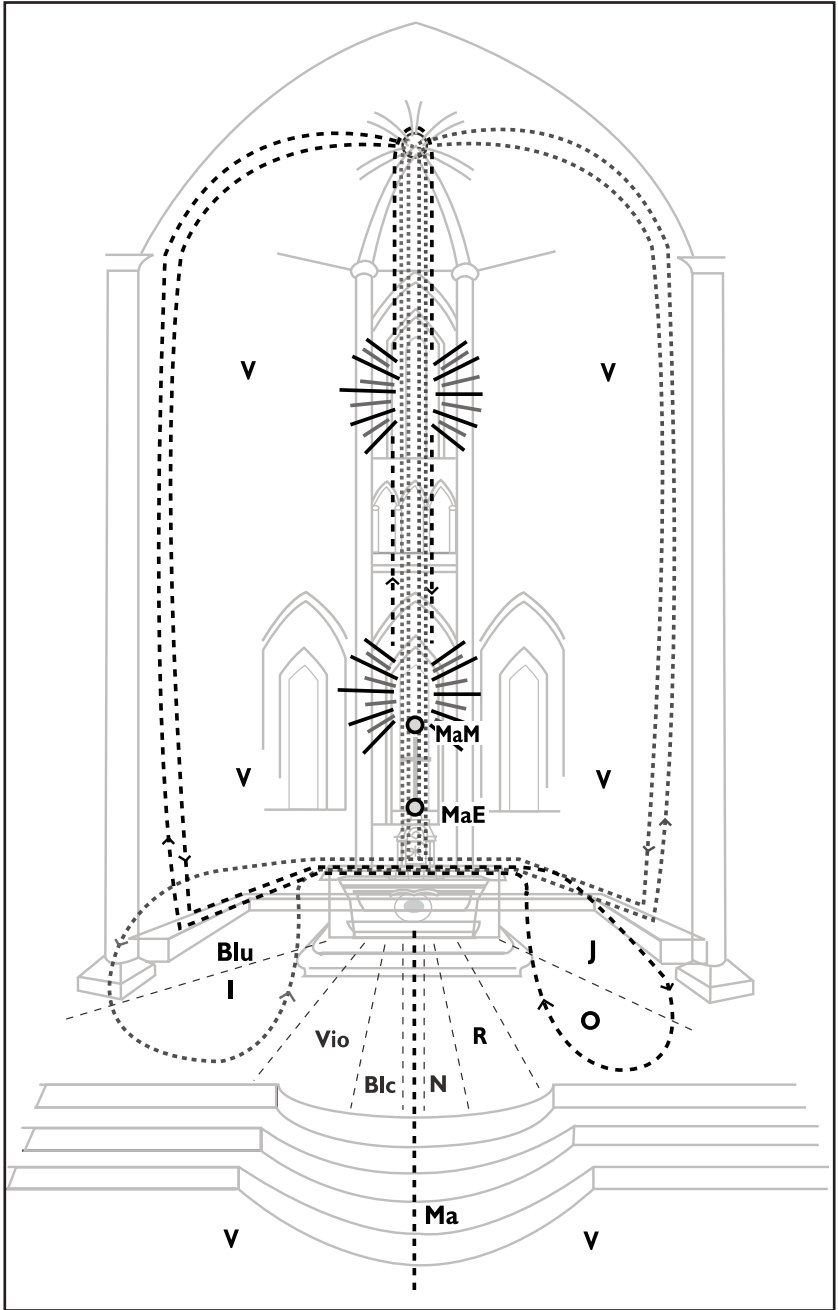
Au portail de l'église étudiée, le Tellurique équilibre le Cosmique ($C/T = 1$). Du portail vers le chœur, ce rapport croit jusqu'au maximum de 100/1. Sur le parvis le rapport décroît jusqu'à 1/100. Mais il n'y a jamais de Cosmique sans Tellurique. Le taux vibratoire global, quant à lui, monte, de 12 000 au parvis, à 126 000 au chœur, tabernacle. Il est donc fonction du taux de Cosmique.

Le chœur est une coquille. Nous l'avons testé précédemment dans ses éléments, en le considérant comme une coquille Saint Jacques, le dos bombé face au sol. Maintenant nous allons le considérer comme s'il était une coquille le dos bombé face au ciel comme une voûte. C'est ainsi que le chœur-coquille ne donne plus les éléments, mais les couleurs, réparties selon les deux plans habituels : spectre de l'arc en ciel non différencié (ND), d'une part, et spectre différencié (D) en deux phases (M et E), d'autre part. Comme ces deux phases se répartissent en deux couches concentriques séparées par une ligne d'inversion de polarité, cela produit un total de trois couches.

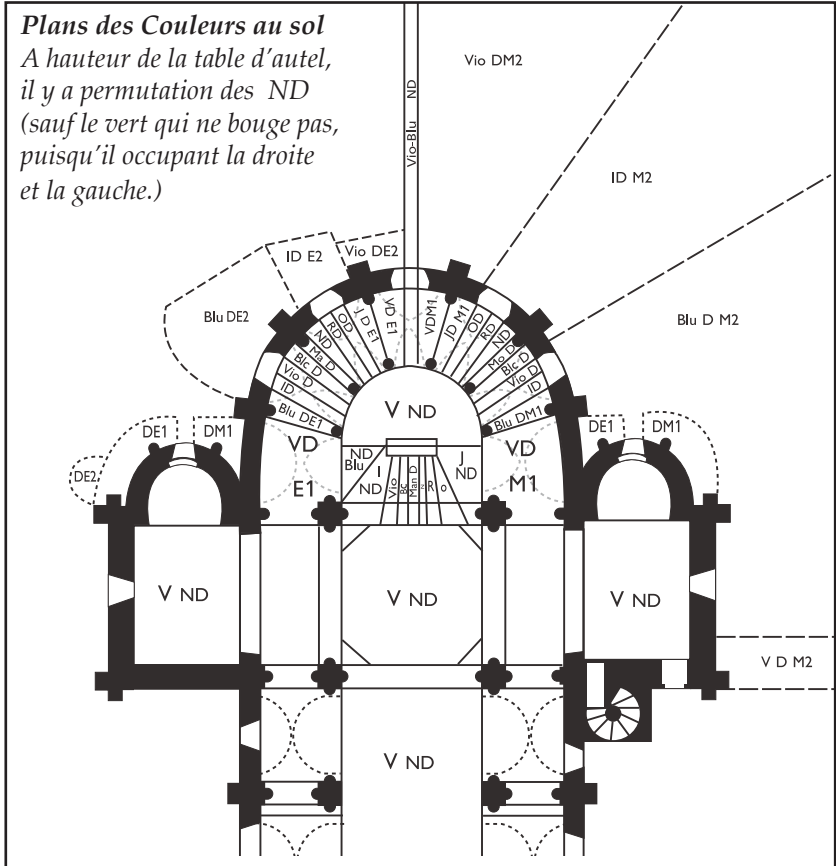
La première couche, le spectre Non Différencié, occupe le parvis, le narthex, la nef avec ses bas-côtés, les transepts et le chœur à l'intérieur des piliers du déambulatoire. Le noir occupe le parvis et le narthex. Une zone de transition Rouge, Orange, Jaune nous conduit au Vert qui règne dans les 4/5 de la nef, des bas-côtés et des transepts. Dans le chœur, en dedans de l'alignement courbe des piliers, nous avons au sol la classique répartition des couleurs de la coquille Saint Jacques. Mais à hauteur de la table d'autel « les Bleus » sont à droite et les « Oranges » sont à gauche. Le Vert domine largement l'environnement latéral et postérieur de l'autel...

De cette observation découlent quelques enseignements. Le Vert ND correspond à la pleine vie. Le Bleu ND représente la couleur du chant; l'emplacement du chantre est donc sur le « point bleu » à droite. L'Orange ND est la couleur de la parole (côté Évangile); l'emplacement du lutrin (lecteur) est donc à





Chœur d'église catholique traditionnelle



gauche. Dans une église ancienne, procédez à l'expérience suivante devant des auditeurs. Chantez successivement sur le Bleu et sur l'Orange. Déclamez successivement sur le Bleu et sur l'Orange. Et vous pourrez vérifier ces assertions!

La répartition de ces couleurs se montre néanmoins complexe. En effet à hauteur de la table d'autel, les Noir, Rouge, Orange, Jaune d'une part, et le Blanc, Violet, Indigo, Bleu d'autre part, changent de côté par rapport à leur répartition au sol. Cette répartition permet de rester en équilibre. Debout, le chanteur, placé à droite en regardant l'autel, aura le haut du corps dans le Bleu, Indigo et le lecteur, placé à gauche, l'aura dans le Jaune-Orange, mais le bas de son corps dans les couleurs inversées. L'autel correspond bien au centre, au nœud vivant de tout l'édi-

face où ont lieu les mutations (transsubstantiation du pain et du vin en le corps et le sang du Christ lors du Sacrifice de la Messe, et permutation des couleurs et même des sons comme nous le verrons plus loin.). L'atmosphère du chœur est donc aussi complexe. L'autel est baigné, dessus, sur les côtés et derrière, de Vert N D. Le devant du chœur jusqu'à l'aplomb de la troisième marche d'autel est en couleur N D, sauf Vert. À la verticale du tabernacle et de la pierre d'autel, se trouve une colonne lumineuse Indigo et Or N D, ponctuée de deux spots Magenta (Ma E à un mètre et Ma M à deux mètres cinquante environ). Cette transformation de Ma E, sorte de symbole du mal, en Ma M dans une atmosphère Bleu et Rouge à hauteur du vitrail central du chœur, rappelle l'exorcisme permanent que constitue le noyau d'une église vivante.

Le spectre différencié occupe la périphérie du chœur, au-delà des piliers du déambulatoire. À gauche, au sol, se situe la phase « Électrique » (E) et à droite la phase « Magnétique » (M). Avec la coquille nous avons l'Électrique à droite et le Magnétique à gauche. C'est l'effet de voûte qui a inversé la répartition des phases M et E. Ces deux phases sont chacune divisées en deux couches de polarités contraires (D1 et D2 (D= Différencié)) à la limite intérieure du mur de l'abside M1, M2 et E1, E2. Le déambulatoire n'est pas un lieu où l'on doit stationner. Il est fait pour déambuler. Les chapelles rayonnantes que l'on trouve dans les grandes cathédrales gothiques ou baroques sont à considérer comme des chœurs autonomes. Lorsqu'il n'y a pas de déambulatoire, les spectres D se trouvent à l'extérieur de l'édifice. La crypte, quand elle existe, est organisée selon le même principe que le chœur. Il y a en outre très souvent un puits dans l'axe, au pied de la coquille (Élément Eau). La zone D 2 est très curieuse. Elle est marquée par la prépondérance du Magnétique, au sol, dans les « Bleus (Bleu, Indigo, Violet). Celle-ci s'étend sur cinquante à deux cents mètres à l'extérieur au sud-est. On s'y trouve très bien à tel point que l'on pourrait faire la même réflexion que Pierre sur le Mont Thabor où le Christ venait de se transfigurer : « Maître, il est bon que nous soyons ici ; si nous dressions trois tentes... » On a vraiment envie d'y rester et de s'y allonger. Certains y ont même dressé leur tente éternelle car, à cet endroit, on

trouvait très souvent les anciens cimetières. Il y avait là des places privilégiées.

À titre d'illustration voici le chevet de l'église romane de Saint Front en Haute-Loire. C'est le côté des « Bleus Magnétiques » M2 qui est photographié. On s'y trouve bien. Si on est attentif on se rend compte que c'est le PCV de la gorge qui réagit.



À titre d'exemple encore, voici un haut lieu de pèlerinage... très peu fréquenté maintenant. Il se trouve dans le Hainaut Belge. Consacré à la Vierge (Notre-Dame de la Cavée) (Photos ci-dessous). Voici comme il rayonne :

- Couleurs Non Différenciées : Bleu 8 %. Vert 90 %
 - Couleurs Différenciées : Les Bleus M 92 %, Les Bleus E 17 %
- taux vibratoire global : 94 000 Unités B. L.
C'est très bon.



À Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme), le petit jardin public situé derrière l'église et à côté de la chapelle romane voisine, représente un vrai paradis. Il a pris la place de l'ancien cimetière. Mais attention! Toujours dans cette aura D, à gauche il y a un peu d'Électrique. N'y faites pas bâtir votre maison.

Penchons-nous maintenant sur le cas des églises conciliaires souvent neutralisées ou même maléficiées. Elles constituent 95 % des églises actuelles, ainsi devenues des lieux plus ou moins mauvais. Néanmoins, certaines ont conservé des vibrations traditionnelles intactes; cela est probablement dû à une intention secrète du prêtre... ou à quelque disposition spéciale de la Providence. C'est encore le cas de celle de Saint-Saturnin en 1999!

Il faut faire un peu d'histoire du vandalisme des églises pour s'y retrouver. Nous avons eu deux grandes époques de vandalisme matériel des églises : le XVI^e siècle avec les protestants et la fin du XVIII^e siècle avec les Révolutionnaires. Les vandales s'en prenaient essentiellement aux bâtiments et surtout aux symboles les plus visibles : décoration, statuaire des portails et clochers. Beaucoup d'églises (paroissiales ou abbatiales) ont même été purement et simplement rasées. C'est ainsi que les trois quarts des églises de Paris, romanes ou gothiques, ont disparu dans les années 1790. Une fois ces périodes de fureur passées, les églises restantes ou reconstruites, occupées par un clergé normal, se sont remises à «fonctionner». Puis survint la réforme conciliaire des années 1960 à 1970 (Vatican II); la destruction fut alors sournoise car intérieure, liturgique! On déplaça les autels et les fonts baptismaux; le tabernacle fut remis à l'écart, et les lieux de chant et de lecture furent improvisés. Mais surtout, le rituel fut changé et réajusté vers le bas : de divin, il devint humain. Le prêtre est désormais tourné vers l'assistance comme dans n'importe quel banquet, rassemblement syndical ou politique (dans le rite traditionnel, prêtre et fidèles sont ensemble tournés d'un même élan vers le soleil levant, symbole du Christ ressuscité). C'est pourquoi désormais l'eau bénite n'est plus bénite, et le Saint Sacrement est devenu soit neutre, soit diabolisé.

Ces bouleversements ont été réalisés au plus grand mé-

pris des caractéristiques énergétiques des édifices. Si bien que lorsque l'on pénètre dans ces églises chamboulées, on n'y ressent plus la paix et l'allègement (si caractéristiques des croisées du transept et des chœurs) mais bien, le plus souvent, des malaises pouvant aller aux fortes céphalées, aux vertiges et aux nausées, à condition d'être sensibilisé à ces problèmes par un minimum d'ouverture et d'éducation.

En général, les analyses faites dans ces églises permettent des observations assez systématiques. Le Cosmique des Éléments y baisse au fur et à mesure que l'on avance vers le «tabernacle» (souvent relégué dans un côté du chœur ou un transept). Le Tellurique peut alors devenir majoritaire dans le chœur. Le taux vibratoire global peut même se négativer, jusqu'à -120 000. Les couleurs du chœur sont bouleversées : les Bleus et Oranges se mélangent et ne dépassent pas le niveau de l'autel ; le Vert de l'atmosphère de l'autel se transforme en Rouge ; la colonne verticale (au-dessus de l'autel) devient Noire électrique avec une boule Magenta au-dessus du «tabernacle» lors de l'office ; tout l'autel devient Noir électrique.

Voici, prises sur le vif, mes constatations lors d'une messe dans une abbaye bénédictine conciliaire en la fête de Noël 1985 :

- Nef : 12 000. Pas de progression. Milieu du chœur : 0. Fond du chœur (tabernacle) : -125 000.

1) jusqu'à l'offertoire, statu quo. Les oraisons grégoriennes font monter à +100 000.

Chute à la prière universelle jusqu'à -20 000.

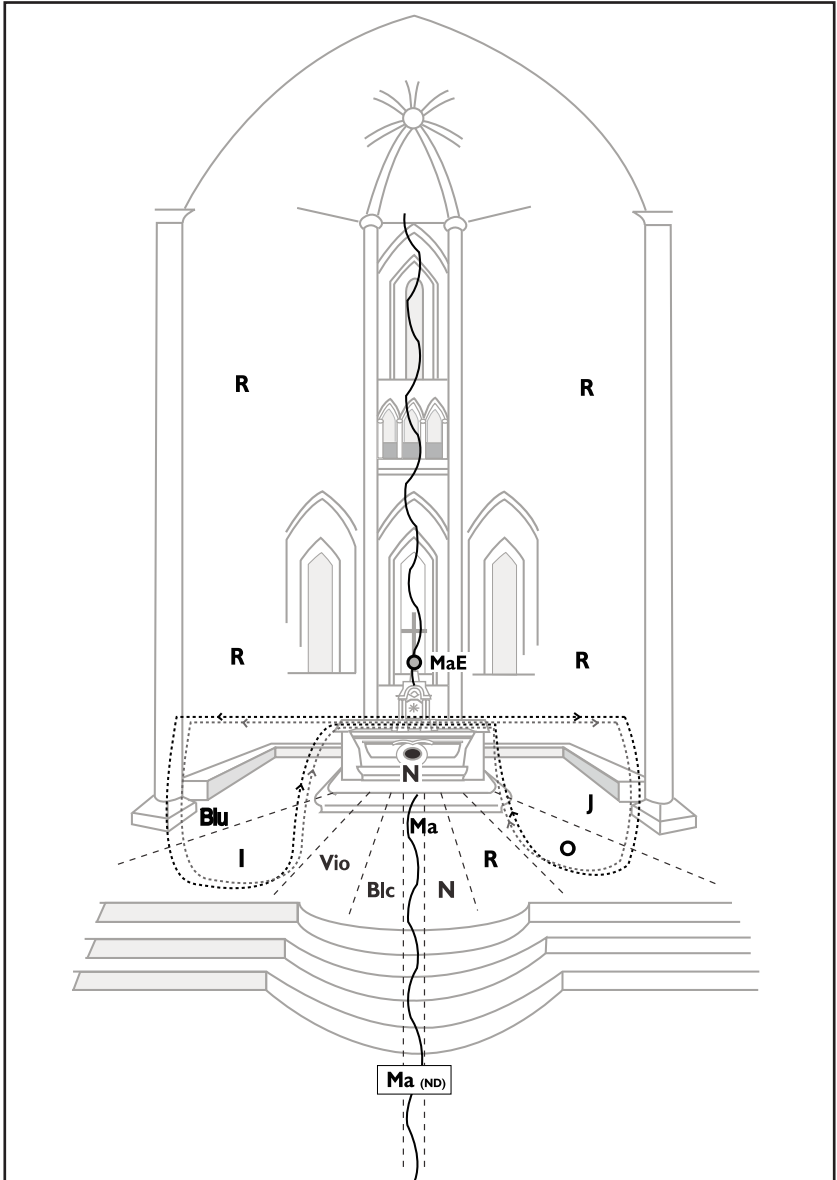
Chœur : sous le niveau de la table d'autel : répartition traditionnelle, Bleus à gauche, Jaune, Orange, et Rouge à droite mais ils ne montent pas vers la voûte... Atmosphère au-dessus du niveau de l'autel : Rouge, Magenta ND, à la verticale de l'autel Magenta E : -25 000.

2) « Consécration » : chute rapide jusqu'à -125 000.

Hostie Rouge E, Calice Noir (-125 000).

Verticale de l'autel : Magenta E : -100 000.

Les Bleus, Jaunes, Oranges, Rouges n'arrivent plus à se croiser au milieu de l'autel. À la communion, la vibration des fidèles s'abaisse entre 0 et +5 000. Leur bonne foi les protège de la



Chœur d'église maléficiée:

Tabernacle habité par un démon avec hostie maléficiée par un rite conciliaire ou post-conciliaire: après 1969, date de l'imposture des réformes à l'Eglise de France. Si l'église est désaffectée, toutes les couleurs disparaissent pour laisser la place au vert ND.

malignité de l'hostie... mais celle-ci ne les nourrit plus. Des personnes plus fragiles deviennent négatives (en espérant que cela passera avec la digestion et la prière).

En comparaison, voici maintenant mes constatations sur le vif, le jour de Noël, dans une bonne église (de construction pourtant récente) :

- Nef, chœur, conformes à l'archétype des bonnes églises (montée du cosmique selon les Éléments en allant vers le chœur).

- À la consécration le taux vibratoire monte partout jusqu'à 100 000 (126 000 à l'hostie). Cette hostie devient blanche ND, lumineuse et le vin devient Jaune d'Or ND.

- L'aura de la tête du prêtre devient blanche et le reste jusqu'à la fin de la messe, lorsqu'il quitte le chœur.

- À la communion, le Blanc ND subsiste dans la bouche des communiants jusqu'à dissolution de l'hostie et leur taux vibratoire augmente fortement, de 12 000 à 60 ou 120 000. Les auras de la tête s'analysent ainsi : Violet sur 15 cm, puis Blanc sur 30 cm, avec un îlot Jaune d'Or dans le Blanc.

Les églises et les sons. Les chants

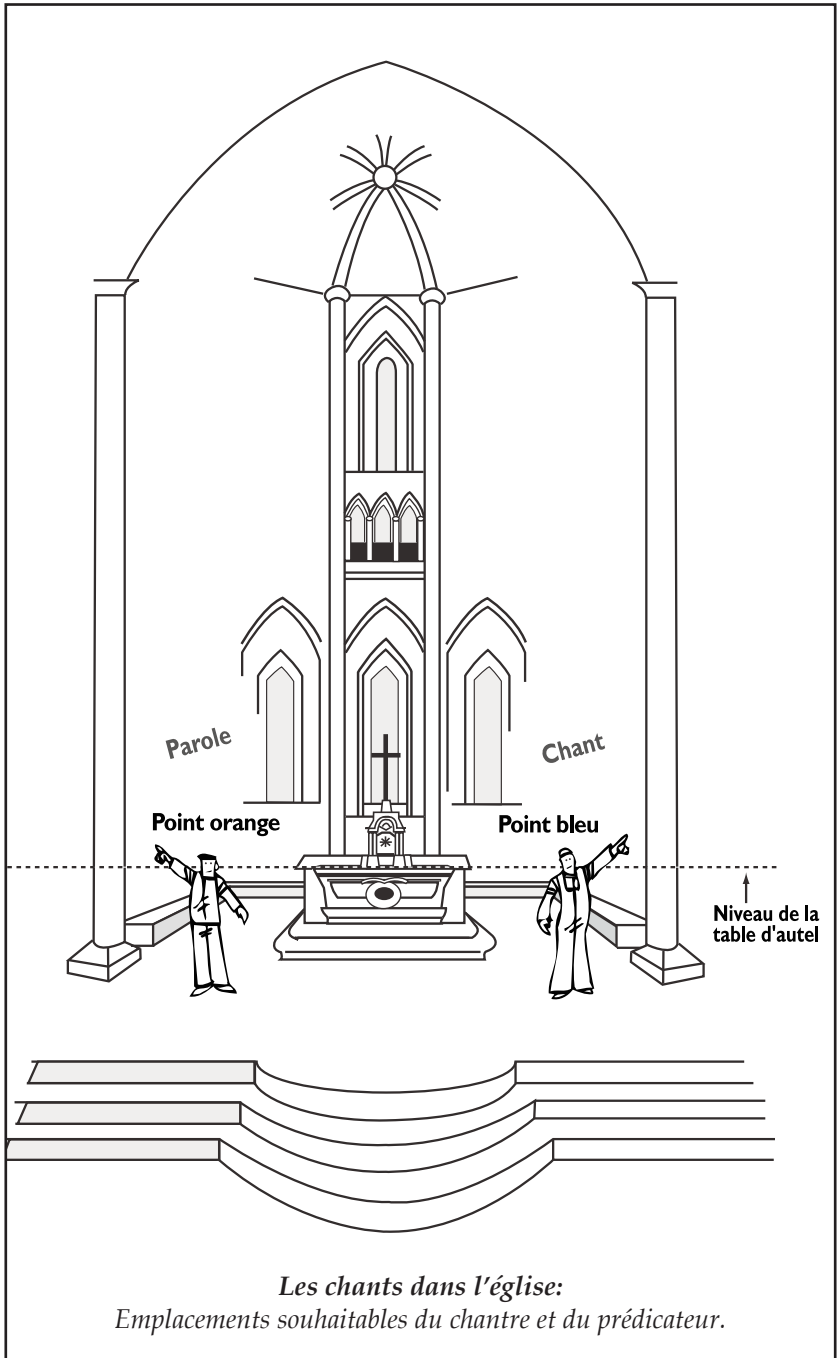
Au pied des marches d'autel à droite, une même note réagira sur une couleur donnée et un PCV (rappel des correspondances : La = Bleu, Indigo. Si, Do = Magenta. Ré = Orange. Mi, Fa = Vert. Sol = Turquoise), si le chanteur a sa bouche au-dessus du niveau de la table d'autel. S'il chante assis, par exemple, sa bouche se trouvant alors sous le niveau de la table d'autel, la même note réagira sur le PCV de la couleur située en opposition diagonale

Ainsi, un La chanté debout et réagissant sur le PCV du Bois (gorge), réagira, une fois chanté assis, sur le PCV de la Terre (Orange, nombril). L'expression « donner le La » s'avère, ici, pleine de sens!

À gauche des marches de l'autel, les sons chantés ne seront que peu colorés et porteront peu (peu de réaction sur les couleurs), car il s'agit du lieu de la parole.

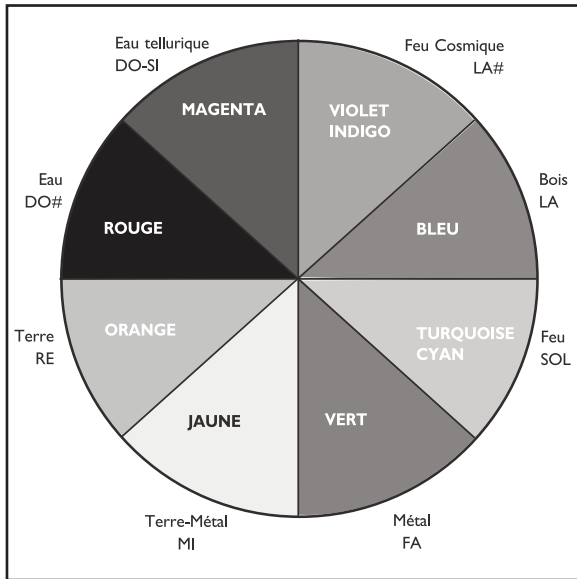
Les églises et les sons. Les paroles

À gauche du chœur les paroles prennent donc de la cou-



leur (de la chaleur) : du Rouge ou de l'Orange, à condition que la bouche soit au-dessus du niveau de l'autel.

C'est pourquoi, dans les églises non subverties ou simplement bien construites, l'ambon du chant se situe à la droite du chœur à une hauteur convenable, et celui du sermon à gauche. Ainsi, dans les églises, les discours mensongers, violents ou doucereux sont toujours négatifs et envoûtants. Il faut les fuir... ou être avertis ; on atteint très vite des valeurs vibratoires de -80000 ou de -100000!



*Spectre des correspondance :
Sons, Couleurs, PCV, Éléments.*

Les églises et les sons. Le Grégorien

C'est le chant liturgique de l'église depuis le VI^e siècle. Il repose sur des bases très précises : quatre finales, (Ré à Sol) sur une quinte. La finale est appelée « Tonique » : Ré... La, Mi... Si, Fa... Do et Sol... Ré. Ces quatre modes sont dichotomisés (quatre Authentiques et quatre Plagaux).

À ces quintes on ajoute une quarte soit au-dessus, soit en dessous pour donner « l'ambitus » (l'espace) de la mélodie (Modes Authentiques : Quarte au-dessus de la Quinte; Modes Plagaux : Quarte au-dessous de la Tonique). Exemple : Ré Mi Fa Sol La Si Do Ré : Authentique (premier mode de Ré Authentique). La Si Do Ré Mi Fa Sol : Plagal (premier mode de Ré Plagal).

La Dominante (la note qui revient le plus souvent dans le chant) est essentielle car elle permet d'apprécier l'atmosphère

énergétique de la mélodie (et donc le PCV cible). La dominante est à la quinte pour l'Authentique : Ré... La (1er mode). Elle est à la Tierce pour le Plagal : Ré... Fa (deuxième mode). Mais c'est parfois la Tonique qui détermine le PCV.

En ce qui concerne le Plagal, le pied de l'octave est également important. Par exemple, en deuxième mode Ré, l'ambitus s'étend de La à La.

Les mélodies modales sont préférables aux sons isolés. Ces sons peuvent varier d'un demi ton au-dessus ou au-dessous du diapason. Du reste, ce dernier a varié au cours des âges. C'est la mélodie qui part sa position sur les lignes musicales donne l'ambiance modale d'un PCV.

En effet, tout mode est constitué par l'agencement des sons sur l'échelle des notes selon leur position par rapport à une clef et à la dominante. Ces modes, eux, vibrent toujours sur un PCV privilégié, même si la note tonique est transposée (chose fréquente selon l'instrument utilisé ou les chœurs sollicités).

Ainsi, en fonction du mode, telle pièce grégorienne résonnera sur tel ou tel PCV (en général sur deux PCV : tonique et dominante ou sur tel pôle de l'axe Cosmotellurique). Par ce biais, le corps et l'âme pourront être soignés.

Étudions quelques mélodies grégoriennes célèbres.

La séquence de la messe de la Pentecôte : « Veni Sancte Spiritus » (Venez Esprit Saint).

Il s'agit d'un premier mode de Ré authentique.

Correspondance de couleur : Orange

Correspondance de PCV : Terre

De fait, lorsque l'on écoute ou l'on chante cette mélodie, on ressent une forte contraction du ventre au niveau de l'ombilic, lieu de ce PCV.

Mais la mélodie des troisième et quatrième strophes change subitement de couleur car elle monte dans les aigus et supprime le Si bémol des deux premières strophes. Le PCV intéressé devient celui du Métal avec élargissement du thorax (le PCV du souffle intérieur et extérieur). Il y a une variation modale vers le Mi et la couleur jaune. Mais les finales retombent toujours dans la Terre. Tout au long de cette séquence au gré de la disparition

Séq.
1.
V



Eni Sáncte Spí-ri-tus, * Et emit-te



cæ-li-tus Lúci-tú-æ rá-di-um. 2. Véní pá-



ter páuperum, Véní dá-tor mú-nerum, Vé-



ni lúmen cór-di-um. 3. Consolátor óptime,



Dúlcis hós-pes á-nimæ, Dúlce refrigé-ri-um.



4. In labóre réqui-es, In æstu tempé-ri-es In flétu solá-ti-um.

1. Venez donc ô Saint-Esprit, Venez nous irradier, De vos célestes clartés.

2. Venez, ô père des pauvres, Venez autheur de tout don, Venez lumière des cœurs.

3. Consolateur souverain, Hôte si doux de notre âme, Et son si doux réconfort.

4. Le repos dans le labeur, L'ombrage dans la chaleur, Le sourire dans les pleurs.

5. Lumière béatifique, Pénétrez jusqu'à l'intime, Les cœurs de tous vos fidèles.

ou de la réapparition du Si bémol, l'atmosphère et donc la couleur de cette musique changent. Les sentiments exprimés également : le fond de ce mode 1, c'est la situation (peu enviable) de la création terrestre souffrante, qui s'adresse à son créateur. Les échappées vers le mode voisin de mi laissent entrevoir la réponse lumineuse et apaisante de l'Esprit Saint.

Hymne des Vêpres de Pentecôte : Veni Creator Spiritus (Venez Esprit Créateur).

Il s'agit d'un huitième mode de Sol, Plagal.

Correspondances des couleurs : Bleu et Violet (La et La#)

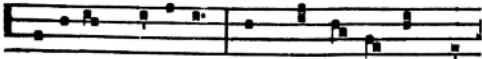
Correspondances de PCV : Bois et Feu cosmique

Le tableau change du tout au tout : le chanteur ou l'auditeur se sent soulevé de terre (Feu cosmique) et chante sans retenue, à gorge déployée (Bois). Il se dégage une certitude de victoire, de triomphe due à la seule gloire de l'Esprit Saint. La créature (Terre) est dès lors délivrée de toute crainte : tout est lumière.

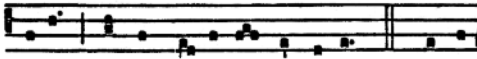
Hymne

8.
V

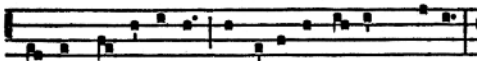
Eni Cre-á-tor Spí-ri-tus, Méntes



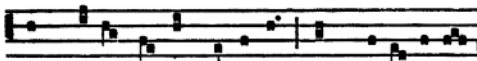
tu-órum ví-si-ta : Imple su-pérna grá-



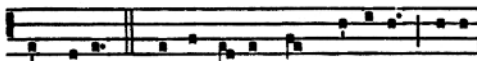
ti-a Quæ tu cre-ásti pécto-ra. 2. Qui dí-



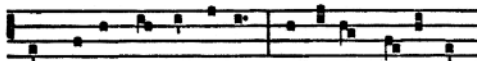
ce-ris Pa-rácli-tus, Altíssimi dónum Dé-i,



Fons vívus, ígnis, cá-ri-tas, Et spi-ri-tá-lis



únc-ti-o. 3. Tu septi-fórmis múnere, Dígi-



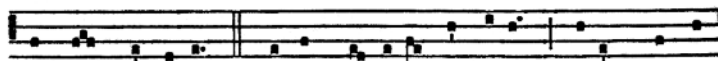
tus pa-térnæ d Dexteræ, Tu ri-te promíssum



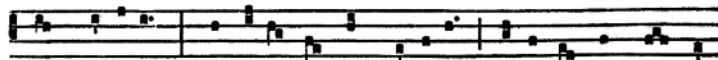
Pátris, Sermóne dí-tans gúttura. 4. Accénde lúmen sénsibus,



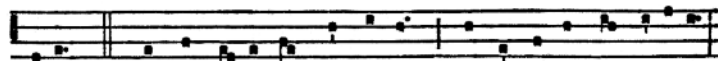
Infúnde amórem córdibus, Infirma nóstri córpo-ris Virtú-te



fírman pé-rpe-ti. 5. Hóstem re-péllas lóngi-us, Pacémque dó-



nes pró-tinus : Ductóre sic te prævi-o, Vi-témus ómne nó-



xi-um. 6. Per te sci-ámus da Pátrém, Noscámus atque Fí-li-um,

1. Oh! venez, Esprit créateur, Venez dans les âmes des vôtres, Remplir de la grâce céleste, Les cœurs que vous avez créés.

2. Votre nom est Consolateur, Vous êtes le Don du Très-Haut, La charité, le feu, l'eau vive, La spirituelle onction.

3. Vous êtes l'Esprit aux sept dons, Le Doigt de la Droite de Dieu, Qui, dâment promis par le Père, Faites parler toutes les langues.

4. Faites croître en nous la lumière, Infusez l'amour en nos cœurs, A l'infirmité de nos corps, Donnez une force immortelle.

5. Chassez loin de nous l'ennemi, Pour nous établir dans la paix, Et qu'ainsi sous votre conduite, Nous soyons gardés de tout mal.

6. Faites-nous connaître le Père, Faites-nous connaître le Fils, A tout

Premier Nocturne des Matines du Vendredi Saint : Astiterunt Reges Terrae « Les rois de la terre se sont levés et les princes se sont ligués contre le seigneur Jésus Christ ».

1 Ant.
8 G

A -sti-térunt * réges térrae, et princípès convenérunt
in únúm, advérsus Dóminum, et advérsus Chrístum é- jus.

C'est encore un huitième mode de Sol, Plagal. (Dominante Si)

Correspondances de couleur : Magenta et Rouge.

Correspondances de PCV : Eau tellurique et Eau, tristesse poignante.

Ce huitième mode est altéré par le si bémol qui n'existait pas dans le Veni Creator. De fait, lorsqu'à la fin de cette brève mélodie ce Si bémol disparaît (sur « Dominum », le ciel s'éclaircit, et le PCV intéressé devient l'eau (Rouge).

Introït de Noël : « Puer natus est nobis » Un enfant nous est né.

C'est un septième mode de sol, Authentique.

Intr.
7.

P U-er * ná- tus est nó- bis, et fi-
li- us dá-tus est nó- bis : cújus impé-
ri- um super hú- me-rum é- jus : et vocá- bi-tur nómen
é- jus, mágni consí-li- i Ange- lus. Ps. Can-tá-te Dómino

Un enfant nous est né,
un Fils nous est donné
qui porte sur son épaule
sa souveraineté, et il
sera appelé l'Envoyé du
grand Conseil. Ps. Chan-
tez au Seigneur le can-
tique nouveau, car il a
fait des merveilles. Gloi-
re au Père. Is. 9; Ps. 97

Correspondances de couleur ; Turquoise (Tonique)

Correspondances de PCV : Feu

C'est la joie débridée. Le chanteur éclate le haut de son thorax et clame son enthousiasme. Aucune ombre ne vient ternir le tableau.

La musique grégorienne est intimement liée au sens des paroles latines. D'où la relative stérilité des traductions vernaculaires. J'arrête ici ce bref échantillonnage, car j'ai bien conscience de la technicité du propos. Le grégorien a été enterré par ceux-là mêmes qui ont mis les autels à l'envers et maléficié les tabernacles. Mais un fait est un fait : les sons, comme les images ou la parole, guérissent le corps, l'âme et l'esprit, s'ils sont ordonnés à ce but. Le chant grégorien est le modèle libérateur de l'agencement des sons.

En m'appesantissant sur les églises, je ne perds pas de vue que le présent ouvrage a des prétentions médicales mystiques. En effet, on peut très bien se soigner corps et âme dans ces édifices ... à condition que leur mode de fonctionnement n'ait pas été subrepticement changé!

Quant aux autres musiques, chacune est à juger au cas par cas. D'abord sur le cercle « Bovis-Lizon » pour voir si elle est positive ou négative (beaucoup de musiques romantiques et surtout modernes sont négatives), puis sur les PCV. Ici interviennent le mode (mineur, majeur) et la tonalité.

Les instruments de musique, lorsqu'ils sont aux mains d'hommes de Dieu favorisent l'esprit prophétique et l'esprit exorciste. « Dès que le musicien touchait les cordes, la main de Yahvé était sur lui et il prophétisait... » (2 Rois, 3, 15, 19) « Lors donc que tu entreras dans la ville, tu rencontreras un groupe de prophètes descendant du haut lieu, précédés de harpes, de tambourins, de flûtes, de lyres et prophétisant, l'esprit du seigneur fondera sur toi aussi, tu prophétiseras avec eux et tu deviendras un autre homme (1 Samuel, 10, 5, 8) ». « Quand l'Esprit de Dieu était sur Saül, David prenait la lyre et jouait : Saül se calmait et se trouvait mieux, et l'esprit mauvais se retirait loin de lui ».

Les sons possèdent un pouvoir sur l'eau. Si nous versons de l'eau de Volvic dans un verre et que nous la testons, nous lui trouverons un taux de +12 000 (unité Bovis), selon notre échelle de +1 à +126 000 (unités Bovis-Lizon). La lecture d'un psaume biblique devant ce verre en établissant un champ d'union avec l'eau va entraîner des modifications perceptibles : le taux s'élève alors à +25 000. Si ce même psaume est chanté en grégorien, le taux atteint alors la valeur de +100 000. La lecture d'un passage d'évangile fera directement monter ce taux à +100 000. N'oublions pas que l'eau bénite est une eau sur laquelle on a récité des prières.

La lecture de quelques lignes du journal recueillant quelques paroles d'un homme politique pris au hasard fera chuter ce taux, de plus en plus bas selon que cet homme politique grimpe en hiérarchie... jusqu'à des valeurs négatives (-100 000). Les exceptions sont rarissimes. Une négativation similaire (à -90 000) se produit avec la Marseillaise, dans ses paroles les plus sanglantes ou subversives. Pour inverser le phénomène, les hymnes grégoriens ne sont pas suffisamment efficaces ; l'arme adéquate consiste en une petite prière exorciste (celle de saint Michel, en l'occurrence, jadis dite à la fin des messes basses et supprimée au Concile Vatican II!).

Le taux vibratoire de l'eau cellulaire d'un être vivant subit immédiatement l'effet de ces auditions ; ce sont les «membranes de résonance» des PCV qui enregistrent. Le phénomène dure environ quinze minutes. Après absorption par le sang de l'eau vibrée, le taux vibratoire des cellules se rapproche de celui de l'eau absorbée. Cette élévation persiste environ trente minutes. Néanmoins, il apparaît peu souhaitable de faire persister cette exposition. En effet, les artistes musiciens qui, six à huit heures chaque jour, baignent dans des niveaux de 30 000 à 50 000, ont souvent des problèmes de désadaptation à la vie « normale ». Pour être maintenu physiquement à de tels niveaux, il faut une aspiration spirituelle permanente de niveau au moins aussi élevé : c'est le cas des moines chanteurs (bénédictins).

b) Maisons, Habitats

La qualité d'un habitat est fonction d'un grand nombre de facteurs : géobiologiques, architecturo-décoratifs, humains et spirituels (bons et mauvais esprits). Beaucoup d'ouvrages traitent de ce sujet.

Il existe des maisons qui guérissent. L'une d'entre elles, la maison de Lorette (Italie) est absolument extraordinaire. Datant de l'époque du Christ, elle était initialement l'habitation de la Vierge Marie à Nazareth en Galilée. Cette maison fut l'objet d'une aventure absolument incroyable. En effet lorsque les musulmans se furent emparés définitivement des lieux saints à la fin du XIII^e siècle, cette maison, pour échapper à une profanation certaine, fut enlevée de Galilée... et transportée en Italie sur une montagne située à Lorette, bourgade peu éloignée d'Ancône sur la côte adriatique. La tradition assure que se sont des anges qui l'ont déplacée là, en 1295, au milieu d'un chemin sur une colline dont la topographie rappelle précisément celle de Nazareth. Les dimensions de cette habitation sont d'environ neuf mètres sur cinq. Elle n'a pas de fondations : elle a été « posée ». Et elle tient toujours debout. On a retrouvé sur ses murs des graffitis grecs de même époque que d'autres, similaires, subsistant à Nazareth sur



les fondations restées là-bas : elles émanent de juifs du 1^{er} siècle convertis au christianisme.

Cet édifice, outre son caractère religieux émouvant et unique, revêt un intérêt particulier : ses vibrations sont très élevées, à tous les niveaux humains et dans tous les Éléments. Par l'intermédiaire de la Vierge Marie et de ses armées angéliques, tout peut donc y être soigné.

Le château de Beumes est un autre habitat guérisseur : Château rural du Haut-Vivarais, il fut construit par des chevaliers Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem au XII^e siècle. Cette demeure était, paraît-il, un lieu de repos et de traitement pour les chevaliers fatigués, ou malades, d'une commanderie voisine. Le site est par lui-même un Haut lieu vibratoire. Il a transmis ses qualités guérisseuses aux pierres de l'édifice... mais seulement aux pierres taillées (encadrement de fenêtres, de portes, de cheminées, pierres d'angle). Étonnamment, ces qualités se sont transmises aux pierres visiblement installées au XVI^e siècle lors de la reconstruction partielle ou de la rénovation du château. Encore plus incroyable : l'étagement des pierres taillées des portes ou des cheminées « Renaissance » correspond à la succession des PCV ! On peut donc se soigner en passant les portes... si l'on se plie à la technique de transfert des énergies que nous examinerons plus loin.



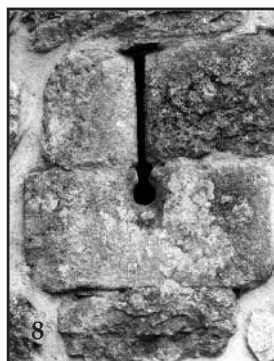
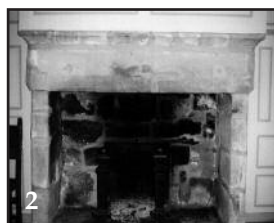
L'enlèvement de la maison de Lorette par les anges.

(Translatio ecclesie Sancte Marie de Laureto, Rome 1500).



Graffitis grecs du 1^{er} siècle retrouvés sur la maison de Lorette.

La Mystique mathématique est au nombre des autres ca-



*Chateau
des
Beaumes
Habitat guérisseur
du Haut Vivarais.*

Fig.1 : Le site. Au delà du mur du jardin, la vibration est de 80 000 BL.

Fig 2 & 3 : cheminées Renaissance.

Fig 4 & 5: portes Renaissance.

Fig. 6 : Pierre d'assise de l'escalier d'entrée intérieure.

Fig 7 : Clé de voûtes de la chapelle détruite.

Fig. 8 : Meurtrière.

ractéristiques «mystiques» des constructions et lieux de vie. Après les Éléments et les couleurs, elle vient avec les rythmes, les proportions et les nombres; ceux-ci sont étudiés dans des ouvrages et séminaires spécialisés (les tracés régulateurs). L'utilisation de tracés harmoniques, expression de la métaphysique mathématique, dans les divers lieux de vie, temples et habitations en particulier, est susceptible de soigner... ou de nuire, selon l'intention des constructeurs puis des initiés ultérieurs, tireurs de ficelles magiques. En France, les plus illustres de ces constructions inquiétantes sont assurément la pyramide du Louvre et l'Arche de la Défense. Ces gigantesques monuments sont entièrement conçus selon une mathématique impitoyable, faite surtout de combinaisons souvent compliquées, basées sur 6-6-6 (le chiffre de la Bête, notamment). Pour qui sait s'en servir en magie, elles donnent un grand pouvoir sur les personnes vivant dans leurs sphères d'activité (spécialement à Paris où se trouvent les centres de décision).

D'une manière générale les constructions branchées sur la vie et l'harmonie du monde obéissent aux divines proportions, commandées par le Nombre d'Or (1,618) et diverses constantes de l'arithmologie pythagoricienne. Mais elles ne favorisent la vie et l'harmonie que si l'homme ne les détourne pas à son seul profit, par volonté de puissance. Dans la bible on peut lire : « [...] Tu as tout réglé avec mesure, nombre et poids », (Sagesse 11, 21).

La Pyramide du Louvre fut voulue par le président de la République F. Mitterrand dès le début de son septennat en 1981 et entreprise le 24 septembre 1981. Une telle hâte est symptomatique de la place qu'un tel projet avait pris dans le cœur du président. Son réalisateur, M. Pei, fut désigné, sans concours d'architectes par F. Mitterrand. Cette construction représente une copie réduite de la pyramide de Chéops. Sa hauteur est de 21,60 mètres et sa base mesure 35 mètres de côté. Ces deux dimensions sont dans le rapport du nombre d'or, nombre divin. La présence d'une deuxième pyramide, construite en sous-sol, pointe en bas, jointe à l'option délibérément athéiste de notre république, désignent l'option retenue : le Dieu d'en Bas...! Cette première impression est confortée par l'obsessionnelle présence (dans les diverses mesures et nombres caractéristiques de la Py-

ramide) du chiffre apocalyptique de la Bête.

Dans un passage de l'Apocalypse (Apoc. St Jean 13, 1 à 18), Saint Jean décrit deux bêtes infernales ; l'une ressemblait à un fauve à sept têtes adonné à l'adoration du Dragon (Satan). Les habitants de la Terre s'étaient voués à cette bête. L'autre ressemblait à un agneau mais elle parlait comme un démon poussant l'humanité à adorer la première bête par des tromperies de toute espèce. Cette seconde bête, douceuse et trompeuse, est en réalité cruelle car elle fait mettre à mort tous les hommes qui ne lui rendent pas un culte. Elle exige sa statue partout et fait marquer tous les hommes de son signe sur la main droite ou sur le front « pour que personne ne puisse acheter ou vendre s'il vient marqué du nom de la Bête ou de son chiffre... et ce chiffre est 666 ». Cette prophétie du marquage de l'humanité est, selon certains, en train de se réaliser par le moyen de la science informatique (introduction de petites puces codées sous la peau et lisibles par des transpondeurs aux mains de personnes initiées).

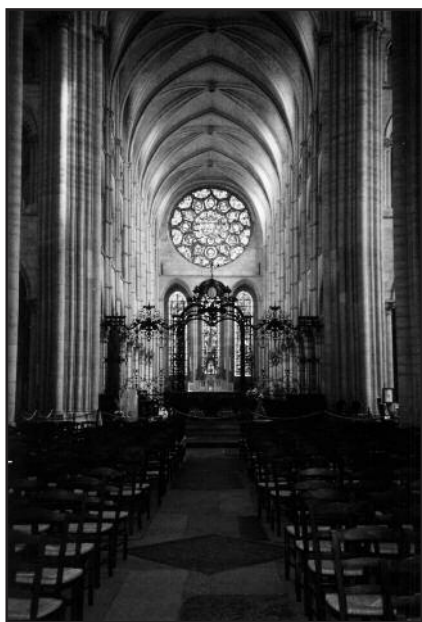
L'expérimentation puis l'utilisation en routine de ce système ambulatoire sont en cours de généralisation chez les chiens et les chevaux. Il est expérimenté en grandeur nature chez l'homme dans certaines villes d'extrême orient. Gageons que, le moment venu, il y aura toujours un motif avouable et « humanitaire » pour nos mondialistes de céder à leur volonté de puissance pour faire voter des lois obligeant les populations à se faire marquer de cette façon à la main ou au front.

Ce chiffre de la Bête s'affiche clairement dans la brochure officielle de la «pyramide du grand Louvre». Un livre d'art édité par Sélection du Reader's Digest S. A, daté de 1991, donne également 666 losanges de verre constituant les parois de la pyramide. Mais ce chiffre est faux à proprement parler, car il y a 673 losanges ou parties de losanges. Sans ouverture, la pyramide aurait 684 carreaux de verre. C'est un faux mystérieux, car 666 se retrouve sous plusieurs aspects dès que l'on pratique l'arithmétique pythagoricienne ou babylonienne. C'est en fait un leurre, car un faux nombre 666 exotérique avoué cache de multiples combinaisons ésotériques de ce 666. D'après Dominique Setzepandt (*Paris ésotérique*), le nombre formel des carreaux est de 684,

soit 4 côtés de 171 ; or 171 est le nombre « divin » ou triangulaire de 18 qui s'écrit, à la mode babylonienne : $6 + 6 + 6$. Or, 684 peut s'écrire : $666 + 6 + 6$. Par ailleurs, la pyramide visible est formée de 324×4 faces = 1296 triangles, soit 36^2 ou $6 \times 6 \times 6 \times 6$; 36 quant à lui est le nombre triangulaire de 666. Etc. On n'en sort plus ! Pratiquement, il suffit de passer à proximité de cette Pyramide de verre, après s'être « branché » dessus, pour se rendre compte de son pouvoir hautement maléfique : vertiges, oppression à la poitrine ou au ventre, écrasement... Ce n'est pas de la bonne médecine ! Cette pyramide, comme toute pyramide ainsi conçue peut émettre sur un immense rayon qui va jusqu'à Lyon, où elle peut être relayée par la pyramide qui se trouve au sommet de la tour de la Part Dieu (occupée par une grande banque) ! Puissance politique, puissance financière !

Dans les architectures modernes publiques, et parfois privées, les pyramides prolifèrent. Testez, avant de vous en servir ! Ce qui est effrayant c'est de voir les foules innombrables s'exposer au Louvre au contact extérieur et même intime de cette construction. Les gens ne peuvent pas en sortir intacts. Espérons qu'ils sont cuirassés ou immunisés.

La cathédrale gothique de Laon (Aisne) a aussi été bâtie sur le nombre d'or ; mais elle reste vouée à la gloire de Dieu. La notion de « pierre d'angle » trouve ici son opportunité. C'est l'élément sans lequel tout s'écroule. La pierre d'angle de la Bible n'est autre que Jésus-Christ lui-même : « (Actes des apôtres. 4, 11) *Il [Jésus] est la pierre que vous avez rejetée, vous les bâtisseurs et qui est devenue la pierre angulaire* ». Ou encore : « (Premier Épître de St Pierre. 2, 7) *Voici que je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse, et celui qui se confie en elle ne sera pas confondu [...]* ». La pierre d'angle d'une cathédrale est donc en harmonie avec l'Être du Créateur. Celle de la cathédrale de Laon est située à l'exact milieu de l'édifice sur le sol de la nef, et non pas à un angle comme on pourrait légitimement le supposer. Elle se compose de quatre rectangles, associés pour faire un carré. La direction Est-Ouest correspond à l'une des diagonales de ce carré. Le rectangle du haut est un « rectangle d'or », composé de deux triangles d'or (leurs proportions sont basées sur le nombre d'or). Le rectangle



*Nef de la cathédrale de Laon
(Aisne).*

du bas, quant à lui, est un rectangle «divin», composé de deux triangles de Pythagore (triangles rectangles dont le carré de l'hypoténuse vaut la somme des carrés des deux autres côtés!). Cette pierre servait de référence aux architectes pour toutes leurs mesures.

Toujours par référence à Jésus Christ, « pierre d'angle » et homme parfait, ces figures permettent donc d'évaluer l'équilibre de santé de tout être vivant. Elles correspondent probablement aux Éléments naturels selon un ordre bien précis. Terre occidentale et Bois chinois pour le rectangle 1. Feu occidental et Feu chinois pour le rectangle 2. Air occidental et Métal chinois pour le rectangle 3. Eau occidentale et Eau chinoise pour le rectangle 4. Quinte-essence et Terre chinoise pour l'ensemble du carré. La Terre chinoise et la Terre des quatre Éléments occidentaux ne sont pas identiques et assimilables l'une à l'autre. Cette difficulté de désinence peut s'expliquer par les traductions, toujours approximatives, des idéogrammes en langue alphabétique. La quintessence occidentale (cinquième Élément) est l'unité de l'œuvre au-delà de ses quatre facettes (ou aspects), ainsi que l'Unité de la création (manifestée par l'incarnation du Verbe de Dieu en Jésus-homme). Du reste, Jésus se place au centre de la croix. Le cinq est au centre (cinquième point cardinal Chinois). Il s'agit aussi du centre énergétique, le nombril. En outre, ce chiffre apparaît au centre des carrés magiques pythagoriciens ainsi qu'au centre de la table d'inclusion numérologique.

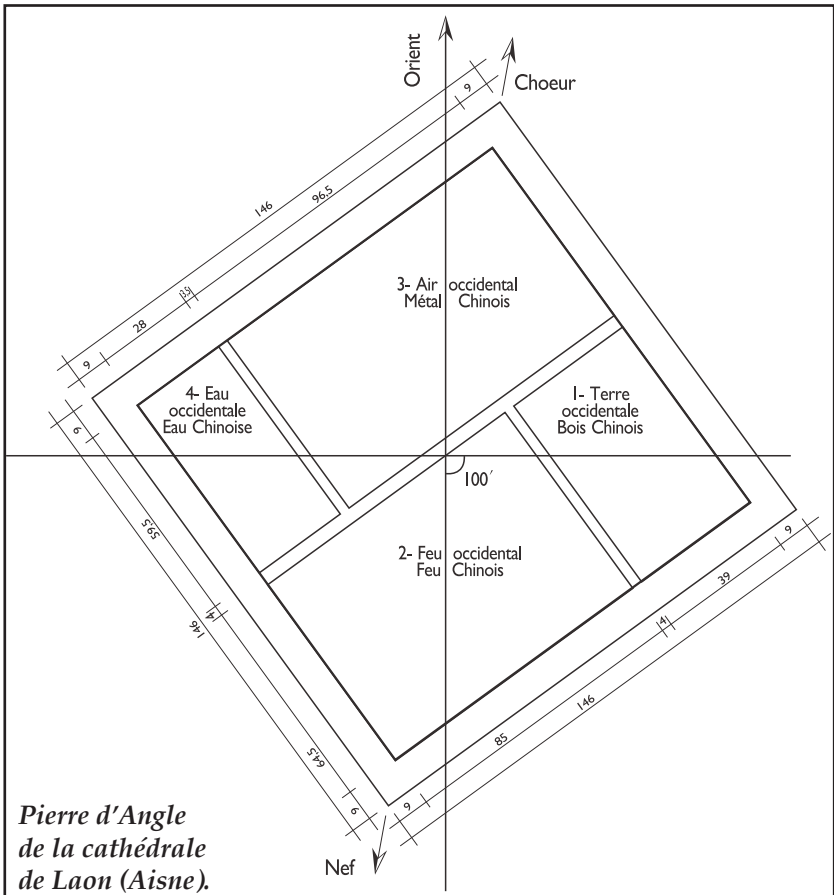
Un individu malade ne sera donc pas en harmonie avec cette « pierre d'angle ». On peut, par ressenti corporel, diagnostiquer l'Élément perturbé d'un sujet et le rééquilibrer par la fi-



gure lui correspondant. Les églises sont bien des lieux de traitement de l'homme total : corps, âme, esprit!

Signalons enfin l'activité curative ou rééquilibrante des nombres que l'on peut trouver au ressenti.

De faible taux vibratoire, concernant des locaux aux proportions



défectueuses, ou influencés par des accidents géobiologiques, peuvent être efficacement corrigés par ces nombres. On épelle successivement les chiffres des centaines, des dizaines, puis des unités en choisissant ceux qui font réagir positivement l'opérateur. Le nombre trouvé défie l'analyse, mais s'harmonise mystérieusement avec l'ordre de l'Être divin, conformément aux ressorts mathématiques internes de la Création. Dans cette optique, il n'y a plus de fétichisme des chiffres ou des nombres (sauf 666, nombre biblique), mais des symboles chiffrés en harmonie avec le NOM de Dieu, puisque tout est dans ce souverain NOM : IA-VEH.

c) Les objets, les Éléments d'architecture, statues, graffitis, reliques, tableaux, livres, fétiches

Un objet rayonne sur une certaine distance, dans une aura. La limitante extérieure de cette aura se perçoit sans équivoque et indique la qualité de l'objet : néfaste ou bonne. Dans le premier cas, on éprouvera une sensation de coup à l'estomac, de coup au cœur, de lourdeur sur les épaules, d'éclatement de la tête, de nausées, ou encore de défaillance. Dans le second cas, il s'agira d'une sensation de légèreté, d'ascension, de libération (avec forte majoration respiratoire et envie irrésistible de rendre grâce ou de dire tout simplement merci). L'imprégnation énergétique d'un objet est variable selon l'ambiance qui a présidé à sa création, et aussi selon son environnement ordinaire. Dans les églises (ou les musées), les statues, les reliques, les images relatives aux Saints vibrent entre +60 000 et +90 000 (unités B-L). Ces objets résistent aux profanations anciennes (Réforme protestante, Révolution) ou modernes (concile Vatican II); on peut s'y confier sans crainte, sauf s'ils ont été marqués de signes maléfiques (comme deux traits parallèles, par exemple). Chacun est imprégné d'un élément dominant (Bois, Feu...).

D'autres objets vibrent assurément en négatif : presque tous les masques, fétiches et totems d'Afrique; beaucoup de dragons chinois, des serpents et personnages fabuleux des temples hindouistes et bouddhistes ou des temples précolombiens, en Amérique latine; des statues des pharaons (sauf Akhénaton et Néfertiti), des fresques égyptiennes tombales; des tableaux d'art

moderne désarticulé; et des décorations des grands travaux de notre dernier «pharaon» français (Pyramide du Louvre, Colonnes de Buren, Arche de la Défense, Très Grande Bibliothèque...).

D'une façon générale, les pyramides (égyptiennes, mexicaines ou péruviennes) doivent susciter la méfiance, non pas en elles-mêmes, mais par l'intention qui a présidé à leur mise en œuvre ou à leur récupération; il s'agit de formes émettrices par excellence grâce auxquelles on peut violer les consciences et les volontés...

Si aucune chose n'est mauvaise ou néfaste en soi, en revanche, certaines le deviennent par intervention humaine ou démoniaque. La Bible (Vulgate, Sagesse ch 13. « Les Idoles ») précise à ce sujet : *«Ils [les hommes] n'ont pas reconnu l'artisan à ses œuvres; mais c'est le feu, le vent ou l'éther, la ronde des étoiles, l'eau profonde, ou le soleil et la lune qu'ils ont pris pour des dieux régissant l'univers... Ils ont donné le nom de Dieu à des ouvrages de main d'homme, à l'or, à l'argent, aux inventions de l'art, aux effigies d'animaux, à la pierre inutile taillée jadis à la main... L'homme leur fait des vœux, les implore pour ses enfants... Il les prie pour sa santé ce qui est débile [...]»*.

Les portraits du Christ. Le Saint Suaire de Turin

Il s'agit de la photographie de Jésus (voir page 47 & 48, lors du flash de la Résurrection et, donc, du modèle de l'homme racheté et parfait (selon la théologie catholique). Ce modèle est notre référence de thérapeute; aucune référence supérieure n'est concevable puisque cet homme est également le Verbe de Dieu, c'est-à-dire la deuxième personne de la Trinité qui exécute les volontés du Père. Il est le créateur. Les créatures ont été faites, avec des gradations dans les perfectionnements, sur le Divin modèle.

Non seulement ce portrait fournit une aide précieuse au diagnostic, mais également au traitement. Bien placé dans une pièce quelconque, il l'équilibrera. Tout traitement efficace doit être choisi en référence, explicite si possible, à ce modèle parfait. Il rayonne à 126 000 Unités Bovis-Lizon. Le Christ est le divin médecin.



Les portraits du Christ. La Sainte Face (le voile de Véronique)

Ce portrait est souvent confondu avec le Saint Suaire; c'est une erreur grossière. Lors de la montée au Calvaire, une femme nommée Véronique présenta un linge à Jésus souffrant pour qu'il s'essuie. Ce linge garda miraculeusement la trace du visage du Christ.

« Une grande foule suivait Jésus, et des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Jésus se retourna vers elles et leur dit: « Filles de Jérusalem ne pleurez pas sur moi; pleurez plutôt sur vous-même et vos enfants » (Saint Luc 23, 27, 28) ».

C'est lors de cette apostrophe que Véronique aurait, d'après une tradition orale, appliqué un linge blanc sur la face de Jésus pour l'essuyer et que l'empreinte indélébile se serait produite. Cet épisode fut repris dans la dévotion du « Chemin de croix » chrétien à la huitième station. Le portrait de la Sainte Face est aujourd'hui conservé à la basilique Saint Pierre de Rome.

S'il rayonne également à 126 000 B-L, cette fois-ci, il s'agit d'une valeur négative (-126 000)! Ce phénomène s'explique très bien par la théologie chrétienne : le Christ, en souffrant la Passion, a pris sur lui tous les péchés de l'humanité et même toutes les conséquences du péché « originel » sur la nature vivante et inanimée. Il s'est chargé de tous les désordres de la création pour les racheter et les offrir en sacrifice à son Père céleste. Il s'est fait « Homme de Péché » total. Le summum du mal a, par lui, été assumé. D'où cette note négative maximale de -126 000! Ce n'est

pas le Christ lui-même qui est devenu négatif, mais le rayonnement de son corps, chargé de tous ces péchés.

Le passage obligé fut la mort. Et la résurrection a totalement renversé les choses en redonnant à la vie sa note maximale de +126 000 (ce qui se passe sur le Saint Suaire). Personne ne peut descendre exactement à -126 000, seulement s'en approcher; et personne ne peut atteindre +126 000 (exceptée la Vierge Marie, créature exempte du péché originel).

Ainsi, tout comme le saint Suaire de Turin représente l'étalon du Bien, de Beau, de l'Ordre, la Ste Face de Véronique représente l'étalon du Mal, du Laid, du Désordre.

Les portraits du Christ. Le portail sud de l'église de Thuret (Puy de Dôme)

Saint Bernard déclara : *«le moine doit tirer le miel des pierres et l'huile des roches les plus dures»*. Cet énoncé représente une clef.

Le portail sud de l'église romane de Thuret représente, dans la pierre, un Christ en majesté. Ce Christ est inclus dans une mandorle (sorte d'amande) et entouré des deux archanges saint Gabriel et saint Michel. La répartition des Éléments puis celle des couleurs donnent la compréhension énergétique de ce portail.

La Mandorle est énergétiquement conçue comme une coquille Saint Jacques ou un chœur d'église. La répartition des



Saint Michel

le Christ

Saint Gabriel

Thuret : portail sud

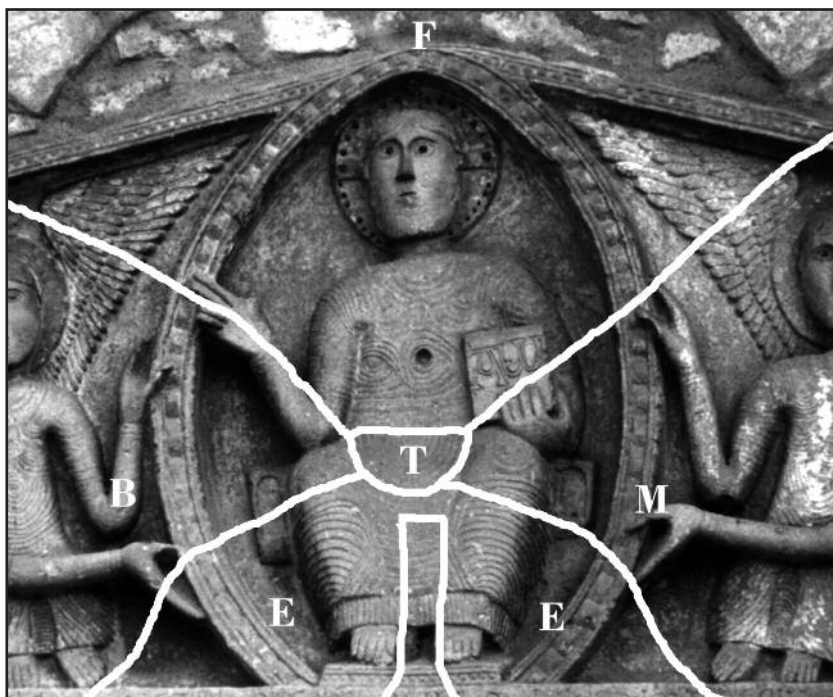


Les PCV du Christ de Thuret

éléments y est identique. Les mains des deux Archanges, appliquées sur la Mandorle, marquent les limites des éléments. Outre un symbole, nous observons ici le rappel d'une réalité théologique chrétienne : les anges tiennent entre leurs mains les éléments de l'Univers ! Michel est l'ange du Mouvement Bois (la défense, l'épée, l'immunité contre le malin). Et Gabriel est l'ange du Métal (inspiration de l'air pur) et pourvoyeur de l'Esprit Saint (le souffle divin).

Le Christ, Dieu Créateur, est aussi Homme parfait. Ses couleurs sont

donc celles de l'homme. Sur la ligne qui va du sommet du crâne au périnée, on retrouve la succession des sept PCV principaux. Les cinq PCV du tronc sont marqués par les plis de la robe du Christ. Le PCV du Bois se situe à la concavité du pli le plus central du haut de la robe. Le PCV du Feu se situe au point le plus bas de la convexité du pli le plus périphérique de la robe. Le PCV du Métal se situe au trou central, très marqué sur la poitrine. Le PCV de la Terre se situe au nombril, centre des plis semi-circulaires de la robe sur le ventre. Le PCV de l'Eau se situe au point le plus bas de la convexité du pli le plus périphérique de la robe, sur le ventre. Le PCV du Feu cosmique se trouve au sommet du crâne, à la pointe de l'ogive. Le PCV de l'Eau tellurique est suggéré par la convergence des deux plis obliques, médiaux des jambes, au périnée. Ces localisations sont parfaitement analogues à celles que l'on peut repérer sur le Saint Suaire de Turin.



Les Éléments du Christ de Thuret

Le Feu cosmique est Violet améthyste ; le Bois, Bleu indigo ; le Feu, Bleu cyan ; le Métal, Vert ; la Terre, Jaune, orangé ; l'Eau, Rouge écarlate et l'Eau tellurique, Magenta.

L'espace situé autour de la partie supérieure du Christ est jaune doré, très lumineux. Au-dessus du niveau des bras, on trouve les Bleus et le Vert. Les deux arcs de la Mandorle sont des arcs-en-ciel présentant le violet à l'intérieur et l'écarlate à l'extérieur (couleurs non différenciées). Cette représentation d'arcs-en-ciel autour du Christ en majesté est classique dans les fresques peintes de maintes églises romanes (Tournus par exemple), comme sur de nombreuses mosaïques byzantines. Cet arc-en-ciel joue un rôle comparable à celui des piliers du déambulatoire d'une église.

Au-delà de la périphérie de l'arc-en-ciel, sur une épaisseur radiante de quinze à vingt mètres, nous retrouvons la dichotomie des couleurs différenciées : Électrique à gauche, Magnétique à droite. Plus loin encore, on observe une inversion : les couches



Thuret : les oiseaux (eau).



Thuret : chapiteau feu.



électriques cèdent la place aux magnétiques, et inversement.

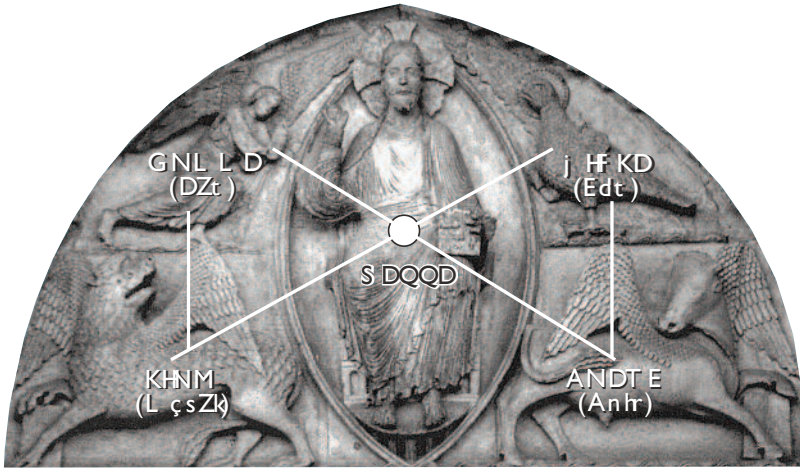
Toujours à Thuret, un chapiteau extérieur du chevet représente deux oiseaux buvant dans une même coupe, les pieds posés sur le rebord du chapiteau. Ce chapiteau est placé à la verticale du courant d'eau sortant du chœur. Il symbolise donc l'Élément Eau. Tous les problèmes de santé liés à cet Élément (uro-génital, os, vieillesse) pourront être traités grâce à son appui.

Dans cette église, on remarque également la présence d'un phénix, sur un chapiteau de colonnes, dans la travée Feu. Il permet de soigner les troubles de santé Feu (congestions).

Au coin du transept gauche, existe encore un motif, torsadé et entrelacé, symbolisant l'Élément Bois les troubles brutaux (accident, attaque, coup de froid, grippe) et les douleurs musculaires y trouveront l'apaisement.

Enfin, dans la travée Métal, un chapiteau représente un cercle croisé d'un entrelac. Les affections chroniques desséchantes et les dermatoses y seront spécifiquement soignées.

8) (Je parle toujours des analogies des couleurs visibles, appréciables sur le diagramme de Bélizal ou sur la coquille Saint Jacques).



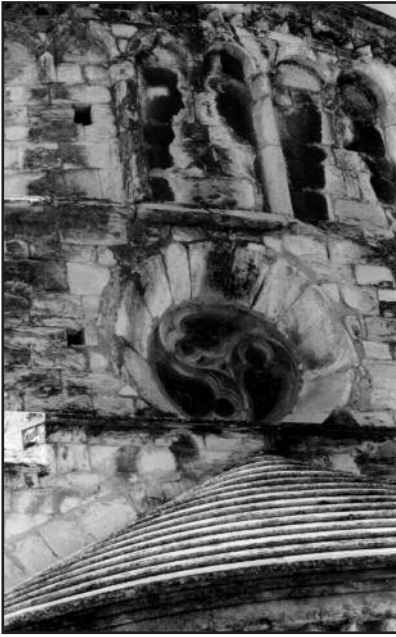
*Chartres: Portail Royal occidental,
Distribution des Éléments naturels.*

D'une façon plus générale, les tympanes des cathédrales ou des églises gothiques recèlent de nombreuses informations énergétiques. Les jugements derniers, par exemple, montrent les élus baignant dans le blanc et les bleus, tandis que les damnés demeurent dans les rouges, le noir et le magenta.⁸ Quant à la vie de tous les jours, elle correspond au vert non différencié. Le tympan central de Bourges illustre à merveille ces représentations.

Le portail royal de la cathédrale de Chartres montre un Christ en Majesté où Les Éléments apparaissent distribués exactement comme à Thuret, dans la mandorle. À l'extérieur, les quatre Évangélistes sont présents par leurs allégories : Luc pour le Bœuf, Jean pour l'Aigle, Marc pour le Lion et Matthieu pour l'homme (Ange). Cette répartition autour du Christ n'est absolument pas exceptionnelle.

Le ressenti analogique sur ces allégories donne les résultats suivants : Bœuf = Bois, Aigle = Feu, Lion = métal, Homme Ange = Eau. La succession classique des éléments produit une croix centrée au nombril du Christ = Terre. Là encore, le Christ se place au centre du Monde.

Les Triskels



*Triskel et Quadriskel de l'Abbaye de Cruas.
Triskel de l'ancienne église d'Aubusson d'Auvergne
(ci-dessous).*



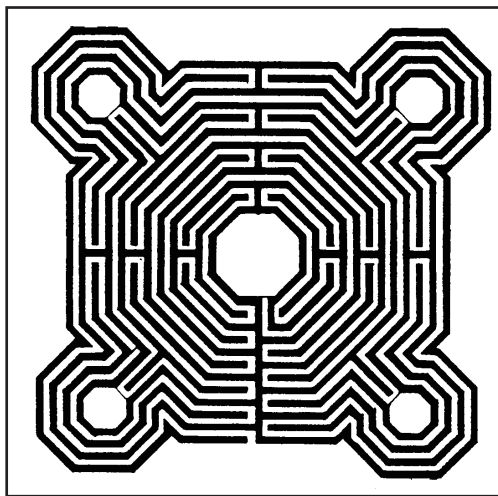
Cette forme décorative d'architecture, bien étudiée par Jacques Bonvin (*La Forme et la Pierre, Triskel, Pierre de Vie, éditions Mosaïque*), favorise le mouvement énergétique dans un édifice. Sa forme évoque une sorte de roue solaire à trois rayons. Elle redistribue en permanence, dans l'ordre, les Éléments naturels. En effet, ceux-ci, participant à tout instant à la déchéance générale de la création depuis la première faute du premier humain, sont toujours en équilibre précaire, ou franchement déséquilibrés. Les trois

rayons courbés symbolisent la Trinité gouvernant le monde. Le monde créé, symbolisé par le nombre quatre, est parfois représenté dans les églises par une autre forme architecturale, le qua-

driskel.

Il existe un exemple typique de l'association du quadriskel et triskel dans la magnifique et originale église abbatiale de Cruas (Ardèche); le pignon occidental est percé et orné d'un quadriskel tandis que le mur de l'abside orientale l'est d'un triskel.

D'autres triskels s'admirent également à la chapelle du cimetière d'Aubusson d'Auvergne (Puy de Dôme), ou à l'église de St Andréol (Drôme). Le triskel n'a pas de réelles limites quant à son indication : il peut servir pour les maisons, les églises, les lieux publics, les aliments, les corps malades. En revanche, il est nécessaire d'en connaître les paramètres d'orientation (verticalement ou horizontalement) car, mal positionné, il peut produire des ravages.



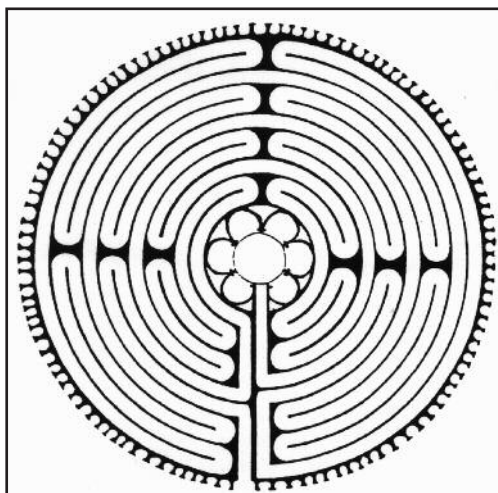
Labyrinthe de Laon (disparu)

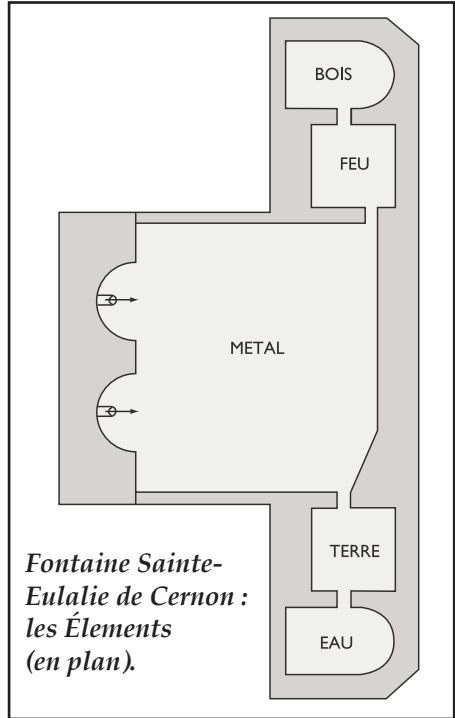
Les labyrinthes

Ce sont des ensembles de chemins entrelacés. Ils sont en général construits autour d'une croix. Sur ces chemins (compliqués), l'individu progresse en quête de guérison corporelle, psychique et spirituelle vers un centre, au cœur de la croix.

Les quatre cadrans représentent les quatre

Labyrinthe de Chartres (sauvegardé)





Éléments (Bois, Feu, Métal et Eau) et le centre la «quintessence» ou Terre parfaite. Ce centre est l'aboutissement; c'est la configuration à Jésus-Homme, pour correspondre avec Jésus-Dieu et la Trinité. C'est l'Initiation chrétienne. Les anciens païens avaient aussi leurs labyrinthes que parcouraient les initiés en vue d'obtenir ce qu'ils considéraient comme

leur accomplissement. Les plus célèbres des labyrinthes occidentaux sont ceux des cathédrales d'Amiens, de Chartres, Laon, Sens, Bayeux ... Certains n'ont pas survécu à la Révolution, ou aux chanoines.

On peut se servir de ces chemins pour guérir même le corps, en étant attentif au ressenti des PCV au fur et à mesure du passage dans tel ou tel cadran élémentaire. Les possibilités cura-

Source d'Aubusson d'Auvergne.

tives des labyrinthes sont étonnantes, si durant leurs parcours on articule des prières adéquates. L'étude des labyrinthes constitue l'un des chantiers que je suis loin d'avoir terminé.

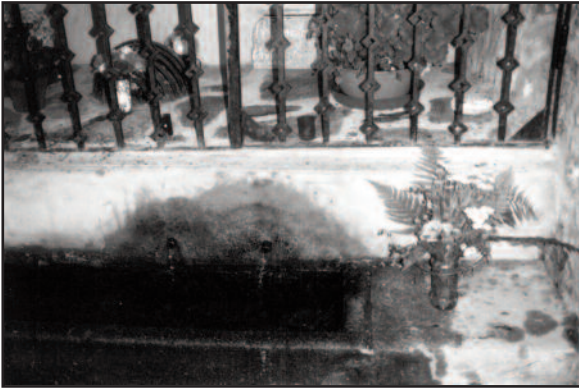
Les sources et les fontaines guérisseuses

On en dénombre des milliers en France, en usage depuis des temps immémoriaux, même si la plupart sont tombées en désuétude avec la réforme conciliaire des années soixante. Ces sources n'en sont pas moins fort efficaces. Elles furent (ou sont encore parfois) liées aux pèlerinages en dévotion à tel saint ou sainte. La Bretagne est particulièrement riche en fontaines de ce genre. L'action de leurs eaux (et souvent de leurs pierres de voisinage) est naturelle ou / et surnaturelle (la plus connue est celle de la grotte de Lourdes).

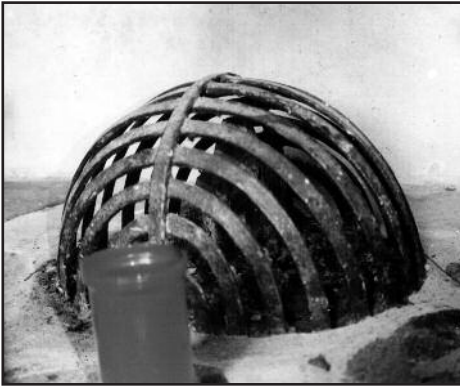
Il en existe une, très perfectionnée, située dans un village fortifié par les Hospitaliers à Sainte-Eulalie de Cernon (Causses). Elle jaillit d'un mur-monument sculpté pour tomber dans un bassin composé de cinq compartiments alignés. Une Vierge de facture récente

Source du Pouzat (Ardèche).





Fontaine de St François Régis à la Louvesc avec la souche de l'arbre protégée par une grille.



vée dans le bassin! Elle peut donc soigner toutes sortes de maladies! Le grand bassin central est Métal. De chaque côté, il est encadré de deux bassins, plus petits. Celui du haut (arrondi) est Bois, le suivant est Feu, le grand est donc Métal, celui du bas est Terre, et le dernier, symétrique du Bois, est Eau.

On devait donc plonger les corps ou les membres malades dans le bassin correspondant.

La source du Pouzat (Ardèche), très rudimentaire, située en contre bas d'une chapelle en mauvais état,

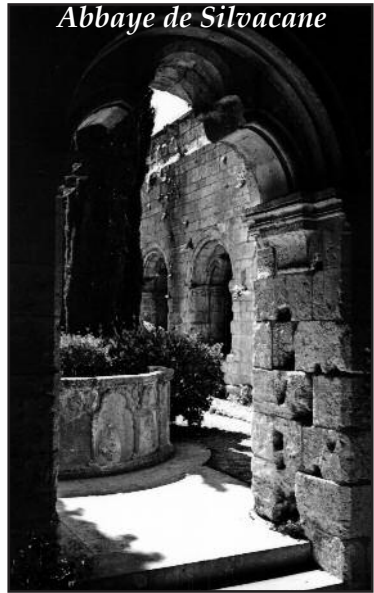
soigne les affections rhumatismales et rénales (Terre).

La source d'Aubusson d'Auvergne (ND de l'Espinasse, Puy de Dôme) soigne les maladies de peau (Métal)

La source de Saint François Régis à la Louvesc (Ardèche) guérit les affections des yeux (Bois). La souche de l'arbre qui est au pied de la source (maintenant protégée par une grille) guérit les maladies digestives (Estomac, pancréas, glandes intestinales) et les rhumatismes (Terre).

Voici, tirée de la vie de saint Jean-Joseph de la Croix, une relation tout à fait instructive sur les eaux guérisseuses : *«Pour que son âme ne pût être distraite par les objets étrangers, avoir le regard sans cesse fixé sur la croix, et y puiser chaque jour de nouveaux trésors de grâces par de nouvelles austérités et de continuelles prières, il réso-*

lut de se faire, dans un bois attenant à son monastère, une espèce de solitude, à la manière des anciens Pères du désert. Dieu bénit cette sainte entreprise en lui faisant produire les fruits les plus abondants, et lui concilia les cœurs de ceux qui étaient loin, comme de ceux qui étaient près; on découvrit dans le bois une délicieuse fontaine, dont les eaux guérissaient les malades; auprès de cette fontaine, il éleva une petite chapelle, et tout autour, à certaines distances, cinq petits ermitages » (Les Petits Bollandistes).



Abbaye de Silvacane

Les puits

Le très beau puits de l'abbaye de Silvacane (Bouches du Rhône) se révèle très efficace dans les affections uro-génitales et osseuses (Eau). Ce n'est donc pas l'eau qui soigne directement (puisqu'elle est inaccessible) mais la pierre ainsi que l'ambiance qui règne autour de ce puits. Celle-ci rayonne en Vert (non différencié) jusqu'à un mètre autour et au-dessus. Au-delà, règnent les Bleus Magnétiques.

La recherche des couleurs sur ces lieux privilégiés montre toujours une large prédominance du Vert ND et des Bleus magnétiques.

Les arbres

En Haute Ardèche, dans la petite vallée proche de l'ancienne maison des chevaliers Hospitaliers qui a déjà retenu notre attention, on rencontre un sycomore disposé en éventail de cinq troncs. Il est âgé d'au moins deux cents ans. Ses ca-



Sycomore

ractéristiques vibratoires sont remarquables. Couleurs ND : 8 % de Bleus et 90 % de Vert; couleurs D : 95 % de Bleus M et pas d'Électrique. Le taux vibratoire global de l'arbre est de 92 000 Unité B-L. L'ensemble est équilibré en ses cinq Éléments et à tous les niveaux. Même le spirituel y rayonne, comme pour une source ou un édifice béni. Ce lieu a donc fort probablement servi aux Hospitaliers, sorte de moines soldats du XII^e siècle.

On peut donc se rééquilibrer en tout domaine avec cet arbre. À son pied, coule une source spécialisée pour les problèmes de cerveau (Feu), et de Feu cosmique. Ce site (arbre et source) présente en outre des vibrations surnaturelles. C'est un haut lieu mystique religieux dont on a perdu la mémoire.

Les potions, élixirs, philtres, onguents...

Leur principe (transferts) sera étudié plus loin. Un transfert peut se faire au nom de Jésus, comme à celui du Diable. La potion ou l'élixir seront alors soit guérisseurs (si Dieu le veut) soit... magique ou de sorcellerie. La sorcellerie se retournant toujours tôt ou tard contre les sorciers, la potion magique devient alors, pour eux, leur « bouillon de onze heures » ! Maints guérisseurs ont recours à ces pratiques dangereuses, même si elles sont réputées de « magie blanche » (cf. infra). La fabrication de ces préparations est soumise à un rituel. Alors tant vaut le rituel, tant vaut l'élixir.

Les onguents, les huiles aromatiques, l'encens, dépendent également beaucoup des préparateurs. Alors, testez tous ces produits très puissants !

Les pierres domestiques guérisseuses

Ce sont des pierres de « poche », polies, susceptibles de guérir, selon leur nature ou les messages qui leur ont été adressés, toutes sortes de maladies. Les plus connues sont les pierres à venin. Il faut en général les tremper dans l'eau et ensuite avaler de cette eau avec le maximum de conviction. Elles sont, en général, bonnes. Cependant, certaines, ayant appartenu à des sorciers, sont négatives.

De tradition très ancienne, on en a retrouvé dans des tombes de l'âge néolithique. Elles servaient à soigner les mala-

dies mais aussi à protéger les maisons de toutes sortes d'ondes nocives. Certaines, par effet de similitude, guérissaient de la gravelle (calculs urinaires). Disposées en collier et chacune douée d'une propriété particulière (selon l'Élément majoritaire qui la composait), ces pierres deviennent un bon auxiliaire de santé.

Cependant, trois conditions sont nécessaires au bénéfice de l'usage de ces pierres : qu'elles aient un taux vibratoire élevé (supérieur à 80 000 Unités B-L), qu'elles correspondent à l'Élément naturel perturbé chez le malade, et, enfin, qu'un champ d'union soit établi avec l'ange de la pierre.

Sainte Hildegarde conseillait beaucoup l'usage des pierres précieuses ou semi-précieuses pour se soigner. Saint Épiphane (IV^e siècle) a écrit un traité des douze pierres précieuses qui ornaient la poitrine du grand prêtre du Temple de Jérusalem.

Les reliques

Depuis les débuts du christianisme, l'homme croyant a beaucoup recherché le recours aux restes mortels des saints, ou aux objets ayant eu un contact avec ce saint disparu. Le fin du fin était (est encore) le recours aux objets ayant touché le Christ en sa Passion : couronne d'épines, clous de la crucifixion, bois de la croix, rocher de l'agonie et, par-dessus tout, le Saint Suaire ayant enveloppé son cadavre puis son corps ressuscité.

Les trois anecdotes qui suivent sont parfaitement historiques.

D'abord, relevé dans l'hagiographie, un usage curieux et émouvant d'eau de blessures. Il s'agit de quatre saints peu connus, du III^e siècle, au temps des martyres chrétiens : « *Ils recherchaient et visitaient dans les prisons ceux qui avaient souffert pour la foi ; et si grande était leur dévotion à leur égard, qu'après avoir lavé leurs blessures, ils se plaisaient à répandre sur leurs têtes l'eau qui avait servi à ce charitable office* ».

Ensuite, une observation sur les linges. Des ambassadeurs se trouvant à Rome, supplièrent saint Grégoire de leur faire part de quelques reliques, afin d'honorer leurs églises ; le saint Pontife prit un linge blanc, le fit toucher aux corps des saints, et, l'ayant mis dans une boîte, suivant une coutume d'alors, il la scella avec beaucoup de déférence et la donna aux ambassadeurs

pour l'emporter en leurs pays. Lorsqu'ils furent en chemin pour s'en retourner, curieux de savoir ce qu'ils emportaient, ils trouvèrent le linge seul, sans nulle relique. Fort étonnés, ils revinrent à Rome et se plainquirent au Pape de ce qu'il les avait abusés, en leur donnant un haillon au lieu des ossements des saints. Le Saint Père prit le linge et le posa sur l'autel, et, s'étant mis à genoux, pria la Bonté divine de faire voir ce qui était contenu en ce linge, afin d'instruire les fidèles de quelle révérence et de quelle foi ils doivent recevoir tout ce qui est donné pour relique par le Saint-Siège; puis il se leva, et, en présence des ambassadeurs, perça le linge avec un couteau, et il en sortit aussitôt du sang en abondance; les ambassadeurs confus, reprirent ce linge sacré, avec la boîte, et s'en allèrent en leurs pays avec toute la satisfaction possible.

Cette coutume d'envoyer du linge qui avait reposé sur les reliques sacrées, ou touché les corps saints, était alors fort pratiquée dans Rome. L'impératrice Constance avait demandé à saint Grégoire la tête de saint Paul, pour la mettre dans une église magnifique qu'elle faisait bâtir à Constantinople, sous le nom de cet Apôtre des Gentils; saint Grégoire lui répondit que les souverains Pontifes n'avaient pas coutume de donner les reliques des corps saints, ni même de les toucher, sinon avec beaucoup de respect; mais, qu'au lieu de reliques, ils envoyaient un bandeau, ou un linge, ou autre chose par lequel la main de Dieu opérerait des merveilles. Il lui envoya, comme un rare présent, des limures des chaînes de Saint Pierre, ainsi qu'on peut le voir en son épître, qui mérite bien d'être lue, pour apprendre avec quelle vénération il faut toucher les saintes reliques.



Les reliques. Fragments du rocher de l'Agonie du Christ

Parmi les reliques « radicales », outre le Saint Suaire, on compte les fragments du rocher de l'Agonie du Christ au jardin de Gethsémani à Jérusalem.

C'est tout à fait par hasard (mais le hasard existe-t-il ?) que, chez un anti-

quaire, j'eus un jour l'attention attirée par une boîte en carton avec couvercle de verre recelant, sur un petit coussin de velours violet, un caillou avec deux inscriptions : « Souvenir de Jérusalem », « Fragment du rocher de l'agonie ». Je testai immédiatement l'ambiance de ce reliquaire et je trouvai +118 000 Unités B-L ! Fantastique taux ! Tous les Éléments, et à tous niveaux, s'y trouvaient. Quant aux couleurs, je trouvais du Vert ND (99/100), des Bleus M (99/100), des Bleus BE (49/100)... c'est-à-dire, à 1 % près, comme le Saint Suaire ! Je testai ensuite la substance elle-même (et non plus son ambiance) ; résultat : -115 000 !

Cet épisode de l'Agonie du Christ se place avant le chemin de croix. C'est là qu'a eu lieu la sueur, le sang et la prise en charge effective par Jésus de tous les péchés humains et tares de la nature, passés, présents et à venir, et que ses souffrances ont commencé. Tout se passe comme si le rocher, témoin de la scène, avait enregistré toutes ces vibrations de rédemption, pour les retransmettre, analogiquement et homéopathiquement, en faisant sortir un bien d'un mal (à qui sait s'en servir). Surtout, ce caillou n'est pas que le support circonstanciel de la toute Puissance de l'Être infini de Dieu. Il est négatif en son intérieur car il a absorbé les péchés de l'Humanité lors de l'agonie ; mais il est positif en son aura par une action analogue à un remède homéopathique (dont la souche, servant à sa fabrication, est toxique).

Les reliques de sainte Philomène

Martyre romaine des premiers siècles, les reliques de sainte Philomène doivent être commentées car elles témoignent de la magnificence colorée des créatures. Cette splendeur apparaît dès lors qu'elles sont dépouillées de leur gangue corporelle, alors qu'elles participent à la gloire de Dieu qui est une ambiance d'Arc-en-ciel étincelant.

Le sang séché de la sainte fut découvert dans les catacombes de Rome au début du XIX^e siècle. Un rapport fut alors rédigé : « Pendant que l'on s'occupait à détacher des différentes pièces du vase brisé, le sang qui y était collé, et qu'on en réunissait avec le plus grand soin les plus petites parcelles dans une urne de cristal, les personnes qui étaient présentes, et parmi lesquelles se trouvaient des hommes de talent et d'un esprit cultivé, s'étonnent en voyant tout à

coup étinceler à leurs yeux l'urne sur laquelle depuis quelques instants leurs regards étaient attachés. Ils s'approchent de plus près; ils considèrent à loisir ce prodigieux phénomène et dans les sentiments de la plus vive admiration jointe au plus profond respect, ils bénissent le Dieu qui se glorifie dans ses Saints. Les parcelles sacrées, en tombant du vase dans l'urne, se transformaient en divers corps précieux et brillants, et c'était une transformation permanente; les uns présentaient l'éclat et la couleur de l'or le mieux épuré; les autres, de l'argent; d'autres, des diamants, des rubis, des émeraudes et d'autres pierres précieuses; en sorte qu'au lieu de la matière dont la couleur, en se dégageant du vase, était brune et obscure, on ne voyait dans le cristal que l'éclat mélangé des couleurs diverses, telles qu'elles brillent dans l'arc-en-ciel. Cet éclat n'est qu'une ombre de la clarté céleste promise dans les livres saints au corps et à l'âme du juste (sap. III. 7). C'est en même temps le signe et le gage de la résurrection des corps quand les élus seront transformés en la gloire de Jésus-Christ. Ce prodige, comme nous l'avons dit, est permanent, il excite encore aujourd'hui l'admiration de ceux qui vont vénérer cette précieuse relique. » (d'après les Bollandistes)

Ces reliques peuvent tout guérir. Le curé d'Ars vouait un véritable culte à sainte Philomène. C'est par elle qu'il faisait ses miracles.



Les reliques. Le véritable pied droit de l'apôtre saint André.

Ce pied momifié avec sa peau, ses chairs, ligaments et os, conservé dans une église d'Aix en Provence, a été dûment authentifié. Il guérit les affections brutales et les maladies musculaires (Bois).



Les reliques. Les ossements de Clavas

Ces reliques ont été oubliées avec bien d'autres, dans une égli-

se fermée d'un village abandonné de Haute-Loire sur le site d'une ancienne abbaye, à Clavas. Il s'agit d'ossements sertis dans un reliquaire baroque et coiffés d'une coquille qui assure la diffusion de ses effets (action sur les maladies respiratoires et coliques (Métal)).

Les reliques. Le tombeau de saint Valérien (Tournus)

Il se trouve dans la crypte de la collégiale romane de Tournus (Saône et Loire). Le corps de saint Valérien a disparu, mais la pierre parle toujours. Elle traite des maladies nerveuses et circulatoires (Feu et Feu cosmique).



Les reliques de saint François Régis (La Louvesc)

Ce saint a vécu au XVI-XVII^e siècle et est mort de froid (pleurésie) en mission à La Louvesc (Ardèche). Ses ossements se trouvent dans ce reliquaire dans la basilique. Ils sont très puissants sur les maladies uro-génitales, sur la stérilité en particulier (Eau), sur les dérèglements de l'axe Cosmotellurique (redonne à l'homme ses racines dans la Terre et dans le Ciel), et sur les affections pulmonaires et coliques (Métal).



Les reliques de saint Bénilde (Thuret)

Saint Bénilde était un prêtre enseignant du XIX^e siècle. Des foules de pèlerins viennent prier devant ses reliques (église de Thuret) pour obtenir la guérison des malades cancéreux. Les maladies du sang et du système lymphatique, malignes ou non,



sont également concernées. L'étude des couleurs est instructive : elle montre que le saint a souffert ; les couleurs de la relique elle-même (Noir, Magenta et Bleus) sont en effet toutes électriques. Mais saint Bénilde peut guérir par ces mêmes souffrances (l'aura de ces reliques vibre en couleurs Bleues Magnétiques sur plusieurs mètres).



(dépression, fatigues insurmontables, insomnies, psychonévroses).

Le tombeau reliquaire de saint Antoine de Padoue

Des foules de Pèlerins viennent toucher et prier le saint. Il s'avère efficace surtout pour les maladies nerveuses (Feu) et, comme tous les saints, pour celles du déracinement cosmotellurique



Les reliques de sainte Thérèse de Lisieux (Calvados)

Sainte chère aux Français, car c'est l'une des patronnes officielles de la France. Lisieux est un grand centre de pèlerinage où l'on vient honorer et prier cette carmélite de la Fin du XIX^e siècle, morte de la tuberculose. Ses restes, figurant dans cette châsse, soignent toutes les maladies des poumons et du gros intestin. La couleur des reliques elles-mêmes est Blanc électrique (tuberculose), mais l'ambiance périphérique est Bleu Magnétique. On peut avoir chez soi une relique de sainte Thérèse. Il suffit de déposer quelques minutes une photo de la Sainte sur la châsse et de prier. La photo prend alors le haut taux vibratoire de 105 000 Unités B-L !

Enfin, signalons qu'il existe des centaines de milliers de reliquaires privés, qui vont d'authentiques restes de saints ou de la croix du Christ à des fragments de tissu ayant touché tel saint

ou tel autre reliquaire prestigieux. Ces reliquaires sont souvent présentés dans des croix évidées en quelques petites loges où sont placées les reliques ; ou bien, ce sont des images pieuses sur lesquelles on a broché un lambeau de tissu «informatisé» aux rayonnements de saint.

Les objets proprement magiques

Sont réputées magiques, les opérations qui dépassent les limites de la nature et sont pratiquées sans soumission ni référence à la volonté divine (ce point sera développé plus loin, dans le chapitre sur les exorcismes). Cependant il existe des objets spécialement conçus pour pratiquer la magie (noire ou blanche) : croix, médailles, poupées, aiguilles, épées, œufs, serpents sculptés, symboles de pierre ou de métal, animaux nocturnes, masques, totems, gris-gris, amulettes, plumes, imprégnés de rituels divers et d'injonctions parfois bénéfiques à court terme, parfois maléfiques.

Une croix chrétienne très vibratoire, utilisée sans référence explicite à Jésus-Christ, mais uniquement pour ses pouvoirs, devient un objet magique. C'est ainsi que, dans des formulaires de sorcellerie, on voit apparaître assez souvent le nom de Dieu ou de Saints. Bien des sorciers de village mélangeaient les Saints Noms à des invocations à Beelzebuth ou à des petits démons de la nature dans les religions anciennes ; encore maintenant, en Afrique noire, ce genre de pratiques est courant. Les chamans usaient et usent régulièrement de ces objets magiques pour soigner.

Les écrits, les images et les discours. Taux vibratoire vital

On retrouve à nouveau la notion de Bon et de Mauvais (au-dessus ou au-dessous de l'équateur du rapporteur B-L de 0 à 125 000). Les écrits banals vibrent entre 5 000 et 15 000. Les écrits de bonne tenue, jusqu'à 40 ou 50 000. Les écrits géniaux, vers 80 000. Les Saints à plus de 100 000 (textes de Saints et, a fortiori la Bible, Ancien et Nouveau Testament). Le nouveau testament vibre le plus souvent à 120 000.

Les livres révolutionnaires ou pornographiques sont largement en dessous de 0, jusqu'à -100 000. Les journaux et maga-

zines actuels, avec écrits et photos de personnes publiques liées au pouvoir, constituent une source, plus ou moins polluée, d'influences sur le lecteur réceptif.

Les discours subversifs des tribunes peuvent être terribles de conséquences sur les foules, voyez les harangues de Lénine et de Hitler! Ces discours s'articulent souvent avec des techniques de manipulation mentale des masses humaine, très élaborées et bien rodées. Mais les discours empruntés de loyauté et de bonté ont aussi leur action vibratoire bénéfique.

Les symboles écrits

Il existe une encyclopédie des symboles qui comporte quelques huit cents pages d'une écriture serrée. Immense domaine où l'humanité, incapable d'exprimer certaines réalités surnaturelles, s'est réfugiée dans l'utilisation de signes accessibles aux sens, basés sur des concepts mal définis mais pressentis, ou sur des révélations tantôt divines tantôt démoniaques, capables de donner une certaine représentation d'un réel qui nous dépasse.

Le symbole est un certain reflet de l'inexprimable. Il peut être bénéfique ou maléfique, ambigu ou à double entrée.

Parmi les symboles bénéfiques, on citera évidemment la croix chrétienne, le nom de IAVE en hébreu, celui de Jésus en latin, le chrisme, l'abeille, le cerf, l'aigle, la colombe, l'alpha et l'oméga, le lion, le mouton, le triskel, la coquille Saint Jacques, etc.

Parmi les symboles réputés nocifs, on retrouvera le bouc (le fameux Baphomet reproché aux templiers), le serpent, le dragon, le crapaud, le basilic, la croix gammée, maints symboles égyptiens (les chapiteaux des colonnes de Karnak en particulier), et les runes dont on a fait surtout un instrument de malédiction magique et de divination.

Au nombre des ambigus, on compte le triangle (pointe en bas), le caducée (un comble pour le médecin), le carré (magique), le cercle, la chouette, le hibou, la croix ansée, la croix chrétienne à l'envers, la lune, le signe du Taï-Chi, les lettres hébraïques, grecques, arabes, etc.

Il faut bien s'entendre : il n'y a pas de tabou. Mais un

signe ou une image deviennent des symboles parce qu'ils sont chargés d'énergies métaphysiques d'en Haut ou d'en Bas. Les sectes ont l'art de s'emparer de symboles chrétiens et de les inverser par une simple charge intentionnelle à l'intérieur d'un rituel aux puissances infernales. Le summum d'inversion est constitué par les messes noires où tout est symbolique : non seulement les écrits, les images, les objets, mais les gestes, l'heure ou le jour (s'intégrant au temps liturgique catholique par exemple).

d) Les Mégalithes

On rencontre aussi bien des mégalithes naturels que d'autres, travaillés par l'homme. Des chaos de rochers aux formes souvent évocatrices recèlent plusieurs mégalithes naturels privilégiés. Leur intérêt ne prévaut cependant que s'ils rayonnent à plus de 60 000. On peut alors les classer par Élément, niveau d'énergie et couleurs. Je connais une vallée ardéchoise truffée, sur 180 m, de rochers (bruts ou en chaos) étagés selon les cinq Éléments et vibrant à des taux voisins de 90 000 B-L. Apparemment, aucune des pierres n'y a été travaillée de main d'homme. En deçà et au-delà de ces 180 m, les rochers ne vibrent plus que banalement, à 12 000 ; sans explication évidente ! À moins de considérer la grande proximité d'une commanderie d'Hospitaliers. Au demeurant, ces rochers soignent beaucoup d'affections.

Les mégalithes actifs pour la médecine datent des temps géologiques dans leur nature. Ensuite ils ont été exploités par les diverses civilisations humaines. Les pierres taillées préhistoriques vibrent généralement très haut. Les pierres levées datent, pour les plus récentes, de l'âge de bronze (- 2000 JC) et sont donc bien antérieures aux Celtes et aux druides. Néanmoins, ces derniers les ont largement utilisés. Le druidisme, religion des Celtes et donc des Gaulois, a démarré au Ve siècle avant notre ère. Les Gaulois primitifs possédaient une religion monothéiste, semble-t-il, mais pourvue de plusieurs ministres qui étaient autant de « dieux » figurés. Le dieu de la médecine était Belenos ; son pouvoir interférait avec ceux de Lug, Taramis... et des Mères Fées. Saint Grégoire de Tours (Ve siècle) affirme même : « *Les druides firent ériger, bien avant la naissance de Jésus, une statue qui portait cette inscription : « À la Vierge qui enfantera »* ». Lors de la colonisation

romaine (I^{er} siècle avant J-C), cette religion s'est heurtée au panthéon romain, puis au christianisme. Une des grandes tâches des prêtres et moines chrétiens fut de combattre ce paganisme druidique, tout en conservant ce qui était compatible avec la loi naturelle. Tout ce qui semblait appartenir au domaine de la sorcellerie, notamment, fut ainsi détruit. Saint Martin (III^e siècle) compta parmi les grands convertisseurs de cette époque. De nombreux mégalithes ont été détruits tandis que d'autres étaient baptisés et marqués de la croix. Beaucoup d'édifices religieux chrétiens ont été construits sur des sites mégalithiques majeurs. L'influence du druidisme se fit sentir jusqu'au XII^e siècle. On prétend que saint Bernard (comme tous les bénédictins) connaissait parfaitement cette tradition druidique. Les églises romanes et gothiques portent la marque de maints symboles druidiques. Plusieurs druides se convertirent au christianisme. L'histoire de saint Félix, évêque de Nantes au XI^e siècle, rapporte les faits suivants : *« le 22^e canon du concile de Tours prescrit que [...] les curés et les prêtres ne manquent point de corriger par les censures ecclésiastiques ceux qui, retenant encore des restes du paganisme, offriraient des sacrifices à Janus au premier janvier, ou présenteraient des viandes au jour de la Chaire de saint Pierre, ou feraient des cérémonies inconnues à l'église auprès de certaines pierres, arbres ou fontaines. Saint Félix souscrivit à ces Canons en ces termes : « Félix, pêcheur, évêque de l'église de Nantes, j'ai « consenti et j'ai souscrit. » Étant retourné dans son diocèse, il en fit la visite en commençant par sa métropole, pour les faire observer plus exactement. Il réussit à faire accepter assez facilement la plupart des canons de ce concile, mais ce qu'il trouva plus difficile, ce fut de faire observer le vingt-deuxième canon, surtout en certains villages, où les paysans, en embrassant le christianisme, avaient néanmoins encore retenu beaucoup de superstitions du paganisme. Cependant, il s'appliqua avec tant de prudence et de vigueur à réformer cet abus, qu'il en vint heureusement à bout et qu'on se défit partout, au moins en public, de toutes les observances et des cérémonies que l'idolâtrie y avait introduites ».*

D'une façon plus générale, les divers sites mégalithiques se composent de pierres naturelles aux formes évocatrices (pyramides, tables, sphères), parfois travaillées par l'homme (cunettes, rigoles, réseaux, anneaux). Leurs caractéristiques vibra-

toires varient largement. La « vallée des Druides », en Auvergne (Forez, Livradois), illustre magnifiquement cette variété. Sur un kilomètre de torrent, on circule au milieu de chaos cyclopéens et d'ensembles de rochers bien plus petits, tous très vibratoires mais pas tous bons ! L'atmosphère elle-même est marquée d'un fort rayonnement (haut ou bas selon les endroits). Cette zone constitue un véritable trésor thérapeutique car tous les Éléments y sont représentés, à tous les niveaux d'énergie et pour toutes les sortes d'affections (l'inventaire exhaustif est loin d'être fait).

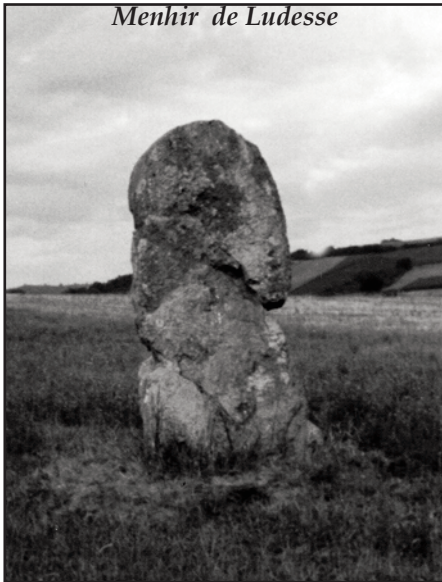
Les mégalithes plus spécialement travaillés, ou au moins édifiés de façon bien déterminée, sont les menhirs, les dolmens et leurs ensembles (Cromlechs, alignements, allées couvertes), ainsi que les pierres trouées et les pierres à cupules. J'ai beaucoup moins étudié cette question que les églises ou les sites chrétiens car je n'y vois pas le même intérêt. Les quelques dolmens que j'ai pu étudier ne m'ont pas spécialement inspiré ; et pour tout dire ils me font un peu peur car certains rayonnent du « nécro » (rayonnement caractéristique des cadavres, mêmes disparus)... avec toutes les connotations magiques qui sont attachées aux sépultures protohistoriques.

Les dolmens orientés au soleil levant me paraissent vibrer plus positivement.

Quant aux menhirs, leur emplacement correspond régulièrement à l'aplomb d'un, ou plusieurs, courants ou accidents telluriques (eau, réseau, faille). Ils sont incontestablement marqués par les cultes antiques, mais pas par du « nécro ». Alors, on trouve de tout : du bon et du très mauvais. Ils étaient censés faire communiquer la Terre avec le Ciel comme autant d'axes du monde. Mais beaucoup de menhirs ont été énergétiquement détruits : menhirs déplacés, ou relevés mais non orientés, menhirs bétonnés dans le sol. Ceux qui sont encore dans leur « jus » d'origine, vibrent. Un menhir positif peut s'analyser comme un chœur d'église, aspect spirituel en moins. Si cet aspect spirituel existe, il est magique sauf si le menhir a été « baptisé ». Cela arrive fréquemment.

Le menhir de Ludesse (Puy de Dôme)

Ce menhir de taille moyenne (3m50) se présente au mi-



Menhir de Ludesse

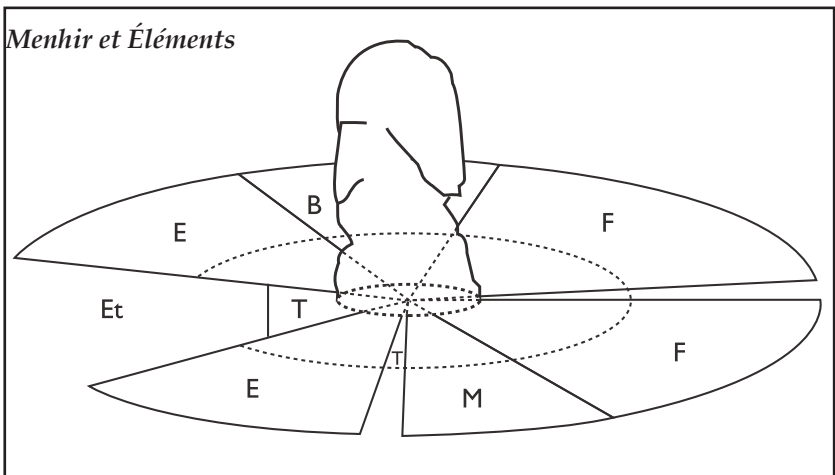
lieu d'un champ entouré de collines, dans le parc d'Auvergne. Son profil sud est celui d'une tête de cheval « au ramener ». Son aspect est engageant ; d'autres menhirs ont un aspect rébarbatif de monstre.

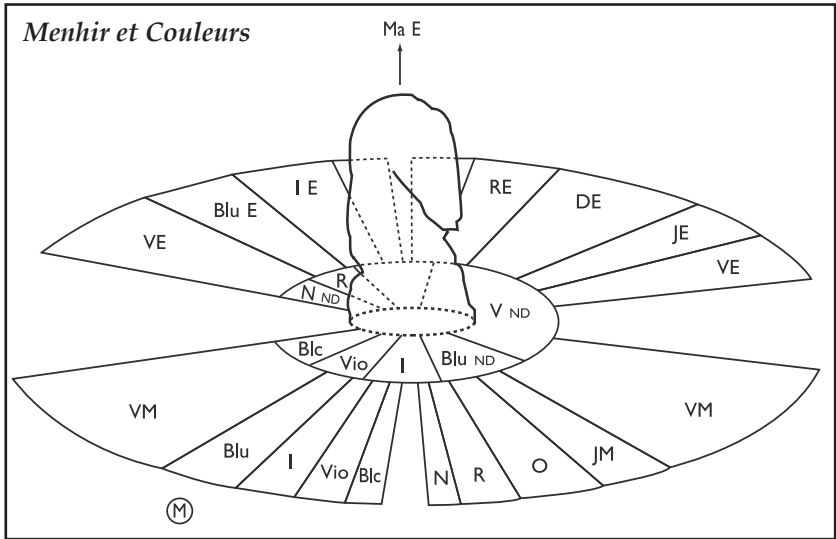
Les conclusions tirées de l'observation de ce menhir valent pour tous les menhirs que j'ai pu étudier.

On repère d'abord les fonctions géobiologiques de la pierre ; souvent situé sur un croisement important de réseaux énergétiques, le menhir

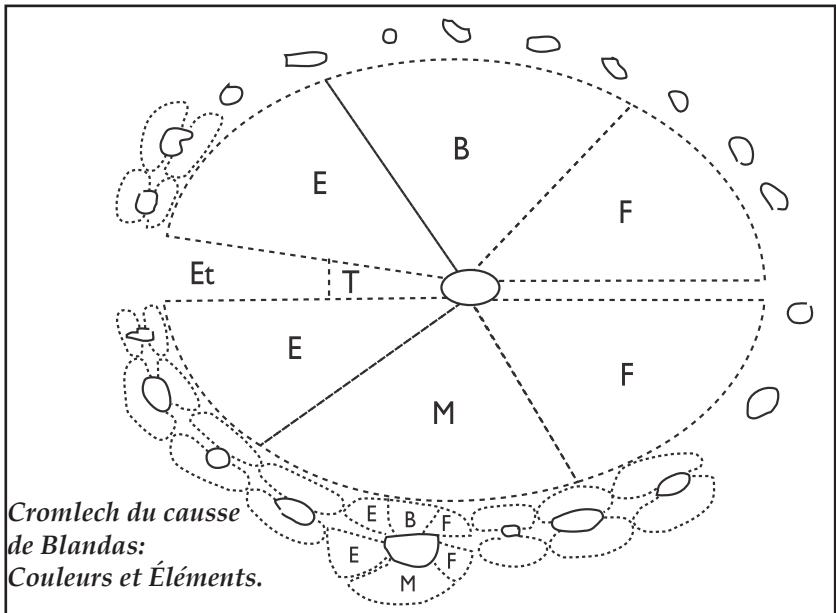
a pour vocation d'harmoniser un environnement. Vient ensuite l'approche des fonctions biomédicales éventuelles du menhir ; cette analyse s'opère au moyen du prisme à diffracter les cinq éléments, d'une part, et du prisme à diffracter les couleurs, d'autre part, que constitue le menhir lui-même.

La répartition des éléments est identique à celle de la coquille Saint Jacques et à celle d'un chœur d'église. La pierre fi-





gure le centre de la coquille ou l'autel. Le pied ou la porte d'entrée se repère par syntonisation avec le pied de la coquille. Au bout du couloir d'entrée, tout contre la base de la pierre, se situe une plate-forme d'un mètre carré environ; semblable au palier où se place le prêtre devant son autel, c'est la Terre. À gauche, en

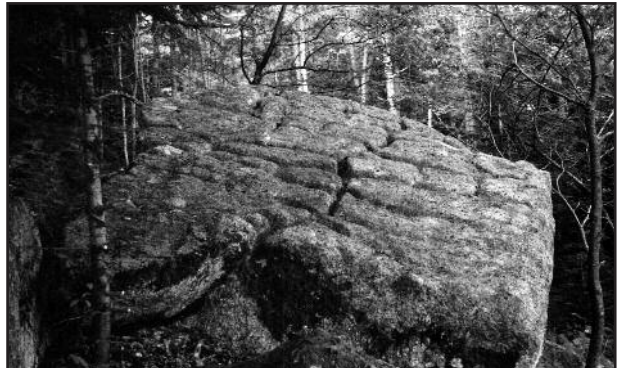


regardant le menhir, se trouve l'Eau, le Bois, puis le Feu, puis le Métal et à nouveau l'Eau. Une ligne de changement de polarité sépare deux auras. La première mesure deux mètres cinquante de largeur, et la seconde six mètres. L'entrée (ici) s'effectue au nord ; elle ne semble cependant pas déterminante. Il existe un petit couloir Terre entre le Métal et l'Eau. Notons que, dans les cromlechs, l'entrée se fait sur le cercle que dessine l'ensemble de menhirs, et toujours dans le même sens. Cela fait songer à un collier sur lequel on a enfilé des perles, le fil passant par la porte d'entrée entre les deux secteurs Eau, pour sortir entre les deux secteurs Feu. Cette disposition connaît des exceptions car la plupart des menhirs ont été relevés au cours de ce siècle, et rarement replantés comme il faudrait. Le cromlech de Blandas (Causses, Hérault) demeure un bel exemple de cette disposition classique, quoiqu'un peu plus complexe.

En ce qui concerne la répartition des couleurs, nous retrouvons des éléments également classiques. Respectant la porte d'entrée et de sortie, une aura non différenciée puis une aura différenciée (Magnétique et Électrique) entourent le menhir. Les couleurs différenciées se répartissent comme dans le chœur d'une église : Électriques à gauche de l'entrée, Magnétiques à droite. La succession de ces couleurs est inverse de celle d'une coquille Saint Jacques : les Bleus se présentent à droite. Cette aura mesure neuf mètres de large.

La « Pierre au cerveau » de la Vallée des Druides (Puy de Dôme)

Ainsi nommée parce que ses formes rappellent les circonvolutions cérébrales, cette pierre n'est qu'une grande table naturellement creusée de



canaux. Énergétiquement, elle fonctionne à l'instar d'une coquille. On délimite très bien tous ses Éléments en suivant les sillons. L'ensemble rayonne bien. On place les sujets à traiter sur tel secteur déséquilibré chez lui, en le guidant au ressenti.

La « Pierre d'ostéopathie » de la Vallée des Druides (Puy de Dôme)

Il s'agit, à mon sens, de la plus extraordinaire des pierres que je n'ai jamais rencontrée et que Jacques Bonvin m'a fait découvrir. Nous l'appelons la pierre au M. R. P (Mouvement Respiratoire Primaire), car

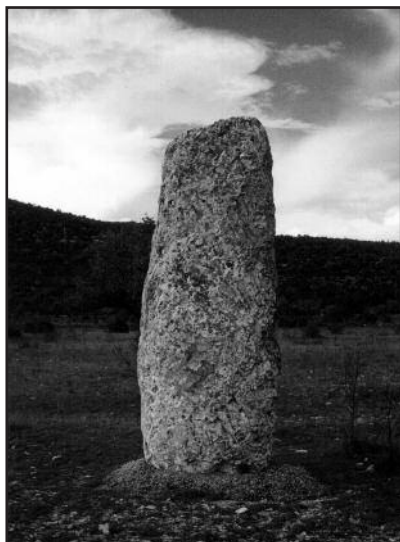


elle révèle la qualité de ce M. R. P, cher aux ostéopathes, du sujet allongé sur sa table. L'ostéopathe qui pose ses mains sur la personne allongée sent immédiatement ce mouvement, décuplé. C'est un outil excellent pour les apprentis ostéopathes.

Très étrangement, l'activation de cette pierre, véritable machine, nécessite de poser le pied sur une sorte de pédale minérale située au bas de la roche, dans une espèce de cheminée. Il s'agit là d'une sorte de colonne Cosmotellurique commandant les cinq Éléments horizontaux. Ce geste d'activation correspond à un «branchement». Toutes ces pierres possèdent une commande, constituée, en général, par une autre pierre, souvent une pyramide. L'activation de la commande fait monter le taux vibratoire des pierres, sur tout un secteur déterminé. La qualité de l'activation dépend des intentions de l'opérateur.

La « Pierre des Fièvres » au Puy-en-Velay

Cette pierre se trouve maintenant à gauche du chevet de la cathédrale, au rez-de-chaussée de la Tour Saint Jean. Elle correspond, en fait, à la table d'un dolmen préexistant au sanctuaire et laissé dans les lieux lorsque l'on construisit la cathédrale.



*Voici deux menhirs:
Celui de gauche est bénéfique, celui de droite est aujourd'hui pollué.*



Voici deux pierres percées : A gauche, c'est naturel, le trou rappelle un orifice sexuel, et de fait cette face traite les problèmes génitaux féminins. Dans la fente la main est au chaud. Elle se trouve en l'Hérault sur les Causses.

A droite, c'est un trou fabriqué : pierre à rhumatismes. Elle se trouve en Haute-Savoie sur le Mont Salève.

D'innombrables fiévreux vinrent s'y allonger nuit et jour durant des siècles. Cette pierre est toujours très active (92000 Unités de vibration). Elle a été sanctifiée par une apparition de la Vierge.

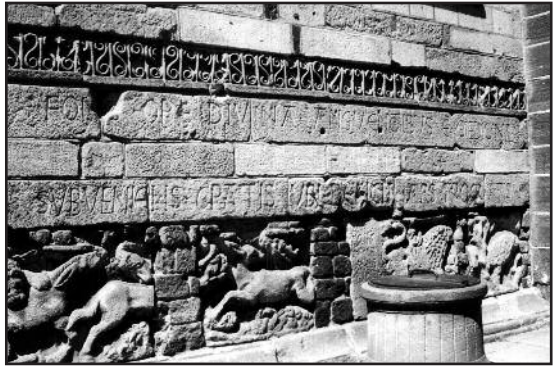


La Pierre des Fièvres du Puy-en-Velay

Elle semble guérir toutes congestions de l'appareil pulmonaire et génital (Métal et Eau). À ce titre elle était très précieuse autrefois, car on mourait beaucoup de congestions pulmonaires et de maladies puerpérales.

Dans une cour toute proche, une longue phrase latine a été gravée sur un mur à l'époque gallo-romaine : « FONS OPE

DIVINA LANGUENTIBUS BE MEDICINA SUBVENIEM GRATIS UBI DEFECIT ARS IPOCRATIS ». Cela se traduit par : « Cette fontaine, par la puissance divine, est une médecine efficace, là où est impuissant l'art d'Hippocrate ».



En remplaçant «fontaine» par «pierre», on réalise que cette inscription s'applique à merveille aux propriétés curatives de la pierre, bien qu'elle s'adressât auparavant à l'eau d'un puits désormais inactif mais toujours visible.

Les pierres creusées

Également très nombreuses les pierres creusées reflètent l'aspect pratique de leur utilisation (cupules, rigoles, chaudrons, sièges). On trouve ces excavations soit sur des rochers naturels, soit sur des menhirs ou sur des dolmens. Si ces cupules sont grandes, on les appelle « chaudrons ». Parfois échelonnées et re-

liées entre elles par des rigoles, elles forment alors des ensembles destinés à recueillir de l'eau, de la rosée, de l'huile ou du sang qui étaient offerts aux dieux ou sanctifiés par transferts. Des sacrifices humains ont probablement eu lieu sur certaines de ces pierres qui rayonnent d'une façon maléfique.

Comme toute créature, elles sont composées des cinq Éléments dont l'un prédomine largement sur les quatre autres. Sur l'échelle B-L, leur taux varie de 0 à 126 000. Le taux habituel des objets ordinaires est de 12 000. Une pierre active, au sens médical, doit rayonner au moins à 80 000 unités, nous le savons.

À Vezelay, au lieu précis où saint Bernard a prêché la deuxième croisade en 1146, on trouve une accumulation de rochers à cupules surmontée d'une grande croix. C'est un nouvel exemple de la christianisation de pierres druidiques (très nombreuses dans les forêts du Morvan environnant). Ce rassemblement de pierres à cupules authentique et anciennes, est récent en ce lieu⁹, ce qui n'enlève rien de leur pouvoir .

L'utilisation des lieux et objets privilégiés pour les soins

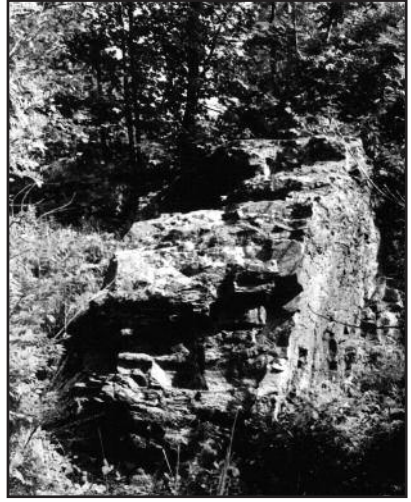
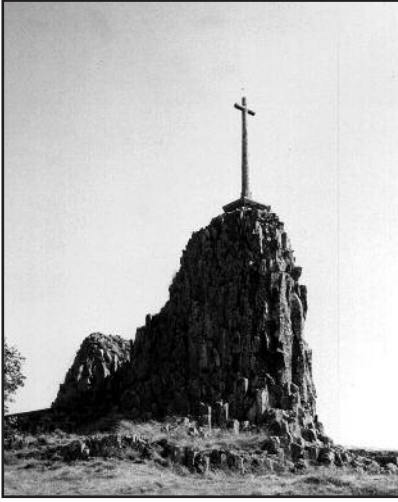
On ne recourt pas à tous ces moyens de soins n'importe comment.

Cela peut sembler évident, mais il est d'abord nécessaire de déterminer si un lieu est favorable à la santé. Cette analyse se fait par ressenti radiesthésique, comme nous l'avons déjà expliqué.

On rencontrera ainsi diverses catégories d'endroits : neutres, bons et mauvais. Un lieu neutre sera un lieu de vie ordinaire. Un Haut Lieu sera un lieu de traitement physique, psychique ou spirituel et ne saurait être un lieu de vie habituel. Un Bas Lieu sera néfaste à la santé de l'homme, sur un, deux ou trois de ses niveaux énergétiques.

Ces lieux, sauf contrainte géobiologique évidente (faille, courant d'eau, climat...) peuvent changer de taux vibratoire, en

9) Elles ont été en fait, apportées de l'Abbaye de la Pierre-qui-Vire toute proche, et érigées en l'honneur du neuf-centième anniversaire de la naissance de saint Bernard.(NDE).



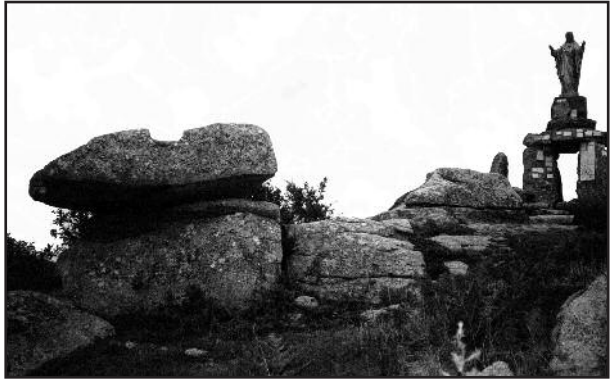
Voici deux rochers naturels très énergétiques:
A droite, en Haute Ardèche, il sert à traiter le gros intestin. A gauche en Haute-Loire, il sert à traiter les maladies hormono-génitales et cutanées.

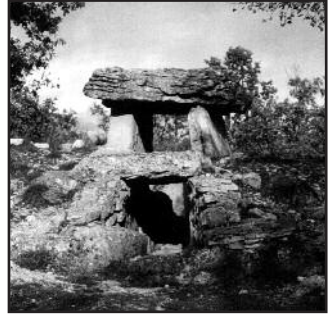
Site vers Cholet :

Il s'agit de chaudrons tout-à-fait étudiés pour des bains de siège, en effet ce rocher soigne les affections urogénitales.

Nous avons là le type de syte protohistorique baptisé par l'église catholique.

Les assises de la statue du Sacré-Cœur rayonnent exactement sur les mêmes créneaux de maladie que le chaudron. En plus, on trouve évidemment, le spirituel.





*Voici un dolmen actif (en haut à gauche), bien qu'écroulé (situé au dessus de Saint-Nectaire en Auvergne). Il traite les prostates.
Et deux dolmens neutralisés par la civilisation moderne :
ils ne rayonnent pas plus que de vulgaires cailloux.*





Voici trois exemple de pierres ou rochers à cupules utilisables en médecine mystique : Vallée des Druides (Puy de Dôme):

Trois cupules sont reliées par une rigole. La deuxième recueille les liquides s'écoulant de la première et la troisième ceux de la deuxième

L'étonnant ici, c'est de constater que de la première et la troisième cupule le taux vibratoire de la pierre et donc des liquides qui y séjournent monte de 25000 à 75000 B-L pour terminier à 85000 en fin de chute.

Elles servent aux maladies circulatoires et du sang (Feu).



*Cette pierre est creusée d'une longue rigole en pente.
C'est pour le gros intestin.*

bien comme en mal. Maléfice, bénéfice, rien n'est figé, sauf à ne pas agir. Un lieu se traite ou se maltraite. Une église, une source, un menhir... peuvent changer de destination par le fait de l'homme.

Rappelons brièvement les étapes essentielles de l'analyse énergétique d'un lieu. Après avoir évalué sa vibration globale, positive ou négative, on évalue son taux dans chaque niveau (0, 1, 2 ou 3), par rapport à la vie. Un lieu positif ne sera utilisable que si son taux vibratoire dépasse les 60 000 unités B-L. La confirmation des qualités positives s'obtient par l'étude des couleurs. Le Vert (couleurs ND) doit être supérieur à 80 % et les autres couleurs ND doivent représenter entre 0 et 5 %. Pour ce qui est des couleurs différenciées, les Bleus Magnétiques (Violet, Indigo, Bleu) doivent être présents entre 70 et 90 %, et toujours supérieurs à leurs homologues Électriques. Les autres couleurs (M ou E) doivent rester comprises entre 0 et 3 %. Un lieu ou objet de mauvais aloi donneront des taux tout à fait différents.

Pour procéder au traitement, une fois acquise la certitude d'utiliser un endroit favorable, on agira par analogie : Élément du lieu pour Élément déséquilibré du sujet. Si, par exemple, le sujet est malade du Métal, le thérapeute le placera sur ce qui a été reconnu de l'élément Métal.

Les opérations mentales classiques, liées à la préparation et à l'administration des remèdes énergétiques, demeurent un préalable indispensable. Le diagnostic énergétique se doit d'être le plus précis possible (PCV, loges, méridiens, vertèbres, os, ligaments...). Le déroulement des opérations de guérison (le rééquilibrage) s'effectue alors très rapidement : en trois à cinq minutes.

Dans les églises, les maladies corporelles sont traitées au milieu de la nef, sur l'alignement transversal des piliers ad hoc, ou bien devant la statue spécialisée de l'Élément concerné. Quant aux maladies spirituelles, elles sont exclusivement soignées dans le chœur, avec tous les secours liturgiques et sacramentaux ad hoc.

En ce qui concerne les menhirs, la pratique est simple : le

malade s'adosse sur le secteur élémentaire intéressé.

Les sources s'utilisent en bain comme en eau de boisson.

Les petits objets se posent en regard du mal ou se mettent dans la bouche (cailloux).

Des photos représentant ces sites ou ces objets sont également actives. Parallèlement, la photo d'un malade transporté sur le lieu guérisseur permettra de réaliser le traitement de ce malade. Cette pratique est fréquente sur les lieux de pèlerinage célèbres.

Enfin, des élixirs peuvent également être fabriqués. Nous y reviendrons plus loin.

2) Bases Doctrinales de l'Acte Thérapeutique

Ces bases que je vous propose sont bibliques. En effet, la Bible regorge d'actes thérapeutiques dits miraculeux. Le propre du miracle c'est de guérir très rapidement et de façon extraordinaire, sur invocation divine. Le plus souvent, il guérit à la fois le corps et l'esprit.

Cinq citations de l'Ancien Testament méritent donc une attention particulière. Par ordre décroissant d'importance, on considérera successivement : *la résurrection du fils de la Sunamite* par le prophète Élisée (Rois II. 4, 11, 37); *le Serpent d'Airain* susceptible de guérir les morsures de serpent (Nombres. 21, 8, 9); *la guérison de Naaman, le général lépreux* par Élisée (Rois II. 5); *la résurrection du fils de la veuve de Sarepta* par le prophète Élie (Rois I. 17, 17-24); *la guérison de Tobie l'Ancien, aveugle*, par l'Archange Raphaël (Tobie. 11).

Pour ce qui ressort du Nouveau Testament, on compte jusqu'à soixante-deux citations; celles-ci se recoupent parfois, d'un évangéliste à l'autre. Ainsi, dans saint Mathieu, le Christ a effectué quinze guérisons; seize, selon saint Marc; vingt, selon saint Luc; et quatre, selon saint Jean.

Les Actes rapportent sept guérisons, réalisées par les Apôtres. Quant aux saints de toute époque, leurs actions de guérison demeurent innombrables.

• L'Ancien Testament

Le fils de la Sunamite

Le prophète Élisée entre ici en scène. Par ses prières, il avait obtenu que Dieu accorde un fils à une jeune habitante de Sunam pour que celui-ci puisse subvenir un jour aux besoins de sa mère. Voici la suite de cette histoire, telle que décrite dans la Bible (Rois II. 4) :

L'enfant grandit et un jour il sortit pour aller rejoindre son père parmi les moissonneurs. Il dit à son père : « *Ma tête, ma tête!* » Celui-ci dit à un serviteur : « *Prends-le et conduis-le à sa mère* ». Elle le tint sur ses genoux jusqu'à midi, et il mourut. Elle monta et le posa sur le lit de

l'homme de Dieu, puis elle ferma la porte et sortit. Elle appela son mari et lui dit : « *Je t'en prie, envoie-moi un serviteur et une ânesse pour que je coure vers l'homme de Dieu et que je revienne* ». Il lui répliqua : « *Pour quelle raison vas-tu vers lui aujourd'hui ? Ce n'est pas le premier jour du mois, ni le sabbat* ». Elle répondit : « *Au revoir* ». Elle sella l'ânesse et ordonna au serviteur : « *Conduis et hâte-toi, ne me fais pas traîner en route, et fais ce que je te dirai* ». Elle partit donc et vint vers l'homme de Dieu au mont Carmel. Lorsque l'homme de Dieu la vit au loin, il dit à Giézi son serviteur : « *Voici la Sunamite* ». Va donc vers elle et dis-lui : « *Tout va-t-il bien pour toi, pour ton mari, pour ton fils ?* ». Elle répondit : « *Très bien* ». Lorsqu'elle fut arrivée vers l'homme de Dieu sur la montagne, elle saisit ses pieds et Giézi approcha pour l'écartier, mais l'homme de Dieu lui dit : « *Lâche-la, son âme est en effet dans l'amertume et Yahvé me l'a caché, il ne m'a rien fait connaître* ». Elle dit : « *Ai-je demandé un fils à mon seigneur ? N'ai-je pas dit : Ne te moque pas de moi ?* ». Élisée s'adressa à Giézi : « *Ceins tes reins, prends dans ta main ton bâton ; si un homme te rencontre, tu ne le salueras pas et si quelqu'un te salue tu ne lui répondras pas. Tu poseras le bâton sur le visage de l'enfant* ». Mais la mère de l'enfant répliqua : « *Par Yahvé le Vivant et par la vie de ton âme, je ne te lâcherai pas* ». Il se leva donc et la suivit. Cependant Giézi les avait précédés et avait posé le bâton sur le visage de l'enfant, mais il n'y eut aucune parole, aucun signe de connaissance. Il revint vers Élisée et lui annonça : « *L'enfant ne s'est pas réveillé* ». Élisée entra donc dans la maison et voici que l'enfant gisait mort sur le lit. Après être entré, il ferma la porte sur lui et sur l'enfant et il pria Yahvé. Puis il monta et se coucha sur l'enfant. Il posa sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, il s'accroupit sur lui et la chair de l'enfant se réchauffa. Il revint, se promena dans la maison çà et là, puis il monta, se coucha sur lui et l'enfant éternua sept fois et ouvrit les yeux. Élisée appela Giézi et lui dit : « *Appelle la Sunamite* ». Elle répondit à l'appel et entra vers lui. Il lui dit : « *Prends ton fils* ». Elle vint donc, se précipita à ses pieds et se prosterna à terre ; puis elle prit son fils et sortit.

Le serpent d'airain

Le peuple vint à Moïse et ils dirent : « *Nous avons péché, car nous avons parlé contre Yahvé et contre toi. Intercède pour qu'il éloigne de nous les serpents* ». Moïse intercèda pour le peuple, et Yahvé lui dit : « *Fais un serpent et dresse-le comme une enseigne. Quiconque aura été mordu, s'il le regarde, vivra !* ». Moïse fit donc un serpent d'airain et le dressa comme un signe. Ceux qui avaient été mordus, s'ils le regardaient, étaient guéris. (Nombres 21)

Naaman, le général lépreux

Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, était un homme puissant auprès de son maître et couvert d'honneurs. C'est par lui, en effet, que Yahvé avait sauvé la Syrie. C'était un homme vaillant et riche, mais il était lépreux. Or des pillards étaient partis de Syrie et avaient ramené du pays d'Israël une toute jeune fille qui fut mise au service de l'épouse de Naaman. Elle dit à sa maîtresse : « *Ah si mon maître allait au prophète qui est à Samarie, sûrement il le guérirait de sa lèpre !* » Naaman alla donc voir son maître et lui raconta : « *Une jeune fille du pays d'Israël m'a dit ceci et cela* ». Le roi de Syrie lui dit : « *Va et j'envverrai une lettre au roi d'Israël* ». Naaman partit donc en emportant dix talents d'argent, six mille sicles d'or, et dix vêtements d'apparat. Il apporta une lettre au roi d'Israël dont voici la teneur : « *En recevant ce message sache que j'ai envoyé vers toi Naaman, mon serviteur, pour que tu le guérisses de sa lèpre* ». Après avoir lu cette lettre, le roi d'Israël déchira ses vêtements et dit : « *Suis-je donc un dieu capable de tuer et de ramener à la vie pour que celui-ci m'envoie un homme pour que je le guérisse de sa lèpre ? Voyez et convenez qu'il cherche une occasion contre moi !* ».

Lorsqu'Élisée, l'homme de Dieu, eut appris que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya lui dire : « *Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Qu'il vienne vers moi et qu'il sache qu'il y a un prophète en Israël* ». Naaman vint donc avec ses chevaux et ses chars et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée. Élisée lui envoya un messenger pour lui dire : « *Va et lave-toi sept fois dans le Jourdain. Ta chair retrouvera la santé et tu seras purifié* ». Irrité, Naaman se retira en disant : « *Je pensais qu'il sortirait vers moi, que, se tenant debout, il invoquerait le nom de Yahvé, son Dieu, et qu'en touchant de sa main l'endroit de ma lèpre, il me guérirait. Est-ce que l'Abana et le Pharphar, les fleuves de Damas ne sont pas aussi bons que toutes les eaux d'Israël, pour que je m'y lave et en sois purifié ?* » Alors donc qu'il faisait demi-tour et s'en allait indigné, ses serviteurs s'approchèrent de lui et lui dirent : « *Père, si le prophète t'avait prescrit une chose importante, à coup sûr tu aurais dû l'accomplir. À plus forte raison, maintenant qu'il te dit : Lave-toi et tu seras purifié... !* ». Il descendit et se lava sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu ; sa chair redevint comme la chair d'un petit enfant et il fut purifié. Retournant vers l'homme de Dieu avec toute sa suite, il s'arrêta devant lui en disant : « *Vraiment je sais qu'il n'y a de Dieu sur la terre entière qu'en Israël. Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur* ». Élisée répliqua : « *Par Yahvé le Vivant, devant qui je me tiens, je n'accepterai pas* ». Comme on cherchait à le forcer, il refusa absolument. (II Rois, 5).

Résurrection du fils de la veuve de Sarepta

Il advint, un jour, que le fils d'une veuve du pays de Sarepta (actuel Liban) tomba malade de manière si violente qu'il expira.

Alors la femme dit à Élie : « *Qu'y a-t-il de toi à moi, homme de Dieu ? Tu es venu chez moi pour que soient rappelées mes fautes et pour faire mourir mon fils !* » Il lui dit : « *Donne-moi ton fils !* ». Il le prit de son sein, le porta dans la chambre haute, où il logeait, et le déposa sur son lit. Puis il cria vers Yahvé et lui dit : « *Yahvé, mon Dieu, est-ce que même cette veuve qui me nourrit comme elle peut, tu l'as frappée en faisant mourir son fils ?* ». Il s'allongea ensuite par trois fois sur l'enfant, cria vers Yahvé et lui dit : « *Yahvé, mon Dieu, que l'âme de cet enfant, je t'en prie, revienne au-dedans de lui !* ». Et Yahvé entendit la voix d'Élie, et l'âme de l'enfant revint au-dedans de lui, et il revint à la vie. Élie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la pièce d'en bas et le rendit à sa mère ; il lui dit : « *Voilà ! Ton fils est vivant* ». Alors la femme dit à Élie : « *A ceci maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole de Yahvé en ta bouche est vérité* » (I Rois, 17).

Guérison de Tobie l'Ancien

Ayant pris le chemin du retour, l'ange Raphaël et Tobie le Jeune arrivèrent le onzième jour à Charân qui est à mi-chemin de Ninive. Et l'ange dit : « *Mon frère Tobie, tu sais dans quels sentiments tu as laissé ton père. Si tu le juges bon, partons en avant, et que les serviteurs suivent lentement avec ta femme et le bétail* ». Comme cela convenait à Tobie, Raphaël lui dit : « *Prends avec toi du fiel du poisson. Il sera utile* ». Tobie prit donc de ce fiel, et ils partirent. Anne, cependant, allait s'asseoir tous les jours le long du chemin, sur une hauteur d'où elle pouvait voir au loin. Comme elle épiait de ce lieu l'arrivée de son fils, elle l'aperçut de bien loin. Elle le reconnut aussitôt, et courut annoncer la nouvelle à son mari, disant : « *Voici que vient ton fils !* ». Raphaël dit à Tobie : « *Dès que tu seras entré dans ta maison, adore le Seigneur, ton Dieu, et lui rendant grâce, va vers ton père et embrasse-le. Aussitôt, frotte-lui les yeux avec ce fiel de poisson que tu portes avec toi. Sache que ses yeux s'ouvriront bientôt après, que ton père verra la lumière du ciel et se réjouira à ta vue* ». Alors le chien qui les avait suivis en chemin courut devant eux, et comme s'il eût porté la bonne nouvelle de leur retour, frétillait de la queue en signe de joie. À ce moment, le père, tout aveugle qu'il était, se dressa et se mit à courir, trébuchant à chaque pas. Il donna la main à un jeune garçon et s'élança au-devant de son fils. Le saisissant, lui et sa femme l'embrassèrent et se mirent à pleurer de joie. Puis, ayant adoré Dieu et lui ayant rendu grâce, ils s'assirent. Tobie, prenant du fiel du poisson, en frotta les

yeux de son père. Environ une demi-heure plus tard, une membrane blanche, semblable à celle d'un œuf, se forma sur les yeux. Tobie la prit et la détacha des yeux de son père, qui recouvra aussitôt la vue. Et ils glorifièrent Dieu, lui, sa femme et tous ceux qui le connaissaient. (Tobie, 11).

• **Le Nouveau Testament**

Évangile selon saint Marc 16, Apparitions de Jésus ressuscité

Une fois ressuscité, Jésus se manifesta à ses disciples encore incrédules.

Et il leur dit : *« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné. Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades, et ceux-ci seront guéris »*. Donc le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu. Quant à eux, ils partirent prêcher partout : le Seigneur agissait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient.

Tout chrétien désireux de soigner l'esprit, l'âme et le corps de son prochain trouvera ses repères (ordre et schéma d'action) dans ce texte. Chacune des autres citations ne sera que l'illustration de ce schéma général, accentuant, ça et là, certains aspects plus précis.

Ainsi, associée à la prière et à l'ascèse, la Foi révèle des pouvoirs insoupçonnés.

Évangile selon saint Mathieu, Guérison d'un lunatique 17, (Mc 9, 14-29; Lc 9, 37-43)

Un homme s'approcha de Jésus et lui dit en tombant à genoux : *« Seigneur, aie pitié de mon fils : il est lunatique et souffre beaucoup ; il tombe souvent dans le feu et dans l'eau. Je l'ai bien amené à tes disciples, mais ils n'ont pas pu le guérir »*. Prenant la parole, Jésus dit : *« Génération incrédule et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand aurai-je à vous supporter ? Amenez-le moi ici »*. Jésus menaça le démon, qui sortit de l'enfant, et celui-ci fut guéri dès cette heure-là. Alors les disciples, s'approchant de Jésus, lui dirent en particulier : *« Et nous, pourquoi*

n'avons-nous pu le chasser ? » Il leur dit : « A cause de la pauvreté de votre foi. Car, en vérité je vous le déclare, si un jour votre foi est semblable à une graine de moutarde, vous direz à cette montagne : « Passe d'ici là-bas », et elle y passera. Rien ne vous sera impossible. Et puis, ce genre de démon ne peut s'en aller, sinon par la prière et le jeûne ».

Guérison de deux aveugles 9.

Comme Jésus s'en allait, deux aveugles le suivirent en criant : « *Aie pitié de nous, Fils de David !* ». Quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'avancèrent vers lui, et Jésus leur dit : « *Croyez-vous que je puis faire cela ?* ». « *Oui seigneur* », lui disent-ils. Alors il leur toucha leurs yeux en disant : « *Qu'il vous advienne selon votre foi* ». Et leurs yeux s'ouvrirent. Puis Jésus leur dit avec sévérité : « *Attention ! Que personne ne le sache !* » Mais eux, à peine sortis, parlèrent de lui dans toute cette région.

Guérison d'un possédé muet 9.

Comme ils sortaient, voici qu'on lui amena un possédé muet. Le démon chassé, le muet se mit à parler. Et les foules s'émerveillèrent et dirent : « *Jamais rien de tel ne s'est vu en Israël !* ».

C'est l'exemple même d'une maladie démoniaque guérie par exorcisme.

Évangile selon saint Jean, Jésus rend la vie à un mort

Avoir ressuscité un mort en putréfaction a certainement été le miracle le plus surprenant que fit Jésus. Il le réalisa par la toute confiance en la puissance infinie de son Père. Les pleurs et l'émotion de Jésus, confronté au deuil, révèlent pleinement son côté humain.

Dès qu'il apprit que son ami Lazare était malade, Jésus dit : « *Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le fils de Dieu doit être glorifié* ». Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta : « *Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller* ». Les disciples lui dirent donc : « *Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé* ». En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Jésus leur dit alors ouvertement : « *Lazare est mort, et je suis*

heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui! ». À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau; il y était depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. Marthe dit à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera* ». Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera* ».

Jésus n'était pas encore entré dans le village; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs étaient avec Marie dans la maison, et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent; ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter. Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* ». Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. Il dit : « *Où l'avez-vous déposé?* » Ils répondirent : « *Seigneur, viens voir* ». Alors Jésus pleura; et les Juifs disaient : « *Voyez comme il l'aimait!* » Mais quelques-uns d'entre eux dirent; « *Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir* ». Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au sépulcre; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. Jésus dit alors : « *Enlevez cette pierre* ». Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « *Seigneur, il doit déjà sentir... Il y a en effet quatre jours...* » Mais Jésus lui répondit : « *Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?* » On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit : « *Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé* ». Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « *Lazare, sors!* » Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « *Déliez-le et laissez-le aller!* ».

Évangile selon saint Marc, Guérison d'un sourd-muet

Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers la mer de Galilée en traversant le territoire de la Décapole. On lui amène un sourd qui, de plus, parlait difficilement et on le supplie de lui imposer la main. Le prenant loin de la foule, à l'écart, Jésus lui mit les doigts dans les oreilles, cracha et lui toucha la langue. Puis, levant son regard vers le

ciel, il soupira. Et il lui dit : « *Ephphata* », c'est-à-dire : « *Ouvre toi* ». Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait correctement. Jésus leur recommanda de n'en parler à personne : mais plus il le leur recommandait, plus ceux-ci le proclamaient. Ils étaient très impressionnés et ils disaient : « *Il a bien fait toutes choses; il fait entendre les sourds et parler les muets* ».

Cette guérison illustre un thérapeute effectuant un transfert énergétique divin par des gestes de contact physique. Tous ceux qui désirent soigner peuvent y voir un modèle technique, en quelque sorte. Ce transfert énergétique de guérison divine se fait par le nom de Jésus, comme le signifie cet extrait des Actes des Apôtres (Act 4) :

En ces jours-là, Pierre, rempli du Saint-Esprit, dit : « *Princes du peuple et anciens, écoutez; puisqu'aujourd'hui nous sommes appelés en jugement pour un bienfait à l'égard d'un homme infirme, qui a été guéri par nous, sachez, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au Nom de notre Seigneur Jésus-Christ le Nazaréen, crucifié par vous, et ressuscité par Dieu d'entre les morts, que cet homme est devant vous en santé. Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, laquelle est devenue la principale pierre de l'angle; et il n'y a pas de salut dans un autre que lui. Car il n'a point été donné aux hommes, sous le ciel, un autre nom dans lequel nous puissions être sauvés* ».

Évangile selon saint Luc 8, Guérison d'une femme et résurrection de la fille de Jaïre

En se rendant au chevet de la fille, mourante, d'un homme nommé Jaïre, Jésus rencontra une femme qui souffrait d'hémorragies depuis douze ans.

Elle avait dépensé tout son avoir en médecins et aucun n'avait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, toucha la frange de son vêtement et, à l'instant même, son hémorragie s'arrêta. Jésus demanda : « *Qui est celui qui m'a touché?* » Comme tous s'en défendaient, Pierre dit : « *Maître, ce sont les gens qui te serrent et te pressent* ». Mais Jésus dit : « *Quelqu'un m'a touché; j'ai bien senti qu'une force était sortie de moi* ». Voyant qu'elle n'avait pu passer inaperçue, la femme vint en tremblant se jeter à ses pieds; elle raconta devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant même. Alors il lui dit : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix* ».

Il parlait encore quand arriva de chez Jaïre, le chef de la synagogue, quelqu'un qui dit : « *Ta fille est morte. N'enuie plus le maître* ». Mais Jésus, qui avait entendu, dit à Jaïre : « *Sois sans crainte; crois seulement et*

elle sera sauvée ». À son arrivée à la maison, il ne laissa entrer avec lui que Pierre, Jean et Jacques, avec le père et la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Jésus dit : « *ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, elle dort* ». Et ils se moquaient de lui, car ils savaient qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela : « *Mon enfant, réveille-toi* ». Son esprit revint et elle se leva à l'instant même. Et il enjoignit de lui donner à manger.

La guérison de « l'hémoroïsse » montre que la médecine mystique peut agir alors que la médecine traditionnelle est impuissante. Cette scène indique également que la médecine mystique est bien énergétique : Jésus a ressenti, en son corps, une énergie le quitter pour se transférer dans la malade.

Évangile selon saint Jean 5, 1, 15. À la piscine probatique

En ce temps-là, le jour de la fête des Juifs étant venu, Jésus monta à Jérusalem vers la piscine Probatique, appelée en hébreu Bethesda. Elle a cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de gens dont les membres étaient desséchés, attendant le mouvement des eaux. Car l'Ange du Seigneur descendait en un certain temps, dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu étendu par terre, et sachant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit : « *Veux-tu être guéri ?* ». Le malade lui répondit : « *Seigneur, je n'ai point d'homme pour me jeter dans la piscine, lorsque l'eau est agitée, et pendant le temps que je mets à m'y rendre, un autre descend avant moi* ». Jésus lui dit : « *Lève-toi, prends ton grabat et marche* ». Et cet homme fut guéri à l'instant, et prenant son grabat il marchait.

Cet épisode évoque un lieu muni de cinq portiques et accueillant les malades, ainsi qu'une piscine guérisseuse par la vertu d'un ange. Cet ensemble rappelle une station thermale et ses potentialités de guérison naturelle. Mais Jésus, maître de la Nature, par sa seule volonté et sur un acte de foi du malade, peut guérir surnaturellement.

Marc 6

Jésus se rendit dans sa patrie, en Galilée, et ses disciples l'accompagnèrent. Le jour du sabbat venu, il se mit à enseigner dans la

synagogue. Ils étaient nombreux à l'écouter et tous disaient étonnés : « *D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici, parmi nous ?* ». Et ils se scandalisaient à son sujet. Jésus leur dit : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, dans sa famille et dans sa maison* ». Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en leur imposant les mains ; et il s'étonnait de leur incrédulité.

La distinction entre miracle et guérison est importante. Saint Paul, dans le 1^{er} Épître aux Corinthiens, 12, énumère les dons que tout baptisé (puis confirmé) reçoit : « *À l'un est donné la parole de la sagesse, à l'autre la grâce de guérir les maladies, et à un autre le don des miracles* ».

Guérir réellement un être (et non pas seulement le soigner) est un don qui se mérite par l'écoute du Saint Esprit.

Par ailleurs, on notera l'étonnement bien connu des thérapeutes : soigner ses proches ou sa famille n'est bien souvent que source d'ingratitude.

Luc 1

Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Il entra dans la synagogue, comme il en avait coutume le jour du sabbat, et se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il était écrit : « *L'esprit du Seigneur est sur moi, il m'a oint ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux humbles, annoncer leur libération aux prisonniers et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer libres les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* ». Il replia le livre, le rendit au servent et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « *Aujourd'hui s'accomplit cette Écriture que vous venez d'entendre* ». Et tous lui rendaient témoignage et étaient émerveillés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche. Mais ils disaient : « *N'est-ce pas là le fils de Joseph ?* » Il leur dit : « *Vous allez sûrement me citer ce dicton : Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce que nous avons entendu dire qui s'est passé à Capharnaüm, fais-le également ici, dans ta patrie. Eh bien, dit-il, en vérité je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie* ».

Tout comme Jésus, les apôtres et les saints ont joui de pouvoirs de guérison. Aux mêmes conditions !

Les actes des apôtres, La guérison d'un infirme au Temple 3

Pierre et Jean montaient au Temple pour la prière de trois heures de l'après-midi. On y portait un homme qui était infirme depuis sa naissance. Chaque jour on installait à la porte du Temple dite « La Belle Porte » pour demander l'aumône à ceux qui pénétraient dans le Temple. Quand il vit Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, il les sollicita pour obtenir une aumône. Pierre alors, ainsi que Jean, le fixa et lui dit : « *Regarde-nous !* » L'homme les observait, car il s'attendait à obtenir d'eux quelque chose. Pierre lui dit : « *De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, marche !* » Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. À l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent ; d'un bond il fut de bout et il marchait ; il entra avec eux dans le Temple, marchant, bondissant et louant Dieu.

Les actes des apôtres, Miracles des apôtres 5

Beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple par la main des apôtres. Ils se tenaient tous, unanimes, sous le portique de Salomon, mais personne d'autre n'osait s'agréger à eux ; le peuple faisait pourtant leur éloge, et des multitudes de plus en plus nombreuses d'hommes et de femmes se ralliaient, par la foi, au Seigneur. On en venait à sortir les malades dans les rues, on les plaçait sur des lits ou des civières, afin que Pierre, au passage, touche au moins l'un ou l'autre de son ombre. La multitude accourait aussi des localités voisines de Jérusalem, portant des malades et des gens que tourmentaient des esprits impurs, et tous étaient guéris.

Saint Paul, Hébreux 2, 14, 4, 1

L'apôtre livre ici la clef analogique des pouvoirs de Jésus : il s'est fait semblable aux hommes en vivant toutes leurs souffrances, en prenant sur lui leurs péchés, et en mourant, comme eux.

Je mettrai ma confiance en lui. Et encore : Me voici, moi avec les enfants que Dieu m'a donnés. Ainsi donc, puisque les enfants avaient en commun le sang et la chair, il y a lui aussi participé semblablement, afin d'abolir par la mort celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable, et de délivrer ceux que la crainte de la mort livrait toute leur vie à l'esclavage. Car ce n'est certes pas à des anges qu'il vient en aide ; mais c'est à la descendance d'Abraham qu'il vient en aide. En conséquence, il devait se faire en tout semblable à ses frères, afin de devenir un grand

prêtre miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même été éprouvé par ses souffrances, il peut venir au secours de ceux qui sont éprouvés.

Saint Paul, 2 Corinthiens

Saint Paul, ici, lève le voile sur ses communications mystiques avec Dieu. Celui-ci lui a donné la science théologique par infusion.

Il faut se glorifier ? (cela ne vaut rien pourtant) eh bien ! J'en viendrai aux visions et révélations du seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans était-ce en son corps ? Je ne sais ; était-ce hors de son corps ? Je ne sais ; Dieu le sait -... Cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là était-ce en son corps ? Était-ce sans son corps ? Je ne sais, Dieu le sait -, je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles, qu'il n'est pas permis à un homme de redire. (*Cet homme est saint Paul lui-même*).

L'existence de lieux extra-corporels est ainsi révélée ; et l'homme peut, parfois, les fréquenter.

Sainte Catherine de Sienne

Le nom de Catherine devint si célèbre et sa sainteté si répandue, que de toutes parts on lui amenait des malades et des gens tourmentés du malin esprit. Elle commandait au nom du Christ aux maladies et aux fièvres, et contraignait les démons à sortir des corps qu'ils obsédaient.

Saint Dominique

Saint Dominique vécut au XIII^e siècle. Un homme nommé Regnault de Saint Gilles étant atteint de fièvres le mettant en danger de perdre la vie, fut présenté à saint Dominique. Celui-ci se mit en prières et la Vierge Marie lui apparut. Celle-ci toucha de sa main tous les membres aux mêmes endroits du corps de Regnault que ceux que le prêtre oint en donnant l'extrême onction. Ces points sont superposables aux PCV et à des points d'acupuncture. Alors, non seulement la Vierge rendit au malade une parfaite santé mais lui conféra aussi des grâces extraordinaires opposées aux vices dont ses membres étaient les instruments. Nous avons là un bel exemple de guérison de la totalité

de l'individu (corps, âme et esprit) par l'intermédiaire de la Vierge, avec attouchement «énergétique» des points privilégiés du corps.

Les vies des saints canonisés (ils sont nombreux!) regorgent de miracles. Ils ont soigné les corps et les âmes des hommes, et parfois aussi des animaux.

De toutes ces guérisons, des enseignements clairs disparaissent.

Tout d'abord, le praticien comme le patient doivent faire preuve de Foi et d'Humilité. Si le praticien recherche sa propre satisfaction, et le patient son propre confort de santé, ou si le praticien recherche seulement la satisfaction d'autrui (charité humanitaire), les conditions idéales ne seront pas remplies. En toute rigueur doctrinale, seule la restauration des créatures, pour la gloire du créateur, doit être désirée.

Si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, il l'exauce. Il n'exauce pas les pécheurs (Jean 9. 31).

Chacun selon le don qu'il a reçu, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants de la grâce de Dieu qui est si diverse. Quelqu'un parle-t-il Que ce soit comme pour les oracles de Dieu. Quelqu'un assure-t-il un service ? Que ce soit comme par une force procurée par Dieu, pour qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui sont la gloire et la domination pour les siècles. Amen! (1^{er} Épîtres saint Pierre 4.)

Ayez foi en Dieu, je vous le dis : Celui qui dira à cette montagne : ôte-toi, et va te jeter à la mer, s'il n'hésite pas dans son cœur... celui-là verra l'accomplissement de sa parole. Quand vous demanderez une chose dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il en sera ainsi (Marc 11, 20, 24).

Mon Père, tout vous est possible : éloignez de moi ce calice ; cependant non ce que je veux mais ce que vous voulez (Marc 14, 36).

Hors de Moi, vous ne pouvez rien faire (Jean, 15, 5)

Les manifestations de l'Esprit sont données à chacun pour l'utilité commune car à l'un est donnée, par l'Esprit, la parole de la sagesse, à l'autre... ; l'un reçoit... l'autre la grâce de guérir les maladies dans cet unique Esprit, un autre le don des miracles, un autre... or toutes ces choses ont pour auteur un seul et même Esprit, qui divise à chacun ses dons selon qu'il lui plaît (1^{re} Épître aux Corinthiens de saint Paul).

Les dons ne sont pas pour soi, ou son propre développement de conscience, mais pour autrui. Ensuite, saint Paul distingue la façon ordinaire de guérir les maladies, des miracles. Marc signale dans son Évangile (6, 4, 5) que dans son pays d'origine Jésus ne put que « guérir les malades » sans pouvoir « faire là aucun miracle ». Le thérapeute ordinaire ne se place pas sous la rubrique « faiseur de miracles », mais sous celle du « guérisseur de maladies » selon le mode « normal », c'est-à-dire avec ses lenteurs et ses aléas. Mais quel que soit le mode, il faut toujours se placer sous le Saint Esprit qui seul peut guérir la nature déchue, donc malade. En fait les moyens dits naturels de guérir, ne sont jamais complètement naturels. La bonne guérison doit englober le corps, l'âme et l'esprit!

Ensuite, viennent les conditions « techniques », également nécessaires aux guérisons. En voici l'énumération :

- le thérapeute s'adresse à Dieu avant toute chose (prière, et parfois jeûne) : c'est Dieu qui guérit s'il veut.
- toute démarche doit être désintéressée (surtout quant à la gloire).
- si le contact physique est fréquent, il n'est pas obligatoire ; souvent, l'imposition des mains suffit.
- les démons accompagnent souvent les maladies ; ils ne sont chassés que par exorcismes souvent couplés au jeûne.
- guérir en sa maison est difficile.
- l'acte de guérison entraîne un transfert d'énergie.
- guérir le corps et l'âme peut passer par la catéchèse, le baptême.
- lorsque le bain suffit (Jourdain, piscine), on évoquera la notion de « Haut Lieu énergétique ».
- le thérapeute doit être entièrement absorbé par sa tâche (consigne d'Élisée à Giézi : ne pas saluer, ne pas répondre aux passants).
- l'assistance déclarée d'un ange sera d'un grand secours.

Dans l'une de ses visions, Anne-Catherine Emmerich, célèbre stigmatisée du début du XIX^e siècle, rapporte :

«Je remarquai que tous ceux sur lesquels le sauveur priait, ou auxquels il imposait les mains, étaient quelques temps absorbés dans un recueillement profond, puis ils se levaient guéris; leur guérison était précédée d'une sorte de défaillance. Les paralytiques se relevaient lentement, puis se prosternaient devant Jésus. Ils étaient dès lors guéris mais ce n'était qu'au bout d'un certain temps qu'ils recouvraient toute la force et la souplesse de leurs membres; ce temps variait de quelques heures à quelques jours. (1, 518) ».

Pour Jésus, le NOM est celui de Yahvé; pour les Apôtres, il est celui de Jésus. Le NOM signifie la chose, donc l'Être. Mais, l'être des créatures n'est qu' analogue à l'Être divin : pas de panthéisme, donc! Les créatures ne sont pas des « poussières divines » comme on l'affirme habituellement dans les diverses gnosés occidentales ou orientales, ou dans le platonisme. Bref, nous ne sommes pas des petits dieux enfouis dans notre conscience qu'il suffirait d'ouvrir aux énergies divines pour en accoucher. C'est cela l'humilité chrétienne.

Le Christ (LE NOM)

Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute la création, parce qu'en Lui ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les Trônes, soit les Seigneuries, soit les Pouvoirs. Toutes choses ont été créées par Lui et pour Lui, et Il est avant tout, et toutes choses subsistent en Lui (Col 1, 15, 17).

Jésus est la pierre rejetée par vous qui bâtissez, laquelle est devenue la principale pierre de l'angle; et il n'y a pas de salut dans un autre que lui. Car il n'a point été donné aux hommes, sous le ciel, un autre NOM dans lequel nous puissions être sauvés (Actes IV, 8, 12).

Je vous présente maintenant une petite étude, tout à fait personnelle (qui donc, peut être critiquée) sur le NOM de Jésus (par qui, mystiquement, on peut guérir).

La première façon d'envisager ce NOM fait appel aux lettres hébraïques, en correspondance avec les cinq Éléments chinois (cf. page 41). La seconde façon sera plutôt architecturale et symbolique.

Partons du nom latin IESUS. Le centre, c'est le fruit (la Terre) : le S du milieu. Aux extrémités nous avons les deux personnes de

base : le Père (I du début) et le Fils, Verbe (S de la fin). La barre du I du Père est comme un pieu Cosmotellurique, la dimension verticale sur laquelle toutes les structures viennent se greffer comme les voiles d'un navire sur le mât. Ce Père du commencement : le I est au début du NOM. Les deux S, sont comme deux serpents. Le serpent est ambigu, à la fois diable, personnification du péché, et en même temps antidote à ce diable-péché.

Le peuple vint à Moïse et ils dirent : « *Nous avons péché, car nous avons parlé contre Yahvé et contre toi. Intercède pour qu'il éloigne de nous les serpents* ». Moïse intercèda pour le peuple, et Yahvé lui dit : « *Fais un serpent et dresse-le comme une enseigne. Quiconque aura été mordu, s'il le regarde, vivra!* » (Nombres 21,7, 8).

S, c'est donc Jésus sous ses deux figures : le Verbe, Fils éternel de Dieu (S final), et le Christ-Homme (S du milieu comme l'élément Terre) mort pour combattre dans un sacrifice analogique sublime le Serpent-Démon. Encadrant le S du milieu, et donnant ce fruit, figure le Saint-Esprit sous ses deux facettes (Celle du Père et Celle du Fils) comme deux bouches ouvertes qui soufflent (E et U).

L'ensemble donne donc : I (Père) — E (Esprit du Père) — S (Fruit, Création, Incarnation de Jésus Homme) — U (Esprit du Fils) — S (Fils Verbe) : I E S U S. En dehors de cette structure de l'ÊTRE, rien n'existe, et ce n'est donc que par ce NOM que l'on peut agir avec bénéfique.

Ces affirmations s'étaient avec quelques précisions issues de la théologie.

Lors de la création, l'opération suit l'Être (« *Operatio sequitur esse* »). Ainsi dans toute créature il y a une image, un miroir, une correspondance de Dieu. Ce n'est pas une copie mais une introduction de Dieu dans l'objet propre de la chose créée, sans se fondre à sa substance. Ainsi, tout nom imprime son caractère. C'est Adam qui a nommé les choses d'après l'Être de Dieu. Depuis, dans toutes les langues qui dérivent de concepts, il y a analogie (si toutefois la langue n'est pas purement artificielle et conventionnelle).

Duns Scot, théologien du Moyen Âge, écrit : « *Tout ce qui est, est de la seule et même manière d'exister que Dieu, l'Être suprême,*

l'Être infini. Cela peut se faire par la particularité (l'ipseité) des formes qui reçoivent de Dieu l'existence... Ainsi l'être est univoque, et cependant se diversifie par l'accueil des formes diverses émanées de leur créateur ».

Mais la véritable nature de l'acte thérapeutique tient de l'acte sacrificiel. Jésus a appliqué sur lui-même la divine médecine pour guérir le corps et l'âme : il a poussé l'analogie jusqu'à prendre sur lui tous les maux humains (et de la Nature en général). Son agonie, puis sa mort sur la croix, ont été suivies d'une guérison par la Résurrection.

«Véritablement, il a pris sur lui nos maladies ; il s'est chargé de nos douleurs. Nous avons été guéris par ses meurtrissures. Le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous, et il a été sacrifié». (Isaïe 53, 4, 7).

Dès lors, le chemin du praticien est tout tracé. Lorsque celui-ci va prendre en charge (totalement) le malade, il va lui-même éprouver une manifestation (momentanée et supportable) des troubles du malade ; puis ceux-ci vont passer au Christ, par anges et saints interposés. Voilà le véritable transfert ! Le praticien ne guérit pas lui-même ; il a confié les opérations aux médiateurs compétents, exécuteurs de la Providence. Seul le Christ guérit.

Un passage de l'Écclesiastique (38, 1, 15) (Ancien Testament) définit précisément le médecin, l'apothicaire et le remède.

38 Le médecin aussi est créé par le Seigneur :

1 Honore le médecin, car tu en as besoin ; et c'est le Très Haut qui l'a créé,

2 C'est de Dieu que vient tout remède. Le médecin reçoit des présents du roi lui-même.

3 La science du médecin l'élève en honneur, on fait son éloge en présence des grands.

4 C'est le Très Haut qui a fait naître de la terre les médicaments ; l'homme prudent ne les repoussera pas.

5 N'est-ce pas par le bois (allusion prophétique au bois de la croix) que fut adoucie l'eau amère, pour faire connaître

6 aux hommes sa vertu ? Et le Très Haut a donné à l'homme le savoir pour être glorifié dans ses merveilles.

7 Il s'en sert pour soigner, apaiser la douleur ; l'apothicaire en fait

d'agréables remèdes, en compose des onguents parfumés; et l'œuvre de Dieu ne s'achèvera pas,

8 et la paix de Dieu s'étendra sur la face de la terre.

9 Enfant, si tu es malade, ne sois pas hautain; prie le Seigneur et il te guérira.

10 Détourne-toi du péché, élève tes mains et purifie ton cœur de toute faute.

11 Offre la douce odeur et le mémorial de fleur de farine, l'oblation d'une grasse victime, puis fais appel au médecin,

12 car c'est le Seigneur qui l'a créé; qu'il ne s'écarte pas de toi, car son art t'est nécessaire.

13 Un jour arrive où tu dois te remettre entre leurs mains;

14 alors ils prieront eux aussi le Seigneur, afin qu'il te conduise, grâce à leur traitement au calme et à la guérison.

15 Qui pêche en présence de Celui qui l'a fait, qu'il tombe entre les mains du médecin!

Le médecin ne peut ignorer cette parole de saint Paul (Col 3. 17) : « *Quoi que vous fassiez en parole ou en acte, faites tout au nom du Seigneur J-C, rendant par Lui grâce à Dieu le Père* ». Il reconnaît donc (diagnostic) que le corps malade est un corps victime du péché originel, d'abord. Ainsi se comprennent les maladies « d'innocents » comme celles des animaux et des enfants. Et ensuite il observe les éventuels ravages, physiques ou psychiques, causés par les péchés propres au patient (un homme sorti de l'enfance). Le Christ constitue le repère du soignant. À la fois le Christ à l'Agonie (ayant pris sur lui tous les péchés et maladies de la création passée et à venir) et le Christ ressuscité (nouvel Adam, homme modèle). Le premier vibre à -126 000, le second à +126 000.

Ces résultats s'obtiennent en testant les éléments respectifs des deux situations. Les vibrations du Christ à l'agonie se trouvent sur le linge de la Sainte Face, mais aussi sur le Suaire de Turin, à condition de ne considérer que les seules plaies. Le reste du Saint Suaire révèle les vibrations du Christ ressuscité. Nous avons déjà vu cela, mais il est bon de le redire car c'est capital!

Toute guérison consiste donc à faire passer le taux vibratoire du malade depuis la zone négative à la zone positive! Elle ne peut s'obtenir que par une opération analogique (et de transfert)

par les substances naturelles créées. Il s'agit ici du Bois; la croix (de bois) est comparée à un arbre guérisseur, de l'homme et de la création tout entière. La grâce du Christ, aide incontournable, accompagnera nécessairement ces opérations. Le célèbre et dramatique hymne grégorien *Pange lingua* de *Venance Fortunat* (609 apr. J.C.) explicite le procédé analogique de guérison par le sacrifice de la croix de Bois....

C Rux fidé-lis, inter ómnes arbor
 úna nóbi- lis : Núlla sílva tá-lem pró-
 fert, frónde, fló-re, gérmí-ne : * Dúlce lígnum, dúlces clávos,
 dúlce pónodus sústi-net.

«O Croix, notre ferme espoir, entre tous les arbres, sans égale est ta noblesse! Nulle forêt n'en produit un semblable, pour le feuillage, la fleur et le fruit...»

O doux bois! O doux clous ! quel doux fardeau il soutient.

Chante, Ô ma langue, les lauriers du glorieux combats; du trophée de la Croix, célèbre le noble triomphe : comment le Redempteur du monde, en s'immolant, remporte la victoire.

De notre premier père dupé, le Créateur eut compassion, quand il le vit mordre au fruit funeste et se précipiter (ainsi) dans la mort. Dès lors, il destina le bois à réparer les pertes causées par le bois.

Pour accomplir cette œuvre salutaire, il convenait de procéder ainsi: répondre à l'habileté du rusé trompeur par une autre habileté, et employer comme remède ce dont l'ennemi s'était servi pour blesser. (...)

Six lustres (30 ans) se sont écoulés, sa vie mortelle est à son terme; très librement le Rédempteur se donne à la souffrance; on élève l'Agneau sur le gibet de la Croix pour y être immolé.

Abreuvé de fiel, le voici languissant: épines, clous et lance transpercent son corps délicat; avec le sang l'eau s'en écoule; terre, océan, cieux, univers, de quel fleuve êtes-vous lavés.

Courbe tes rameaux, arbre auguste, relâche tes fibres tendues, laisse mollir cette



La photo d'hostie consacrée ci-contre, rayonne toutes les lettres du Nom de Jésus. En effet dans le mystère théologique de la Trinité, chaque personne divine quelle que soit la facette sous laquelle elle se présente, est à la fois personne différenciée, et être unitaire globalisé.

Cette photo rayonne à 126000 BL dans tous les Éléments et à tous les niveaux (Physique, psychique, moral, spirituel) c'est une traduction visible de l'Absolu, dont nous ne saisissons évidemment qu'un pâle reflet, qui à l'instar du Saint-Suaire peut nous servir de référence universelle.

Tester par ressenti analogique les lettres du nom de Jésus en hébreu, en grec ou en latin (voir page 41) ainsi que sur les photos du Saint Suaire (voir page 48).

rudesse que te donna la nature, et aux membres du Roi des Cieux, offre un appui plus doux.

Seul tu as été digne de porter la Victime du Monde et de nous préparer un port, arche du monde naufragé, qui baigna le sang précieux coulant des membres de l'Agneau.»

Les différents moyens de guérison du malade dans sa totalité, depuis les plus palpables jusqu'aux plus subtils ou cachés, constituent donc une impressionnante panoplie. Un ecclésiastique traditionaliste contemporain a ainsi écrit : « C'est avec passion qu'il nous faut donc scruter la religion du Christ pour y mieux percer le mystère du Père, mais aussi pour y entendre battre le cœur de l'univers créé, réconcilié avec son principe, et découvrir, selon la parole de Jésus lui-même, « des choses cachées depuis la fondation du monde » À tous les amateurs d'ésotérisme, il faut redire que l'esprit humain ne se sauvera pas lui-même, que l'osmose avec l'esprit divin s'effectue



Notre-Dame de Fatima (Portugal).

Bois.

Toute affection brutale, maladie des yeux.

nécessairement par la médiation du Verbe, que celui qui n'entre pas dans cette parole comme dans le cœur du monde laisse à côté de lui rien de moins que la figure de son propre destin ... Cette parole est la forme surnaturelle de notre esprit; elle décrit l'élan qui l'animera; l'ésotérisme blanc est un truc pour faire soi-même les choses divines! Suprême prétention vouée à l'échec dès le départ. Alors qu'on peut découvrir et se servir des choses cachées mais par la médiation obligatoire du Verbe. Le Christ est venu pour cela, et c'est notre chance extraordinaire. Ne congédions pas le Christ ».

3) les Transferts énergétiques

Le plus célèbre des transferts est sans nul doute celui des stigmates de saint François d'Assise (XIII^e siècle). Écrivant à leur sujet, saint François de Sales (XVII^e siècle) commente : «Après avoir mis en scène la vision céleste d'un séraphin, portant sur lui toutes les marques de la crucifixion du Christ, images que la main de ce séraphin avait copiées et tirées sur son propre original [le Christ], l'âme [de François d'Assise], ainsi amollie et presque toute fondue en cette amoureuse douleur, se trouva par ce moyen extrêmement disposée à recevoir les impressions, les marques de l'amour et de la douleur de son souverain Amant; car sa mémoi-



Notre-Dame de Miséricorde

(Abbaye de Pontigny).

Eau tellurique:

*vieillesse, os, surrénales,
fatigue irrépressible.*

Notre-Dame des Victoires (Paris).

Feu cosmique.

Tous désordres d'exaltation cérébrale,
psychique, insomnies.

re était toute pénétrée de ce divin amour ; son imagination était fortement appliquée à se représenter les blessures qui paraissaient dans l'image qui lui était présentée ; son entendement était rempli des espèces infiniment vives que son imagination lui en fournissait ; son amour, enfin, employait toutes les forces de sa volonté, pour se conformer à la passion de son Bien-Aimé ; ainsi cette âme se trouva sans doute toute transformée en un second crucifix, et l'âme, comme forme et maîtresse



du corps, usant de son pouvoir sur lui, lui imprima les douleurs des plaies dont elle était blessée, aux endroits répondant à ceux auxquels son amant les avait endurées. L'amour est admirable pour aiguïser l'imagination, afin qu'elle pénètre jusqu'à l'extérieur [la peau]. [...] L'amour donc fit passer les tourments intérieurs de ce grand Saint François jusqu'à l'extérieur, et blessa son corps du même dard de douleur dont il avait blessé son cœur ».

Toutes les puissances de l'âme de François d'Assise, concentrées dans un champ d'union exclusif avec son modèle angélique ont réussi à faire passer (ou à laisser passer) les stigmates mêmes de Jésus. Or, c'est par ces plaies que Jésus a mérité de devenir le thérapeute universel des hommes et de la création. La requête du soignant ne sera toutefois pas de recevoir ces douloureux stigmates, mais seulement le transfert de leurs fruits sur les



Notre-Dame de Lourdes (Hte. Pyrénées)

Feu cosmique, eau tellurique.

Feu : veines, sang. Eau : parathyroïdes, surrénales,
organes de la reproduction

Métal : peau.



Notre-Dame d'Orcival (Puy de Dôme)

Eau :

Maladies urinaires.

Métal :

peau, dents, muqueuses.

L'enfant Jésus est Feu:

toutes maladies circulatoires et nerveuses.

malades. D'un point de vue plus pratique, quelques points de repères sont à évoquer.

Tout d'abord, les référentiels obtenus par le diagnostic des structures malades d'une part, et des thérapeutiques à y appliquer, d'autre part, doivent être rigoureusement fixés.

Ensuite, l'invocation au Saint Esprit qui, à elle seule, rétablit la communication Cosmotellurique et démontre l'Esprit du thérapeute, doit être prononcée avec conviction car « *tout ce qui ne procède pas d'une conviction est péché* » (Saint Paul, Rom, 14 23). Jésus dit ainsi à ses apôtres : « *En vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose au Père en mon nom, il vous le donnera* ».

Voici le texte de cette invocation, en latin, ainsi que sa traduction en français :

AU SAINT-ESPRIT, Pour demander lumière et courage



Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

V. Emitte Spiritum tuum et creabuntur.

R. Et renovabis faciem terrae.

Oremus. Deus, qui corda fidelium sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis, in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos

Notre-Dame d'Aubusson d'Auvergne (Puy de Dôme) dite «d'Espinasse».

Métal:

gros intestin, peau.

Notre-Dame de la Salette
(Hautes-Alpes Dauphiné)

Feu :

Toutes maladies nerveuses
et douleurs névralgiques.

Métal :

Maladies respiratoires, dents,
peau, muqueuses.



fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.
V. Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera
une création nouvelle.

R. Et vous renouvellerez la face de la terre.

Prions. O Dieu, qui avez instruit les cœurs des fi-
dèles par la lumière du Saint Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, de com-
prendre et d'aimer ce qui est bien, et de jouir sans cesse de ses divines consola-
tions. Par J. -C. N. S. Ainsi soit-il.

Pour un usage personnel, la première phrase peut être modi-
fiée ainsi : Venez, Esprit Saint, remplissez mon cœur (ou le cœur de cette per-
sonne), et allumez en moi (ou en cette personne) le feu de votre amour.

Après cette invocation, le soignant confie le tout au travail des
anges qui, en la circonstance, sont au nombre de quatre : celui du
praticien, celui du sujet malade, celui de la source thérapeutique
et saint Gabriel. Ce dernier, patron des médias, a pour charge la collecte de tous
les messages de la création. Quant à
l'ange de la source thérapeutique, il peut
recevoir l'aide de la Sainte Vierge ou
d'un saint guérisseur.

Toutefois, les recommandations ne
s'arrêtent pas là. En effet, entre les bons
et les mauvais anges, le praticien doit
faire un choix judicieux, sans se tromper.



Notre-Dame d'Aubusson d'Auvergne
(Puy de Dôme)

Terre :

Estomac, pancréas, toutes glandes digestives.

L'enfant Jésus est feu:
toutes maladies nerveuses.



Notre-Dame de la Cavée (Izières Belgique).

Terre :

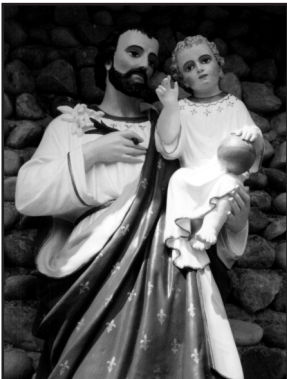
tous rhumatismes.

*L'enfant Jésus est Bois : maladie de jeunesse,
courbatures musculaires, myosites.*

Chaque ange gardien (bon ange) est doublé d'un ange mauvais, et parfois même de plusieurs. Les pierres et les plantes n'y échappent pas, pas plus que les églises actuelles ! Il y a un grand danger à s'ouvrir l'âme et le cœur aux « guides », sans plus de précision, comme on dit, et à leur donner carte blanche.

Sans une orientation mentale adéquate, par une prière à Dieu Trinité, les démons accourront pour faire le travail, et ils le feront très bien dans un premier temps. Pour la réussite du soignant, ils flatteront sa vanité ou sa volonté de puissance, et l'acte thérapeutique relèvera alors au mieux de la magie blanche ; l'opération ainsi réalisée sera un détournement de Dieu, sous couvert de la Nature. Si le praticien appelle explicitement les démons, il exercera alors de la magie noire.

Il est donc nécessaire que le soignant invoque les bons anges (sans injonction), par les mérites du Christ du Saint Suaire, pour les prier de faire, par son canal, le travail thérapeutique. De plus, l'invocation doit comporter un codicille, « *sous réserve de ne pas contrarier ses plans* », et l'on approchera alors la méthode des Saints guérisseurs.



Un illustre précédent de saint Paul (2^e Cor. 12, 7) invite chacun à méditer à ce cet égard :

« il m'a été mis une écharde dans la chair , un ange de Satan, pour me souffleter et

Saint Joseph : Serre-Nerpol (Dauphiné, Isère)

Terre :

rhumatismes.

L'enfant Jésus est terre: estomac, pancréas, toutes glandes digestives.

Saint Joseph Cotignac, (Provence)

Eau:

affections génitales, stérilité des deux sexes.

m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi. Mais il m'a dit : Ma grâce te suffit ; c'est dans la faiblesse que ma puissance donne toute sa mesure ».

Alors ne soyons pas plus royalistes que le roi, et travaillons comme si tout devait dépendre de nous, tout en sachant que tout dépend de Dieu !

Enfin, le praticien parachèvera son intervention en implorant le secours des saints. Ces derniers sont nos avocats ; en particulier les saints guérisseurs dont la Sainte Vierge Marie qui souvent suffit à tout, est la reine. Eux non plus ne guérissent pas par eux-mêmes ; mais la grâce, accordée par la Rédemption du Christ en croix, accomplit cet office. Le respect de la voie de compétence hiérarchique n'est jamais superflu.



4) Les Saints Guérisseurs

Les deux principaux sont la Sainte Vierge Marie et saint Joseph.

La Vierge Marie

Elle est figurée et invoquée sous divers vocables, comme les exemples des pages précédentes le montrent. Il s'agit toujours de la même personne, mais il a plu à Dieu qu'elle manifestât quelque spécialisation selon les lieux. Ces spécialisations n'empêchent pas la possibilité de guérir toute autre maladies, mais elles ont la priorité, me semble-t-il.

Il existe ainsi des milliers de vierges guérisseuses ou susceptibles de l'être, affectées d'un taux vibratoire élevé. L'une des plus étonnantes est celle représentée sur un tableau à Guadalupe au Mexique : le tableau de l'apparition. De même, il existe plusieurs fêtes de la Vierge dans l'année. La plus prestigieuse se tient

le 15 août (Assomption).

Saint Joseph

On le fête le 19 mars. Lui aussi possède de nombreux centres de cultes et sanctuaires. Le plus important d'entre eux se trouve à Montréal (Canada). On le prie essentiellement pour redresser des situations domestiques ou pour prévenir des conditions de travail périlleuses. En ce qui concerne les maladies, on l'invoque en toute occasion, bien que les problèmes oculaires, même gravissimes (cécité totale) lui soient plus spécifiques. Comme il est aussi le patron de la bonne mort, on l'invoque spécialement à l'article d'un décès.

Autres saints guérisseurs

O. Englebert, dans son ouvrage *La fleur des saints*, nous livre une longue série de saints guérisseurs.

Vous en trouverez la liste exhaustive en annexe de cet ouvrage page 267.

5) Sainte Hildegarde de Bingen

Sainte Hildegarde (XII^e siècle) mérite une place à part dans cette étude des saints guérisseurs, d'autant plus qu'elle semble à nouveau faire parler d'elle... dans une optique profane et quasi fausse.

Elle était à la tête d'une abbaye allemande située dans le Palatinat. L'Église catholique l'ayant canonisée, cette abbesse est désormais déclarée sainte et donc digne d'être présentée comme modèle aux baptisés.

Il serait ainsi téméraire de récuser l'œuvre d'un tel personnage. C'est pourquoi je me suis attaché à étudier cette œuvre (sous l'angle de la médecine éclairée par la Foi) pour en présenter les principaux aspects. Travail difficile car sainte Hildegarde n'écrivait pas de façon rationnelle et didactique. Elle écrivait selon ce que lui dictait l'ange de Dieu, ainsi qu'il lui fut commandé en 1141 : « *Voici que dans la quarante-troisième année de ma course temporelle, alors que je m'attachais avec beaucoup de crainte à une vision céleste, toute tremblante d'attention, je vis une très grande splendeur dans laquelle une voix se fit entendre du ciel, me disant : « Ô hom-*

me [: être humain, NDLA] *fragile, cendre de cendre, pourriture de pourriture, dis et écris ce que tu vois et entends. Mais parce que tu es timide pour parler, et peu habile pour exposer, et peu instruite pour écrire ces choses, dis et écris non selon la bouche d'homme, ni selon l'intelligence d'une invention humaine, ni selon la volonté de composer humainement, mais selon ce que tu vois et entends de célestes merveilles venues de Dieu. Répète-les telles qu'elles te sont dites à la manière de quelqu'un qui entend les mots de celui qui l'instruit, et expose-les selon la teneur de la parole telle qu'elle est voulue, qu'elle t'est montrée et telle qu'elle t'est prescrite. Ainsi donc, toi homme, dis ce que tu vois et entends. Cela non à ta manière, ni à la manière d'un autre homme, mais selon la volonté de Celui qui sait, voit et dispose toute chose dans le secret de Ses mystères ».*

Il s'agit d'un ordre décisif dans lequel se trouve spécifié le rôle d'Hildegarde. Celle-ci se trouve ainsi assimilée aux prophètes de l'Ancien Testament, lesquels sont *la bouche de Dieu*. En cela, ils ne font que transmettre ce qu'ils reçoivent, sans se préoccuper de l'ordonner suivant les règles de la logique ou de la dialectique, ni de donner à leurs paroles la forme d'un discours.

Hildegarde insiste : « *Et de nouveau, j'entendis une voix du ciel me disant : « Dis donc ces merveilles et écris-les telles qu'elles te sont enseignées et dites. » Cela fut fait en 1141 dans la onze cent quarante et unième année de l'Incarnation de Jésus-Christ, Fils de Dieu, alors que j'avais quarante-deux ans et sept mois. Une lumière de feu, d'une extrême brillance venant du ciel ouvert, fondit sur mon cerveau tout entier et tout mon corps, et toute ma poitrine, comme une flamme qui cependant ne brûlait pas, mais qui par sa chaleur enflammait de la façon que le soleil chauffe ce sur quoi il darde ses rayons. [...] Les visions que j'ai vues, ce n'est pas dans le sommeil ni en dormant, ni en extase, ni par mes yeux corporels ou mes oreilles humaines extérieures; je ne les ai pas perçues dans des lieux cachés, mais c'est en étant éveillée que je les vois de mes yeux et de mes oreilles humaines, intérieurement; simplement en esprit, et je les ai reçues dans des endroits découverts selon la volonté de Dieu ».*

Sainte Hildegarde a ainsi commis quatre œuvres principales : le Scivias, le Livre des Œuvres divines et deux livres de médecines. Également, elle a rédigé quantité de poèmes, de lieders en

grégorien, une sorte d'oratorio (*Ordo virtutum*), et, bien sûr, des lettres.

Le *Scivias* (« Connais les voies » du Seigneur) a été écrit en dix ans ; c'est le fondement théologique.

Le *livre des œuvres divines* aborde notamment l'ordre de la création ; son éclairage est capital pour comprendre les structures des créatures. Il est nourri d'innombrables ouvertures sur l'art de soigner d'après les Éléments, les forces naturelles et surnaturelles.

Les deux livres de médecine sont représentés par *Causae et Curae* (*Des causes et des remèdes*, ouvrage non encore traduit en français) et par *Physica* (*Livre des subtilités des créatures divines*), succession de recettes assez mystérieuses, d'essence symbolique.

Seuls le *livre des œuvres divines* et le *livre des subtilités des créatures divines* occuperont notre réflexion présente : le premier nous fournit la base doctrinale, tandis que le second l'illustre.

Le *livre des œuvres divines* rapporte une succession de dix visions tout à fait fantastiques au symbolisme puissant. Les éditions primitives de ce livre (comme celle du *Scivias*) proposent des illustrations très minutieusement dessinées de ces visions. De telles illustrations facilitent la compréhension de l'ouvrage.

La première vision représente l'acte Créateur : Dieu dépose dans les créatures, et spécialement en l'homme, une image de son Être. De plus, en l'homme, il inscrit, avec fermeté et mesure, la totalité des créatures. La Trinité divine y est représentée en deux pôles, le Père et le fils, entre lesquels souffle le St Esprit. Ainsi l'homme a-t-il un corps, une âme et un esprit. Dieu Un et Trine est l'Énergie ignée suprême. La vie est un perpétuel mouvement, à l'image de l'Esprit Saint qui ne cesse d'aller et venir entre le Père et le Fils. Dès qu'il n'y a plus mouvement, survient la maladie et la mort (cela rappelle le travail de l'ostéopathe qui, dans un organisme, traque les défauts de mouvement ou blocages, pour les libérer).

D'emblée Hildegarde énumère les Éléments naturels : « Mes flammes dominent la beauté des campagnes ; la terre est la matière, grâce à laquelle Dieu façonna l'homme. Si je pénètre les eaux de ma lumière, c'est que l'âme pénètre le corps tout entier, comme l'eau, par son flux, pénètre la terre entière. Si je dis que je suis ardeur dans le soleil et dans

la lune, c'est une allusion à l'intelligence : les étoiles ne sont-elles pas les innombrables paroles de l'intelligence ? Et si mon souffle, invisible vie, mainteneur universel, éveille l'univers à la vie, il s'agit d'un symbole : l'air et le vent en effet maintiennent tout ce qui pousse et tout ce qui mûrit, et rien ne s'écarte des données de sa nature ». Les quatre Éléments occidentaux sont cités : la Terre, l'Eau, le Feu et l'Air ; l'homme lui-même forme le cinquième, ou quintessence, résumé et perfection des créatures. Les quatre Éléments sont au service de la vie créée et donc du cinquième, chef-d'œuvre et but de la vie. Et, pour bien fixer cette cohérence de la création, le fils de Dieu (le verbe) est venu lui-même prendre la forme de l'homme en danger de perte. Par une sublime analogie le Fils a guéri le chef-d'œuvre de sa création : *« La magnifique figure que tu aperçois au midi des espaces aériens et dans le secret de Dieu, et dont l'apparence est humaine, symbolise en effet cet amour du Père des cieux. Elle est l'amour : au sein de l'énergie de la déité pérenne, dans le mystère de ses dons, elle est une merveille d'une insigne beauté. Si elle a l'apparence humaine, c'est que le Fils de Dieu s'est revêtu de chair, pour arracher l'homme à la perte dans le service de l'amour. Voilà pourquoi ce visage est d'une telle beauté, d'une telle clarté ».*

Le mouvement de la vie, le Saint Esprit, gère la vie spirituelle mais aussi la vie corporelle : *« Par les dons de l'Esprit saint, l'homme est pénétré d'en haut d'une profondeur de pureté et de sainteté. Mais ces dons lui enseignent aussi la gestion de ses intérêts terrestres et des besoins du corps, différemment bien entendu ».* Ainsi est-il souvent utile, l'expérience le prouve, de recourir à une prière au Saint Esprit pour guérir les corps.

Faisant également une première incursion dans le monde angélique, Hildegarde rappelle que les anges qui ont suivi Lucifer dans leur chute ont été trompés par leur Imagination.

La deuxième vision reprend la notion d'Éléments de la création, sous forme de cercles concentriques entourant un homme (le Christ), chef-d'œuvre et résumé de la création. Ces éléments sont animés par des vents spécifiques (leur mouvement vital)... sous le regard des sept planètes et de leurs lumières également spécifiques. Apparaît la notion de « viridité », terme hildegard-

dien qui signifie : principe vital sorti du Saint Esprit, ressort de toute créature.

Ensuite viennent d'interminables et puissantes descriptions, apparemment désordonnées, des rapports entre toutes les puissances cosmiques (planètes, soleil, vents divers) et l'homme. Ces descriptions défient l'analyse logique ; elles constituent un immense flot poétique.

Quant à nos préoccupations médicales, retenons que « *les divines ordonnances sont au service de l'homme, et selon l'état de l'air et de la brise, elles lui confèrent tantôt la santé, tantôt la maladie* ». Le discours hildegardien déroutera le scientifique moderne, cantonné dans son cerveau gauche ; mais il réjouira l'homme qui sent que la réalité dépasse de beaucoup ce qui est purement accessible au raisonnement analytique. Hildegarde rapporte donc : « *Ainsi le soleil et la lune selon cette divine ordonnance sont au service de l'homme, et, selon l'état de l'air et de la brise, elles lui confèrent tantôt la santé, tantôt la maladie : le soleil étend son action du cerveau au talon, la lune des sourcils à la cheville. Lorsque la lune croît, le cerveau et le sang croissent également, et inversement. Si le cerveau de l'homme en effet ne changeait pas d'état, l'homme sombrerait dans la folie, et il serait plus sauvage qu'une bête féroce. Si le sang ne connaissait qu'un seul et unique mode, s'il n'avait pas le sentiment de croître et de décroître, l'homme aurait tôt fait de subir et la ruine et la mort. Lorsque la lune est pleine, le cerveau lui aussi goûte la plénitude, et l'homme est sensé. À la nouvelle lune, le cerveau se vide, et l'homme lui aussi est quelque peu vide de sens. Lorsque la lune est feu et sécheresse, le cerveau est lui aussi feu et sécheresse : de tels hommes sont malades du cerveau, ils sont moins sensés, ils n'ont plus tous les sens qui leur permettent d'agir. À la lune humide, cerveau également humide : de tels hommes sont eux aussi malades du cerveau, et ils perdent le sens. Lorsque la lune est équilibrée, l'homme est sain de cerveau et de tête, ses sens sont vifs, parce que, par l'état tempéré des éléments extérieurs, les humeurs élémentaires, à l'intérieur de l'homme, connaissent le repos ; elles sont fréquemment troublées par les secousses, par l'inquiétude de ces mêmes éléments. Or l'homme ne peut vivre sans la tempérance et sans l'assistance des éléments... (Le soleil lui aussi, et les autres planètes touchent toutes les régions du monde, à l'exception du septentrion...) C'est selon ce mode que les planètes dont nous avons parlé ont*

été disposées au Firmament par le créateur du monde ». Puis, sans crier gare, sainte Hildegarde aborde l'âme. Sans cesse, elle fait des relations entre le corps et l'âme : « Quant à toi, homme qui vois ce spectacle, comprends que ces phénomènes concernent également l'intérieur de l'âme ! Les sept planètes en effet sont situées respectivement dans le cercle du feu clair, dans celui du feu noir, puis dans celui du pur éther : c'est qu'elles représentent les sept dons de l'Esprit Saint. Les planètes situées dans le cercle du pur éther signifient que ces dons s'exercent à trois moments du monde, avant la loi, sous la loi, sous l'Évangile. Le soleil, dans le cercle du feu noir, désigne le Dieu tout puissant. Les trois planètes, dans le pur éther, rappellent aussi l'action des trois personnes de la déité. Toutes les planètes émettent leurs rayons en direction des différentes têtes d'animaux ; elles suscitent autant de vertus, autant de dons de l'Esprit saint ».

Elle décrit même l'aura : « le corps est entouré des énergies de l'âme ». En cela, notre abbesse ne fait que perpétuer une tradition où penseurs, artistes, médecins et prêtres, conscients de baigner dans un univers religieux (relié au divin), ne raisonnaient que sur l'homme total. Hérophile (médecin grec, vers -300 av. J-C, donc un peu postérieur à Hippocrate) écrivait en la circonstance : « Il ne faut pas que sous le prétexte des nécessités de l'analyse, nous tombions dans le pernicieux système de pathologie locale où l'on ne distinguerait les maladies que d'après leur siège, où l'on perdrait contact avec la perception d'une maladie du corps entier, telle que la concevaient Hippocrate, puis Proxagoras (Hippocrate le jeune). Rappelez-vous cet avertissement de Platon, lancé il y a deux cents ans : « L'erreur présentement répandue parmi les hommes est de vouloir entreprendre séparément la guérison du corps et celle de l'esprit, en raison de leur ignorance de l'ensemble qui réclame leurs soins ! ».

Les perspectives deviennent vite vertigineuses tant le fleuve hildegardien est immense... et déroutant pour l'esprit moderne. Je dois avouer que j'ai souvent abandonné la lecture de ces visions jusqu'au moment où j'ai compris (après avoir prié) qu'il me fallait laisser sur le bord du chemin mes manies « ratiocineuses » d'occidental moderne, pour goûter à cette nourriture directement déversée du ciel ; seule l'intuition poétique doit présider à la lecture de ces visions. Alors, citons à nouveau cette sainte pour

se rappeler que « de cette manière exposée, la figure de l'homme est embrassée et entourée de ces signes, parce que l'homme est à ce point conforté autant que protégé par les énergies des éléments et par l'aide qu'ils lui apportent, qu'aucun assaut adverse ne peut l'arracher à son statut, guidé qu'il est par la puissance divine ».

La troisième vision campe l'homme (représenté par sa perfection, le Christ) au milieu des Éléments, mis en mouvement par les vents : « Je vis enfin combien, en une concurrence réciproque que cause la diversité des qualités des vents et de l'air, les humeurs se trouvaient, au sein de l'homme, remuées et transformées, et comment elles revêtaient alors les qualités de ces vents et de l'air. En effet : à chaque élément supérieur correspond un air d'une qualité particulière. C'est cet air qui fait tourner grâce à l'énergie des vents cet élément qui, autrement, serait immobile. Grâce à l'assistance du soleil, de la lune et des étoiles, ces éléments libèrent également l'air qui tempère le monde. Lorsque donc un élément quelconque, par l'ardeur de la course du soleil ou par le jugement de Dieu, doit rejoindre quelque région du monde, le dit élément, mû en même temps que l'air, envoie, à partir de cet air même, un souffle qui a nom vent, dans la couche de l'air inférieur. Ce vent a tôt fait de se mélanger à l'air, avec lequel il a certes des affinités et auquel il est, sous un certain rapport, semblable. Il touche alors l'homme dont il modifie les humeurs internes, selon les propriétés correspondantes de ce vent et de cet air ; il leur apporte alors tantôt la faiblesse, tantôt — c'est le cas le plus fréquent — la santé ». Ce souffle pénètre tous les corps vivants au PCV Métal (: le trou figuré sur la poitrine du Christ de Thuret). Ainsi la santé ou la maladie dépendent des éléments extérieurs mus par les vents qui vont toucher -analogiquement- les humeurs de l'homme.

Sainte Hildegarde avait bien vu le rôle central du foie dans les métabolismes, sous le contrôle du cerveau et de l'âme naturelle : « Bien souvent, au cours de cette transformation, elles (les humeurs ébranlées) touchent le foie. Or, c'est dans le foie qu'est mise à l'épreuve la connaissance en provenance du cerveau, connaissance qui est équilibrée par les énergies de l'âme. D'autre part, c'est l'humidité du cerveau qui, par contact, confère au foie son énergie, sa santé, son caractère adipeux. Dans la partie droite de l'homme en effet se trouvent le foie, en même temps qu'une grande chaleur intérieure. La partie gauche, quant à elle, abrite le cœur et les poumons, qui soutiennent les efforts de ces

organes et qui puisent leur chaleur au foie comme à un fourneau ». La médecine chinoise traditionnelle considère également que les métabolismes sont tous dépendants du « Réchauffeur » du Foie, sous le contrôle *psy* du cerveau.

Cet ébranlement des humeurs, par les vents extérieurs, peut venir toucher le nombril. Or, le nombril est une zone de première importance : c'est le centre, le nœud, le PCV de l'Élément Terre. Il est « la tête des entrailles ». Puis, ces humeurs touchent les veines des reins (Eau), de la rate (Terre), du poumon (Métal) et du cœur (Feu). Tous les Éléments sont nommés.

Hildegarde donne une précision sur l'énergie de la reproduction : « *Les veines des reins, elles, descendent jusqu'aux mollets qu'elles confortent. De plus, quand les humeurs remontent avec ces veines des mollets, elles forment des interconnexions au sein des organes virils et de la matrice, et, de même que l'estomac rassemble la nourriture, ces veines communiquent aux dits organes les énergies procréatrices, comme un fer qui est aiguisé sur une pierre* ». On voit donc apparaître l'apport d'énergie tellurique nécessaire à la composition des énergies « ancestrales des Chinois » avec les énergies d'en haut (des vents).

La liaison entre la cheville et les reins est bien soulignée : « *Au cours de cette opération, les veines des reins touchent la cheville droite plus violemment que la cheville gauche, parce que la cheville droite reçoit l'aide de la chaleur du foie. Les veines de la cheville droite en effet montent jusqu'à celles des reins, qu'elles touchent ; le foie de son côté réchauffe les reins* ». La pratique journalière des thérapeutes le montre : dès que les reins (ou la sphère génito urinaire) sont malades, il faut débloquer la cheville (le point R6 ou V62).

Quelques maladies bien connues de l'occident sont décrites avec une logique sans faille qui rejoint bien les connaissances énergétiques : « *Lorsque la lymphe gagne le cerveau, elle provoque une frénésie, frappe les veines rénales, déclenche une crise de mélancolie qui trouble le sujet et provoque une tristesse sans discernement. Ces mêmes humeurs dérégées atteignent également les veines des reins, puis des chevilles* ».

À chaque mouvement d'un élément (vent), Hildegarde fait correspondre l'analogie de vertu (ou de vice) en l'homme, car le monde moral n'est pas séparé du monde physique. C'est pour-

quoi il est souvent vain de chercher à améliorer le corps sans améliorer l'âme et vice-versa : « *Tu constates que les qualités diverses des vents et de l'air concourent à ébranler, à modifier les humeurs de l'homme, qui assimilent les qualités des vents. Grâce en effet aux modes divers des exhalaisons vertueuses, grâce en outre aux qualités des désirs humains, quand tous deux concordent et quand l'homme désire l'apanage de Dieu, les pensées des hommes, que Dieu met en mouvement, se convertissent au bien, se soumettent à la dignité de ces vertus et de ces saints désirs. À chacun des éléments supérieurs correspond un air qui lui est conforme : grâce à lui, l'énergie des vents assure la révolution du dit élément qui serait autrement immobile. De même, le désir du croyant harmonise avec les vertus supérieures et leurs encouragements, et cette exhalaison vertueuse l'exhorte à la destruction du mal : autrement la conversion au bien ne serait pas possible... Tout le bien en effet qu'œuvre l'homme ne procède pas de son mérite, mais du don de la divine grâce... Lorsque l'homme contraint raisonnablement sa chair pour l'amour de Dieu, il exalte son esprit intérieur vers la béatitude* ». L'homme équilibré et vertueux se place au milieu de l'axe Terre Ciel (Cosmotellurique) : « *C'est que sa force domine le firmament et touche le fond des fosses abyssales, car l'homme uni à toute créature est le plus fort : à son service est toute créature* ».

Sainte Hildegarde insiste beaucoup sur les méfaits de lubricité : « *L'impureté énerve l'homme, lui fait perdre l'esprit, si bien qu'il ne peut plus prêter attention, dans la perfection de la probité, ni aux soucis du siècle, ni à Dieu* ». Cet incendie de la chair peut être provoquée par les humeurs mises en branle dans les vaisseaux des reins (des lombes).

Cette troisième vision insiste donc sur l'équilibre de l'âme qui, éloignée de la brutalité et de la lubricité, pourra vivre en bonne santé du corps. Si les humeurs se répandent par tous les membres, dans un équilibre convenable, si elles ne sont ni trop sèches, ni trop humides, alors la santé du corps ne s'altère plus. Il s'agit d'une science aiguë, du bien comme du mal. Ainsi, lorsque les pensées de l'homme n'ont ni une dureté excessive (née de leur sauvagerie), ni une excessive lubricité (née de leur facilité), et si, aussi bien selon l'homme que selon Dieu, dans l'honnêteté des mœurs, elles conservent une composition bonne

et décente, elles confèrent alors le repos au corps par la douceur, et elles donnent à la science de l'homme la subtilité.

Au cours de la quatrième vision, sainte Hildegarde met l'accent sur les deux milieux dans lesquels l'homme peut évoluer, s'il est complet (: en pleine santé de corps, d'âme et d'esprit). Ces deux milieux sont le Ciel et la Terre. « *L'homme, en son esprit intérieur, manifeste ses forces aussi bien sur la terre que dans les cieux ; son corps applique ses énergies à ces doubles pratiques ; lorsque l'âme et le corps s'accordent dans leur rectitude, ils obtiennent dans une joie unanime des récompenses supérieures* ». Les écarts de conduite de l'homme amènent des châtements et des maladies, déversés sur la terre par les divers Éléments cosmiques : Feu, Pluie, Vents, Brouillards. À l'inverse ces éléments peuvent faire le bonheur de l'homme par la rosée, la douce chaleur et l'humidité.

L'épisode de l'ange déchu (Lucifer) prend sa place ici : « *Dieu a consigné dans le premier ange la beauté tout entière des œuvres de sa puissance ; il l'a orné comme le ciel étoilé des étoiles et de la beauté de sa viridité, de toutes sortes de pierres étincelantes. Il lui a conféré le nom de Lucifer, car Lucifer a porté la lumière de celui qui seul est éternel. La multitude innombrable des étincelles qui adhéraient au premier ange resplendit dans le rayonnement de tous ses ornements : ainsi le monde débordait de lumière. Mais quand l'ange s'aperçut que tout son ornement devait se placer au service de Dieu, il repoussa cet amour, et il aspira aux ténèbres, se disant à part lui : « Qu'il serait glorieux pour moi d'œuvrer de ma propre initiative, d'accomplir les œuvres que je vois Dieu accomplir ! » Tous ses compagnons acquiescèrent et dirent : « Plaçons notre trône au nord en face du Très Haut ! » Ainsi, ils délibéraient entre eux, désireux de se séparer, de s'écarter pour toujours des serviteurs de Dieu, désireux aussi de voir leur maître égal en puissance et en magnificence au Plus haut de tous. Alors les yeux de l'unique éternité s'enflammèrent ; elle retentit dans un grondement de tonnerre, et elle précipita loin d'elle par le ministère des anges le premier transgresseur et toute son armée* ».

Pour remplacer la foule des anges déchus, Dieu imagina de créer un autre être, l'homme : « *Aussi Dieu, en cet antique conseil qui toujours l'assistait, décida-t-il de parachever son œuvre : il forma l'homme d'une boue fangeuse, sous la forme prévue avant même le commencement des temps ; le cœur de l'homme enferme en soi la raison, il*

ordonne déjà les paroles qui retentissent, avant même qu'elles ne s'expriment. Ainsi Dieu agit en son Verbe, en créant tout, en cachant dans le Père ce Verbe qui est Fils, comme le cœur de l'homme est caché au sein de l'homme. Dieu créa la forme humaine à son image, et à sa ressemblance, désireux que cette forme enveloppât la sainte divinité. Aussi consigna-t-il dans l'homme toutes les créatures, dans la mesure même où toute créature procéda de son Verbe. Voilà pourquoi nous trouvons dans la tête de l'homme ce sommet qu'est le cerveau, comme sur une roue qui tourne, cerveau sur lequel s'appuie une échelle : c'est l'échelle de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du langage, qui permet à l'homme de voir toutes les créatures, de les connaître, de les discerner, de les distinguer, de les nommer. Dieu forma l'homme, il le vivifia par ce souffle vivant qu'est l'âme, il le coagula dans la chair et dans le sang, il le consolida par l'amas des os, comme la terre est consolidée par les pierres : la terre en effet ne peut exister sans les pierres, comme l'homme sans son squelette. Quant au firmament, le soleil, la lune, les étoiles, il ne les garde pas hors de lieux constitués dans lesquels ils achèvent leur course : ces constellations ne pourraient jamais être assurées, si leurs lieux n'étaient pas définis ; tous les lieux répondent donc à de justes mesures, afin que le cercle de la roue du firmament puisse tourner convenablement. De même, tout est consigné dans la forme humaine, sans l'ordre, sans la perfection cependant que nous révélons dans les créatures supérieures. Tous ces points concernent également l'âme ».

Ainsi corps et âme de l'homme, et donc des créatures sont à l'image du créateur, mais à des degrés de perfection divers, et de toute façon inférieurs à ceux des anges, les premiers créés. Ces points de ressemblance concernent et le corps et l'âme. Le lien des créatures entre elles et avec le créateur, est constitué des organes des sens, éminents facteurs de connaissance.

Sainte Hildegarde décrit ensuite le corps humain en rapport avec l'ordre universel : la tête est ronde comme le Firmament ; comme ce dernier, la tête a des dimensions justes et rigoureuses. La tête de l'homme est donc à l'image du monde : Dieu y a conforté son énergie par des forces élémentaires ; c'est pourquoi, sur le visage du Saint Suaire du Christ (homme parfait), on peut discerner les cinq éléments comme suit : Feu au front, Bois aux yeux, Métal au nez, Terre à la bouche, Eau à la mandibule et aux oreilles. Cette harmonie et ces correspondances intègrent égale-

ment les puissances de l'âme mortelle et immortelle. L'ordre du corps entraîne l'ordre de l'âme, tout comme le désordre du corps entraîne le désordre de l'âme ; et réciproquement. L'âme, par ses opérations, pénètre le corps entier : elle est la « viridité » de la chair. Elle en est « l'humidité ».

La description minutieuse de tout le corps humain, avec les incessantes comparaisons avec les dons de l'esprit, les vertus, se montre parfois déroutante. Les extraits suivants en sont l'illustration.

« Du sommet de la boîte crânienne jusqu'à la partie extrême du front, nous distinguons sept zones de mêmes dimensions : de même au firmament, les sept planètes sont séparées par des espaces égaux. Au sommet évoqué se trouve la planète la plus élevée, à l'extrémité du front, la lune. Au milieu se trouve le soleil. Les autres planètes sont disposées ainsi, régulièrement des deux côtés : deux vers le haut, deux vers le bas, distantes les unes des autres comme elles sont distantes du soleil. Les espaces de la tête humaine reproduisent donc les proportions qui régissent les espaces firmamentaires ».

Cela signifie que l'âme, dans le corps de l'homme, du commencement au terme de ses œuvres, doit vénérer avec un zèle égal les sept dons de l'Esprit Saint. Le cerveau de l'homme, qui se compose de trois petites chambres, pas plus, est soumis à l'humidité et il communique au corps entier la sensation et la viridité. Il correspond ainsi aux énergies solaires. L'espace compris entre le front et le bout du nez correspond au pur éther : le front, entre le cerveau et les yeux, soutient ces deux organes, il abrite les maladies du cerveau et des yeux, de même que la lune, sous le soleil, avec son entourage d'étoiles, est un réceptacle fréquent de ce qui provient d'en haut et de ce qui monte d'en bas. Ensuite viennent les yeux, le menton, la gorge, les omoplates, etc. ; ces structures anatomiques sont toujours reliées aux quatre vents qui les animent. Ces derniers donnent la vie en provenance de l'Esprit de Dieu. L'analogie demeure entre les vents et l'âme : *« C'est que l'âme agit à la manière d'un vent dans les membres de l'homme. [...] L'âme descend des sommets du ciel vers la terre pour vivifier l'homme ».*

Au milieu de phrases où fleurissent d'innombrables diversions et parallèles, moraux et théologiques, Hildegarde décrit le

système élémentaire de la création : le Feu donne la chaleur et l'Eau l'humidité, tandis que l'Air les modère l'un et l'autre ; le tout aboutit à la fécondation de la Terre, Élément dont le rôle est de fructifier.

Les relations du nombril (Élément Terre) avec les créatures sont soulignées. Il correspond au PCV de la Terre, par où se manifestent la vitalité des organes digestifs mais aussi celle de la charpente conjonctive de l'organisme ; cette charpente caractérise la forme de la créature vivante. Au nombril se rattachent donc tous les organes intérieurs du ventre (analogie : toutes les créatures regardent en direction du cercle de la terre). Il constitue le centre de force du ventre, tout comme la circonférence terrestre forme le réceptacle de toutes les créatures. La Terre est comparée au rayon (la charpente) destinée à recevoir le miel...

La cheville évoque « *le lien de l'exil adamique* » ; son instabilité engendre d'innombrables maladies : blocage du bassin, de la colonne, et des os crâniens interposés. L'ostéopathe doit souvent restaurer les chevilles avant de s'attaquer aux autres troubles corporels ou psychiques. Cette fragilité n'est pas sans rappeler l'histoire de l'homme aux pieds d'argile, du tendon d'Achille, ou de la Vierge écrasant de son talon le serpent qui voulait la mordre à la cheville. Exil adamique, car il s'agit du cadre de vie des espèces animales et humaine après la chute originelle ; au Paradis, Adam et Ève n'étaient jamais malades car ils avaient les chevilles solides.

Tous ces phénomènes corporels interfèrent avec l'âme : « *L'âme en effet est présente dans le corps, comme un vent dont on ne voit ni n'entend le souffle. Aérienne, elle déploie son souffle à la manière du vent, ses soupirs et ses pensées ; son humidité, véhicule de ses bonnes intentions à l'égard de Dieu, l'assimile à la rosée. Comme l'éclat du soleil qui illumine le monde entier et qui ne faiblit jamais, l'âme est toute entière présente dans la petite forme de l'homme. Ses pensées lui permettent de s'envoler dans toutes les directions : les œuvres saintes l'élèvent vers les étoiles dans la louange de Dieu, les œuvres mauvaises des péchés la précipitent dans les ténèbres. Elle correspond ainsi au soleil qui resplendit de toutes ses forces le jour au-dessus de la terre, et la nuit sous la terre. La bonne intention l'élève, la mauvaise intention l'abaisse, par la perversion des actes, comme les os et les genoux se lè-*

vent et se baissent dans leurs différentes opérations. L'âme n'en accomplit pas moins les œuvres bonnes et mauvaises, de même que l'été produit ses fruits ».

Dans cet ouvrage, sainte Hildegarde cite, pour la première fois, les quatre Éléments; elle en donne une liste claire et ordonnée : « *Par les quatre énergies qu'il puise au feu, à l'air, à l'eau et à la terre, Dieu a créé l'âme dont la sagesse permet le gouvernement de ce corps qui la contient. Grâce à ces énergies, l'âme, qui opère avec le corps, accomplit toutes les tâches corporelles* ». Le corps se constitue en effet des quatre énergies primitives; son animation, par l'âme, aboutit davantage que la seule somme des éléments : la quintessence. On l'a déjà évoqué : le cinquième Élément de la médecine chinoise, que l'on retrouve au carrefour des quatre autres, est certainement l'analogue de cette quintessence.

Hildegarde envisage également les mobiles qui ont poussé Dieu à créer l'homme, ainsi que les moyens qu'il a utilisés. Dieu a tourné le visage de son germe de justice, c'est-à-dire d'Adam, en direction de l'est, quand il l'éveilla et quand il le dressa. Sa main droite désigne les rivages du midi, ceux de la béatitude; sa main gauche, les ténèbres extérieures (l'aiglon, la demeure des anges déchus). Dieu a joint à Adam les énergies des éléments et des autres créatures, afin que l'homme pût se servir de ces énergies contre l'aiglon. Les anges se sont détachés de Dieu, le niant dans leur volonté propre, et désirant être aussi ce Dieu. Dieu souhaite donc que l'homme répudie l'aiglon par sa gauche et qu'il mène, contre le serpent, le combat de Michel, avec toutes les énergies de la créature. Ainsi Dieu a communiqué à l'homme, pour le conforter, les énergies de la création toute entière. Ces énergies constituent comme une armure à l'homme, afin qu'il connaisse par la vue les créatures, qu'il les perçoive par l'ouïe, les distingue par l'odorat, les domine par le toucher, et que, par le goût, il en soit nourri. Dieu étant le créateur de tout, l'homme ne doit pas engager la lutte contre lui, même si l'antique serpent l'y invite. C'est donc pour lutter contre les anges déchus que Dieu à créé l'homme. N'est-il pas écrit, par ailleurs, que la fin du monde surviendrait lorsque le nombre des hommes élus au Paradis serait égal à celui des anges déchus.

Ceux qui, à la suite des moines constructeurs de cathédrales, croient que tout est mesure, nombre et rythme seront ravis par les précisions suivantes : « Il a façonné l'homme conformément à la constitution du firmament et de certaines autres créatures, de même que le fondeur se sert d'un moule pour faire ses creusets. Dieu a donné à ce grand instrument qu'est le firmament des mesures rigoureuses, et ces mesures, il les a reproduites dans l'homme, bien que l'homme fût petit et court de stature : nous en avons fait la description. Il l'a créé de telle sorte que les membres joints ensemble n'excédassent pas leur mesure exacte et leur poids exact, sinon par décision de Dieu. Il a donc placé sur le corps des articulations, dans le cou, dans les épaules, dans les coudes, les mains, les cuisses, les genoux, les pieds et les autres membres. Dieu a donc consigné dans l'homme toutes les créatures. Il a aussi reproduit en lui l'ordre des différents moments de l'année. L'été correspond à l'homme éveillé, l'hiver à l'homme qui dort. L'hiver renferme en lui ce que l'été profère dans la joie. Le sommeil reconforte le dormeur, pour qu'il soit rapidement apte à certaines œuvres, quand ses énergies s'éveillent. Il a donc distingué en lui les mois, discernant les qualités et les vertus... (le mois de janvier est humide et froid ; il correspond au cerveau, à l'enfance, à l'innocence souvent menacée. Le mois de février est le mois de l'humidité ; il correspond aux yeux, à la purification souvent entravée par le péché. Le mois de mars est un mois troublé ; il correspond aux oreilles, à la première jeunesse, au repentir qui suit le mensonge et la tristesse. Le mois d'avril est lui aussi ambigu ; mais les intempéries ne peuvent entraver la croissance de la végétation ; il correspond au nez. Le mois de mai est le mois de la douceur et de la fécondité : c'est le triomphe du sens de la vue. Le mois de juin est sec ; il correspond aux épaules. Le mois de juillet voit le triomphe des énergies ; il correspond aux bras ; l'homme accomplit son œuvre dans la foi, comme la nature produit ses fruits. Le mois d'août correspond aux mains ; l'âme finit par atteindre Dieu dans l'ardeur du plein soleil. Le mois de septembre est le mois des fruits ; il correspond à l'estomac ; la patience se joint à l'humilité. Le mois d'octobre est un mois froid, il correspond au vieillissement qu'accompagne la sagesse. Le mois de novembre correspond aux genoux ; c'est le mois de la mélancolie et du deuil, du péché également. Le mois de décembre correspond aux pieds ; sans l'ardeur des dons de l'Esprit Saint, l'homme oublie sa nature propre, et il est souillé par la puanteur des péchés.) [...] L'homme veille le jour, les yeux

ouverts, et la nuit, il dort, les yeux fermés. L'homme est donc terrestre de par sa chair, céleste de par son âme, conformément aux créatures supérieures, respectivement. L'homme connaît l'évolution du temps qui scande le mouvement et la vie universels ».

Ainsi l'homme fonctionne-t-il en harmonie avec l'univers (le cosmos). Les règles de fonctionnement ont été définies une fois pour toutes, à tous les niveaux, corporel, psychique et spirituel, et bien fol est celui qui veut changer ces règles... Si l'homme règne bel et bien sur la création, il n'en reste pas moins le débiteur de Dieu : *« Quand Dieu considéra l'homme, il lui plut beaucoup : ne l'avait-il pas créé à sa ressemblance et selon la texture de son image ? À l'homme de proclamer par l'instrument de sa voix de raison la totalité des merveilles divines ! C'est que l'homme est la totalité de l'œuvre divine, et Dieu est connu par l'homme, puisque Dieu a créé par lui toutes les créatures, et puisqu'il lui a accordé, dans le baiser du véritable amour et par la raison, de le célébrer et de le louer ».*

Quant à la femme, elle occupe une place particulière : *« Mais il manquait à l'homme une aide qui lui ressemblât. Dieu lui donna cette aide, dans le miroir qu'est la femme. Celle-ci recéla ainsi tout le genre humain qui devait se développer dans l'énergie de la force divine : en cette énergie, il avait produit le premier homme. Aussi homme et femme se joignent-ils pour accomplir mutuellement leur œuvre, car l'homme sans la femme ne serait pas reconnu comme tel, et réciproquement. La femme est l'œuvre de l'homme, l'homme l'instrument de la consolation féminine, et les deux ne peuvent vivre séparés. L'homme désigne la divinité, la femme l'humanité du Fils de Dieu. Aussi l'homme occupe-t-il le siège du tribunal terrestre, et il est le maître de la création tout entière. Chaque créature lui obéit et lui est soumise, il domine toutes les créatures ».* Ce rôle féminin, ainsi défini, contraste avec celui de la femme moderne, dite « libérée ». Au demeurant, il n'est jamais affirmé que la femme n'a pas la même dignité de l'homme ; elle a un rôle différent, c'est tout.

À l'issue de sa quatrième vision, sainte Hildegarde conclut : *« Au corps de l'homme, l'âme apporte l'air pour la pensée, la chaleur pour toute concentration, le feu quand il s'agit d'assimiler et l'eau quand il s'agit de transmettre, et la viridité pour la germination. Voilà comment l'homme est composé depuis le début de son institution, en*

haut comme en bas, autour de lui et à l'intérieur : partout, il est corporel. Telle est sa nature ; Or, lorsque l'homme accomplit des œuvres justes, les éléments suivent aussi des voies justes. Dans le cas contraire, l'homme est dominé par les éléments et par le douloureux châtement qui les accompagne. Le corps agit en effet avec l'âme conformément à la volonté de ses désirs, et Dieu juge l'homme d'après ses œuvres, pour la vie ou pour la peine. L'âme pénètre tout le corps par ses pensées, par ses paroles, par ses soupirs, comme le vent pénètre tous les recoins d'une maison. Dans l'homme, pendant cette coopération, le corps est pesant, et il occupe un lieu déterminé, il ne peut se lever de terre. Mais lorsque le corps et son âme vivante seront renouvelés, après le dernier jour, il sera léger, il volera comme un oiseau. L'âme, tant qu'elle est dans le corps, sent Dieu, parce qu'elle vient de Dieu. Mais tant qu'elle accomplit sa tâche dans les créatures, elle ne voit pas Dieu. Lorsqu'elle aura quitté l'atelier de son corps et lorsqu'elle sera confrontée à Dieu, elle connaîtra sa nature et ses anciennes dépendances corporelles. Parce qu'elle connaîtra alors l'acmé de son grand honneur, elle réclamera son habitacle, afin que lui aussi participe de cette gloire. Elle attend donc avec avidité ce dernier jour du monde, car elle a perdu ce vêtement qu'elle aime, et qui est son propre corps : quand elle l'aura recouvré, elle verra avec les anges la face glorieuse de Dieu. Alors les anges reprendront leurs célébrations, comme ils ont été enflammés au premier jour à la suite de l'issue victorieuse de leur combat. Ce n'est qu'après le dernier jour qu'ils pourront célébrer Dieu dans la perfection, car ils chanteront les nouvelles merveilles de l'œuvre de Dieu, l'homme ».

Sainte Hildegarde ne prévoit donc aucune réincarnation ; cette théorie me paraît en effet totalement étrangère au christianisme : à une âme correspond un corps et non pas deux ou cinquante...

La cinquième vision d'Hildegarde montre le globe terrestre divisé en cinq parties : quatre périphériques en cadrans plus ou moins coniques et une centrale rectangulaire. Ce globe, au milieu de divers astres, est tenu en mâchoire par un monstre issu de l'enfer mais également lové dans des ailes angéliques. La terre représente l'homme. Celui-ci est « consolidé et conduit au salut de son âme par les cinq sens qui lui permettent de satisfaire tous ses besoins ». Suit alors une dissertation sur ces cinq sens répartis dans les di-

verses parties du globe. Une mention, faite au sens du toucher, intéresse plus particulièrement les praticiens du « ressenti corporel » : « *De même les quatre sens animent et confortent le toucher, qui est en quelque sorte leur milieu, tous lui distribuent leurs énergies propres, elles le renforcent, elles le servent, comme nous le voyons à propos des doigts : ils permettent l'exécution de toutes les œuvres qui doivent mener au jugement éternel. La cinquième zone, située au milieu des quatre autres zones, prend la forme d'un rectangle. Elle est à la fois contenue et traversée par ces quatre zones. Il faut en effet que le toucher atteigne la perfection dans ses œuvres, et non la légèreté vicieuse. Cette zone est pénétrée, ici de chaleur, là de froid, là d'un air tempéré : l'ardeur du soleil tout proche la brûle; dans la partie éloignée du soleil, le froid la contracte; ces deux zones donc sont inhabitables. La zone ne devient habitable que là où le froid et le chaud sont modérés : de même les doigts, malgré leur différence, maintiennent les forces de la main, la consolident* ».

Hildegarde fait également un long exposé des châtiments mérités par les hommes pécheurs. L'un apparaît dès la vie sur terre : les catastrophes épidémiques frappant les hommes, le bétail et les récoltes. Cette assertion correspond à une affirmation traditionnelle considérant que les maladies sont la conséquence des péchés. Un thérapeute ne peut donc ignorer la loi morale dans ses conseils et traitements.

Elle décrit également l'action du serpent : « *L'antique serpent se réjouit de tous ces châtiments qui s'abattent sur l'âme et sur le corps de l'homme : il a lui-même perdu la gloire des cieux, il aimerait que l'homme ne l'atteignît pas lui non plus. Quand il sut que l'homme allait suivre son conseil, il se dépêcha d'ouvrir le combat contre Dieu en disant : « J'accomplirai ainsi dans l'homme ma volonté tout entière. » Sa haine fomenta alors une odieuse conjuration et les hommes s'entre-tuèrent. Il dit : « Je ferai mourir les hommes; je les perdrai plus que je ne suis perdu : que je sois, moi et qu'eux n'existent pas ! » Ses insinuations visèrent même la descendance des fils des hommes : les homosexuels suivirent d'infâmes pratiques. Le serpent s'en réjouit et il cria : « Honte à celui qui façonna l'homme : l'homme renonce à sa propre forme, il rejette l'amour naturel, l'amour des femmes ! » Aussi la séduction diabolique engendre-t-elle les criminels et les séducteurs, sa haine et son crime, les brigands et les voleurs; mais c'est dans l'homosexualité*

que le péché est le plus impur, racine de tous les vices. Quand ces péchés se seront accumulés dans les nations, la constitution de la loi de Dieu se scindera, l'Église, telle une veuve, sera frappée. Les princes, les nobles, les riches seront exilés par leurs sujets : ils fuiront de ville en ville... La cause de tous ces maux, c'est la diversité des modes et des mœurs, fomentée dans le peuple par l'antique serpent : les hommes obéiront, ajoutant là un détail, en enlevant ailleurs un autre, désireux en la matière d'innovations et de changements constants ».

La sixième vision est largement consacrée aux anges, premières créatures de Dieu. Elle décrit leurs activités, dont certaines intéressent les hommes, comme leur garde et leur service. Ce service et cette garde sont précieux ; ils sont assurés par des anges de basse hiérarchie qui ont une connaissance de Dieu bien supérieure à celle que peut avoir le meilleur des hommes. Parfois ces anges envoient des signes lumineux vers l'homme afin d'éveiller sa connaissance et sa conduite. Ainsi en médecine peut-on prier son ange : on y gagne beaucoup en luminosité.

La septième vision intéresse peu l'art de guérir. Les anges, l'histoire mystique des premiers hommes, le Déluge, le peuple hébreu jusqu'à Jésus et le peuple chrétien souvent martyrisé, en forment les principaux objets.

La huitième vision, consacrée à la théologie morale, n'intéresse pas plus directement la médecine.

Au cours de la neuvième vision, sainte Hildegarde décrit une fois encore le projet du Créateur en l'homme, sommet de sa création, fait à son image et à sa ressemblance. Elle insiste sur les œuvres que l'homme réalise sur terre et sur leurs sanctions éternelles, paradisiaques ou infernales. Son nouvel exposé sur la création est, cette fois-ci, très imagé : *« Ainsi donc Dieu, en sa Sagesse, conçut le firmament. Les énergies astrales le soutiennent comme des clefs : l'homme lui aussi se sert de clefs pour éviter la ruine de sa demeure. Les astres assistent la lune que le soleil enflamme et qui offre sa lumière aux autres astres durant ses derniers quartiers. L'antique projet de la Sagesse donna la fécondité à la lune et au soleil, au service de*

l'homme qui est la création tout entière : la lune apporte à la terre son suc, le soleil désigne la divinité, et la lune le nombre infini des générations. Tous deux sont l'ornement de la sagesse. Ainsi le firmament est le trône de la beauté tout entière, l'homme lui aussi a son trône, la terre qui le soutient. Dieu a voulu par cette beauté que l'on fût porté à sa louange : c'est ce que la Sagesse avait ordonné. La création est donc le vêtement de la Sagesse. Certes elle a ainsi caché son œuvre : de même l'homme sent qu'il a un vêtement ; s'il avait été ainsi créé qu'il pût se passer de vêtements, il n'aurait pas eu besoin de travailler, aucun ministère ne l'aurait honoré, le corps serait seulement le vêtement de l'âme, et l'âme l'animerait. Mais Dieu ne peut être contemplé : c'est la création qui permet cette connaissance. Les vêtements empêchent que l'on voie le corps de l'homme ; l'on ne perçoit pas de même la clarté interne du soleil, aucune créature mortelle ne voit Dieu. C'est la foi qui permet la connaissance ». L'homme ne peut donc approcher la connaissance que par la Foi.

Les milieux spiritualistes (opposés au matérialisme) contemporains sont volontiers gnostiques. La gnose se définit comme une doctrine qui prêche le salut par la seule connaissance. En effet, le gnostique se dispense d'une discipline morale et d'une cohérence de la pensée avec le réel. Cela l'autorise à se dépenser dans une fièvre de la recherche des choses cachées (dites *ésotériques*), à négliger ses mœurs et à délirer dans d'incohérentes pensées. Le gnostique moderne ressemble à un personnage courant après toutes les « initiations », menant une vie improvisée et sans base familiale sociale et religieuse solide, et déconnecté du réel : une espèce de zombie désargenté, planant sans moteur. Or, sainte Hildegarde nous tient un tout autre langage sur la nature et, donc, le devoir de l'homme ; celui-ci doit ressembler à Dieu ; ne précise-t-elle pas : « Dieu a enfermé dans l'homme qu'il a formé ses mystères cachés, l'homme a été à sa ressemblance par la connaissance, par la pensée et par l'action ».

Lorsqu'elle livre au lecteur le rôle des anges envers l'homme, elle le fait avec une clarté limpide : « Avant le temps. Dieu savait sans retard déjà l'œuvre qu'il allait accomplir. L'homme qui est la clôture de ses merveilles connaît Dieu par l'œil de la foi, il l'embrasse du baiser de la connaissance, il ne peut le voir avec les yeux de la chair, mais il agit en suivant son exemple. L'ange, quant à lui, offre à Dieu le par-

fum des meilleures œuvres de l'homme. Il les envoie au ciel par la bonté de sa volonté, et il remet aux mains du juge juste les œuvres viles qui préfèrent d'autres voies que les voies divines. Que les fidèles écoutent ces paroles d'un cœur aimant, car celui qui les profère au plus profond de ceux qui croient est le premier et le dernier ! ». Ainsi après avoir de nouveau exposé la trilogie (connaissance, pensée, action (morale)), sainte Hildegarde précise que c'est l'ange qui loue Dieu en lui adressant « *le parfum des meilleures œuvres de l'homme* ». Mais l'ange remet aussi, par le jugement, nos œuvres viles... La bonne œuvre constitue, de fait, une louange : « *L'ange ne désire rien d'autre que regarder Dieu, le louer* ». La restauration médicale de la nature malade doit donc être considérée comme une louange, condition indispensable pour que Dieu l'agrée. Toute (bonne) œuvre, même techniquement au point et guérissante, ne sera pas assez parfumée pour recevoir l'honneur de l'offrande angélique, si elle demeure repliée sur l'homme (« humaniste »); elle sera donc inutile.

La dixième vision baigne largement dans l'eschatologie, traitant essentiellement des fins dernières. Son style général est impétueux et d'une grandiose beauté. Hildegarde y explique ainsi de façon très poétique que la Foi rend intelligent : « *La flamme de la raison sait où elle doit opérer après le baiser de la grâce* ».

Elle rappelle que le créateur arrêtera le fonctionnement de la création terrestre lorsque le nombre des élus martyrs sera accompli (probablement un harmonique du nombre d'or) : « *Je connais ce temps [de la Fin]. Mais le nombre d'or n'est pas encore accompli* ».

Enfin, contre tout trafiquant de ses écrits, Hildegarde lance un anathème : « *Qu'aucun homme ne soit donc assez téméraire pour faire quelque ajout aux termes de cet écrit, ou pour en supprimer quelque passage, s'il ne veut pas être éliminé du livre de vie et de toute la béatitude terrestre !* ». Cette citation de son œuvre équivaut à lui rendre hommage. Qu'elle me pardonne donc d'avoir choisi seulement quelques passages de son œuvre dont j'espère n'avoir pas dénaturé l'esprit.

Ces visions apportent de nombreux éléments propices à aider le thérapeute dans l'art de soigner. Tout débute avec la création

du monde suivie de la chute d'Adam. Le monde a été créé selon l'Être de Dieu, et spécialement de son nom : Yavé veut dire « je suis ». Donc rien n'existe en dehors de son nom qui énumère les quatre Éléments. Quant à l'homme, l'axe Terre Ciel le traverse, formant comme une voie rapide de communication avec son créateur.

Dieu constitue l'Ordre, par définition. Au début, les Éléments suivaient donc leurs règles de fonctionnement (nombre, rythmes, proportions). Si le péché des anges avait ébranlé l'ordre de la création d'avant la terre, le péché originel est venu perturber la création entière, amenant les cataclysmes, les bizarreries saisonnières et les maladies, via les mauvais anges déchus. La guérison a été rendue possible par la promesse puis la réalisation de la rédemption par Jésus, Yavé incarné. Dès lors, la médecine doit impérativement intégrer cette dimension métaphysique et l'ajouter à l'évidente dimension physique de la maladie.

La médecine moderne ne prend en compte que le corps matière ; c'est pourquoi elle n'aboutit souvent qu'à des pseudo-guérisons. L'âme, laissée de côté, retombe alors dans ses travers et la maladie revient, nantie d'une dimension psychique plus profonde, voire, plus gravement, accompagnée de dysimmunité.

Techniquement, sainte Hildegarde prône l'analogie pour soigner. L'homme, composé des Éléments naturels, trouvera ses remèdes dans les Éléments de la nature qui l'entoure. Si Hildegarde parle peu des animaux (et des plantes), on peut entreprendre la même démarche à leur égard : leur âme naturelle (bien que mortelle) anime également le composé de (quintessence) leurs quatre éléments.

La maladie prend origine dans une anomalie du fonctionnement des éléments sous l'effet de vents pervers (manipulés par des démons) ; cette perturbation se traduit par une composition défectueuse des humeurs. Les vents en question peuvent être météorologiques ou intérieurs (passions). L'excès de feu, de chaleur, de sécheresse, de froid et d'humidité, extérieurs ou intérieurs, amènent également leurs contingents de troubles, (sainte Hildegarde ignorait pourtant la médecine chinoise!).

En conséquence de ces troubles, la « viridité » (force vitale) diminue.

Lucide, sainte Hildegarde sait que l'homme oscillera toujours entre santé (ordre), et maladie (désordre); un jour il mourra et il devra réussir sa mort en allant rejoindre les bons anges pour s'associer à leurs louanges divines perpétuelles.

Penchons-nous maintenant sur les livres de médecine; ils comptent deux ouvrages : *Physica* (ou *livre des subtilités des créatures divines*) et *Causae et Curae* (ou *livre de médecine composée*). Seul le premier a été traduit en français.

Les divers auteurs qui se sont penchés sur ces livres (D. Maurin, Ellen Breindl, Régine Pernoud, Dr Hertzka) se sont évertués à les présenter comme des recettes, difficiles à réaliser, voire étranges. Quelques-unes restent néanmoins tout à fait réalisables, à condition de disposer d'un extracteur. Les citations qui suivent en sont l'illustration. «*Celui qui mange du fenouil ou de sa graine chaque jour à jeun diminue le flegme et la décomposition, adoucit l'odeur de son haleine, et s'assure une bonne vue grâce à sa bonne chaleur et à ses bonnes propriétés*», «*Celui qui ne peut trouver le sommeil à cause de quelque contrariété peut, à condition que l'on soit en été, faire cuire du fenouil et deux fois autant de millefeuille : retirer l'eau et placer ces herbes encore chaudes sur le front et la tête, puis mettre un linge par-dessus*», «*Celui qui est dévoré de vermine pilera du genévrier et récupérera la sève, à laquelle il ajoutera un peu de vinaigre; et, partout où la vermine le dévore, il mettra de cette sève; les vers périront et ne pourront plus vivre*», «*Celui qui souffre du poumon, au point que ses poumons sont empoisonnés et pourrissent, prendra du suc de ce même genévrier, lui ajoutera la moitié de son poids de poudre de réglisse et fera cuire du vin en y ajoutant un peu de graisse; il en boira souvent; après avoir bu, étant donné que c'est une boisson amère, il boira un peu d'eau de réglisse par-dessus : le poison et la pourriture quitteront les poumons et il sera guéri*». Etc.

D'autres recettes s'avèrent effectivement plus difficiles à mettre en œuvre : «*Enlève la peau d'un lion, depuis la base du cou jusqu'au sommet de la tête et conserve-la. Si un jour quelqu'un se trouve souffrir de quelque faiblesse dans la tête, place ce morceau de peau sur sa tête jusqu'à ce qu'elle en soit réchauffée; puis enlève-la bien vite*

et ne laisse pas trop longtemps sur sa tête, de peur qu'il n'en soit blessé, car elle est puissante. Ainsi soigné, il se portera mieux. Avec le reste de la peau, il ne faut faire ni ceinture ni gants ni chaussures, ni non plus la porter sur soi, car sa force ferait beaucoup plus de mal que de bien » ; ou encore : « Si quelqu'un est sourd, coupe l'oreille droite d'un lion ; qu'un autre homme la place sur l'oreille de celui qui est sourd jusqu'à ce que son oreille, sous l'effet de celle du lion, se réchauffe à l'intérieur, mais pas trop longtemps ; et toi, dis les mots suivants : « Entends, par le Dieu vivant et par la force pénétrante de l'ouïe du lion ». Fais souvent cela, et il retrouvera l'ouïe. Si quelqu'un est idiot, qu'il mette un cœur de lion desséché sur son cœur jusqu'à ce qu'il soit réchauffé (s'il le laissait trop longtemps, sa force le rendrait insensé) et ainsi, pour une longue période, il deviendra sage ».

Cette dernière, enfin, n'est tout simplement pas réalisable, et pour cause : elle fait appel à la licorne ! *« La licorne est plus chaude que froide, mais sa force est plus grande que sa chaleur. Elle se nourrit de plantes pures, et, quand elle marche, elle fait des espèces de sauts. Elle fuit l'homme tout comme les autres animaux, exceptés ceux de son espèce : c'est pour cela qu'on ne peut la capturer. Elle redoute beaucoup l'homme mâle et le fuit ; tout comme le serpent, lors de la première chute, s'est écarté de l'homme et a examiné la femme, elle fuit l'homme et suit la femme. [...] Pulvérise le foie de la licorne, mélange-le à de la graisse tirée du jaune d'œuf et fais ainsi un onguent : aucune plaie de lèpre, quelle que soit son espèce, si tu l'enduis souvent, ne résistera, et la mort n'atteindra pas celui qui en souffre, ou alors c'est que Dieu ne veut pas le guérir. Le foie de cet animal a une chaleur bonne et saine, et la graisse du jaune d'œuf est très précieuse et équivaut à un onguent. Mais la lèpre vient souvent d'une bile noire et de la surabondance de sang noir. C'est pour cela qu'il te faut faire une ceinture de sa peau, t'en ceindre à même la peau et aucune peste et aucune fièvre ne pourra t'affecter. Fais aussi des chaussures avec sa peau et porte-les : tu auras les pieds sains, les jambes saines et les articulations saines à l'intérieur, et pendant que tu les porteras, aucune peste ne te nuira ».*

Ces recettes ne s'envisagent qu'au second degré, très clairement. Elles s'interprètent comme des symboles. Leur lecture directe et une interprétation littérale peuvent constituer des leurres. Le fenouil peut être le meilleur des légumes et la violet-

te peut éloigner la mélancolie, mais il semble douteux que « *le poireau cru [puisse être] aussi mauvais pour l'homme qu'une plante venimeuse et inutile* ». Prises à la lettre, les considérations de sainte Hildegarde quant au poireau sont des contrevérités flagrantes. Un effort d'interprétation est donc nécessaire pour comprendre ses propos. L'utilisation des cristaux va nous y aider. Souvent, ceux-ci sont réputés agir lorsqu'on les touche ou qu'on les suce; mieux : lorsqu'on boit l'eau ou le vin dans lesquels ils ont trempé. Ce n'est plus alors la matière elle-même qui agit, cette eau «*énergétisée*» agit à l'instar des élixirs...

Hildegarde livre des protocoles précis concernant l'utilisation des cristaux. Prenons deux exemples : le saphir puis l'onix.

Si quelqu'un a un orgelet sur l'œil, qu'il prenne un saphir dans sa main et qu'il le chauffe en le tenant, ou avec un peu de feu : qu'il touche l'orgelet de son œil avec la pierre chauffée. Qu'il le fasse trois jours, matin et soir, et l'orgelet diminuera, puis disparaîtra. Et si quelqu'un a les yeux rougis par la douleur, blessés, ou encore la vue obscurcie, il lui faut, à jeun, mettre un saphir dans sa bouche et l'humecter de sa salive; puis il prendra avec son doigt un peu de salive qui a mouillé la pierre et en frotera le tour de ses yeux de façon à toucher aussi l'intérieur. Ses yeux guériront et retrouveront la lumière ».

« Si quelqu'un a les yeux qui se voilent ou qui souffrent de quelque maladie, qu'il verse du vin bon et pur dans une coupe de bronze ou de cuire, ou dans une marmite; qu'il mette un onyx dans ce vin et qu'il le laisse là pendant quinze ou trente jours. Qu'il retire alors la pierre et conserve le vin dans son récipient. Chaque nuit, il s'en humectera légèrement les yeux : sa vue s'éclaircira et ses yeux retrouveront la santé ».

Rien ne permet de dire que le saphir et l'onix n'agissent pas. Sainte Hildegarde ne ment pas. Mais, pour qui sait faire, saphir et onyx agissent par leur simple présence. Cette conception symbolique du remède devient évidente à la lumière de la « licorne ». En effet, les remèdes se confondent alors avec la vibration de forme de leur nom. Rappelons que, pour Adam, les créatures ont réellement commencé à exister lorsqu'il leur a donné un nom (Gen 2, 19-20) : « *Yahvé Dieu façonna du sol toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment il les appellerait : le nom que l'homme donnerait à tout être vivant serait son nom. L'homme appela de leur nom tous les bestiaux,*

les oiseaux du ciel et toutes les bêtes des champs ».

Un élixir de licorne, par exemple, se fabrique donc par transfert, dans de l'eau, de son nom ou du chapitre lui correspondant (car le texte est parole de révélation divine, un peu comme à la messe, de simples paroles suffisent à changer le pain et le vin en chair et en sang); ce transfert s'opère selon les techniques naturelles (prière) et l'administration de l'élixir doit concerner le sujet qui en a besoin (l'indication du remède ayant été identifiée au préalable, par ressenti). Les blocages ostéopathiques ou énergétiques du sujet traité disparaissent alors immédiatement. Cette opération est reproductible à volonté, selon les indications trouvées sur le malade.

Cette thérapeutique par des remèdes dépourvus de « matière » active est une homéopathie révélée. Dès lors il devient inutile de courir les magasins où l'on vend quelques rares recettes de sainte Hildegarde à prix d'or, si ce n'est pour acheter ses livres!

6) Protocoles pour laThérapeutique

Exemple de prière de demande de guérison

Une communauté espagnole de Carmélites, pour ses besoins propres, avait décidé de procéder à une neuvaine de prières à saint Joseph. L'une d'entre ces nonnes, sœur Françoise, fut alors ravie en la vision de saint Joseph : *« La communauté étant arrivée à la chapelle, les religieuses se prosternèrent, et Françoise ravie, revit de nouveau la Sainte Famille dont les vêtements étaient resplendissants. Saint Joseph s'adressant à son divin Fils, le pria de guérir les imperfections de toutes les Carmélites réunies en ce lieu, de leur pardonner leurs fautes et de les bénir, et aussitôt Jésus et Marie répondirent à sa demande en levant les mains sur ces âmes pieuses ».*

Ce récit illustre le protocole à suivre et rappelle qu'il convient de respecter la voie hiérarchique des intercessions. Les différentes étapes de ce protocole sont les suivantes :

1. Pour commencer, le thérapeute établit le champ d'union avec son ange gardien; le malade est également concerné par cette phase : une grande sollicitude à son égard, voire de la tendresse si son âme est atteinte, fournissent des conditions idéales.

2. Ensuite, le soignant choisit le saint qui sera son avocat, selon ses goûts, selon les propriétés « cataloguées » ou « ressenties » du saint, ou même selon la liturgie du jour (chaque jour possède son, ou ses saints, au calendrier).

3. La demande suivante peut alors être formulée : « *Saint Gabriel archange, daignez porter cette prière à Dieu Tout-Puissant, et avec l'assistance de Saint [...], veuillez demander à Jésus qu'il envoie son Saint Esprit pour qu'il délivre les grâces de guérison par l'ange de [... (tel objet, tel autre, telle roche, telle source, tel remède, etc.)], pour [citer le cas pathologique avec des précisions énergétiques, anatomiques, et les noms et prénoms de la personne, ou l'espèce et le nom du propriétaire si c'est un animal]. Cela pour la plus grande gloire de Dieu, Trinité et selon son bon vouloir* ».

4. Le déroulement des opérations est suivi et contrôlé (au ressenti) durant cette prière. Au départ de l'acte thérapeutique, le soignant perçoit en lui un mouvement rotatif provoqué par le désordre du sujet ; ce mouvement concerne le niveau du désordre (0, 1, 2, 3...).

Lorsque la remise en ordre s'annonce, un flottement se produit durant quelques secondes. Il est immédiatement suivi d'une brève immobilité qui s'accompagne de tensions musculaires et fasciales, parfois jusque dans la tête. Puis, tout aussi subitement, le sens giratoire corporel interne s'inverse et un apaisement euphorique apparaît ; ils traduisent un dénouement, un rééquilibrage fascial et énergétique du malade. Le praticien et le sujet manifestent alors un mouvement inspiratoire profond. Si l'acte thérapeutique concerne directement la lésion primaire, l'intervention sur les autres lésions repérées n'est pas utile. Cependant, un bref thrust ou des massages peuvent parachever efficacement la guérison ; ils se limitent alors au niveau somatique (zéro) initialement bloqué, l'objectif étant de vaincre l'inertie des tissus plus ou moins asphyxiés par la maladie. De plus, dans la mesure où les tensions fasciales ont bien disparu, le thrust ne doit poser aucun problème.

5. Une fois traité, le sujet est convié à marcher durant quelques dizaines de secondes. Il n'est pas rare qu'il se sente un peu étourdi, et plus léger. Parfois il baille, s'étire. Il peut même perdre connaissance durant quelques instants, manifestant alors

quelques soubresauts, des bruits laryngés ou des paroles diverses. Cette phase est significative d'une grande délivrance. Cette période «d'évanouissement» révèle souvent les symptômes de grandes souffrances du passé (étouffements pour les pneumonies, cris pour les angoisses ou grandes frayeurs, port crispé des mains aux endroits jadis douloureux...). Un sommeil calme s'ensuit généralement pendant plusieurs heures.

Ces phénomènes restent toutefois exceptionnels ; si l'opération a été réalisée avec les bons anges et sous le regard de la Providence, aucun danger ne peut survenir.

6. À la fin, en union avec les anges tutélaires, il faut rendre grâces au Créateur. C'est la moindre des politesses.

Une grande confusion règne au sujet des anges. Comme nous venons de nous y référer, il me semble opportun d'approfondir un peu la question. La Bible regorge de textes citant les anges. On dénombre trois hiérarchies d'anges, divisées chacune en trois phalanges. La première hiérarchie est formée des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. La seconde, des Dominations, des Vertus et des Puissances. Et la dernière, des Principautés, des Archange, et des Anges proprement dit. Les Séraphins constituent la plus «grande» des phalanges, à l'inverse des Anges.

La première hiérarchie officie uniquement autour de la Trinité (Dieu), tandis que les deux suivantes exécutent les ordres de Dieu auprès des créatures.

La phalange des Vertus veille particulièrement au bon fonctionnement général du monde. La troisième hiérarchie est préposée à la garde et au bon fonctionnement particulier des êtres vivants et inanimés. Ce sont donc ces deux groupes qui intéressent plus particulièrement les thérapeutes. Quant à l'ange gardien préposé à chaque homme, il appartient à la neuvième phalange (troisième hiérarchie). « *Il ne dort pas, on ne le trompe pas, le noble gardien de chacun d'entre nous. Ferme ta porte, et fais ta nuit ; mais souviens-toi que tu n'es jamais seul : lui, pour voir tes actions, n'a pas besoin de lumière* » écrivait en son temps Épictète, l'esclave philosophe.

Sainte Lidwine (XV^e siècle) vivait des apparitions très fréquentes de son ange gardien. La présence et le secours continuel

de cet ange contribuait à bannir les angoisses de son cœur affligé. Elle déclarait que les plus horribles tourments lui étaient légers, et qu'elle ne les sentait plus dès qu'elle jouissait de la vue de cet esprit de lumière. Il lui révélait plusieurs choses secrètes, et lui prédisait celles qui étaient à venir. Il la transportait quelquefois en esprit à Jérusalem, pour lui faire voir et adorer les saints lieux consacrés par la Passion de Notre Seigneur. D'autres fois, il lui faisait voir les peines des damnés et celles que les âmes du purgatoire endurent. D'autres anges lui apparaissaient aussi en forme humaine; elle leur parlait, les appelait par leurs noms et savait les personnes qu'ils avaient en leur garde.

Fabrication d'un élixir, d'un onguent, d'une huile, d'une poudre, d'un patch à l'argile

Après avoir examiné les divers « matériaux » de traitement mystique, il nous reste à examiner comment, à partir de l'un deux (même très subtil comme le son ou l'image), on fabrique un remède pratique. Deux bases matérielles sont nécessaires : le support (excipient) et la « souche » active messagère.

Le support est supposé inactif, ce qui n'est pas exact. Il faut qu'il ait une capacité d'enregistrer des messages. L'eau, l'huile, l'argile, les sucres, jouent parfaitement ce rôle. Ces substances peuvent avoir un taux vibratoire ordinaire (12 000); on peut ajouter de l'alcool (1/20) dans l'eau pour la conserver. Voici d'ailleurs une façon pratique et très efficace de faire agir un support. De plus, son action se prolonge dans le temps. On découpe une bande adhésive de dix centimètres sur dix centimètres. On y étale une fine couche d'argile en pâte (tube du commerce). Puis on prononce le transfert sur cette argile, à partir de la souche active messagère. On en découpe un petit carré de 1 cm² que l'on colle sur le point énergétique d'acupuncture repéré, ou sur les PCV concernés ou tout simplement sur les points douloureux. Tel un patch, on le laisse en place durant huit à dix jours (sans l'exposer à l'eau). Le grand carré conserve ses propriétés « magnétisées » durant des mois. Il faut donc en avoir une collection toute prête pour chaque Élément et maladie courante. Un gel ou une pommade peuvent également être utilisés.

N'importe quelle substance à haut taux vibratoire (70 000 uni-

tés BL et au-delà) peut constituer la souche active messagère. Il s'agit le plus souvent d'un cristal, d'un caillou, d'une plante, d'une essence, d'un remède homéopathique (déjà activé par dilution et succussion), d'une image, de sons (musique ou paroles), d'une statue de pierre ou de bois, d'une structure architecturale, d'une pensée bien articulée...

Le transfert proprement dit s'effectue par l'imprégnation du support par la souche. Pour y parvenir, l'opérateur établit un champ d'union entre lui et les deux objets, et prie. Dès lors, il va procéder comme pour le transfert du traitement (cf. prière de guérison), à une différence près. Au lieu de demander des grâces de guérison aux anges et à un saint avocat, il demande à l'un de procéder au transfert de la souche messagère vers le support, et à l'autre d'accepter ce message, le tout pour la plus grande gloire de Dieu et selon son bon plaisir. Cette opération demande une à deux minutes.

Une vérification s'ensuit. Le taux vibratoire de l'élixir, de l'onguent ou du patch doit correspondre à celui de la souche émettrice. De même pour ses couleurs et pour son Élément dominant. Le remède conserve ses propriétés aussi longtemps qu'on ne les modifie pas, par une nouvelle opération intentionnelle. Du fait de son haut taux vibratoire, il peut être pollué par des champs perturbateurs très actifs (électricité, radioactivité, réseaux géobiologiques, paranormal). Il faut donc toujours vérifier si un remède est demeuré stable.

Toutes ces considérations s'appliquent également et indifféremment à l'huile, à l'argile, au sucre, ou à un cristal de roche.

Les remerciements, enfin, ne doivent jamais être omis. Envers les anges, le saint intermédiaire (sainte Hildegarde ou saint François d'Assise...) et envers la Trinité divine. C'est l'action de grâces.

7/ La Thérapeutique Exorciste

L'exorcisme se définit comme « *l'expulsion d'un ou plusieurs démons et de leurs nuisances* ». Ce domaine où sévissent les démons s'appelle parfois le « Paranormal ». Il ne peut être ignoré des thé-

rapeutes qui se veulent complets. En effet, l'indication d'exorcisme s'avère beaucoup plus fréquente qu'on ne le croit ordinairement. Dans l'évangile et dans l'histoire des Saints, les démons font partie du paysage. Ils infestent les lieux, les créatures animées ou inanimées... pour nuire aux hommes.

Quelques récits et citations permettent de mieux situer cette thématique. Commençons par évoquer saint Grégoire le Grand pape (VI^e siècle) :

« Il excommunia un chevalier romain qui, étant tombé en adultère, avait répudié sa femme légitime. Ce misérable, voulant se venger de lui, eut recours aux magiciens; pour l'exécution de ce dessein, ceux-ci lui promirent qu'un jour que le saint irait à la ville, ils feraient entrer un esprit malin dans le corps de son cheval, afin que celui-ci l'ayant jeté par terre, lui marchât sur le ventre et lui ôtât la vie. Ce détestable dessein fut exécuté de la manière qu'il avait projetée : un démon se saisit du cheval et lui fit faire des bonds si étranges, qu'il ne put être arrêté par ceux qui étaient auprès du saint Père; mais Grégoire découvrant, par une inspiration divine, la source du mal, fit le signe de la croix et chassa le démon hors du corps de son cheval. Les magiciens, en punition de leur malice, perdirent la vue corporelle; mais cet accident leur ouvrit les yeux de l'âme, et, leur faisant connaître l'énormité de leur crime, ils renoncèrent à tout commerce avec le démon et demandèrent le baptême. [...] Un jour, voulant consacrer à l'usage des catholiques l'église de sainte Agnès, profanée par les Ariens, pour le faire avec plus de solennité, il porta en procession les reliques de saint Sébastien et de cette sainte, et les posa lui-même sous l'autel; pendant qu'il y chantait la messe, un animal immonde sortit, dit-on, de l'église tout grondant et faisant un grand bruit : ce qui fit croire que le démon, qui y avait établi sa demeure, fut obligé de s'enfuir en la présence des saintes reliques. Plusieurs lampes de cette église s'allumèrent d'elles-mêmes, sans que personne y mît la main. Une nuée très éclatante éclaira tout l'autel, et il se répandit une odeur très agréable dans l'église... ».

Saint François de Sales était réputé grand mystique, vivant dans la compagnie des anges : *« Un jour qu'il entra sur les terres du Chablais, il se prosterna devant la majesté de Dieu, afin de lui rendre hommage pour le pays, et saluant les anges tutélaires et les saints protecteurs de cette province, il implora leur assistance. Ensuite, il déclara la guerre aux puissances de l'enfer qui s'étaient emparées de ces*

peuples, et avaient établi parmi eux l'impiété et l'hérésie ; il fit même des exorcismes contre les démons : ce que, depuis, il observa toujours quand il venait aux prises avec les hérétiques, et principalement avec les ministres et prédicants, parce qu'il croyait que les esprits malins ont un pouvoir particulier sur les âmes destituées de la foi, et que, si elles n'en sont pas tout à fait possédées au moins en sont-elles obsédées ».

Saint Cyrille d'Alexandrie, enfin : « Il transporta d'Alexandrie, par le commandement d'un Ange qui lui apparut, une partie des reliques de saint Marc l'Évangéliste, et des saints Cyrus et Jean, qu'il mit dans une église bâtie par Théophile, son prédécesseur, en un lieu appelé Canope ou Manuthe, à la place d'un fameux temple des faux dieux où l'idolâtrie avait longtemps tenu son empire. Après la ruine de ce temple, les esprits malins s'étaient toujours maintenus en possession de ce lieu et tourmentaient ceux qui en approchaient ; mais depuis que Cyrille y eut mis ces saintes reliques, ils en furent chassés et ne s'y rendirent plus importuns ».

Les vies de bien d'autres saints auraient tout aussi bien illustré ce propos (saint Jean Joseph de la Croix, saint Benoît, saint Mathurin, saint Martin...). Plus récemment, le curé d'Ars (XIX^e siècle) et le Padre Pio (mort dans les années soixante) ont aussi fait du combat contre les démons un combat quotidien.

Les démons sont des anges déchus (ils ont désobéi à Dieu). Leur base de repli se situe dans les lieux inférieurs (en enfer). Parfois, il s'agit d'une âme humaine damnée qui partage le sort des démons-anges. On y range également les daïmons, sortes de basses divinités grecques, et toutes sortes de dieux invoqués par les païens, selon la parole de la Bible (PS. 95, 5) : « *Tous les dieux des nations (non hébraïques) sont des démons* ». Le diable est l'appellation générique de tous ces démons (*diabolus* = *qui désunit* en grec). Leur chef est Satan (en hébreu = *l'adversaire*) ou encore le Serpent, le Dragon, Mammon, Béelzébut, Bélial ou Lucifer (*porte lumière*, étoile du matin ou Vénus-Astarté). Ce dernier rappelle combien Satan aime se déguiser en Ange de lumière. Les démons inférieurs ont tous des noms (cf. les Panthéons des diverses religions anciennes ou actuelles). Ce sont donc des personnes, bien individuelles, quoiqu'invisibles, dont la malveillance est totale. Ils parasitent notre monde, depuis les personnes jus-



Individu entouré de démons.

*Remarquez le serpent
autour de la jambe droite.*

Dessin du XVII^e siècle.

qu'aux choses : ils détournent à leur profit, par haine de leur créateur, le fonctionnement naturel des créatures.

Ils séjournent habituellement dans les lieux inférieurs (infernaux, Enfer), leur résidence, mais ils sont souvent députés dans l'air. De là, ils peuvent infester les créatures, mais jamais les consciences (le Niveau 4 de l'homme). On les retrouve alors partout dans la nature. Ordinairement, ils animent les religions païennes : « *Non seulement les dieux des païens ne sont pas des dieux, mais ils ne sont qu'idoles des démons* » (saint Irénée). Mais même chez les chrétiens qui ne vivent pas de la grâce, les démons peuvent être rois. Enfin, l'enfant nouveau-né héberge un démon jusqu'à son baptême.

Les démons ne ciblent que les niveaux 0, 1 et 2, 3, 5, 6 et 7. Ils encerclent, ligotent le sujet mais jamais, rappelons le, ils ne peuvent occuper ce lieu d'élection de la grâce qu'est la conscience. Leurs pouvoirs comprennent trois grandes catégories : la possession, l'infestation et le maléfice.

Lors de possession, l'être humain est désapproprié de lui-même ; il perd sa liberté. Cette possession peut être totale, ou seulement partielle (corps, âme, esprit). La personne possédée est rarement innocente quant à l'origine de son état (imprudence...). Les animaux, les choses ou les lieux peuvent aussi être possédés (hantés).

L'infestation est un parasitage plus ou moins important sans perte de liberté. Actuellement, bien peu de personnes sont à l'abri d'une infestation, à des degrés divers. La cause principale vient des pollutions médiatiques déversées en permanence sur

les ondes, dans les assemblées diverses (surtout politiques et du show biz); ordinairement, une infestation se traduit par une maladie ou un mal être. Son degré majeur s'apparente à l'obsession. Un taux vibratoire négatif, jusqu'à -63000 unités BL, signe une infestation; au-delà, il s'agit de possession.

Le maléfice correspond à une influence diabolique sur une personne, un animal ou un lieu; il est le fait d'une personne jetuse de sorts (malédiction, envoûtement, charme) et relève de la technique magique.

Le pouvoir des anges sur le fonctionnement naturel des créatures est considérable. Les bons l'orientent à la gloire de Dieu, et à l'action de la grâce sur les hommes, alors que les mauvais le détournent de cette gloire au profit de la leur.

Par ailleurs, l'homme a toujours été tenté par la magie. Il y trouve un moyen d'obtenir de grands pouvoirs naturels à plusieurs fins : nuire à autrui, s'attirer (magie noire) le bonheur, la puissance politique, financière, les plaisirs... Parfois même, il y recourt pour ce qu'il pense être le bien (magie blanche). Cette dernière intention constitue une tentation ordinaire des thérapeutes lorsqu'ils ont acquis une grande sensibilité vibratoire.

Or, on peut lire dans la Bible (Deutéronome 18, Bible de Jérusalem) : « *Lorsque tu seras entré dans le pays que Yahvé ton Dieu te donne, tu n'apprendras pas à commettre les mêmes abominations que ces nations-là. On ne trouvera chez toi personne qui fasse passer au feu son fils ou sa fille, qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à Yahvé ton Dieu. Et c'est à cause de ces abominations que Yahvé ton Dieu chasse ces nations devant toi* »...

La magie se définit comme « *un recours au principe de nature, pour en obtenir des effets dépassant les limites humaines; il mobilise donc les anges de ce principe de nature que sont les démons* ». Voici également comment Gw. Le Scouezec (*La Médecine en Gaule*) définit cette pratique : « *Elle ne nécessite pas, contrairement à la religion, l'existence et l'intervention d'une puissance supérieure à laquelle on s'adresse... Elle consiste essentiellement à mettre en œuvre des rites dont l'action utile tient à leur exécution même* »; mais la récep-

tivité du sujet est une condition nécessaire : « *l'efficacité dépend entièrement du psychisme vers lequel elle est dirigée et de la croyance qui lui est accordée* ».

La magie comporte donc des rites, des formulaires, des gestes et, souvent, une invocation ou la prise à témoin d'un personnage ; il s'agit généralement d'un dieu ou d'une déesse : la Terre Mère, par exemple, ou Gaïa, ou Soleil qui personnifient la nature (et non pas le surnaturel). C'est donc l'argument de nature qui agirait (dans le cadre d'un rituel rigoureux et sur un sujet psychiquement réceptif). La création, naturelle par définition est surnaturelle par destination. Elle ne peut pas (elle ne peut plus), depuis la chute originelle, s'assumer elle-même. Le recours à la grâce est obligatoire, même dans les œuvres les plus courantes de la vie (la thérapeutique n'en est alors qu'un exemple). La parole de saint Paul (1 Cor. 10, 31) est claire à ce propos : « *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu* ».

La magie se caractérise par l'absence de prière ou d'imploration. Celui qui invoque des personnalités diaboliques n'est plus à proprement parler un magicien, mais un sorcier. Et s'il fait appel à la nature sous la direction de Satan, il pratique alors la magie noire. Cette différence, même de mots, est fondamentale...

Lors de magie blanche, le praticien, à juste titre horrifié par la perspective du noir, cherche à concilier sa propre volonté et celle du Créateur. Il se sert des objets de nature sur lesquels il va greffer des prières, même orthodoxes, mais il l'effectue pour lui (ou pour le patient) et non pour la plus grande gloire de Dieu. Il agit comme s'il souhaitait mettre les choses naturelles à sa disposition, afin d'obtenir des effets surhumains, en Bien, pense-t-il, redisons le!

Lors de magie noire, le praticien fait délibérément appel aux forces démoniaques pour arriver à ses fins. Il a recours à des prières, des actes « liturgiques », des sacrifices sanglants, des réunions politiques, économiques, culturelles entre hauts initiés... Là, les choses sont claires (si l'on peut dire).

Certaines attitudes procèdent de bonnes intentions, mais

s'avèrent toutefois dangereuses (comme demander la permission « en haut », « au divin », « aux Élémentaux...»). En effet pour établir un champ d'union actif, il faut nommer les pôles. D'un côté le sujet et de l'autre Dieu (non pas un « divin » imprécis). Un pôle flou, mal délimité ne peut entretenir un champ. Les démons, toujours à l'affût, se substituent alors à ces désinences molles ou fabuleuses... et répondent en lieu et place du vrai Dieu qui, en fait, n'a pas été contacté ès qualités.

On a fait de la magie blanche. Et on a corrompu les choses surnaturelles... même sans le vouloir expressément. Cette inconscience morale ne change rien à la dynamique intrinsèque de la chose; elle peut aboutir à la possession du praticien et de son malade... éventuellement, mais provisoirement, guéri de ses troubles physiques ou psychiques. Je rencontre assez souvent des malades, réputés incurables et inclassables par la médecine moderne, qui sont des personnes manipulant des énergies magiques ou, plus simplement, se faisant soigner par des guérisseurs magiciens pratiquant sans référence traditionnelle explicite.

Une façon très commune de pratiquer la magie blanche sans le savoir, s'appelle le *formalisme*. Cette façon très insidieuse donne facilement bonne conscience, même à l'intérieur de la religion. En l'espèce il s'agit du ritualisme qui fait passer la forme et la matière du rite (pourtant nécessaires) avant ou à la place de son esprit, de son intention. C'était le vice principal des Pharisiens au temps de Jésus en Judée. Un exemple frappant de ce grave défaut se trouve dans la Bible : durant leur exode au désert, les Hébreux désobéirent à Yahvé; ils subirent donc l'épreuve des serpents brûlants (ceux-ci les attaquèrent en nombre et en firent mourir beaucoup). Leur chef, Moïse, utilisa alors une sublime homéopathie : il construisit un serpent d'airain et ordonna aux repentants (NI 21-6-9) : « *Quiconque aura été mordu, s'il ne regarde (avec Foi) sera sauvé* ». Mais ce même serpent de métal devint plus tard objet d'idolâtrie : les hébreux prirent pour divinité une force et une matière qui n'étaient que le point d'appui de la divinité. C'était du formalisme et donc de la magie blanche (2 Rois. 18-4). Cette tournure d'esprit idolâtrique du peuple hébreu provoqua des mesures radicales du saint roi de Juda Ezéchias. Il déci-

da non seulement de briser le serpent d'airain de Moïse, mais aussi de faire disparaître les hauts lieux, les stèles et les pieux sacrés... pour mieux rendre le vrai culte en esprit à Yahve. Plus proche de nous, c'est exactement ce qu'a fait saint Martin en Gaule au III^e siècle.

C'est ainsi que les supports de la Foi (ordinairement nécessaires à notre nature corporelle) peuvent devenir, par formalisme ou par paresse, des obstacles à la Foi, même en toute bonne conscience. Mais il y a des limites à la bonne conscience : il faut l'éclairer, la cultiver sans cesse. Moïse avait dit par ailleurs : « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi* ». Le formalisme crée du danger car l'esprit, entré en friche, peut devenir ce fort, mal gardé; les mauvais esprits y pénètrent, tout doucement, pour y faire la loi. En premier lieu, ils ôtent toute efficacité aux rites pourtant bons et nécessaires; leur hôte, découragé, va alors se diriger vers des chemins de traverse puis des impasses; la dépression, ou d'autres maladies plus ou moins mystérieuses, surviennent. À ce stade, les démons sortent leur seconde arme : ils proposent des rituels explicites de magie dite encore « blanche » mais qui, déjà, s'affranchissent de la forme canonique des rites, et ne se réfèrent plus qu'exceptionnellement à Dieu. Il en est ainsi des recueils de prières de « l'abbé » Julio (beaucoup de personnes, curieuses de ces questions mystiques, tiennent l'abbé Julio en bonne estime; néanmoins, ses idées et sa conduite ont toujours été considérées comme suspectes par l'Église catholique et il en a été à plusieurs reprises sanctionné). Tout en finesse, et surtout, avec les personnes les plus brillantes, les plus influentes sur la société, ces démons vont proposer de jouer cartes sur tables en jetant le masque : « *Désormais ce sera la magie noire, ou rien* ». Si le malheureux recule et s'il n'a plus le ressort de se convertir, il arrive qu'il se suicide ou qu'il devienne fou, gravement malade, ou asocial. S'il acquiesce, il devient influent dans sa secte, son parti ou son lobby et un grand avenir l'attend (sur terre...)

Dès ses premiers balbutiements, la mentalité magique est vicieuse car elle fait passer subrepticement la créature pour le créateur. Comme la créature terrestre naturelle, en elle-même, n'a que des pouvoirs limités, il faut derrière elle un esprit qui puis-

se, un moment, se mesurer au Créateur. Cet esprit c'est l'esprit de mensonge face à l'Esprit de vérité. Un esprit masqué (*larvatus prodeo* = *j'avance masqué*) qui vous fait prendre des vessies pour des lanternes. C'est cela le péché de nature. Péché, car l'apprenti sorcier finit par croire qu'il possède un pouvoir divin, alors qu'il n'est qu'un hochet. C'est ce qui s'est passé au paradis terrestre. La tentation fut une tentation magique ; le serpent a assuré à Ève : « *Eritis sicut Dei* » (*vous serez comme des dieux*), par l'intermédiaire d'une pomme ! Et les poires, ce furent nous...

Quelques corollaires nécessaires accompagnent l'ensemble de ces considérations. Dans le domaine médical, est magique toute démarche thérapeutique que la science expérimentale n'explique pas, dès lors qu'elle ne met sa confiance que dans l'outil matériel ou humain. L'homéopathie (sans Dieu) est magique. De même l'acupuncture et toutes nos médecines énergétiques... ainsi que maints remèdes allopathiques qui sont efficaces on se sait pourquoi. Tous ces instruments qui valorisent l'heureux inventeur et la Science Médicale majuscule, au lieu du créateur, sont des instruments magiques transformant le médecin en sorcier implicite !

Le miracle est aussi un acte extraordinaire qui, ordinairement, utilise un objet naturel pour se produire. Mais le « praticien » (Jésus ou un saint) ne demande pas à la nature des effets préternaturels qui seraient obtenus par son propre pouvoir ; il demande des effets surnaturels par l'intervention de la Grâce que Dieu est toujours libre de donner ou non. Voici un exemple particulièrement parlant de ce qui pourrait apparaître comme des sortilèges s'ils n'émanaient pas d'un saint. Il s'agit de saint Jean Joseph de la Croix (XVII-XVIII^e siècle) : « *Les éléments eux-mêmes lui obéissaient : la pluie cessait de tomber à son ordre, lorsqu'elle tombait assez fort pour l'obliger à chercher un abri. Une autre fois faisant route avec un compagnon sous une pluie incessante, leurs vêtements se trouvèrent secs, lorsqu'ils furent arrivés à leur destination, comme s'ils eussent eu du soleil tout au long du voyage. Toute la nature lui était soumise et servait ses désirs. L'air lui rapporta sur ses ailes son bâton qu'il avait laissé derrière lui, et les plantes, comme nous l'avons vu, poussaient sur-*

naturellement pour seconder les vues de sa charité... ». On pourrait relever de semblables miracles dans de multiples vies de saints.

Les aspects proprement médicaux du Paranormal méritent un développement particulier. J'emprunte à Denis Clabaine (*Réponses catéchétiques et pratiques à propos de l'exorcisme*) les divers passages à suivre.

« Si les cas de possession font partie de l'ordinaire de l'Évangile et de la chrétienté, que dire des cas d'infestation, qui sont infiniment plus nombreux ? Dans l'Évangile, on voit des infirmités directement causées par le démon : surdité, mutisme, cécité, courbure d'échine (depuis 18 ans pour la femme de Lc 13, 11), épilepsie, lunatisme, démence... Leur délivrance est aussi appelée guérison, et même celle des possédés en général, comme c'est particulièrement net dans ce résumé des Actes des Apôtres : « La multitude accourait même des villes voisines de Jérusalem, apportant des malades et des gens possédés par des esprits impurs, et tous étaient guéris » (5, 16).

Déjà, bien des possessions sont assez discrètes pour passer inaperçues, surtout aux yeux d'un siècle aussi paganisé que le nôtre. Comme les infestations sont par définition bien plus discrètes encore, on imagine facilement le nombre considérable de gens qui auraient intérêt à faire la part du diable dans leurs divers ennuis de santé, surtout en des temps si mauvais.

Et encore, nous ne parlons jusqu'ici que de l'action directe du démon. Il ne faut pas oublier qu'au départ, c'est de toute façon lui qui est à l'origine, par le péché originel, de toutes nos maladies et de la mort. Et que ce processus d'action par l'hérédité se reproduit, en plus petit, à chaque transmission de la vie, individuellement et collectivement. Et, là encore, il agit doublement : spirituellement, en amenant ses victimes au péché, lequel n'est jamais sans conséquence proche ou lointaine sur la santé, et pas seulement dans les cas les plus manifestes comme la débauche et son cortège de désordres comme l'alcoolisme, la drogue, les épuisements vitaux et les maladies vénériennes. Matériellement aussi, car il parasite aussi vite et aussi fort qu'il le peut ceux qui l'écoutent, abusant sans limites de ce qu'il considère comme son » droit de conquête ». Sans parler de la magie et des contaminations multiples.

De sorte que là comme dans le domaine médical le plus classique, il y a les cas aigus et les cas « chroniques », les « terrains » et les « agres-

sions », les affections « simples » et les « complications », etc. Supposons quelqu'un qui fait un pacte avec le démon, voire de la haute magie. Peut-on penser que cela n'aura strictement aucune incidence sur sa femme et ses enfants, et peut-être pour de nombreuses générations ? C'est en effet non seulement impensable, mais largement contredit par l'expérience. Or il y a bien des pactes et pratiques ou graves péchés dont le secret reste gardé par les tombes...

Et puis, il y a les mariages des générations qui suivent, les vulnérabilités particulières transmises par l'hérédité, amenant des êtres plus faibles à se retrouver plus facilement possédés, ou en tout cas infestés, dans un contexte d'agression maléfique relativement banale et collective. Là aussi il y a des « dépressions immunitaires » rendant vulnérables à des « germes opportunistes ».

L'objecteur s'appuie en effet sur le postulat que la médecine n'a rien à voir avec le diable : ce qui est tout à fait vrai en soi pour la bonne santé, vu qu'elle est créée par Dieu, mais tout à fait faux pour la mauvaise santé, vu que celle-ci vient de près ou de loin de l'intrusion du diable dans notre monde, comme nous venons de l'expliquer ci-dessus. Or les médecins sont faits pour ceux qui ne l'ont plus ou risquent de ne plus l'avoir. Ils sont donc en soi, qu'ils le veulent ou non, concernés par le rôle du diable sur notre santé, bien qu'ils n'aient pas en fait à s'en occuper directement et spécifiquement dans l'attribution des effets naturels aux causes naturelles dont s'occupe leur science médicale en tant que telle.

Mais leur science n'est qu'une partie d'un tout, et son exercice même est un art. Et cette partie elle-même englobe d'autres parties subordonnées. Les exorcistes chevronnés reconnaissent eux-mêmes qu'il n'est pas toujours facile de tracer la limite entre possession et infestation, entre maladie et maléfice, et finalement entre tout et tout dans ce domaine qui nous dépasse à la fois par en haut et par en bas. On n'y voit bien clair que fragmentairement, voire ponctuellement, et encore ! Une jambe cassée relève clairement de la médecine : mais peut-être le diable a-t-il provoqué l'accident, voire s'est installé dans la plaie.

Une crise d'impiété relève clairement du prêtre : mais peut-être est elle plus apparente que réelle, et ne s'agit-il que d'un épuisement nerveux. Et tel qui semble n'avoir qu'une maladie bien classique est en fait strictement possédé. Et que d'ennuis d'allure toute naturelle relèvent de l'infestation !

On pensera peut-être que du moment que la médecine est efficace, il n'y a pas lieu de chercher plus loin et qu'il n'y a pas de « plus loin », au moins dans le cas envisagé. Théoriquement, c'est vrai, du moins à un premier niveau. Pratiquement, et même théoriquement plus en profondeur, c'est beaucoup moins évident. D'abord, parce qu'il s'en faut de beaucoup que la médecine soit toujours si efficace. Ensuite, parce que cette efficacité peut-être bien trompeuse, le mal pouvant ne céder qu'en apparence et dans l'immédiat pour évoluer en fait de façon sournoise et bien plus grave. Enfin, parce que le manque de comparaison, encore une fois, occulte bien des choses. Déjà sur le plan naturel une maladie comme le Sida démontre que les germes qui étaient réputés inoffensifs ne le sont pas pour tout le monde : si l'arsenal des remèdes ordinairement efficaces n'en vient pas à bout, c'est qu'ils ne guérissent que des gens pas si malades que ce « bout », et que leur effet guérissant est plus court que les mécanismes naturels profonds de notre santé. À plus forte raison la science est-elle incompétente sur les mécanismes ou influences surnaturels, elle qui ne sait même pas comment la volonté agit sur le cerveau de la même personne. Bien des maladies ont été longtemps incurables, dont on a ensuite trouvé le remède naturel. Bien d'autres peuvent n'être incurables que parce qu'on ne sait même pas qu'elles ont un remède surnaturel. Bien des traitements fort lourds et peu satisfaisants sont considérés comme corrects faute de comparaison avec le vrai remède, qu'il soit naturel ou surnaturel. Bien d'autres, surtout, qui sont naturellement adéquats, seraient suivis d'un effet beaucoup plus rapide et profond s'ils étaient doublés, d'un complément surnaturel dont l'absence trop ordinaire élimine la valeur comparative.

Il faut une bonne fois casser ce cartésianisme pratique qui enferme le raisonnement dans cette dichotomie mortelle : ou c'est naturel, ou c'est surnaturel, pas les deux à la fois. Non. Théologiquement, profondément, c'est toujours l'un et l'autre.

Pratiquement, c'est à voir selon les cas pour les proportions, qui sont loin d'être toujours 50/50, mais jamais non plus 0/100 ni 100/0. La précision exacte importe peu, du reste, d'autant plus qu'elle ne peut être qu'estimative. C'est le principe qui compte. Il est d'autant plus facile à comprendre qu'il fonctionne déjà couramment sur le simple plan naturel. Aucun médecin, par exemple, ne dira : « C'est une pneumonie, ou c'est le Sida », mais : « C'est une pneumonie, et c'est peut-être en plus le Sida » ; la première phrase ne pouvant être employée que comme abrégé-

gé commode de la seconde. De même, donc, une maladie est une maladie, avec ou sans diable.

Mais si c'est avec, il faut aussi s'occuper de lui. Un peu ou beaucoup selon la proportion qui vient de lui. Si cette proportion est inférieure à 50 %, dans la causalité de la maladie, on peut présumer que le médecin en viendra à bout tout seul, quoique peut-être péniblement. Si elle est supérieure à 50 %, on peut présumer qu'il n'y arrivera pas vraiment, malgré peut-être des apparences trompeuses. Ou s'il y arrive, ce sera parce qu'il aura été aidé à son insu par les prières du malade ou de ses proches, ou quelque bienfait ignoré du ciel. Ou surtout par des compléments exorcistes et sacramentaux... Plus exactement, si cette proportion dépasse vraiment les 50 %, c'est le plan divin qui fera le principal, et ce n'est qu'un rôle de complément qui reviendra au plan médical...

Il faut d'autant plus rompre avec ce cartésianisme, qu'une bonne médecine, et encore plus un bon médecin, ont un pouvoir « naturellement » (= ontologiquement) exorcisant, en tout cas sur certains démons, comme tout ce qui est « sain et assainissant ». Cela ne suffit pas pour tout, pas plus que les soins de la pneumonie pour le Sida. Mais cela casse la dichotomie. Et symétriquement, à ne pas voir l'exorcisme comme un appendice pour monstres. Quitte à en aménager les formes, et en retrouver la souplesse et l'universalité de l'antiquité chrétienne, à la fois guérissante et exorciste comme l'huile bénite de l'Évangile et du Rituel...

Et comme bien des émules des saints Côme et Damien ».

Ce paranormal ne constitue pas habituellement le domaine de la maladie ordinaire, mais un domaine où la maladie ou les troubles de santé ont quelque chose d'insolite, de bizarre, « d'anormal », par rapport au cours habituel des maladies. Voici quelques caractéristiques qui peuvent éveiller l'attention du thérapeute dans cette direction :

- La répétition des mêmes troubles malgré un traitement médical bien conduit.
- L'apparition des troubles seulement en certains endroits, ou avec certaines personnes ou sur des sujets d'élite (élevage).
- Le caractère dramatique de ces troubles (agitation, méchancetés, propos orduriers, injures, panique devant les objets saints ou les prêtres).

- Le comportement apeuré, le regard de détresse.
- Les dépressions, l'instabilité.
- L'attrait du suicide ou des drogues.
- Les mœurs « contre nature ».
- Maladies « contre nature » (hyperimmunité, hypoimmunité, dysimmunité). À cet égard le SIDA présente un fort coefficient de paranormal.

À ces maladies paranormales, on oppose les exorcismes (sorte de mini sacrements, ou « sacramentaux »). Trois éléments conditionnent leur efficacité : matière, forme et intention.

La matière, c'est le matériel du rituel et le sujet (ou l'objet) infesté. La forme, c'est généralement la parole et le geste. Et l'intention, c'est la disposition du cœur et de l'esprit (le champ d'union avec le véritable exorciste qui est Jésus); l'intention doit être droite.

Il existe une grande variété d'exorcismes. Le plus banal, mais déjà très puissant, s'exerce par le signe de croix. À l'autre extrémité de l'échelle, on trouve le grand exorcisme catholique réservé aux gens ordonnés (en général des prêtres). Entre les deux, il existe diverses prières plus ou moins longues (que les simples laïcs baptisés peuvent dire, selon leur devoir d'état), et que l'on qualifie plutôt de « prières de délivrance ».

La matière revêt un aspect symbolique, marque d'une puissance surnaturelle. Une croix, du sel, de l'eau, des médailles, reliques, scapulaires... de l'huile sont fréquemment utilisées! Des formes particulières se montrent parfois précieuses : Triskel, Chrisme ou labyrinthe... Tous les objets bénis peuvent également servir. Et pas nécessairement tous ces objets à la fois!

Des textes précis, accompagnés de signes de croix, assurent **la forme**. Parmi les formulaires les plus réputés, figurent *l'exorcisme par saint Michel* (l'exorcisme de *Léon XIII* accompagné d'une prière à saint Michel voir annexe 2 page 273), *l'exorcisme par la médaille de saint Benoît*, *l'exorcisme par la Vierge Marie* et *l'exorcisme par le Sacré Cœur de Jésus*. (voir annexe 3 page 277).

L'intention droite se résume par une parole de Jésus (Marc, 16, 17) : « *Ceux qui croiront en Moi, en Mon Nom, chasseront les Dé-*

mons ». Cette autre citation (Mathieu, 10. 1) en constitue un complément : « *Jésus réunit ses douze disciples : il leur conféra le pouvoir d'expulser les esprits immondes et de guérir toute maladie et toute infirmité* ». L'exorciste est donc aussi un guérisseur. Par ailleurs, Jésus précise clairement que le manque de foi peut rendre l'exorcisme inefficace (Mathieu 14, 20) : « *Et comme ils étaient venus près de la foule, s'avança vers lui un homme qui tomba à ses genoux et dit : « Seigneur, aie pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et va mal ; souvent en effet il tombe dans le feu et souvent dans l'eau. Et je l'ai présenté à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir. Répondant, Jésus dit : « Génération incrédule et perverse, jusques à quand vous supporterai-je ? Conduisez-le-moi ici ! » Et Jésus le menaça, et le démon sortit de l'enfant, qui fut guéri dès cette heure-là. Alors, s'avançant vers Jésus, les disciples (lui) dirent à l'écart : « À cause de quoi n'avons-nous pu, nous, le chasser ? » Il leur dit : « À cause de votre peu de foi. Car en vérité je vous le dis, si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : Passe d'ici à là-bas, et elle y passera ; et rien ne vous sera impossible »*. Cette intention droite suppose donc, de la part du praticien, une âme et un esprit en bonne santé !

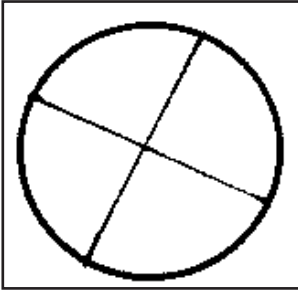
Plusieurs protocoles permettent de réaliser un exorcisme. Mais leurs directives générales restent assez identiques.

En premier lieu, on se préoccupe de l'orientation mentale. Le champ d'union avec l'ange du sujet, doit se réaliser **au nom de Jésus, si Dieu le veut**. Le ressenti corporel objective alors la réponse (oui ou non) à cette dernière condition.

Ensuite, le problème est cerné à l'aide de divers cadrans, rapporteurs et outils radiesthésiques. Quelques-uns peuvent être cités, en particulier le grand cercle Bovis-Lizon ; la croix du soufre, d'Étienne Guillé ; la coquille Saint Jacques (elle possède un secteur » exorcismes »).

Certains praticiens pourront visualiser, plus ou moins directement, les démons infestants (serpent, pieuvre, dragon, etc.) ou éprouver la sensation du relief de ces démons sur le sujet infesté...

Le diagnostic de la thérapeutique exorciste s'envisage selon deux abords. La thérapeutique *passive*, tout d'abord. On enlève les objets polluants : tableaux, statues, masques, poupées, pho-

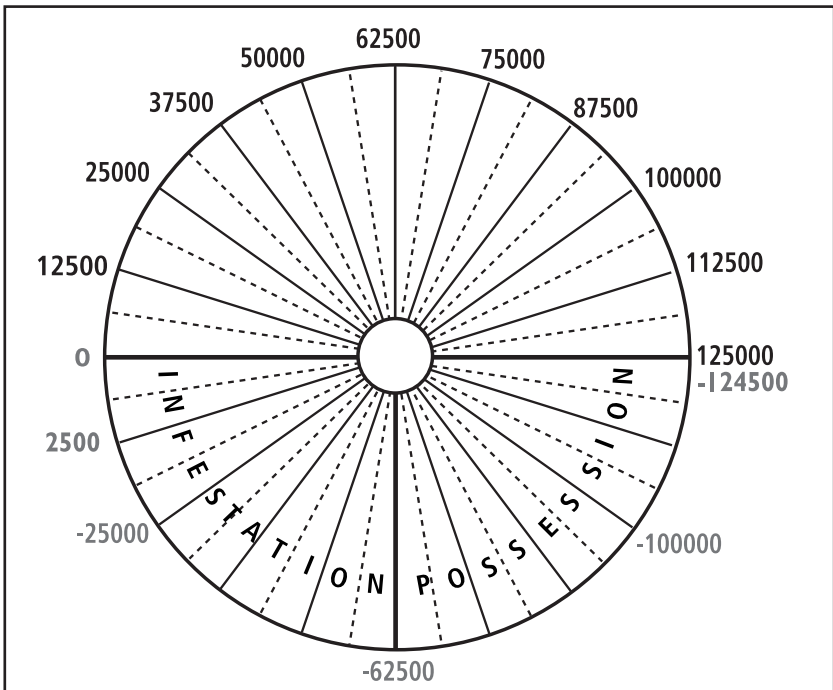


*Croix du soufre
d'Etienne Guillé.*

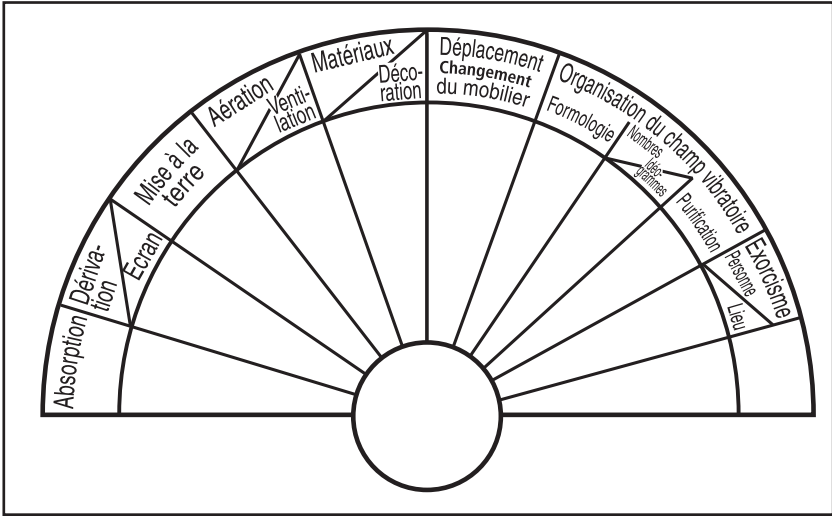
tos, livres, lettres, meubles, tapis, vêtements... qui sont maléficiés en eux-mêmes ou qui ont gardé la mémoire d'anciens usagers. Une autre formule, la thérapeutique *active*, est aussi possible. Comme plusieurs modalités sont alors utilisables, un test au ressenti permettra de les sélectionner.

Dans le cas d'un lieu ou d'un objet à traiter, on peut appliquer des formes actives : une croix chrétienne, le sigle IHS (Jésus Notre Sauveur), le chrisme, les lettres hébraïques signifiant *Jésus glorieux*, les lettres ICTUS (traduction latine du grec IKTHUS, *Jésus Christ fils de Dieu Sauveur*), un triskel... Cela s'appelle de la **formologie**.

Ces formes peuvent même être dessinées sur un bracelet, un



*Cercle Bovis-Lizon:
repérages des infestations et possessions.*



Rapporteur des divers thérapeuthiques contre le paranormal.

bijou ou un collier (animal). Les médailles (Vierge, saint Michel, saints guérisseurs) que l'on accroche appartiennent à cette famille de moyens. On ne saurait également ignorer la forme *labyrinthe*. Celui de la cathédrale de Poitiers a rarement été pris en défaut d'efficacité, qu'on le place dans le lieu à exorciser ou que l'on dépose la photo du sujet à exorciser à l'entrée du labyrinthe.



Chrisme

La **purification** des lieux et des objets, par un simple lavage à l'eau ordinaire, suivi d'une aspersion d'eau bénite ou d'une projection de sel bénit, est une autre modalité de traitement. De même, une personne, ou un animal, seront purifiés par un peu d'eau, de sel, ou d'huile bénits et exorcisés, que l'on déposera sur leur corps ou leur langue. Pour tout être vivant, un signe de croix sur les parties malades au moyen d'une huile bénie portera aussi ses fruits.

Lors de possession véritable (taux vibratoire supérieur à - 63000 unités BL), l'**exorcisme** est à envisager. Si les cadrans radiesthésiques mentionnent alors des réponses incitant à la vigi-

lance : «*cas trop ardu* », «*à refuser*» ... mieux vaut confier l'affaire à un bon prêtre exorciste et à sa sagacité. Cette situation demeure toutefois exceptionnelle. Selon ses propres compétences, le soignant peut très généralement pratiquer lui-même la délivrance. La prière adéquate identifiée (par ressenti), il la récite 3 fois. Si le sujet est consentant et conscient, il doit participer à la récitation. Pour achever l'opération, les lieux et le sujet sont aspergés d'eau bénite. On projette également un peu de sel tandis qu'on applique une médaille ou une croix.

Des incidents surviennent de temps en temps : dégagement d'odeurs nauséabondes ou d'odeur de soufre, agitation ou cris du sujet avec catalepsie possible... Ils signalent une lacune dans l'opération et l'exorcisme doit être renouvelé (avec une autre prière ou d'autres gestes, par exemple). D'une façon plus régulière, tout finit bien : le soignant peut constater l'apaisement du sujet dont le regard s'éclaircit. Il en va toujours ainsi si le thérapeute a bien pris soin de déterminer l'indication de l'exorcisme. Dans le cas contraire, on observe des rechutes, voire un retour offensif des démons ou une sanction sur soi-même (saint Mathieu 12, 43, 45) : « *Lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve pas. Alors il dit : Je vais retourner dans mon logis, d'où je suis sorti. Et, en venant, il le trouve vacant, balayé et orné. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus mauvais que lui; ils entrent dans le logis et y habitent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier* ».

Les désenvoûteurs doivent inspirer de la méfiance. Ordinairement, ils ne font que déplacer le problème, ou remplacer un démon par un autre (transfert de maladie)! En cas de défaillance personnelle, le secours d'un bon prêtre demeure essentiel. Les monastères traditionalistes abritent encore de bons spécialistes.

L'exorcisme à distance est possible à condition de posséder un bon ressenti et d'en avoir clairement l'indication. Une photo ou l'écriture du sujet sont indispensables bien que certains se contentent d'une pensée. Toutefois, les réactions ne se contrôlent évidemment pas correctement et aucune aspersion ou onction n'est envisageable, à moins d'avoir un intermédiaire sur place, en liaison téléphonique...

Exorciser quelqu'un à son insu peut se pratiquer car il s'agit de le délivrer et non pas d'attenter à sa liberté.

Comme toujours, les actions de grâces, les remerciements font partie intégrante du protocole bien mené. Les anges, leur roi (Jésus) et la Reine (la Vierge) en sont les destinataires. La ferveur de la prière et la reconnaissance comptent bien plus que la longueur de cette prière !

Enfin, rien ne dispense le thérapeute d'assurer un suivi rigoureux. Parfois, une seule séance ne suffit pas ! Parfois, l'entourage, inquiet, se mêle de l'histoire et s'adresse à des désenvoûteurs, sorciers, bricoleurs, ou autres « bidouilleurs » ! Parfois encore, le démon s'en va et laisse des *larves*, des sortes de limaces collantes et invisibles qui sont probablement des « créations » semi-matérialisées du démon qui vient d'être chassé. Selon la démonologie chrétienne, les entités, les élémentaux, ne sont que des créatures artificielles, des leurres (tout comme les fées, lutins, trolls, êtres du troisième type sortis des OVNIS). Comme des graines, elles attendent le réveil de l'infestation. Ces larves peuvent se manifester sous la forme de douleurs brûlantes et très localisées qui résistent à toutes les thérapeutiques courantes. Certains les « décollent » à la main tout en priant. Il semble que l'appareil de Lakhovsky ou tout autre dispositif visant à redonner aux divers niveaux corporels leurs vibrations naturelles, aide aussi à s'en débarrasser... La prudence invite donc à vérifier (sur photo) ce qu'est devenu le malade (ou le lieu) traité.

Dans ce suivi, l'aspect médical doit être aussi pris en compte : huit ou dix jours après l'exorcisme, une nouvelle séance d'ostéopathie, ou d'acupuncture, accompagnée de remèdes, est la bienvenue.

L'aspect spirituel, enfin, ne doit être omis. La conversion ou le perfectionnement du malade permettront à la grâce de se déverser plus abondamment sur la nature. À ce stade, néanmoins, seuls des conseils peuvent être prodigués par le thérapeute (selon son propre état d'avancement spirituel). Les véritables décisions doivent être prises par le malade (ou par le propriétaire de l'animal ou de la maison).

L'exorciste de bonne orientation est davantage exposé à la contamination par les larves que par les démons eux-mêmes; on dirait que ceux-ci envoient leurs maléfices pour se venger. L'exorciste doit alors se nettoyer, s'exorciser lui-même, ou consulter.

La **thérapeutique ontologique** consiste à restaurer la nature qui a été violée par les démons en ses points faibles. Il s'agit donc là d'hygiène de vie, au sens très large : rechercher tout ce qui est bon, beau, vrai et sain dans l'alimentation, l'habillement, le logement, le travail, le loisir, et les mœurs; c'est aussi l'équilibre des structures corporelles (ostéopathie), psychologiques et sociales (famille, associations, métiers...) et de médecine. L'organisme restauré offre plus de résistance à l'infestation. Un très bon nettoyage naturel consiste à se soumettre aux vertus rééquilibrantes de l'appareil de Lakhovsky, de l'appareil Violet, et tout simplement de la promenade en forêt.

Mais on se souviendra toujours que la nature sans la grâce du Christ est bien fragile et décevante. La saine prudence dans la conduite de sa vie doit tenir l'équilibre entre le soma, la psyché, et le spirituel. Une expression peut résumer cela : être sain et saint. Ou «*mens sana in corpore sano* ».

C / LES PRATIQUES MYSTIQUES THÉRAPEUTIQUES

Position de la question

Après l'étude des instruments et de la doctrine de la thérapeutique mystique, il convient de passer en revue quelques pratiques, même si cet exercice ne saurait être qu'incomplet. Leur domaine mêle science, foi et irrationnel, à des pourcentages divers.

On ne saurait être guérisseur sans un minimum de science médicale.

On ne saurait être médecin complet sans un minimum de foi (suprарationnel), ne serait-ce que pour pratiquer des premiers exorcismes, ou prier pour des cas où la science est impuissante.

On ne saurait être enfin thérapeute mystique sans un minimum d'irrationnel. C'est cet irrationnel ou mieux ce suprарationnel qui est irritant car il cache tant de choses diverses.

Est irrationnel ce qui heurte la raison. Alors que la Foi ne la heurte pas : la raison pense qu'il n'est pas irrationnel de croire, car la Foi est d'un domaine supérieur au sien. Le domaine de la raison est horizontal, celui de la Foi vertical. Mais la Foi illumine la raison, comme l'histoire étudiée sans œillères rationalistes en témoigne surabondamment.

Mais cet irrationnel est bien réel : il y a en mathématique des nombres irrationnels, inajustables au raisonnement classique. Il y a des lois de hasard et une physique aléatoire. Et puis il y a les sciences occultes (aux mécanismes cachés, volontairement ou par la force des choses) dont les effets sont pourtant bien réels.

On se souvient que le magnétisme naturel passa longtemps pour un phénomène irrationnel inexplicable, de même que l'électricité statique. Des « sorciers » se servaient de ces effets de la nature pour s'en approprier le pouvoir et faire de la magie.

Nous avons vu que la magie est surtout une attitude d'esprit, une intention de volonté de puissance. Ainsi tout ce qui est occulte ou ésotérique n'est pas magique. Et tout ce qui est à découvert (ou exotérique) peut être l'objet de magie.

Il faut donc démêler, déchiffrer cet irrationnel afin de savoir qui fait quoi.

Un grand principe domine tout

Il n'est rien d'intrinsèquement mauvais dans la création, puisque celle-ci est l'œuvre de Dieu. Il n'y a ainsi pas de tabou. Il y a simplement d'innombrables impasses idéologiques ou doctrinales, sanctionnées tôt ou tard par des catastrophes. Ce n'est donc pas l'objet qui est à rejeter, mais son utilisation par l'homme mal inspiré.

Dieu est supra rationnel. Afin de nous donner quelques lumières, sur ce supra rationnel mystique, il nous a confié les «symboles», figures ou nombres. Pourtant, les symboles ne lèvent qu'un coin du voile et gardent beaucoup de choses occultées. La Bible regorge de ces symboles. La liturgie catholique et orthodoxe en est tissée. Ce qui n'empêche pas les sorciers et les devins de recourir aux symboles... souvent bibliques!

Ces symboles sont supra rationnels aux yeux de la Foi, mais irrationnels aux yeux de la science.

Petite revue de détail des sciences « occultes »

Le livre de Denis Clabaine, déjà cité, *Réponses catéchétiques et pratiques à propos de l'exorcisme* va nous être très utile.

Les sorciers font partie du paysage des sociétés primitives.

La cartomancie est une divination, une recherche de choses cachées présentes et à venir par les vertus supposées des cartes appelées Tarots. Or ces cartes de Tarots reposent sur l'alphabet hébreu, pour les principales d'entre elles, qui est le support primitif de l'Ancien Testament! L'aspect divinatoire banni explicitement dans des textes de la Bible (Deut 18, 10-12 et Actes 16, 16-18) tient dans cette appropriation privée des vertus divines de l'alphabet hébraïque.

De même **la Kabbale**, ou étude chiffrée des textes hébraïques, met à jour des faits (des significations) cachés mais réels, qui devaient bien servir à quelque chose! La kabbale est mauvaise quand on « l'autonomise », c'est-à-dire quand on s'en sert sans rendre grâce en permanence à Dieu pour une telle virtuosité arithmétique des lettres.

Mais il ne semble toutefois pas légitime de vouloir tout connaître de la création, comme l'indique ce paragraphe biblique

(Ecclésiastique 3, 22-26) : « *Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est au-dessus de tes forces. Sur ce qui t'est assigné exerce ton esprit, tu n'as pas à t'occuper de choses mystérieuses. Ne te tracasse pas de ce qui te dépasse, l'enseignement que tu as reçu est déjà trop vaste pour l'esprit humain. Car beaucoup se sont fourvoyés dans leur présomption, une prétention coupable a égaré leurs pensées* ». Ces conseils de sagesse s'appliquent selon trois axes. En premier lieu, il faut être, par devoir d'état, ou par dispositions particulières, en position de thérapeute (professions médicales et paramédicales) et avoir conscience que la médecine moderne a bien des manques. Ensuite, il convient d'être naturellement doué quant au ressenti corporel et à l'équilibre psychologique. Enfin, il vaut mieux posséder de bonnes balises doctrinales pour ne pas sombrer dans l'illumination ou la magie (même blanche).

L'astrologie a mauvaise presse. En même temps, elle fascine. Ce côté fascinant est mauvais, car il fait croire à l'action absolument déterminante des astres sur les créatures... or, ce principe est faux. Mais il est vrai, et scientifique, de considérer que les astres ont une action indéniable sur les créatures, les inclinant vers ceci ou cela. Il est d'ailleurs très utile de considérer les astres pour évaluer un terrain de santé et établir un pronostic. Ainsi comprise, l'astrologie rejoint la graphologie comme auxiliaire-conseil du thérapeute. On pourrait en dire autant de la numérologie. Mais il ne s'agit pas de divination !

La radiesthésie, dont la simple évocation fait ricaner les «scientistes», possède ses lettres de noblesse. Je l'utilise constamment, sans esprit divinatoire, comme un instrument de diagnostic instantané de l'état énergétique d'un objet, d'un lieu ou d'un sujet. Cette science n'est pas cachée : elle est enseignée publiquement et suit une méthode expérimentale d'évaluation chiffrée, mesurable, reproductible. Dans les mains de sujets entraînés, la radiesthésie est souvent plus fiable que les instruments de mesures biologiques scientifiques. Ceux-ci sont tellement sophistiqués ou sensibles, qu'ils deviennent d'un maniement délicat et conduisent à majorer indûment tel ou tel paramètre mesuré au détriment de tel autre, négligé, oublié, ou jugé trop onéreux. La

supériorité du diagnostic radiesthésique, en médecine, tient à son côté vivant, souple, et total : il évalue aussi bien le global que le détail le plus infime (intérieur des cellules par exemple).

Les guérisseurs, n'ayant pas fait d'études médicales, guérissent avec les mains, ou même avec le seul regard, sans bien savoir comment. Ils sont très exposés à toutes sortes de tentations et d'infestation diabolique car, s'ils donnent beaucoup, ils reçoivent aussi beaucoup : ce sont des éponges. S'ils viennent à s'imprégner des influences nocives de leurs malades, ils peuvent les communiquer à d'autres malades... Par prudence, ils doivent donc se former à la médecine et aux prières de délivrance.

La divination, l'art des devins, est de connaître ce qui est caché et en particulier prédire l'avenir. Celui qui pratique cet art sans s'en remettre à Dieu n'est pas divin, mais seulement devin !

L'Antiquité a connu des devins célèbres : la Pythie de Delphes, la Sibylle de Cumès... Elles prophétisaient parfois avec justesse, mais au nom de dieux païens (qui ornent traditionnellement les livres et les meubles de démonologie).

Prédire l'avenir n'est pas interdit. Bien des prophètes et des saints l'ont fait, jusqu'à annoncer le jour de leur mort. Mais ils le faisaient au Nom de Dieu. On considère toujours la même ligne de partage !

L'esprit de prophétie ne doit jamais être celui de curiosité, ni être le serviteur exclusif de l'intérêt matériel personnel. Un esprit sain et saint ne recourt à des procédés de choix « de hasard » qu'après prière et confiance en son ange... et uniquement en dernier recours. Saint Ignace de Loyola s'est confié un jour à sa mule pour prendre une décision ! Si la cartomancie, à la différence de l'astrologie, de la radiesthésie... est toujours à bannir, c'est parce qu'elle fait appel au seul hasard, ce qui est contraire à la raison et à la Foi.

Médiumnité : selon le Larousse, est *médium* « toute personne capable, par des moyens apparemment surnaturels d'appréhender des éléments de connaissance réels, et, dans un sens plus restreint et plus clas-

sique, de percevoir les messages des esprits». Cette définition me semble bonne, excepté le mot « *surnaturel* » qu'il conviendrait de remplacer par « *préternaturel* ». Celui-ci se place entre naturel et surnaturel, et fait plus précisément allusion aux dons d'Adam et d'Ève avant la chute. Ainsi les médiums de bon aloi, seraient des personnes ayant conservé peu ou prou quelques capacités de l'Âge d'or primitif, perdues par la plupart des hommes depuis le Péch^é originel.

L'autre accent mis par le Larousse sur « *la perception des messages des esprits* » est davantage surnaturel, car elle fait communiquer deux êtres de natures différentes, l'homme et l'ange. Selon la nature de cet ange (blanc ou noir), le médium sera fréquentable ou pas. Ces esprits pourraient aussi être ceux des morts ! Mais il s'agit en fait de démons prenant le déguisement des morts invoqués.

Plus on avance dans ce domaine de la médiumnité, plus on est amené à entrer dans les champs subtils où se meuvent les esprits... et Dieu lui-même. Tôt ou tard il faut choisir son partenaire : le Diable ou Dieu ! La neutralité n'existe pas : celui qui ne veut pas choisir le Diable risque quand même de tomber de son côté s'il ne se place pas délibérément de l'autre côté, sous les ailes de saint Michel.

Péch^é et Maladie

Je ne saurais terminer ce livre sans évoquer l'optique chrétienne des rapports traditionnels entre péché et maladie.

Le péché représente la « *transgression consciente et volontaire de la loi divine* ». Jamais, dans toute l'histoire du monde, on n'a probablement autant péché ; cela va des transgressions personnelles innombrables, des lois sociales outrageusement athées, jusqu'aux injures, probablement les plus graves, contre la nature elle-même : déferlement de la radioactivité, des pesticides détruisant des centaines de milliers d'espèces d'animaux et de plantes, des effluves chimiques qui surchargent l'atmosphère en la rendant sournoisement nocive ou franchement irrespirable, altération progressive de notre plus grande richesse : l'eau, bricolage enfin du saint des saints de la vie : le patrimoine génétique.

On commence à recueillir les fruits amers de telles aberrations

tions : les maladies dysimmunes comme le SIDA, les viroses mutantes et insaisissables, et cette mystérieuse maladie à prions dite « *des vaches folles* » dont on ne sait à peu près rien, mais qui risque de conduire à de folles décisions aux conséquences sociales qui font frémir.

Sur le plan individuel il n'y a pas automaticité entre péché et maladie, car bien des innocents ou pécheurs bénins, sont malades, et bien des bandits se portent bien (en apparence). Mais il faut se laisser dérouler la vie, et alors on ne peut que constater que les désordres dans les mœurs, les habitudes alimentaires, l'hygiène de vie sociale, entraînent des maladies. C'est si vrai que les endroits où l'on vit le plus longtemps sont ceux où il y a le moins de désordres alimentaires, sociaux, sexuels, psychologiques : les couvents de contemplatifs où la vie est réglée et à l'abri des stress et des tentations extérieures.

Et puis il y a le désordre des désordres : le trafic conscient ou inconscient avec les démons qui, à coup sûr, entraîne la maladie... Et nous revenons aux exorcismes et à la conversion par l'absolution sacramentelle qui apportent la guérison de l'âme et souvent du corps.

CONCLUSION

Comment mieux conclure cette étude sur les médecines mystiques et le ressenti autrement qu'en citant ces quelques phrases de saint François de Sales (*Traité de l'Amour de Dieu*, Liv. II Chap. XI.), qui ne font que développer la nécessité de ce que j'appelle le « champ d'union » :

« Quoique le Saint Esprit, comme une source d'eau vive, aborde de toutes parts notre cœur, pour répandre sa grâce en icelui; toutefois, ne voulant pas qu'elle entre en nous, sinon par le libre consentement de notre volonté il ne la versera point que selon la mesure de son plaisir et de notre propre disposition et coopération.

En ce sens, saint Paul nous exhorte de ne point recevoir la grâce de Dieu en vain.

Car comme un malade, qui ayant reçu la médecine en sa main ne l'avalerait pas dans son estomac, aurait voirement reçu la médecine, mais sans la recevoir : c'est-à-dire, il l'aurait reçue en une façon inutile et infructueuse; de même nous recevons la grâce de Dieu en vain, quand nous la recevons de la porte du Cœur, et non pas dans le consentement du cœur. Car ainsi nous la recevons sans la recevoir, c'est-à-dire, nous la recevons sans fruit, puisque ce n'est rien de sentir l'inspiration, sans y consentir.

Et comme le malade auquel on aurait donné en main la médecine, s'il la recevait seulement en partie, et non pas toute, elle ne ferait aussi l'opération qu'en partie, et non pas entièrement; ainsi quand Dieu nous envoie une inspiration pour embrasser sont saint amour, si nous ne consentons pas selon toute son étendue, elle ne profitera aussi qu'à cette mesure là. Il arrive qu'étant inspirés de faire beaucoup, nous ne consentons pas à toute l'inspiration, ainsi seulement à quelques partie d'icelle, comme firent ces bons personnages de l'Évangile qui, sur l'inspiration que Notre Seigneur leur fit suivre, voulaient réserver l'un d'aller premier [en premier lieu, d'abord] ensevelir son père [Matth., II, 21.] et l'autre d'aller prendre congé des siens.

Tandis que la pauvre veuve eut des vaisseaux [récipients] vides, l'huile de laquelle Élisée avait miraculeusement impétré la multiplica-

tion, ne cessa jamais de couler; et quand il n'y eut plus de vaisseaux pour la recevoir, elle cessa d'abonder [IV Reg., IV, 26]. À mesure que notre cœur se dilate et qu'il ne refuse pas le vide de son contentement à la miséricorde divine, elle verse toujours et répand sans cesse dans icelui ses sacrées inspirations, qui vont croissant, et nous font croître de plus en plus en l'amour sacré. Mais quand il n'y a plus de vide, et que nous ne prêtons pas davantage de consentement, elle s'arrête.

À quoi tient-il donc que nous ne sommes pas si avancés en l'amour de Dieu, comme saint Augustin, saint François, sainte Catherine de Gênes, ou sainte Françoise ?

C'est parce que Dieu ne nous en a pas fait la grâce. Mais pourquoi est-ce que Dieu ne nous en a pas fait la grâce ? Parce que nous n'avons pas correspondu, comme nous devions à ses inspirations. Et pourquoi n'avons-nous pas correspondu ? Parce qu'étant libres nous avons abusé de notre liberté ».

Francis Lizon - Vendredi Saint 1999.

ANNEXE 1

Les saints guérisseurs

O. Englebert, dans son ouvrage *La fleur des saints* (Ed. Albin Michel), nous livre une longue série de saints guérisseurs.

Saint ACACE est invoqué contre les maux de tête (8 mai).

Saint ACAIRE (Acarius) est invoqué pour se guérir de l'humeur acariâtre et se défendre des gens qui en sont atteints (27 novembre).

Sainte AGATHE, patronne des nourrices est invoquée contre les maux de seins, et aussi contre l'incendie (5 février).

Saint ALBERT le Grand patron de ceux qui étudient les sciences naturelles (Pie XII, 1941).

Saint AMABLE : on l'invoque pour les fous et pour les démoniaques (1er novembre) et serpents. 18 octobre dans Bollandistes.

Saint AMBROISE est invoqué pour les abeilles, pour les animaux domestiques et particulièrement pour les oies (7 décembre).

Saint ANDRÉ Avellin est un des patrons de la bonne mort. On le prie pour ne pas mourir subitement (10 novembre).

Saint ANDRÉ apôtre, patron des pêcheurs et des poissonniers, est aussi invoqué par les femmes qui veulent devenir mères (30 novembre).

Saint ANTOINE du Désert, est invoqué contre la contagion, contre les maladies de la peau et pour les pourceaux (17 janvier).

Saint ANTOINE de Padoue est invoqué pour les ânes et les chevaux, et surtout pour retrouver les objets perdus (13 juin).

Sainte APOLLINE : on l'invoque contre les maux de dents (9 février).

Sainte AUDRY ou ALFRÈDE passe pour guérir les maux de gorge (23 juin).

Sainte BALBINE est invoquée contre les écrouelles (31 mars).

Saint BALTHAZAR, patron des fabricants de cartes à jouer et des scieurs de bois, est aussi invoqué contre l'épilepsie (11 janvier).

Sainte BARBE est invoquée contre la foudre, la mort subite et l'impénitence finale (4 décembre).

Saint BENOÎT : on l'invoque contre les maléfices, les inflammations, les érépipèles, la fièvre et la gravelle (21 mars).

Saint BERTHOLD de Parme, patron des sacristains, passe aussi pour guérir la fièvre puerpérale, la fièvre quarte et le mal caduc (21 octobre).

Sainte BERTILLE est invoquée contre le goitre, les maux de gorge, les enflures, les maladies de cheveux, les orages, la foudre et les hernies des

enfants (3 janvier).

Sainte BIBIANE a été prise comme patronne des buveurs en Allemagne. On l'invoque contre les maux de tête et l'épilepsie (2 décembre).

Saint BRICE est invoqué contre les maux de ventre (13 novembre).

Saint BRUNO est invoqué contre la peste (6 octobre).

Saint BURCHARD est invoqué contre la gravelle et les maux de reins (19 août).

Saint CAPRAIS de Lérins passe pour guérir les rhumatismes et les maladies nerveuses (1er juin).

Sainte CASILDE est invoquée contre le flux de sang (9 avril).

Sainte CATHERINE de Suède est invoquée contre l'avortement (24 mars).

Saint CÉРАН ou CÉRAUNE passe pour guérir les maux de dents (27 septembre)

Le bienheureux CHARLES le bon est invoqué contre les fièvres (2 mars).

Saint CAMILLE DE LELLIS, pour toutes sortes de soins infirmiers.

Saint CHRISTOPHE est invoqué contre la mort subite, les orages, la grêle, les maux de dents et l'impénitence finale (25 juillet).

Saint CLAIR est invoqué pour les yeux (10 octobre).

Sainte CLAIRE est invoquée contre les maux d'yeux et pour avoir du beau temps (12 août).

Saint CLÉMENT est le patron des bateliers; on le prie pour les enfants malades (23 novembre).

Saint CLOUD est le patron des cloutiers; on l'invoque contre les furoncles (7 septembre).

Saint CÔME est invoqué contre la gourme; c'est le patron des médecins, des chirurgiens, des pharmaciens et des sages-femmes (27 septembre).

Sainte CONCORDE est la patronne des nourrices et des bonnes d'enfants (13 août).

Saint CONRAD de Plaisance est invoqué contre les hernies (19 février).

Saint CYRIAQUE est invoqué contre les maux d'yeux (8 août).

Saint DAMIEN est le patron des médecins (27 septembre).

Saint DENTELIN est invoqué pour les moutons (16 mars).

Saint DENIS l'Aréopagite est invoqué contre les maux de tête et dans les cas d'infestation diabolique (9 octobre).

Saint DIÉ de Nevers est invoqué contre les orages et les esprits infernaux (19 juin).

Saint DOMINIQUE de Silos est invoqué pour obtenir une heureuse délivrance (20 décembre).

Saint DOMINIQUE de Sora : on l'invoque contre la fièvre et les serpents (22 janvier).

Saint DYPHNE : on la prie pour les aliénés et les possédés du démon (15 mai).

Saint ÉLOI est le patron entre autre des vétérinaires. On l'invoque aussi pour les chevaux malades et contre les chevaux méchants (1er décembre).

Saint ÉMILIEN est invoqué contre les hernies, la gravelle et les maux de tête (27 juin).

Saint ÉRASME, patron des navigateurs, est invoqué contre les tempêtes, et aussi contre les coliques en général, contre les maux d'entrailles des enfants en particulier, et durant les douleurs de l'accouchement (2 juin).

Saint EUTROPE est invoqué contre l'hydropisie (27 mai).

Sainte FÉLICITÉ de Rome : on la prie pour avoir des enfants mâles (10 juillet).

Saint FIACRE est invoqué contre les hémorroïdes (30 août).

Saint FRAMBOURD ou FRAMBAUD : on le prie contre les maux de tête (16 août).

Saint FRANCOIS XAVIER passe pour préserver ou guérir de la peste (3 décembre).

Sainte GENEVIÈVE est invoquée contre la fièvre (3 janvier).

Sainte GERTRUDE de Nivelles : on l'invoque contre la fièvre, contre les souris, contre les rats des champs, pour les chats et pour obtenir un bon gîte en voyage (17 mars).

Saint GHISLAIN est invoqué contre les convulsions des enfants (9 octobre).

Saint GILLES ou ÉGIDE, patron des estropiés et des éperonniers. On l'invoque contre le cancer, la stérilité des femmes, les frayeurs nocturnes et la folie (1er septembre).

Saint GODELIÈVE : on l'invoque contre les maux de gorge et contre l'esquinancie (6 juillet).

Saint GOMER : on l'invoque contre les hernies (11 octobre).

Saint GRÉGOIRE de Nicopolis est invoqué contre les maux de dents (16 mars).

Saint GUY ou VIT : on l'invoque pour les chiens et contre la rage, et aussi contre le besoin anormal de dormir, l'épilepsie et la danse qui porte son nom (15 juin).

Saint GUY d'Anderlecht a été choisi comme patron par les sacristains et les laboureurs. On l'invoque pour le gros bétail et contre les épizooties, la contagion et la dysenterie (12 septembre).

MÉDECINES MYSTIQUES

Saint HILAIRE est invoqué contre les serpents (14 janvier).

Saint HILARION : célèbre ermite de Palestine. Médecin universel et exorciste redoutable (21 octobre)

Saint HILDEVERT est invoqué contre la folie (27 mai).

Saint HUBERT est le patron des tailleurs, des forestiers... On l'invoque contre la rage et pour les chiens (3 novembre).

Saint HUGUES est invoqué contre la fièvre (29 avril).

Saint JEAN, l'apôtre, est le patron des théologiens. On l'invoque contre les brûlures et le poison (27 décembre).

Saint JEAN de Dieu, patron des malades et des mourants (Léon XIII, 1886), patron, avec saint Camille de Lellis, des infirmiers et infirmières (Pie XI, 1930).

Saint JOB est invoqué contre la lèpre, les ulcères, les maladies honteuses, la mélancolie et les chagrins (10 mai).

Saint LAURENT est invoqué particulièrement contre le lumbago (10 août).

Saint LIBOIRE : on l'invoque contre la pierre, la gravelle et les hydro-pisies (23 juillet).

Saint LIFARD est invoqué contre les serpents (3 juin).

Saint LOUP ou LEU : on l'invoque contre la peur, contre le mal caduc et contre les maux d'entrailles (1er septembre).

Saint LUC est le patron des médecins, des artistes en général, et particulièrement de ceux qui se servent des couleurs et du pinceau (18 octobre).

Sainte LUCIE ou LUCE est invoquée contre les maux d'yeux, la dysenterie et en général contre toute hémorragie (13 décembre).

Sainte LUCIE d'Écosse est invoquée par les épouses stériles qui veulent devenir mères (19 septembre).

Saint MADELGAIRE ou MAUGER : on l'invoque contre les chenilles et les reptiles (14 juillet).

Saint MANDÉ est invoqué contre les vers et tout ce qui rampe, et aussi contre les fièvres (18 novembre).

Saint MARC, patron des vitriers et des notaires, est particulièrement invoqué contre la gale et l'impénitence finale (25 avril).

Sainte MARGUERITE guérit des maux de reins et vient en aide aux accouchées (20 juillet).

Sainte MARIE d'Oignies est invoquée contre les fièvres et pour les femmes enceintes (23 juin).

Saint MARTIN, patron des hôteliers, des cavaliers et des tailleurs, est particulièrement invoqué pour les oies (11 novembre).

Le bienheureux MARTIN de Porrès est le patron des mulâtres et est in-

voqué contre les rats (3 novembre).

Saint MATHIAS, patron des charpentiers, des tailleurs et des buveurs repentants, est particulièrement invoqué contre la petite vérole (24 février).

Saint MATHURIN, patron des bouffons et des potiers, est invoqué contre la folie, la possession démoniaque et pour se préserver de la méchanceté des femmes (9 novembre).

Saint MAUR est invoqué contre le coryza (15 janvier).

Saint MAURICE est le patron des teintureries et on l'invoque contre la goutte (22 septembre).

Saint MÉDARD est, en certains pays, le patron des brasseurs ; on l'invoque pour les vignes et contre le mal de dents (8 juin).

Saint MÉEN est invoqué contre les scrofules, la gale et les maladies de la peau (21 juin).

Saint MERRY passe pour guérir les maux d'entrailles (29 août).

Saint MORAND est un des patrons des vignerons (3 juin).

Saint OÜEN : on l'invoque contre la surdité (24 août).

Saint PANTALÉON est un des patrons des médecins et est invoqué contre la consommation (27 juillet).

Saint PAUL, patron des cordiers est invoqué contre la grêle et les morsures des serpents (30 juin).

Le bienheureux PÈLERIN est invoqué contre les maux de dents (27 mars).

Sainte PHARAÏLDE est invoquée pour le beurre et contre les maladies du bétail ; on la prie aussi pour les enfants chétifs (4 janvier).

Saint PIERRE Chrysologue est invoqué contre la rage et les fièvres pernicieuses (4 décembre).

Saint PIERRE Damien guérit les maux de tête (23 février).

Saint PRIX : on l'invoque dans les maladies incurables (25 janvier).

Saint QUENTIN est invoqué contre la toux (31 octobre).

Saint QUIRIN ou CYRIAQUE est invoqué contre les mauvais esprits, dans les cas de possession et d'obsession (25 mars).

Saint RAYMOND Nonat, patron des sages-femmes ; on l'invoque pour les femmes en couches et les petits enfants (31 août).

Saint REMACLE est invoqué contre la stérilité des femmes (3 septembre).

Saint ROCH, patron des paveurs et des chirurgiens ; on l'invoque contre la peste, les maux de genou, et les maladies du bétail (16 août).

Saint ROMAIN : on le prie pour les frénétiques et les noyés (28 février).

Saint ROBERT ou RUPERT est invoqué pour les chiens (15 mai).

Saint SERVAIS : on l'invoque contre les ras, les souris, les maux de jam-

be, et, en général, pour le bon succès des entreprises (13 mai).

Saint SIGISMOND est invoqué contre les fièvres (1er mai).

Saint SIMÉON, patron des enfants (24 mars).

Saint SUITBERT ou SWIBERT est invoqué contre les maux de gorge (30 avril).

Saint TANCHE : on l'invoque contre les hémorragies (10 octobre).

Saint THIOU ou THÉODULFE : on l'invoque pour les animaux domestiques (1er mai).

Saint VAAST ou GASTON : on l'invoque pour les enfants qui tardent à marcher (6 février).

Saint VALENTIN, patron des fiancés et des jeunes gens à marier, est particulièrement invoqué contre l'épilepsie, la peste et les évanouissements (14 février).

Saint VÉRAN : on l'invoque pour les forcenés (8 mai).

Saint WENDELIN, patron des bergers, est invoqué pour les troupeaux (21 octobre).

Saint WERNER ou VERNY est un des patrons des vigneron (19 avril).

Saint WILLIBROD est invoqué contre l'épilepsie et les convulsions (7 novembre).

Saint WOLFGANG, patron des charpentiers, est particulièrement invoqué contre la paralysie et l'apoplexie (31 octobre).

À titre plus général, quelques autres considérations peuvent encore être évoquées.

Saint RAPHAEL archange, Saint LUC (18 octobre), Saint PANTALEON (27 juillet), Saint JEAN DE DIEU (8 mars), Saints COME et DAMIEN (27 septembre), Saint CAMILLE de Lellis (18 juillet), Saint HILARION (21 octobre) sont les patrons des médecins, guérisseurs, et infirmiers.

Saint CLEMENT (23 novembre) est le patron des enfants malades.

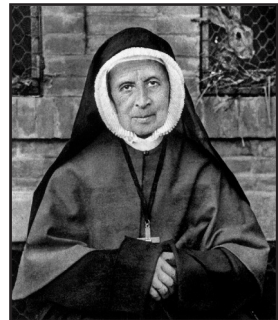
Saint ÉLOI (1er décembre) est le patron des vétérinaires et des chevaux.

Saint HUBERT (3 novembre) est le patron des chiens.

Sainte GERTRUDE de Nivelles (17 mars) est la patronne des chats.

Saint GUY d'Anderlecht (12 septembre) est le patron des bovins.

À titre personnel, je citerai sainte THERESE COUDERC, dont le corps intact est visible au cénacle de la Louvesc (Ardèche). Elle peut être invoquée pour les maladies digestives, notamment pour le cancer de l'estomac et du pancréas.



Saint MARTIN (11 novembre) et St Auvence (14 février) exorcisaient les animaux.

Saint UBALDE ou Thiébaud (16 mai) possède le pouvoir spécial d'agir avec efficacité contre les ennemis infernaux.

Enfin, rappelons la mission de saint GABRIEL archange, patron de toutes les communications qui, sans être guérisseur, transporte nos messages au Tout-Puissant et nous rapporte l'éventuelle réponse.

ANNEXE 2

Exorcisme contre Satan et les anges rebelles **publié par l'ordre du Souverain Pontife Léon XIII (1890).**

- IHS -

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Amen.

Psaume 67

1 - Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dispersés! Et que fuient devant sa Face ceux qui le haïssent!

2 - Comme s'évanouit la fumée, qu'ils disparaissent! Comme fond la cire en face du feu, ainsi périsse les méchants devant la Face de Dieu!

Psaume 34

1 - Juge, Seigneur. ceux qui me nuisent; *Combats ceux qui me combattent!

4 - Qu'ils aient honte et soient confus, *ceux qui en veulent à ma vie!

4b - Qu'ils reculent et soient confondus, *ceux qui méditent mon malheur!

5 - Qu'ils soient comme la poussière face au vent! * et que l'Ange du Seigneur les pourchasse!

6 - Que leur chemin soit ténébre et glissade! *Et que l'Ange du Seigneur les poursuive! 7 - Car sans raison ils ont caché contre moi leur filet de mort; * ils ont fait à mon âme des reproches inconsistants.

8 - Que la perte les surprenne; que le filet qu'ils ont caché les prenne; * et qu'ils tombent dans leur propre piège!

9 - Et mon âme exultera dans le Seigneur. * jubilera en son salut.

29 - Gloire au Père, et au Fils, * et au Saint-Esprit!

30 - Comme il était au commencement, maintenant et toujours, * et dans tous les siècles des siècles! Amen.

Prière à Saint-Michel Archange

Très glorieux Prince de l'armée célestes saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat et la lutte qui est la nôtre contre les Principautés et les Puissances, contre les souverains de ce monde de ténèbres, contre



Prière à St Michel Archange

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui commande, nous vous en supplions: et vous, prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la force divine. Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour la perte des âmes.

Ainsi soit-il.

les esprits de malice répandus dans Les airs (Eph.6, 10-12). Venez en aide aux hommes, que Dieu a créés incorruptibles, et faits à son image et ressemblance, et rachetés à si haut prix de la tyrannie du diable (Sg. 2, 23 - I Cor. 6, 20). Combattez aujourd'hui avec l'armée des Anges bienheureux, les combats du Seigneur, comme vous avez combattu jadis contre le chef de l'orgueil Lucifer et ses anges rebelles; et ils n'eurent pas le dessus, et on ne trouva plus leur place dans le ciel. Mais il fut jeté, ce grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on appelle le diable et Satan, celui qui égare le monde entier; et il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui (Apoc. 12, 8-9). Voilà que cet antique ennemi et homicide s'est dressé avec véhémence. Déguisé en ange de lumière, avec toute la horde des mauvais esprits il parcourt en envahit la terre profondément, afin d'y effacer le nom de Dieu et de son Christ, et de voler, tuer et perdre de la

mort éternelle les âmes destinées à la couronne de la gloire éternelle. Le poison de sa malice, comme un fleuve répugnant, le dragon malfaisant le fait couler dans des hommes à l'esprit dépravé et au cœur corrompu, esprit de mensonge, d'impiété et de blasphème; et souffle mortel de la luxure et de tous les vices et iniquités. L'Église, épouse de l'Agneau immaculé, des ennemis très rusés l'ont saturée d'amertume et abreuvée d'absinthe; ils ont porté leurs mains impies sur tout ce qu'elle a de plus précieux. Là où a été établi le siège du bienheureux Pierre et la Chaire de la Vérité pour la lumière des nations, là ils ont posé le trône de l'abomination de leur impiété; de sorte qu'en frappant le Pasteur, ils puissent aussi disperser le troupeau.

Soyez donc là, Chef invincible, auprès du peuple de Dieu, contre les assauts des forces spirituelles du mal, et donnez-lui la victoire! C'est

vous que la Sainte Église vénère comme son gardien et son patron. Vous qu'elle se fait gloire d'avoir comme défenseur contre les puissances criminelles de la terre et de l'enfer. C'est à vous que le Seigneur a confié les âmes des rachetés pour les introduire dans la céleste félicité.

Conjurez le Dieu de paix d'écraser Satan sous nos pieds, afin qu'il ne puisse plus retenir les hommes dans ses chaînes, ni nuire à l'Église. Présentez au Très-Haut nos prières, afin que bien vite, nous préviennent les miséricordes du Seigneur, et que vous saisissiez le dragon, l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et que vous le jetiez enchaîné dans l'abîme, *en sorte qu'il ne puisse plus jamais séduire les nations.* (Apoc. 20.3).

C'est pourquoi, comptant sur votre main-forte et votre protection, de par l'autorité sacrée de notre sainte Mère l'Église, nous entreprenons avec confiance et sûreté, au nom de Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, de repousser les attaques et les ruses du démon.

V. Voici la Croix du Seigneur, fuyez, Puissances ennemies!

R. Il a vaincu le Lion de la tribu de Juda, le rejeton de David!

V. Que votre miséricorde, Seigneur. s'exerce sur nous.

R. Dans la mesure de notre espérance en vous.

V. Seigneur. exaucez sa prière!

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. nous, invoquons votre Saint Nom, et nous lançons un appel suppliant à votre bonté afin que par l'intercession de Marie Immaculée, Mère de Dieu et toujours Vierge, de Saint Michel Archange, de Saint Joseph. Époux de la même Vierge Sainte, des Saints Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, vous daigniez nous accorder votre secours contre Satan et tous les autres esprits impurs qui rôdent dans le monde pour nuire au genre humain et perdre les âmes. Par le même Christ notre Seigneur. Amen

Exorcisme

Nous t'exorcisons, esprit immonde, qui que tu sois : puissance satanique, invasion de l'ennemi infernal, légion, réunion ou secte diabolique, au nom et par la puissance de Notre Seigneur Jésus-Christ †, sois arraché et chassé de l'Église de Dieu, des âmes créées à l'image de Dieu et rachetées par le précieux sang du divin Agneau †. N'ose plus désormais, perfide serpent, tromper le genre humain, persécuter l'Église de Dieu, ni secouer et cribler comme le froment les élus de Dieu †. Il te

commande, le Dieu Très-Haut †, auquel, dans ton grand orgueil, tu prétends encore qu'on t'égale. Lui *qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la Vérité* (I Tim. 2.4). Il te commande, Dieu le Père †. Il te commande, Dieu le Fils †. Il te commande, Dieu le Saint-Esprit †. Elle te commande, la majesté du Christ, Verbe éternel de Dieu fait chair †, Lui qui, pour le salut de notre roc, perdue par ta jalousie, *s'est abaissé et rendu obéissant jusqu'à la mort.* (Phil. 2, 8). Lui qui a bâti son Eglise sur la pierre solide et proclamé que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, voulant demeurer lui-même avec elle *tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles* (Mt 28. 20). Ils te commandent, le Signe de la Croix † et la vertu de tous les mystères de la foi chrétienne †. Elle te commande, la Très-Haute Mère de Dieu. la Vierge Marie †, elle qui, dès le premier instant de son Immaculée Conception, a écrasé, par son humilité, ta tête folle d'orgueil. Elle te commande, la foi des saints Apôtres Pierre et Paul, et des autres Apôtres †. Ils te commandent, le sang des martyrs et l'affectueuse intercession de tous les saints et saintes †.

Or donc, dragon maudit et toute légion diabolique, nous t'adjurons par le Dieu † Vivant, par le Dieu † Vrai, par le Dieu † Saint, par ce Dieu qui a *tant aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais ait la Vie éternelle* (Jn 3, 16). Cesse de tromper les créatures humaines et de leur verser le poison de la damnation éternelle; cesse de nuire à l'Église et de mettre des entraves à sa liberté. Va-t-en, Satan, inventeur et maître de toute tromperie, ennemi du salut des hommes Cède la place au Christ, en qui tu n'as rien trouvé de tes œuvres. Cède la place à l'Église, une, sainte, catholique et apostolique, que le Christ lui-même a acquise au prix de son Sang. Humilie-toi sous la puissante main de Dieu. Tremble et fuis, à l'invocation faite par nous du saint et terrible Nom de Jésus, qui fait trembler les enfers; a qui les Vertus des Cieux, les Puissances et les dominations sont soumises; que les Chérubins et les Séraphins louent dans un concert inlassable, disant : *Saint, Saint, Saint est Le Seigneur, le Dieu des Armées.*

V. Seigneur. exaucez ma prière.

R. Et que mon cri parvienne jusqu'à Vous.

V. Le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Prions.

Dieu du Ciel, Dieu de la terre, Dieu des Anges, Dieu des Archanges, Dieu des Patriarches, Dieu des Prophètes, Dieu des Apôtres, Dieu des Martyrs, Dieu des Confesseurs, Dieu des Vierges, Dieu qui avez le pou-

voir de donner la vie après la mort, le repos après le travail parce qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Vous, et qu'il ne peut y en avoir si ce n'est Vous, le Créateur de toutes les choses visibles et invisibles, Vous dont le règne n'aura pas de fin; avec humilité nous supplions votre glorieuse majesté de daigner nous délivrer puissamment et nous garder sains et saufs de tout pouvoir, piège, tromperie et méchanceté des esprits infernaux. Par le Christ Notre Seigneur.

R. Amen

- Des embûches du démon, délivrez-nous, Seigneur!
- Accordez à votre Eglise la sécurité et la liberté pour Vous servir : Nous Vous en supplions, écoutez-nous.
- Daignez humilier les ennemis de la Sainte Église : Nous vous un supplions, écoutez-nous.

ANNEXE 3

La médaille de Saint Benoit Explication

La médaille de saint Benoit porte d'un côté une croix.

Entre les branches de la croix on lit les initiales :

C.S.P.B. = **Crux Sancti Patris Bénedicti** (Croix du saint Père Benoit).

Puis sur croix, les initiales des vers suivants:

Sur la branche verticale :

Crux Sacra Sit Mihi Lux (Que la sainte croix soit ma lumière).

Sur la branche horizontale :

Non Draco Sit Mihi Dux (Que le dragon ne soit pas mon guide).

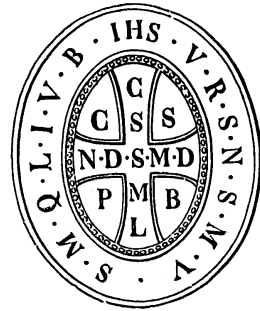
En bordure, à partir du haut à droite :

Vade Retro Satana, Nunquam Suade Mihi Vana (Retire-toi, Satan, ne me conseille jamais tes vanités).

Sunt Mala Quae Libas, Ipse Venena Bibas (Les breuvages que tu offres, c'est le mal; bois toi-même tes poisons).

Dans le haut de la médaille, au centre, le monogramme du Christ **IHS**. Ce sont les trois premières lettres du nom de Jésus en capitale de l'alphabet grec. A sa place on voit parfois le mot Pax qui st devenu comme une devise de l'ordre bénédictin.

Le revers de la médaille doit reproduire l'effigie de saint Benoit. Cel-



le-ci est ordinairement entourée d'une légende.

« Voici la Croix † du Seigneur! Fuyez, Puissances Ennemies. Il a vaincu, le Lion de la Tribu de Juda, le Rejeton de David! Alleluia » (« Ecce Crucern † Domini! Fugite, Partes Adversae! Vicit Leo de tribu Juda, Radix David! Alleluia! »).

Je t'exorcise par Dieu le Père Tout-Puissant, qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment : Que toute puissance de l'ennemi, toute force armée du diable, toute incursion et tout fantasma de Satan soient arrachés et chassés de cette médaille, afin qu'à tous ceux qui s'en serviront elle procure le salut de l'âme et du corps. Au nom du Père Tout-Puissant, de Jésus-Christ Notre Seigneur et de l'Esprit-Saint Consolateur, dans l'amour de ce même Seigneur Jésus Christ, qui viendra juger les vivants et les morts et fera passer le siècle par le feu, Amen.

Saint Jean Damascène (VIII^e siècle).

« Auguste Reine des cieux. souveraine Maitresse des Anges, vous qui dès le commencement, avez reçu de Dieu le pouvoir et la mission d'écraser la tête de Satan nous vous le demandons humblement, envoyez vos légions saintes, pour que, sous vos ordres, et par votre puissance, elles poursuivent les démons, les combattent partout, répriment leur audace et les refoulent dans l'abîme».

« Arrière Satan qui ne peut souffrir de nous laisser voir l'image de Notre-Seigneur et nous sanctifier en cette vue...

Envieux des Saints, tu ne veux pas que nous ayons sous les yeux leur gloire, de crainte que cette vue nous excite à imiter leur courage et leur foi; tu ne supportes pas le secours qui convient à nos corps et a nos âmes de la confiance que nous mettons en eux».

«Par le Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, par le sang de Jésus-Christ, par l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie (et appuyé sur l'autorité de mon ministère*), je t'ordonne , Satan maudit, de t'en aller dans l'Enfer et de n'en jamais sortir et que le mal que tu veux faire (nous faire, ou faire à cette maison ...) retombe sur toi

MÉDECINES MYSTIQUES

et les tiens, par les mérites des Saintes Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par le Lys immaculé de la Très Sainte Trinité et le Divin Enfant Jésus qu'il enfanta» (3 fois).

«Au nom de la pureté de la Vierge Marie, va-t-en, Satan.» (3 fois).

«Saint Joseph, priez pour nous».

(3 fois).

(*) partie réservée aux prêtres.

TABLE DES MATIÈRES

Exorde	page 7
Introduction	9
Avertissement juridique	13
Invitatoire	19
Avertissement de l'éditeur	21
I/ LE RESSENTI CORPOREL	23
<u>A/ DÉFINITIONS ET CONCEPTS</u>	<u>26</u>
<u>B/ LES INSTRUMENTS</u>	<u>29</u>
Le corps humain	29
Les pendules	29
Les cadrans	30
L'échelle Bovis modifiée Lizon	31
La règle Argus	31
La règle Lesourd Turenne	34
<u>C/ LES MÉTHODES DE DIAGNOSTIC</u>	<u>35</u>
1) <i>Diagnostics des troubles de santé</i>	36
a) Examen direct sur la personne au regard des organes	36
b) Examen indirect sur la personne par orientation mentale ...	36
c) Recherche de la cause matérielle : microbes, calculs, virus ...	36
d) Méthode Lesourd Turenne	36
e) Méthode des couleurs naturelles visibles.....	36
f) Méthode des couleurs de de Bélizal.....	36
g) Méthodes des rapporteurs, Cadrans	39
h) La coquille Saint Jacques : l'Énergomètre (Lizon)	40
h1) Examen de ses propriétés :	
Rapports avec l'Énergétique traditionnelle chinoise	40
Les cinq éléments	41
- Élément Bois	43
- Élément Feu	44
- Élément Terre	44
- Élément Métal	45
- Élément Eau	46
h2) Analyse de la coquille Saint Jacques	49
• Les divers niveaux, couches ou zones	

ou auras de la coquille	50
• La coquille Saint Jacques et les couleurs	59
h3) Coquille Saint Jacques : Modes d'emploi	60
• Diagnostic de la « maladie » par l'Élément	60
- Première façon	60
- Deuxième façon	62
Premier exemple : grippe brutale	64
Deuxième exemple : sujet rhumatisant	65
Coquille Saint Jacques et four à micro-ondes	66
Considérations sur le taux vibratoire	68
• Diagnostic de la maladie par la couleur	69
• Examen approfondi du Niveau N° 3	69
• Détail de l'examen du Niveau trois (Âme naturelle immortelle)	70
• Considération sur le troisième Ciel	75
i) L'aura du Christ détaillé	76
i1) Commentaire sur les Auras de l'Homme du Saint Suaire ...	76
i2) Utilisation de ce spectre	78
i3) Couleurs des auras	78
i4) Leçons à tirer de l'examen de ces auras pour la médecine	79
j) Les niveaux d'énergie corporels (N.E.C.)	80
k) Les points de communication vitaux (PCV)	82
k1) La systématisation d'intégration verticale	84
k2) La systématisation élémentaire dorso-ventrale	84
k3) Diagnostic coénesthésique (ressenti corporel) des sites des PCV	84
• PCV des deux pôles cosmo-telluriques	85
• PCV Élémentaires du tronc	85
l) Diagnostic par la croix hospitalière de Beaumes	86
m) Diagnostic par l'étoile de mer	87
n) Diagnostic manuel mystique	89
o) Diapulsion fluïdique	90
2) Diagnostic des thérapeutiques	90
3) Quelques causes d'erreur	94
Erreurs venant du pendule	94
Erreurs venant de l'organisme humain	94
Erreurs venant de l'environnement	95
Erreurs dues aux leurres physiques	95

Erreurs liées à des causes mystiques	96
II/LES MEDECINES MYSTIQUES	97
Avertissement	99
<u><i>A/LES MÉDECINES MYSTIQUES «NATURELLES»</i></u>	102
L'Homéopathie	102
• La Loi de Similitude	103
• La Loi d'Infinitésimalité	103
L'Organothérapie	105
L'Acupuncture	106
L'Ostéopathie (Médecine manuelle)	106
La Minéralothérapie — L'Oligo-Métallothérapie	109
La Lithothérapie	109
L'élixir-thérapie de plantes	110
L'élixir-thérapie de cristaux	110
L'Aromathérapie	110
La Médecine de l'habitat (la Géobiologie)	111
<u><i>B/LES MÉDECINES OCCIDENTALES À CARACTÈRE SURNATUREL</i></u> ...	112
<u>1) Les Hauts lieux vibratoires</u>	112
a) Les églises ou temples	114
Commentaire du plan :	118
Les églises et les sons. Les chants.....	129
Les églises et les sons. Les paroles	129
Les églises et les sons. Le Grégorien	131
b) Maisons, Habitats	138
c) Les objets, les Éléments d'architecture, statues, graffitis, reliques, tableaux, livres, fétiches	146
Les portraits du Christ. Le Saint Suaire de Turin	147
Les portraits du Christ. La Sainte Face (le voile de Véronique)	148
Les portraits du Christ. Le portail sud de l'église de Thuret (Puy de Dôme)	149
Les Triskels	153
Les labyrinthes	155
Les sources et les fontaines guérisseuses	156
Les puits	159
Les arbres	159
Les potions, élixirs, philtres, onguents	160
Les pierres domestiques guérisseuses	160

Les reliques	161
Les reliques (fragments du rocher de l'Agonie du Christ) ...	162
Les reliques de Sainte Philomène	163
Les reliques. Le véritable pied droit de l'apôtre saint André ...	164
Les reliques. Les ossements de Clavas	164
Les reliques. Le tombeau de saint Valérien (Tournus)	165
Les reliques de saint François Régis (La Louvesc)	165
Les reliques de saint Bénilde (Thuret)	165
Le tombeau reliquaire de saint Antoine de Padoue	166
Les reliques de sainte Thérèse de Lisieux (Calvados)	166
Les objets proprement magiques	167
Les écrits, les images et les discours. Taux vibratoire vital ...	167
Les symboles écrits	168
d) Les Mégalithes	169
Le menhir de Ludesse (Puy de Dôme)	171
La «Pierre au cerveau» de la Vallée des Druides	174
La «Pierre d'ostéopathie» de la Vallée des Druides	175
La «Pierre des Fièvres» au Puy-en-Velay	175
Les pierres creusées	177
L'utilisation des lieux et objets privilégiés pour les soins	178
<u>2) Bases Doctrinales de l'Acte Thérapeutique</u>	184
• L'Ancien Testament	184
Le fils de la Sunamite	184
Le serpent d'airain	185
Naaman, le général lépreux	186
Résurrection du fils de la veuve de Sarepta	187
Guérison de Tobie l'Ancien	187
• Le Nouveau Testament	188
Évangile selon St Marc 16, Apparitions de Jésus ressuscité ...	188
Évangile selon St Mathieu, Guérison d'un lunatique 17, (Mc 9, 14-29; Lc 9, 37-43)	188
Guérison de deux aveugles 9,	189
Guérison d'un possédé muet 9,	189
Évangile selon Saint Jean, Jésus rend la vie à un mort	189
Évangile selon Saint Marc, Guérison d'un sourd-muet	190
Évangile selon Saint Luc 8, Guérison d'une femme et résurrection de la fille de Jaïre	191
Évangile selon saint Jean 5, 1, 15. À la piscine probatique	192

Évangile selon saint Marc 6 ,	192
Évangile selon saint Luc 1,	193
Les actes des apôtres, La guérison d'un infirme au Temple 3 ..	194
Les actes des apôtres, Miracles des apôtres 5,	194
Saint Paul, Hébreux 2, 14, 4, 1	194
Saint Paul, 2 Corinthiens	195
Sainte Catherine de Sienne	195
Saint Dominique	195
Le Christ (le nom)	198
<u>3) les Transferts énergétiques</u>	204
<u>4) Les saints guérisseurs</u>	209
La Vierge Marie	209
Saint Joseph	210
Autres saints guérisseurs	210
<u>5) Sainte Hildegarde de Bingen</u>	210
<u>6) Protocoles pour la thérapeutique</u>	235
Exemple de prière de demande de guérison	235
Fabrication d'un élixir, d'un onguent, d'une huile, d'une poudre, d'un patch à l'argile	238
<u>7) La Thérapeutique Exorciste</u>	240
<u>C/LES PRATIQUES MYSTIQUES THÉRAPEUTHIQUES</u>	259
Position de la question	259
Un grand principe domine tout	260
Petite revue des sciences «occultes»	260
Péché et Maladie	263
CONCLUSION	265
Annexe 1 : les saints guérisseurs	267
Annexe 2 : Exorcisme de Léon XIII	273
Annexe 3 : la médaille de saint Benoit	277
Table des matières	280
Éléments de Bibliographie	285

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Amerio R. Iota Unum (Nouvelles éditions latines), 1987.
- Amorth. G. Un exorciste raconte (Ed F. X de Guibert), 1992.
- Auclair R. L'homme total dans la terre totale (Ed Stella, Québec), 1985.
- Babonneau, la Flèche, Martin et Pépé : Traité de géobiologie (Ed de l'Aire, 1989).
- Barbet P. (Dr) La passion selon le chirurgien (Apostolat des éditions)
- Bible : La Vulgate, Maredsous et Christine Crampon.
- Bonvin. J.
- Vierges noires, la réponse vient de la terre, (Ed. Dervy) 1989.
 - Église romane, lieu d'énergie, (Ed. Dervy) 1990.
 - Mégalithes lieux d'énergie, (Ed Mosaïque) 1995.
 - Dictionnaire énergétique et symbolique de l'art Roman, (Ed Mosaïque) 1996.
 - La Forme et la Pierre, Triskel, pierre de vie, (Ed Mosaïque) 1997.
- Bouchard Fr. Les vierges de nos terroirs (Résiac), 1997.
- Breindl Ellen : Hildegarde de Bingen (Ed Dangles), 1994.
- Brenann Ann. Barbara : Le pouvoir bénéfique des mains (Ed. Tchou), 1995.
- Clabaine. D. (Ed D. Clabaine)
- Le combat exorciste à l'Église (ED TRC, St-Germain-en Laye, 1978)
 - Réponses cathéchétiques sur l'exorcisme — T.R.C. 1992.
- Créola. G. Les ondes formes (Ed le Hameau), 1983.
- Encyclopédie des symboles : Pochothèque, (livre de Poche), 1996.
- Geiger Théodor (Chanoine) La sainte Vierge et les Possédés des démons (Ed DFT 35370 Argenté du Plessis), 1990.
- Geiger Th. La Sainte Vierge et les possédés du démon, DFT, 1990.
- Hertzka, Strehlow
- Médecine des pierres précieuses de sainte Hildegarde, 1990.
 - Manuel de médecine de sainte Hildegarde (Ed Résiac), 1991.
- Hildegarde de Bingen
- Le Scivias (Ed du Cerf), 1996.
 - Le livre des œuvres divines (Ed Albin Michel), 1994.
- Le Saint Suaire de Turin (Ed CRC, St Parres les Vaudes, Aube), 1998.
- Le Scouezec G. La Médecine en Gaule (Ed Beltan), 1976.
- Lizon F. (Ed de Beaumes, 26 rue de Delay 26100 Romans)
- Cours de médecines énergétiques, 4 volumes polycopiés, 1990.

- La clef de la guérison : l'ostéopathie, 1989.
- Madiran J. L'hérésie du XX^e siècle (Nouvelles éditions latines), 1968
- Maréchaux (Dom) (Ed bénédictines), 1995.
- Réalité des apparitions angéliques
- Réalités démoniaques
- Anges et démons
- Mermet (Abbé) Comment j'opère (Maison de la Radiesthésie, Paris), 1984.
- Merz Bl. Hauts lieux cosmotelluriques. (Ed Georg, Genève) 1993.
- Michaud Pour une médecine différente (Ed Denoël), 1971.
- Pagot J. Radiesthésie et ondes de formes (Ed Cosmitel), 1970.
- Pernoud. R. Hildegarde de Bingen Ed (Denoël), 1994.
- Petits Bollandistes Vie des saints (Guérin Ed), 1870.
- Ribon. P. Prières qui guérissent (Ed Horvarth)
- Rossi. P. Les Hauts lieux de prières et de guérison (Ed le courrier du Livre).
- Salleron L. La nouvelle messe (Nouvelles éditions latines), 1969.
- SEREST (Société d'étude et de recherche des survivances traditionnelles) de Hugues Berton, 1990.
- Sorcellerie, croyance et superstition
- Médecine traditionnelle et magique en milieu rural
- Temples et architectures sacrées
- Origines et structures mythiques des formules de conjuration en France
- Setzelpfandt. D. Paris magique (Ed S. L. B, Villegenon), 1998.
- Setzelpfandt D. François Mitterrand, grand architecte de l'univers (Ed Faits et documents, Paris), 1995.
- Souzenelle (A. de) Le symbolisme du corps humain (Ed Dangles), 1993.
- Sterpellone L. (Dr) Les saints et la médecine (Médias Paul), 1997.
- Tomaselli (Dom) L'hostie consacrée (Ed Saint Michel, St Cénééré), 1952.
- Upinsky A.A. L'énigme du linceul (Ed Fayard), 1998.
- Paroissien romain type 904, Desclée — 1963 (pour le grégorien)
- Vincenot H. Les étoiles de Compostelle (Ed Denoël), 1983.



IMPRESSION, BROCHAGE
IMPRIMERIE CHIRAT
42540 ST-JUST-LA-PENDUE
JUIN 1999
DEPOT LEGAL 1999 N° 7402

IMPRIME EN FRANCE

Francis LIZON

MÉDECINES MYSTIQUES

Dans cet ouvrage, Francis Lizon, docteur vétérinaire de formation et bio-énergéticien, s'efforce de redécouvrir d'anciennes doctrines et techniques Mystiques, et donc Mystérieuses pour l'Homme moderne matérialiste, qui permettent de mieux comprendre la nature et de la mettre en cohérence avec son Créateur. Sa méthode d'approche n'est pas rationnelle mais intuitive et analogique.

Sa contribution spécifique est de démontrer que les doctrines philosophiques et religieuses occidentales (grecques) christianisées débouchent sur l'acte de guérison de l'Homme total. Pour cela, il fait appel au ressenti corporel que les sourciers utilisent avec une indéniable efficacité et aux données de l'Énergétique chinoise. Il fait ensuite le lien avec ces éléments naturels (Eau, Terre, Air, Feu) que l'on retrouve aussi dans la tradition occidentale). Au passage, il analyse avec les mêmes clefs, les pouvoirs guérisseurs des mégalithes, des sources, des églises, des remèdes homéopathiques, etc.

Muni de ces arguments, Francis Lizon s'attache à élucider la façon de soigner du Christ, des apôtres et des saints guérisseurs (dont sainte Hildegarde), et débouche sur un protocole de traitement efficace à la seule condition d'avoir ou de redécouvrir sa source divine.

Conception
Vichy



Mosaïque
EDITIONS



9 782909 507101

Prix : 160 FF

ISBN 2-909507-10-6